

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del I

Sección.....

Carpeta.....

Estante.....

Tomo.....

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. **6311**.....





V O Y A G E
D'ITALIE, DE DALMATIE,
D E
GRECE, ET DU LEVANT,
Fait és années 1675 & 1676.

P A R
J A C O B S P O N , *Docteur Medicin*
& G E O R G E V V H E L E R
Gentilhomme Anglois.

T O M E I I .



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

A AMSTERDAM,

Chez HENRY & THEODORE
BOOM. 1679.

LIVRE IV.

3

Voyage de Patras, Lèpanthe, Delphes, Livadia & Thebes.



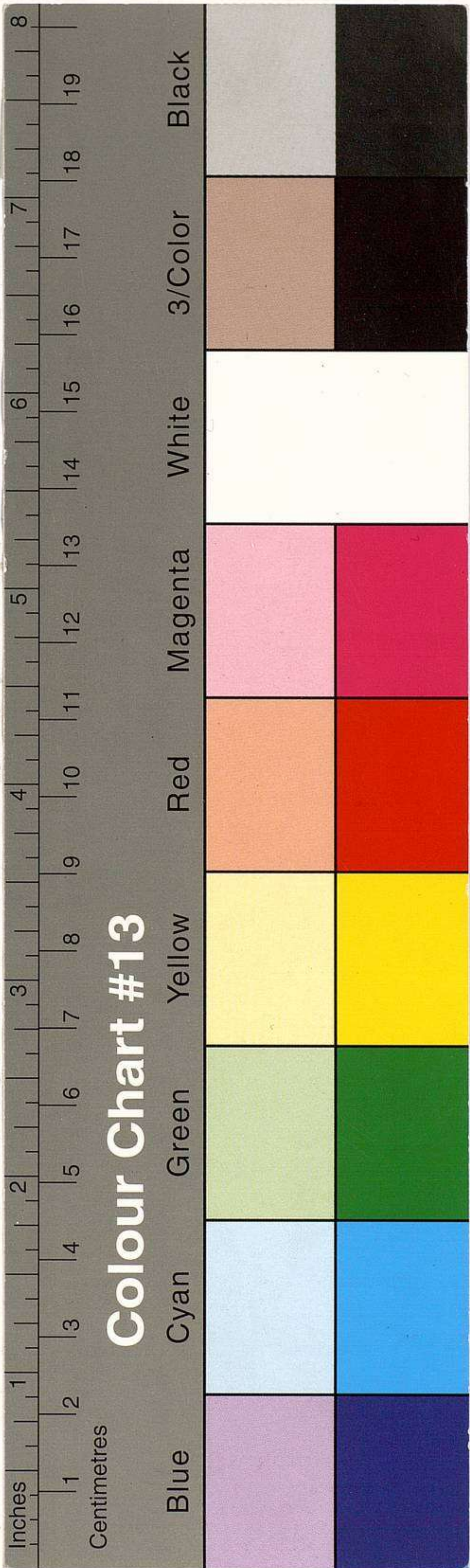
Nous donnâmes donc fond à Zante le 3. Janvier 1676. qui n'étoit que le 24. Decembre selon le vieux Calendrier, que les Grecs observent, bien

qu'ils soient sujets des Venitiens. Nous le trouvâmes au Port l'Oin-David, qui le soir de la tempête avoit heureusement passé entre Tiné & Myconé, & étoit arrivé quinze jours avant nous. Je m'informay d'un habile Pilote sur ce que l'on dit que l'aiguille aimantée ne varie point vis-à-vis le Promontoire de Tenare, qui est aujourd'huy le Cap de Matapan, à la pointe de la Morée. Il m'assura qu'en effet elle ne varioit que tres-peu, c'est-à-dire d'environ un degré & quelques minutes, mais que dans les Isles de l'Archipel il se faisoit variation de deux degrez ou deux & demi. Nous nous tinmes deux ou trois jours dans les Vaisseaux sans aller dans la Ville, où nous n'avions point de pratique, comme venans du Levant, où il y a toujours soupçon de maladies contagieuses.

Le 6. Janvier nous prîmes avec nous un homme de Zante qui entendoit l'Italian & l'Anglois, pour nous servir d'Interprete,

A 2

terprete,



nous louâmes une Barque pour al-
 ler à Lepante, & de là à Athènes. Le tra-
 jet de Zante par terre-ferme de la Moree
 n'est que de dix-huit milles, mais le vent
 contraire nous ayant surpris à moitié ca-
 nal, nous retournâmes coucher près de
 Zante à Santa Veneranda, proche de la-
 quelle est le cimetièrè des Anglois. Le
 Pape de cette Eglise nous logea cette nuit-
 là, & nous le quittâmes le lendemain a-
 vant jour. Nous fîmes 30 milles jusques
 à dix heures du matin que nous abordâ-
 mes à la Patrie de Mercure. Ce sont les
 ruines de l'ancienne Ville de *Cyllene*, ap-
 pellée aujourd'huy *Chiarenza*; d'où vient
 que les Poètes nommoient le Dieu Mer-
 cure *Cyllenius Heros*. Son eloquence n'a
 pû obtenir du temps, qu'il épargnât le
 lieu de sa naissance. Lorsque les Veni-
 tiens étoient maîtres de la Morée, il y
 avoit la une petite Ville, mais presente-
 ment il n'y reste que le tour des fossez, &
 quelques pans de murailles parmi les
 champs. Il y en a de fort épais sur le lieu
 le plus eminent qui regarde la mer; &
 l'on ne sçauroit dire, si c'est un tremble-
 ment de terre, ou de la poudre à canon
 qui a fait sauter des murailles si massives.
 A un mille de là il y a un Convent de
 Caloyers. Il y avoit autrefois à Chiaren-
 za un petit Port ou Arsenal de Galeres,
 qui est presentement comblé; le reste
 n'est que plage qui a bon fonds, mais qui
 est

CHIA-
RENZA.

est mal-assurée contre la Tramontane, & le vent Grec ou Nord-Est, qu'on appelle *Boreas* en ces quartiers-là. Nous y rencontrâmes trois Vaisseaux François à l'ancre, qui faisoient des provisions pour la Sicile. Un bœuf y valoit alors cinq ou six piaftres, & un mouton trois quarts de piaftre, ou une entiere. Ils y chargeoient aussi du bled que les Grecs & les Albanois leur apportent.

Avant que d'aborder à Chiarenza nous passâmes entre le Cap du même nom, qui est une partie du Promontoire *Chelonates*, & l'écueil de *Caucalida*, qui a des bancs à l'entour. Les grans bâtimens les évitent, en se tenant au dehors un peu au large. Chiarenza n'est qu'à six milles de Castell-Tornese, que les Turcs appellent *Clemoutzi*, & qu'à 15. milles de Gastouni, qui est une Ville de mediocre grandeur à cinq milles de la mer, sur une riviere que je crois être le Penée. Après Midy nous côtoyâmes la Morée, & vinâmes coucher à vingt milles au delà à un lieu appelé *Peschiera*, ou étang de *Coticky*. Nous dormîmes dans nôtre Barque; & partîmes avant jour. Sur les neuf heures nous arrivâmes au Cap de *Conoupeli*, où nous nous arretâmes quelque tems. On y voit encore une Tour quarrée, & des ruines de maisons qui étoient habitées du tems des Venitiens. Au pied du rocher qui forme *Castell*, il y a une source d'eau chau-

de soufrée & salée , qui coule dans la mer ; & de dessus ce roc on découvre une belle plaine couverte de pins , où nos Mari- niers cueillirent des noix de pin seches, & en firent des gobelets à juste prix.

Continuant nôtre route nous vinmes au Cap de *Calogria* comme les Grecs le nomment , qui est le même qu'on appelle aussi *Maurovouni* , c'est-à-dire , *Montagne noire*. Il y a près de là une petite riviere, qui est apparamment le fleuve *Larissus*, bordée de Villages de côté & d'autre. Douze milles au delà on trouve une autre pointe appelée *Tour du Pape* , qui étoit quelque garde , lorsque les Venitiens étoient maîtres du Pays. Delà nous ne continuâmes pas le long de la Morée, mais nous traversâmes de l'autre côté pour aller voir Monsieur *Pendarvies* marchand Anglois , chez qui nous avions logé à nôtre premiere arrivée à *Zante*. Il étoit à la rade sur un Vaisseau , qu'il faisoit charger de raisin de *Corinthe* , vis-à-vis de *Messalongi* & d'*Anatolico*. Ce sont deux Villages du pays des anciens *Eto-liens*, bâtis dans les marests de la mer comme *Venise*. Nous y trouvâmes aussi deux *Marfiglianes* *Venitiennes* qui y chargeoient du sel. Il y en eut une qui fut prise trois ou quatre jours après par les *Corfaires* d'*Alger* , qui y envoyerent un *Brigantin* avec une quinzaine de soldats , n'ayant remarqué que quatre ou cinq

cing personnes dans la Marfigliane. Pour mieux jouër leur jeu, ils avoient en approchant deployé la banniere de France, qu'on n'est pas étonné de voir en ces quartiers-là, où l'on va souvent charger du bétail pour la Sicile.

Après qu'il nous eut regalé un jour entier, nous partîmes de là pour repasser du côté de la Morée, laissant à droite le Cap de *Mauromiti*, qui est environ à quinze milles de la Tour du Pape : puis à dix ou douze milles de Patras un Bourg appelé *Caminitza* des deux côtez d'une riviere, & à trois milles de la mer. Ce lieu-là étoit sans doute autrefois la Ville d'*Oleumus*, & la riviere, celle de *Pirus*, que Pausanias met à 80. stades de Patras. En approchant de Patras on laisse sur une eminence la vieille Forteresse abandonnée d'*Achaïa* un peu éloignée de la mer, & plus avant le lit d'un torrent qui étoit à sec, que les Grecs appellent maintenant *Leucos*, & les anciens *Glaucos*, comme on peut voir dans Pausanias. Tous ces lieux sont le long des côtes de l'ancienne Achaïe du Peloponnese, car il y en avoit une autre qui comprenoit l'Attique, la Beoce, & quelques pays voisins.

PATRAS n'est qu'à un quart de lieuë de la mer sur une éminence, qui touche une montagne assez haute au Nord. Au lieu le plus élevé de la Ville il y a une Forteresse, qui étoit commandée

PATRAS

alors par un Turc appelé Hebbby-Bey. Elle est sans difficulté au même lieu où étoit celle des Romains. Il y avoit dedans une Diane surnommée *Laphria*, & le monument du Heros Eurypilus fils d'Evemon, qui avoit esté à la prise de Troye. Dans le partage du butin il avoit eu une caisse qui renfermoit une statuë de Bacchus fabriquée par Vulcan, & donnée par Jupiter aux Troyens. Eurypilus n'eut pas plutôt regardé dedans qu'il en perdit l'esprit; ce qui l'obligea, ayant quelques momens de raisonnement, de venir consulter l'Oracle de Delphes, pour sçavoir comment il pourroit être delivré de cette imbecillité d'esprit. Il luy fut répondu, que lorsqu'il trouveroit un pays, où les hommes sacrifioient avec des ceremonies étrangères, il dediât là sa Statuë, & s'y arrêtât; de sorte qu'étant venu peu de tems après au Port de la Ville d'Aroé, qui depuis fut appelée Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit sacrifier un jeune garçon & une fille à l'autel de la Deesse Triclaría, ce qui fit connoître à Eurypilus que c'étoit là que l'Oracle luy avoit prédit qu'il seroit guéri de sa folie. En même tems les habitans se souvinrent, que l'Oracle leur avoit répondu qu'ils seroient delivrez de la nécessité d'un si barbare Sacrifice, lorsqu'ils verroient arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais vû, & qu'il apporteroit une caisse
où

où étoit la statuë d'un Dieu. Ainſi cette rencontre fortuite Eurypilus fut guéri de ſa maladie, & les habitans delivrez d'une ſi cruelle ceremonie qui leur avoit eſté impoſée par le même oracle, pour expier le crime de Menalippus & Cometho, qui avoient profané le Temple de Diane par leurs amours criminelles.

Il y avoit auffi dans cette Citadelle le Temple de Minerve Panachaïde, c'eſt-à-dire Protectrice de toute l'Achaïe. Car cette Ville étoit la plus conſiderable de cette Province. Sa ſtatuë étoit d'or & d'ivoire.

Je crois que la Ville de Patras s'éten-
doit anciennement juſqu'à la mer; car dans les champs, qui luy ſont voiſins il y a encore aſſez de demolitions, pour reconnoître que ce quartier a eſté bâti. C'eſt là que devoit être le Temple de Cybele & d'Atys, que Pauſanias dit avoir eſté au plus bas de la Ville; & je ne doute pas qu'il ne fût aſſez proche d'une Eglife ſouſ terre que les Grecs appellent l'Ecole de S. André, où nous vîmes une piece d'une belle frife de marbre antique. A cent pas de là il y a une maniere de Cirque ou Stadium des Grecs, qui étoit le lieu où ils faiſoient les jeux & les courſes, comme j'ay dit en parlant d'Ephèſe. Les côtés avoient un rang d'Arcades, qui paroifſent de loin quand on y arrive par

mer; & cela me fit souvenir d'une medaille que j'ay vuë de Patras, avec la representation de son Port & de semblables arcades, qui pouvoient bien être celles-cy. Nous n'y pûmes trouver les ruines du Theatre, ni de quantité de Temples dont Pausanias fait mention dans sa description de la Grece,

Il y avoit au marché un Temple de Jupiter Olympien & d'Apollon, & à present il n'y a près du Bazar ou marché des Turcs, que des Mosquées, qui n'ont aucune marque d'antiquité. Proche du Port il y en avoit un dedié à Neptune, & un autre à Cerés. Celui-cy étoit remarquable par une fontaine, qui n'en étoit séparée que par une muraille. On y alloit consulter l'evenement des maladies, & voicy comment on s'y prenoit. On suspendoit un miroir avec une ficelle, de telle maniere que le derriere touchât l'eau, & que la glace nageât dessus. On regardoit alors dedans, & l'on y voyoit différentes images selon que le malade devoit vivre ou mourir. Je ne doute point que l'Eglise S. André, qui est presque toute à bas, n'ait été fondée sur les ruines de ce Temple, car on void encore au coin de l'Eglise une fontaine d'eau douce, quoy que ce soit assez proche de la mer. L'Oracle du Marché étoit quelque chose de plus plaisant. C'étoit une statuë de Mercure & de Vesta. Il falloit encen-

ser

fer celles-cy, & allumer les lampes qui pendoient autour. Ensuite on dedioit à la droite de l'autel une medaille de cuivre du pays, & l'on interrogeoit la statuë de Mercure sur ce qu'on vouloit sçavoir. Après cela il en falloit approcher l'oreille, & aller hors du marché les oreilles bouchées. La premiere voix qu'on entendoit en levant les mains de dessus, c'étoit la réponse de l'Oracle.

La ville avoit quantité d'autres Temples, comme ceux de Venus, de Minerve, de Diane Limnatide, & de Bacchus surnommé Calydonien, dont la statuë avoit esté apportée de Calydon, qui étoit une petite Ville vis-à-vis de Patras, & qui n'est plus qu'un petit village apellé *Calata*, ou *Galata*. Du moins la situation & la ressemblance de nom, me fait juger que c'est le même lieu. Dans le temps que cette Ville étoit en sa fleur, il y arriva une aventure extraordinaire, dont Pausanias nous fait le recit. Corefus Prêtre de Bacchus étoit devenu éperdûment amoureux de la belle Callirhoé. Il n'y avoit rien qu'il n'essayât pour s'en faire aimer; mais plus il témoignoit d'empressement auprès d'elle, plus elle luy faisoit paroître de mépris. Ses soins, ses presents & ses larmes n'avoient servi qu'à l'irriter; de sorte que perdant patience il s'alla jeter aux pieds de l'Idole de Bacchus pour implorer sa vengeance. Le

Dieu ne fut pas sourd à sa priere, car il envoya incontinent une maladie parmy les Calydoniens, qui ressembloit à une yvrognerie, & ils mouroient comme des gens hors de sens. L'Oracle de Dodone étoit alors en grande reputation parmy les Etoliens, les Acarnaniens & les Epirotes. On y envoya des Deputez de Calydon, pour s'informer comment on pourroit se delivrer d'une si fâcheuse maladie. La reponse fut qu'il falloit appaiser l'indignation de Bacchus, en immolant à son autel Callirhoé, ou quelque autre qui se voüat pour elle, par les mains de Corefus. La nouvelle leur en étant venuë, Callirhoé fait tous ses efforts pour éviter la mort, sollicite ses parens de ne le pas permettre; mais on avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'interêt à conserver le reste des Calydoniens. Il falut se résoudre au sacrifice. On la mene parée de fleurs & des ornemens ordinaires aux victimes, pour être immolée; mais Corefus ne pouvant avoir le cœur de plonger le couteau dans le sein de celle qu'il avoit adorée, il étouffe son ressentiment, & son amour se reveille; de sorte que pour la sauver il s'egorge soy-même, & tombe mort à ses pieds. Callirhoé touchée d'un si funeste spectacle, & tout ensemble de pitié & de repentir, se va aussi tuer elle-même à la fontaine du port de Calydon, qui fut depuis appelée de son nom Callirhoé.

Pa-

Patras dans les premiers tems de son origine s'appelloit *Aroa*, d'un mot Grec qui signifie la culture de la terre, qu'ils avoient enseignée les premiers aux Grecs. Triptoleme la vint apprendre d'Eumelus Roy du pays, & la porta en Attique Elle fut ensuite appelée *Patræ* du nom de son restaurateur Patreus fils de Preugene & petit fils d' Agenor. Mais au commencement de l'Empire Romain, Auguste la jugeant propre au negoce, & à l'abord des Vaisseaux, l'augmenta des habitans des Villes voisines, & la fit nommer *Colonia Augusta Aroë Patrensis*. On trouve plusieurs medailles tous ce nom. Monsieur Remondin Vice-Consul de Patras en trouva dans son jardin une de l'Empereur Claude, qu'il donna à Monsieur le Chevalier Clement Harbey, qui me la fit voir. Elle avoit pour revers le nom de la Ville abrégé COL. A. A. PATR. & les Enseignes militaires des Legions Romaines, avec ces caracteres XXII ce qui m'apprit que la vingt-deuxieme Legion étoit pour lors à Patras.

Nous étions logez dans la maison du Consul Anglois proche de l'Eglise dediée à Saint Jean, Saint George & Saint Nicolas, où le Papa nous fit voir quatre colonnes Ioniques de marbre, & une pierre, laquelle étant frotée contre une autre repand une mauvaise odeur à trois ou quatre pas à l'entour. Les Grecs attribuent

buent

buent cela à un miracle, disant que le Juge qui condamna à mort Saint André étoit assis dessus. Ils ajoûtent que cét Apôtre avoit demeuré long-temps à Patras, & qu'il y convertit un Roy ou Gouverneur de la Morée avant que de souffrir le martyre. Il y avoit deux ou trois Eglises qui luy étoient dédiées, & la plus grande étoit celle dont j'ay parlé. Ils ont beaucoup d'Eglises, mais la plûpart s'en vont en ruine. Nous allâmes à la Métropolitaine saluër l'Archevêque Daniel, qui commande la partie de la Morée qui est au couchant, depuis Patras jusques à Coron. Il tenoit autrefois le trente-deuxième rang dans les Conciles. Nous sceûmes de luy qu'il y avoit presque mille Eglises dans l'étenduë de son Archevêché, & nous trouvâmes avec luy un autre Métropolitain de la Morée, à sçavoir celui de Napoli de Romanie, appelée par les Grecs *Anaplia*. Les deux autres Métropolitaines sont *Corinte* & *Misitra* située à quatre mille des mazures de *Lacedemone*. Il n'y en a que ces quatre là dans toute la Morée. Il y avoit aussi alors avec luy plusieurs Papas de Patras, & un des principaux marchands appelé *Dimitraki Boso*. Leur negoce est de foyes qui se font dans la Morée, & dont il se charge plus de trois cent bales tous les ans. On enleve aussi de là des cuirs & cordouans à bon marché, du miel, de la cire, de
la

la laine & du fromage. Les arbres des montagnes voisines portent de la manne, mais ils n'ont pas l'esprit de la recueillir.

Abd-Aga commandoit alors la Ville en qualité de Vayvode. Il me vid promener sur une terrasse, où sa maison avoit veüe, & connoissant que j'étois étranger il me fit appeller par un Janissaire, & ensuite interroger par un Juif, pour sçavoir qui j'étois, & ce que je venois faire dans le pays. Je répondis que j'étois Medecin, & que passant dans le voisinage, j'allois voir un de mes amis qui étoit Consul à Athenes. L'Interprete me faisant entendre que je devois avoir fait quelque present à l'Aga puisque je sejournois dans la Ville, je répondis que je n'étois pas marchand, que ce n'étoit que le mauvais tems qui nous arrêtoit, & que je ne portois que ce qui étoit nécessaire pour mon voyage, bien loin de pouvoir faire des regales à une personne de son rang. Il étoit sur son Sofa au coin de la chambre à fumer & à boire du Café avec quelques amis, & c'est la posture ordinaire où l'on trouve ces Turcs, quand ils n'ont point d'affaires. Je me défis de luy de cette maniere, & me retiray en luy faisant une reverence à la Turque. Son frere Haly Bachi qui est Emin, ou Doüanier n'est pas moins ardent. Il avoit fait ferrer le timon de nôtre Felouque, de peur que nous ne partissions sans luy
payer

payer les droits, au cas que nous chargions quelques marchandises. Le Receveur du Carasch s'appelloit Moultesa Bey, & le premier Emir Hassan Dey. Les Français sont ceux qui se disent de la race de Mahomet, & à qui il est permis de porter le Turban vert. Ceux qui sont nez lorsque leur mere étoit en voyage pour la Meque ont le même privilege. Le Cady juge les causes, & le Vayvode tire les droits, emprisonne & fait executer les criminels, quand le Cady les a condamnez. Les Juifs qui font environ le tiers de la Ville, établissent des vieillards entre eux pour juger de leurs differens, & ils ont quatre Synagogues. Tous les habitans en general montent à quatre ou cinq mille. Les Turcs ont six Mosquées, & il y en a une où est pendue vers le toit une chaîne de fer doré, qui fut cause de ce qu'ils disent, qu'ils pillerent la Ville lors qu'elle fut prise par les Venitiens, croyant qu'elle étoit d'or, & par consequent que les habitans étoient tres-riches.

On nous parla des jardins de Patras, où croissent les plus beaux citrons du monde, & y étant allez, comme ils ne sont qu'à demi-lieuë de la Ville en un endroit appellé *Glycada*, parce qu'il y vient des citrons, des oranges, & des grenades d'une douceur tres-agreable nous eûmes de la peine à en trouver.

Fran-

François de Sicile avoient depuis peu chargé tout ce qu'il y en avoit. Quatre ou cinq citrons n'y valent qu'un fol, quoy qu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce & se mange comme une pomme; mais le peu de suc qui est au milieu, est aigre. On y void aussi de grosses & belles oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Les cedres dont l'on fait l'aigre de cedre, n'y manquent pas aussi. Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il y ait grande propreté dans ces jardins, car ils n'ont pas plus de soin de ces arbres que nous en avons de nos poiriers & de nos pommiers. Le lieu est assez bas, & à couvert des vents, & quelques ruisseaux l'arrosent sans grand artifice.

Nous y admirâmes sur tout un fameux Cyprés, qui est peut-être bien le plus vieux & le plus gros du monde. Aussi Pline assure que cét arbre ne sent ni la pourriture, ni la vieillesse, & il le met avec le buys, le cedre & l'ebene entre les arbres eternels. Son tronc est de 18. pieds de tour, & il étend ses branches à 20. pieds de diametre, étant de cette espece de cyprés, qui pousse ses rameaux en dehors comme la Sabine. Une douzaine d'autres cyprés qui sont autour, quoyque fort grans, ne luy servent que de lustre. Pline fait aussi mention d'un chêne, qui avoit 35. pieds de circonférence;

rence; mais il y a moins à s'en étonner, parceque c'est un arbre qui vient ordinairement fort gros.

En revenant à la Ville, nous passâmes par le Monastere d'Hierocomium, où il y a environ douze Caloyers, & une Eglise dediée à *Panagia*, c'est-à-dire à la Sainte Vierge. Elle est bâtie à la Greque avec quelques petites colonnes d'ordre Ionique, tirées des debris de la forteresse Achaia, à 10. milles de Patras, comme il paroît par une pancarte de leur Convent. J'y trouvay même une inscription parmi le pavé, dont je ne pus pas tirer grande lumiere, parce qu'elle est presque toute usée.

En approchant encore davantage de la Ville, nous decouvriâmes un ancien aqueduc, dont il reste encore plusieurs arcades debout, sous lesquelles passe un petit ruisseau. Il est incertain si c'est la riviere Milichus dont Pausanias fait mention, car les Anciens appelloient tous ces ruisseaux du mot general *potamos*, au lieu que nous ne donnons le nom de riviere qu'aux eaux qui coulent en abondance, & qui coulent toute l'année. Il y en a deux ou trois autres semblables de ce même côté, que l'on passe sans pont & sans planche.

Le Consulat des François est possédé par le Consul d'Athenes, qui y met en sa place un Vice-Consul. Monsieur Re-
mon-

mondin de Provence tres-galant homme, la tenoit de Monsieur Chastaignier depuis quelques années ; mais il y a cinq ans qu'un Rochelois nommé Vitellin avoit obtenu des lettres pour la même charge, & comme il n'y étoit pas encore stylé, il s'accommoda avec Remondin, & ils l'exercerent en société. A la fin celui-cy s'ennuyant du peu de profit resolut de se retirer, & partit avec une Tartane de Marseille chargée de quelques denrées. Il laissa l'ordre à Vitellin de payer les droits, qui sont plus grands sur les provisions de bouche que sur les autres marchandises ; on n'a pas même permission de les faire sortir ouvertement du país. L'Emin le vint donc trouver, & luy presenta la note de ce qu'il devoit, à quoy Vitellin luy répondit qu'il étoit bien loin de son compte, & qu'il ne vouloit luy payer que trois pour cent, selon les Lettres accordées à l'établissement de leur Consulat. Sur cela l'Emin s'emporta, jusqu'à l'appeller *Giaour Diarbek*, c'est-à-dire, *Chien de Chrétien*, voleur des droits du Grand Seigneur, & le menaça de luy faire mettre les fers aux pieds. Vitellin étonné de cette menace alla se plaindre au Cady, à qui il representa l'affaire, avec ses lettres, qui ne l'obligeoient qu'à payer trois pour cent de tout ce que les François pourroient charger. Le Cady luy dit qu'il falloit faire enregistrer les lettres dans son

livre,

li-16, & qu'après cela il n'y auroit point de difficulté ; ce qu'il luy promit de faire moyennant une piece de drap dont Vitellin devoit luy faire present. Cependant l'Emin craignant peut-être d'être condamné, luy fit parler d'accommodement, & l'autre sans penser à ce qu'il s'étoit engagé avec le Cady, s'y accorda. L'Emin luy relâcha cinquante ou soixante piastres de ses prétensions, & signa le compromis. D'autre côté le Cady ne voyoit point venir sa piece d'étoffe, & Vitellin ayant terminé son affaire, n'y songeoit plus. Le bruit de l'affaire vint aux oreilles du Cady, & il envoya sur le champ querir l'Emin pour sçavoir la verité de la chose, qu'il luy avoua incontinent, ajoutant qu'il luy avoit relâché soixante piastres. Hé bien ! dit le Cady, je veux que tu luy demandes encore cette somme, & nous la partagerons ensemble. Mais, reprit l'Emin, j'ay signé le traité fait entre nous deux. N'importe, repliqua le Cady, il ne vaut rien, n'étant pas enregistré par devers moy. Ils assignent donc le pauvre Vitellin, & le Cady sans grande formalité le condamna de payer le restant. Ainsi par son ménage ces Lettres ne feront point legalisées, & il faudra payer comme auparavant. Ce Consulat devroit valoir quelque chose depuis la guerre de Sicile ; car le Consul a droit sur tous les bâtimens François qui viennent
char-

charger depuis Chiarenza jusques à 7000
 tois, & même dans la côte opposée
 de Sicile. Mais comme on connoît le person-
 nage, la plupart ne veulent pas payer,
 les uns se disant vaisseaux du Roy, les
 autres de Monsieur de Vivonne. On
 nous dit qu'il n'y avoit pas long tems
 que Vitellin étoit allé avec un Janissaire,
 dont il payoit les journées, à quinze
 lieues de Patras où il y avoit un bâti-
 ment François, pour se faire payer son
 Consulat. On luy accorda ce qu'il de-
 mandoit, mais il ne luy revenoit en tout
 pour ses droits que cinq ou six piastres, ce
 qui étoit à peine suffisant pour payer les
 frais de son voyage.

Nous Prîmes un billet du Consul Ve-
 nitien, parceque nos Mariniers étoient
 de Zante. Sans un billet du Consul on
 ne pourroit pas passer dans le golfe de Le-
 pante; car l'entrée en est gardée par deux
 Châteaux, dont les volées de canon se
 croisent au milieu. Ils n'ont point d'au-
 tres noms que les Châteaux de Morée &
 de Romelie, & de là jusqu'à Patras il n'y
 a que six milles. Comme nous voulûmes
 partir, nous ne trouvions pas l'Emin pour
 nous rendre nôtre timon, & l'ayant trou-
 vé, il falut luy donner une demi-piastre
 pour l'avoir. Il n'y a point d'adresse que
 les Turcs ne sçachent pour tirer de l'ar-
 gent. Bien que nous fussions partis après
 midy, nous ne laissâmes pas d'arriver de
 bon-

bonne heure à Lepanthe ; car il n'y a pas plus de douze milles d'une Ville à l'autre.

LEPAN-
THE.

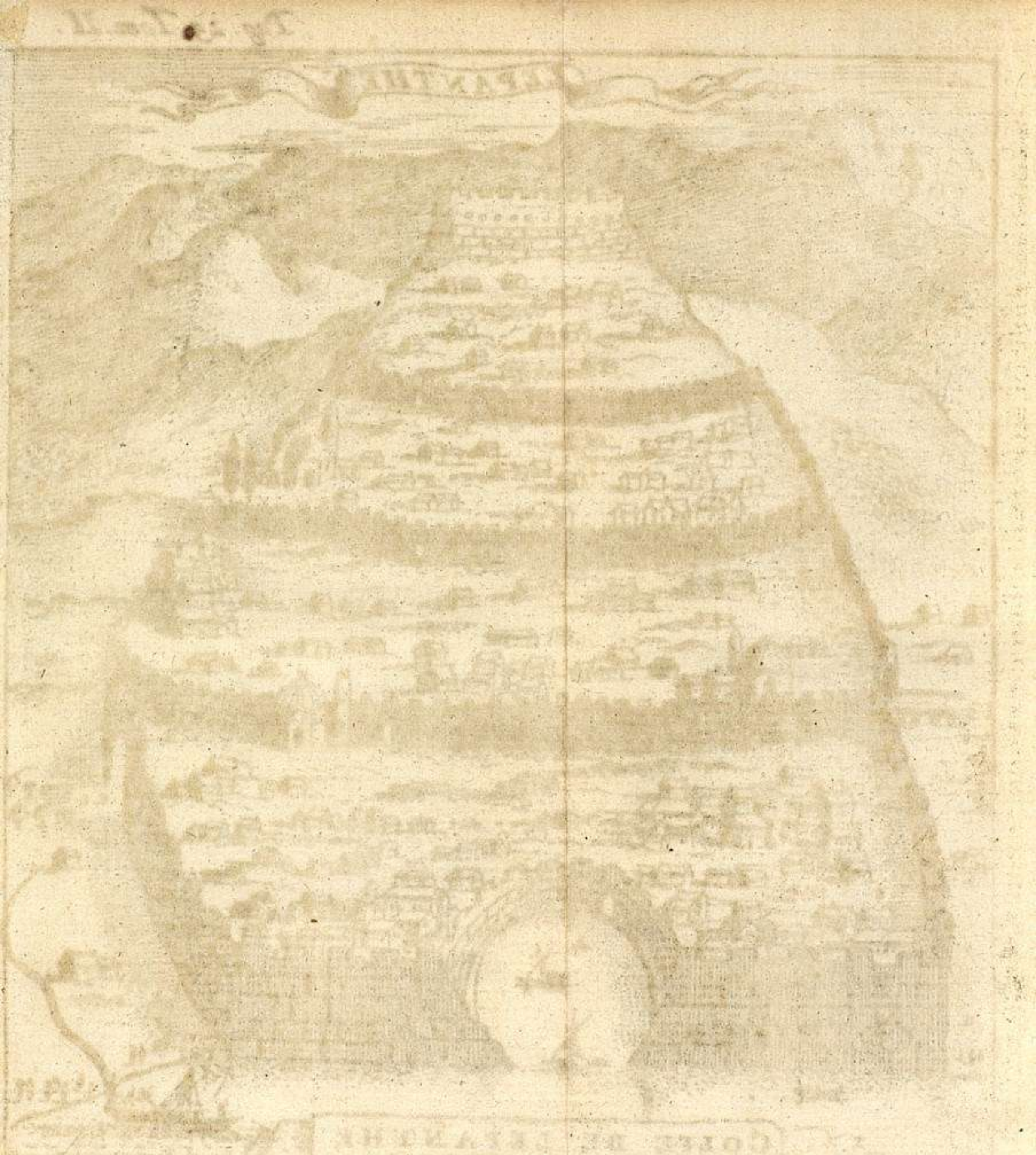
LE PANTHE étoit anciennement appelée *Naupaetus*, d'un mot Grec qui signifie bâtir un Vaisseau, soit que les Heraclides eussent fabriqué là le premier Navire, ou les peuples de la Locride, comme le veulent quelques Auteurs. Aujourd'huy ceux du pays l'appellent Epactos. Nous logeâmes sur le Port chez le sieur Samuel Salomon Ogle Hebreu, Vice-Consul des François, des Venitiens & des Anglois. Il nous ceda chez luy une espece de galetas, où le vent passoit à travers les fentes comme des arquebuzades. Le froid étoit grand alors, & nous nous trouvâmes bien d'avoir suivi le conseil qu'il nous donna, de faire doubler nos vestes d'une fourrure de renard, ces fourrures étant là à bon marché, & venant du côté d'Arta & de Janina. Toutes les montagnes d'autour du golfe étoient chargées de neige, & les deux mois de Janvier & de Février cette année-là furent aussi rudes qu'en nôtre climat.

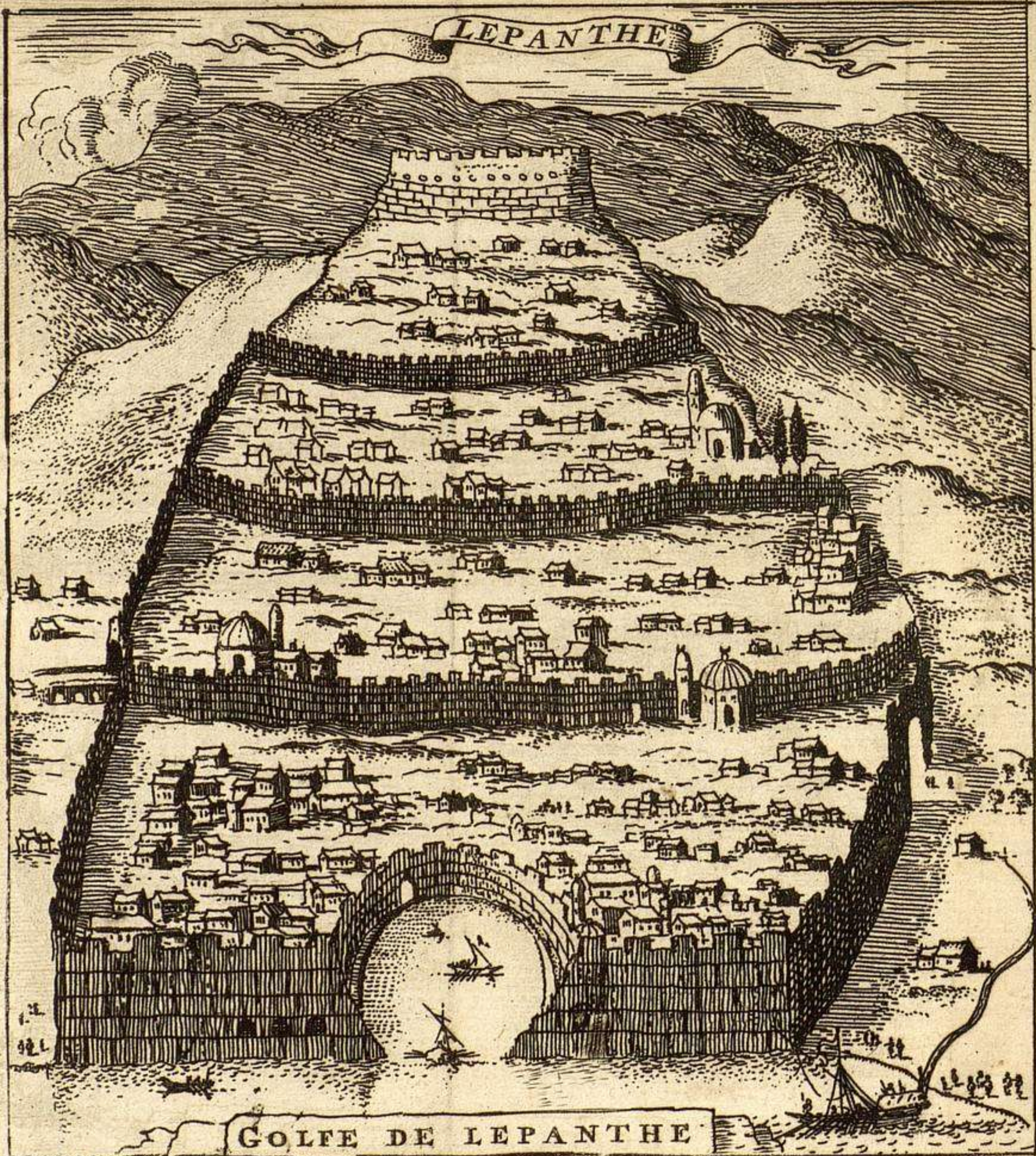
Nous renvoyâmes nôtre barque, parceque le vent étoit contraire pour aller plus avant. Le lendemain nous vîmes arriver le Bacha de la Morée, qui avoit ordre de venir à Lepanthe & à Sainte Maure pour brûler les Galiotes qui alloient en course dans la mer Adriatique & dans l'Archipel. Il avoit plus de cinq cent per-
son-

sonnes à sa suite, & cinquante Esclavons pour sa garde. On le receut avec quelques coups de mortiers qu'on tira sur le Port. Il étoit précédé de cinq ou six haut-bois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faisoit la plus miserable symphonie du monde, du moins à nos oreilles. Le Vayvode luy vint baiser la Veste comme il mit pied-à-terre, & le fit monter à cheval jusqu'à son logis, où il le conduisit. On portoit devant luy deux queuës de cheval attachées à un bois peint comme le manche d'une lance, mais deux fois plus long. Tout le monde trembloit dans Lepanthe, comme quand on void venir les grans Jours en quelque ville de France, car la plûpart des Corsaires ont leur refuge en ce lieu-là, ce qui fait que quelques-uns l'appellent le petit Alger. Aussi y void-on quantité de Mores habituez & mariez dans le pays, qui font des enfans aussi noirs qu'en Barbarie. Il fit d'abord emprisonner un des principaux Agas pour un meurtre commis depuis long tems, mais il accommoda son affaire avec de l'argent.

Nôtre hôte n'osoit sortir de la maison, de peur que sa qualité de Vice-Consul des Francs ne l'obligeât à l'aller visiter, & luy porter un present, quoy que sa charge ne soit pas de grand revenu. Il nous conseilla de ne pas sortir que le Bacha ne s'en tust allé,

allé, de peur que ses gens qui étoient les plus forts dans la Ville, ne nous fissent quelque insulte. Mais en cela il avoit plus d'égard à son interest qu'au nôtre. Il y avoit là un de ses amis aussi Hebreu de Religion, qui faisoit le Medecin dans Lepanthe, & sçachant que c'étoit aussi ma profession, il s'entretenoit quelquefois avec moy. Je reconnus que c'étoit un grand Docteur en luy parlant d'un malade que j'avois vû à Patras. C'étoit la femme d'un Grec qui étoit Gardien du logis où nous avions été, & son mari me pria de la voir. Je trouvay une femme aux abois, & je demanday au mary de quelle maniere on l'avoit traitée. Il me dit qu'on ne luy avoit donné aucun remede. Mais pourquoy, repliqu'ay-je, attendre à l'extrémité à luy en donner, & alors qu'il n'est plus tems? C'est, reprit-il, parce qu'on m'a dit qu'il ne luy falloit rien faire, & que sa maladie venoit des ombres. Il vouloit dire des Lutins ou esprits follets qui courent de nuit. Sur cela mon Docteur me dit: Il est vray qu'on y est fort sujet en ce pays; mais les Villes murées comme cellecy en sont exemptes, & les esprits n'y sçauroient entrer. Je faillis à luy dire que les habitans de Lepanthe n'avoient donc guere d'esprit, & je n'aurois pas eu mauvaise raison, puisque lui-même en avoit si peu. C'est un fort beau pretexte à un mary de laisser mourir sa
fem-





LEPANTHE

GOLFE DE LEPANTHE

femme sans secours, que de se laisser aller à une pareille imagination. Aussi lorsque leurs femmes meurent, ils plaignent plus l'argent qu'il leur faut payer au Turc pour les enterrer, que la perte de leurs cheres compagnes.

Lepanthe est dans une situation assez bizarre à l'entour d'une petite montagne faite en pain de sucre, au dessus de laquelle est le donjon de la Forteresse. Avant que d'y arriver il faut percer quatre ou cinq murailles. Quand on vient par mer, il semble qu'elle soit collée à la montagne plus haute, qui est au Nord, mais elle en est separée par des vallons qui rendoient la place assez forte avant l'usage du canon. Aussi lisons-nous la peine qu'elle a souvent donnée aux Romains, en servant d'azile aux Etoliens peuples broüillons & perfides. Cette Forteresse est l'ouvrage des Venitiens, qui l'ont possedée avant la Morée. Leur S. Marc y paroît encore en divers endroits, & les Turcs quoy qu'ennemis jurez de la Peinture & de la Sculpture, n'ont garde de détruire les marques de leurs victoires.

Le Port est fort petit, & se peut fermer à chaîne, n'ayant pas cinquante pieds d'ouverture, & cinq cens de tour. Aussi n'y entre-t'il que des barques mediocres. Du tems de Durac Bey ses petites Galeres y entroient, mais il faisoit tenir le Port plus net. J'ay vû quelquefois de petites

B

bar-

barques qui n'en pouvoient sortir, n'y ayant pas assez d'eau à l'embouchûre. Il leur falloit attendre que la mer haussât, car il se fait dans ce golfe une espee de flux & reflux. Le matin l'eau y entre par le détroit des deux Châteaux, & l'après-dinée elle s'en retourne. Ce Durac Bey étoit un fameux Corsaire, qui a fait trembler les Chrétiens. Il étoit de Lepanthe, où il avoit la plus belle maison de la Ville; mais elle n'a presentement rien de remarquable, si ce n'est qu'elle est peut-être plus grande que les autres. Son courage l'avoit avancé à la charge de Capitan Bassa dans la guerre de Candie. Mais elle luy coûta la vie; car incontinent après il entreprit de surprendre les Venitiens pendant la nuit. Ils en furent avertis, & ils le surprirent luy-même: de forte qu'après un rude combat son Escadre fut defaite, & il fut tué d'un coup de canon. Il avoit donné ordre qu'on le jettât dans la mer, s'il mouroit dans le combat, de peur de tomber entre les mains de ses ennemis.

Hors de Lepanthe du côté du Levant, il y a proche de la mer de grandes sources de fontaine, qui font d'abord tourner des moulins à poudre, & servent ensuite à une grande maison, où l'on conroye des marroquins, qui font un des negoces de Lepanthe. Ces ruisseaux qui coulent au pied d'une douzaine de grans Platanes
for-

forment un endroit fort agreable pour la fraîcheur & pour la vûe. Il y a aussi dans ce quartier-là plusieurs beaux jardins de citrons, de cedres & d'orangers, qui ne sont gueres moindres que ceux de Patras. Le vin de Lepanthe est des meilleurs de toute la Grece; mais icy aussi bien que dans la Morée & qu'à Athenes, on poisse les tonneaux; comme en Allemagne on les souffre pour conserver le vin. Les Etrangers trouvent au commencement ce goût de poix fort desagreable, mais ils s'y accoûtument peu à peu, & à la fin ils ne s'en apperçoivent plus. Il y a peu de Turcs à Lepanthe qui n'en boivent, car il y est à bon marché, & ils ne sont pas les plus zelez pour leur loy. Ils ont pourtant six ou sept Mosquées, & il y en a une tout proche le Port, qui est peut-être élevée sur les ruines du Temple de Neptune, que Pausanias dit avoir été proche de la mer. Il parle aussi de trois autres Temples qui étoient dediez à Diane surnommée Eto-lienne, à Venus & à Esculape. Ce dernier avoit été bâti par Phalysius, à l'occasion d'une grande maladie des yeux, qui l'avoit rendu presque aveugle. Le Dieu Esculape, qui faisoit des miracles à Epidaurre pour la guerison des malades, se presenta en songe à la Poëtesse Anyta. Il luy sembla qu'il luy donnoit des tablettes écrites pour porter à Phalysius, & luy

faire recouvrer la vûë. Comme elle se fût éveillée, elle se trouva en effet ces tablettes entre les mains. Elle vint à Naupactus, & commanda à cét homme de les decacheter, & de les lire. Cependant luy qui ne croyoit pas le pouvoir faire, méprisa au commencement son avis. Mais comme elle luy eut exposé son ordre, il commença d'esperer qu'Esculape luy envoyoit quelque remede salutaire, & prenant les tablettes il se sentit d'abord gueri, les pouvant parfaitement bien lire. Il donna à Anyta deux milles pieces d'or, comme il avoit trouvé écrit dans les tablettes, qu'il devoit faire, & fit ensuite bâtir un Temple à Esculape en reconnoissance de cette guerison miraculeuse.

Les Grecs n'ont que deux Eglises, une dans chaque Fauxbourg. La principale est S. Dimitry, qui pourroit à peine tenir cent personnes; aussi sont-ils en fort petit nombre, & fort mal traitez. Ce qui est cause que l'Archevêque s'est retiré à Artata, comme nous avons remarqué en parlant de cette Ville. Les Juifs ont trois Synagogues, & ne sont pas à Lepanthe en si grand nombre qu'à Patras.

Tout ce qui sort du Golfe doit trois pour cent de Douïane à l'Emin, qui paye six milles piaftres par année au Grand Seigneur. Les marchandises qu'on y charge sont des cuirs, de l'huile, du tabac, du bled, du ris & de l'orge. Ils ne veulent pas

pas permettre aux Francs de passer les Châteaux avec leurs Vaisseaux, mais ils peuvent s'arrêter à Patras, & envoyer leurs barques dedans.

Je m'informay sur ce sujet de nôtre hôte, si depuis cette guerre de Messine il n'étoit point venu de François charger dans leur golfe. Oüy, me répondit-il, & j'ay raison de m'en souvenir; car il y en eut un il n'y a pas long-tems, qui venoit de Messine, & qui avoit son bâtiment hors des Châteaux. Il vint icy pour traiter avec le Douïanier des denrées qu'il vouloit enlever. Le Vaivode en fut averti, & sçachant qu'il étoit logé chez moy, il m'envoya querir, & me fit donner cinq ou six coups de bâton sans autre forme de procès, disant que j'amenois icy des Malthois & des Corsaires. J'avois beau luy représenter que c'étoit un vaisseau de Messine, qui étoit maintenant au Roy de France; il n'entendoit point mes raisons, & confondoit toujours les Messinois & les Malthois, parce qu'ils sont voisins. Si bien qu'outre cela il obligea encore le Capitaine de luy payer cinquante piastrès, & de s'esquiver au plutôt. Il y en eut un autre, m'ajouta-t-il, qui vint quelques mois après à Lepanthe pour le même dessein. Il voulut faire sa Cour au Vaivode en luy envoyant un present de confitures; mais au lieu de luy en sçavoir gré, il m'envoya dire;

Est-ce que ton marchand me prend pour un enfant de m'envoyer des douceurs, & non pas du Café, ou quelque chose propre pour des hommes? Il y en a pourtant qui se hazardent d'y revenir, & ils s'accoutumeront peu à peu à nous voir, pourvû qu'on se sçache ménager avec eux. Le plus seur est d'avoir des serviteurs Grecs, qui sçachant la Langue, & vêtus à leur maniere, peuvent mieux faire reüssir les affaires.

Comme il n'y avoit pas de grandes curiositez à voir à Lepanthe, nous étions dans l'impatience de pourl suivre nôtre chemin. Le vent étant contraire nous voulions prendre la terre; mais nôtre Juif nous intimida si fort, jurant que nous serions assassinez, si nous nous y hazardions, que le serviteur que nous avions pris à Zante nous dit absolument qu'il ne nous suivroit pas, si nous allions par terre. Il n'étoit accoutumé qu'à aller sur mer, parce qu'il étoit Marinier, & avec sa Felouque il seroit plutôt allé en Barbarie, que de passer de Lepanthe à Salona par terre. Nous fîmes marché d'une barque avec un Pilote appelé Dervisch-Hally, qui demeuroit au Château de Morée, & nous retournâmes-là pour attendre le premier bon vent, jugeant que nous n'y pouvions être guere plus mal qu'à Lepanthe, où nous nous ennuyions fort. Nous eûmes le mal-heur que le vent

con-

contraire de Nord-Est continua toujours, & nous fûmes obligez d'y séjourner dix ou douze jours, non pas dans les Châteaux, où l'on ne laisse pas entrer les Chrétiens, mais dans une petite chambre proche de la mer, où nôtre Patron nous prêta sa voile, pour ne pas coucher tout-à-fait à terre. Nous avions à nôtre porte une source d'eau douce, & c'est toute la commodité qu'il y avoit; car il nous falloit envoyer querir le vin à demi-lieuë de là, le pain à Patras, & la viande dans les montagnes voisines, où nôtre serviteur Nicolo nous alloit chercher dans les clos des Bergers quelques agneaux ou chevreaux. Ces Bergers sont de pauvres Albanois qui gardent les troupeaux, & logent sous des hutes de jonc. Ils ne vivent presque d'autre chose que de pain de millet & de fromage de brebis. Ils ont le dixième du lait & des agneaux, & c'est là tout leur payement, les troupeaux appartenant aux Turcs. Ils ne laissent pas de payer leur carasch de cinq écus par tête, comme les autres. Monsieur Vvheler y étant allé un jour avec Nicolo, ils trouverent une troupe de ces Bergers assis en rond avec leurs houlates à la main, & leur petit chapeau de feutre fait en couvercle de pot de terre, comme les anciens Bergers de l'Astree, & les femmes avec une coiffure extravagante & une grosse ceinture de cuir. Il vou-

lut s'approcher pour voir ce qu'ils faisoient, & il vid qu'il y avoit un Turc parmi eux qui tenoit un papier à la main, & mettoit cinq petites pierres vis-à-vis de chacun : puis il sommoit toutes les pierres, & le notoit sur son papier, afin que le lendemain ces pierres fussent metamorphosées en autant de piastras par ces pauvres gens ; car ce Turc étoit le Receveur du Carafch.

Comme nous n'avions guere d'affaires dans ce desert, nous devinmes faiseurs de nates de jonc, que nous accommodâmes pour nous garentir de l'humidité de la terre sur laquelle nous couchions. Nous tuâmes un jour à coups de pierre un de ces gros oyseaux que nous appellons Pelicans, les Latins Onocrotali, & les Grecs modernes *Toubano*. Je ne sçay si c'étoit le froid qui l'empêchoit de voler. Il a un sac sous le bec, où nous fîmes entrer plus de quinze pots d'eau. Aussi les Grecs disent qu'il va porter de l'eau dans la montagne aux petits oyseaux. Il est fort commun en ces quartiers-là, aussi bien que du côté de Smyrne.

Au reste le bâtiment magnifique où nous logions, étoit une petite voûte de deux pieds dans la terre, large de six, & longue de quinze, à un bout de laquelle il y avoit un trou dans la voûte, qui nous servoit de cheminée, mais il y fumoit comme dans une Renardiere. La porte n'avoit

voit que trois pieds de haut, & ne se fermoit qu'avec un méchant aix. Nous nous amusions souvent à raisonner, à quoy pouvoit avoir servi cette belle fabrique. Je croyois avoir deviné, de dire que ç'avoit été un bain Turc; mais nous étant ennuyé d'un si méchant séjour, nous allâmes ailleurs, & Monsieur le Chevalier Clement, à qui nous dismes cette particularité, nous assura que c'étoit un monument d'un Santon Turc, & qu'il ne falloit pas d'autre pretexte pour nous faire payer une avanie, que d'y avoir couché & bû du vin. Cependant il ne nous y arriva point d'accident, nôtre Patron Dervisch Haly ayant eu soin de nous. Nous fismes un autre marché avec luy pour nous mener à un Vaisseau Anglois, que nous avions laissé à la rade de Messalongi, en attendant qu'il nous vint un vent plus favorable. Nous en partîmes donc après onze jours de prison, & vinmes coucher derrière là montagne de Galata, dont l'abry fait une espece de Port, proche d'une source d'eau fort fraîche, qu'à cause de cela les Grecs appellent *Kryonero*, & qui est peut-être celle de Callirhoé dont j'ay parlé. On va charger là du fustet, qui est un arbre qui sert pour la teinture jaune. Les Grecs le nomment *Chrysoxylon*, comme si l'on disoit, bois doré. Nous y trouvâmes une Barque, qui en venoit de porter au Vaisseau Anglois, à trois piastras le millier pesant.

Avant que d'arriver en ce lieu-là, on void à l'Est de la montagne les ruines d'une petite Ville, que ceux du pays appellent Ebræo-Castro, parce qu'ils disent qu'elle a esté tenuë par des Juifs. Après avoir demeuré deux jours au Vaisseau, nous repassâmes à Patras, & y demeurâmes encore trois ou quatre jours, pendant lesquels il y neiga, quoy que les amandiers fussent en fleur. Aussi tient-on Patras pour mal-sain à cause de l'inconstance des Saisons. Nous allâmes rendre visite aux Viceconsuls François Remondin & Vitellin, & au Pere Paul de Compiegne Capucin François de Napoli de Romanie, qui étoit dans le dessein de s'établir à Patras, où il n'y a encore aucun Religieux Latin. Monsieur le Chevalier Clement nous receut fort civilement chez luy, & nous fit remarquer dans son jardin une preuve de la bonté du terroir de Patras. Trois sortes de citrons doux & aigres en differents rameaux d'un même arbre. Un citronier enté sur un oranger, qui portoit des fruits de l'une & de l'autre sorte. Un provin de citronier, qui pouffoit un autre arbre, comme nous le pratiquons pour nos vignes. Tout cela ne laissoit pas de bien venir, quoy que le jardin ne fust ni arrosé, ni cultivé, à cause de l'absence du maître qui se tient ordinairement à Zante.

Le vent de Ponent qui nous étoit propre

pre ayant enfin le dessus, nous allâmes de Patras aux Châteaux par terre pour nous rendre à nôtre Barque. Nous ne pûmes remarquer à moitié chemin aucune ruine qui pût avoir esté le Temple de Neptune, que Ptolomée met en ces quartiers-là. Nous laissâmes à la droite le village de Sichena, qui est peut-être le lieu dont Solin fait mention appellé *Sciæssa*, qui n'étoit remarquable qu'à cause de neuf collines couvertes de bois fort touffus, où le Soleil ne pouvoit presque penetrer.

Nous partîmes du Château le 27 Janvier 1676. & laissâmes à trois milles delà à nôtre droite le Village ruiné de *Drepano*, proche du Cap appellé anciennement *Trepanum*, qui est plus avant dans le golfe que celui de *Rhium*, qui est proche le détroit des deux Forteresses, quoyque plusieurs les ayent confondus l'un avec l'autre. Il y a près de là une petite riviere qui ne porte pas bateau, & plus avant dans la terre ferme un village appellé *Aderna*. Le vent nous étant favorable nous fîmes voile toute la nuit, & nous nous trouvâmes le matin à l'entrée du golfe de Salona, qui étoit autrefois appellé *Sinus Crisæus*, à une petite Ville ruinée nommée *Pentagioi* par les Grecs. C'étoit apparemment la ville d'*Oeanthea* des Anciens, dont ils ne nous ont pas fait un grand récit. Pausanias dit qu'il y avoit un Temple de Venus, & dans un bois voisin un de

Diane. Nous trouvâmes une inscription Romaine dans une Eglise Greque. Hors de l'enceinte de ses murailles il y a une autre petite Eglise, appelée *Agios Joannis*, proche de laquelle nous entrâmes dans une grotte sous terre creusée dans le roc, où il y a aux côtez cinq enfoncemens faits pour autant de Sepulchres, qui étoient peut-être ceux de ces cinq personnages Saints, qui ont donné le nom moderne à ce lieu-là, Pentagioi ne signifiant autre chose.

Le lendemain nous vinmes en moins de deux heures au fond du golfe de Salona, passant près de quatre ou cinq petites Isles, dans l'une desquelles il y a un Monastere de Caloyers, qui enseignent la jeunesse du voisinage. Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salona, & nous les arrêtâmes pour y aller. Un certain payfan qui se disoit Receveur de la Douane nous fit payer chacun deux piastras pour nôtre bien-venuë, quoyque nous luy disions que nous ne venions pas pour negoce. Nous nous en informâmes après, mais trop tard, & l'on nous dit qu'il ne luy étoit dû que quelques aspres. Deux de nos Mariniers nous vinrent accompagner, parce que nous n'avions point de Janissaire. Après avoir fait deux milles, nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, longue de sept à huit milles, au fond de laquelle est

est Salona , où nous arrivâmes à deux heures après midy. D'abord nous rendîmes une Lettre que le sieur Salomon de Lepanthe avoit écrite en nôtre faveur à Mahomet-Bacha Tunefino. Nous ne trouvâmes que son associé Hassan Bachi, qui nous logea chez un Grec appelé Georgaki Andreno de Livadia tres honnête homme.

La Ville de *Salona* est habitée moitié de Turcs , & moitié de Grecs. L'Eglise metropolitaine de ceux-cy se nomme *Panagia Leontariodis*. Elle n'a rien de considerable , qu'une aigle Romaine que nous y remarquâmes en une pierre detachée. Niger & d'autres Geographes ont crû que Salona étoit l'ancienne Ville de Delphes. Je commençay d'en douter , ne voyant rien qui repondît aux idées que j'en avois conceuës ; & comme je me suis toujours bien trouvé de consulter les inscriptions antiques dans ces fortes de difficultez , je m'informay des uns & des autres pour sçavoir si nous n'en pourrions point trouver quelqu'une dont je pusse m'éclaircir. On nous en indiqua une qui étoit au Monastere de l'Eglise appelée *Sotiros metamorphosis*, c'est-à-dire, la transfiguration de Nôtre-Seigneur , à un mille hors de la Ville sur le panchant de la montagne voisine. Nous y fûmes le même jour , mais comme nous étions habillez à la Turque , le turban rouge en tête,

le

SALO-
NA.

le Papa de cette Eglise nous voyant venir prit la fuite, & alla se cacher dans quelque trou de la montagne, craignant que nous ne fussions des Turcs, qui luy venoient faire quelque insulte. Nous entrâmes dans sa chambre qu'il avoit mal fermée, & nous n'y trouvâmes personne. Cependant nous n'avions pas envie de nous en retourner sans rien voir, puisque nous avions pris la peine de monter jusques-là, & nous envoyâmes nôtre Grec pour le chercher. Il trouva sa femme, à qui il dit qu'ils ne craignissent rien, que nous étions des Chrétiens, & que nous voulions seulement faire le *Stauroma*, c'est-à-dire, le signe de la croix dans l'Eglise. Le bon homme vint donc, & nous le rassurâmes par nos paroles, & nôtre mine qui ne tenoit point du Turc. Il nous ouvrit l'Eglise, & comme nous luy eûmes demandé s'il n'y avoit pas une pierre écrite, il nous la fit voir parmi les carreaux du pavé, & nous la nettoya, afin que nous la pussions mieux lire. C'est une belle & grande inscription Latine, qui est comme une lettre ou un *rescriptum* du Proconsul Romain, appelé Decimius Secundinus, qu'il adressoit aux habitans d'Amphissa. C'étoit là justement ce que nous demandions, & il ne nous falloit plus d'autres preuves que Salona n'étoit pas le lieu de l'ancienne Delphes, mais la ville d'Amphissa. Après l'avoir toute copiée

exacte-

exactement, nous remerciâmes nôtre Papa avec quelques Timins, & il ne voulut pas nous laisser aller, sans nous faire goûter de son vin blanc, qui étoit tres-bon.

Cette Ville avoit emprunté son nom d'Amphissa fille de Macareus, & petite fille d'Æole courtisée par Apollon. Je ne connois point de lieu nommé Lambina, que Niger dit être l'ancienne Amphissa, & je ne doute pas que ce ne soit là une de ses bevûes. Les Turcs & les Grecs l'appellent presentement *Sáloná*, la premiere syllabe longue. Strabon parle d'Amphissa comme d'une Ville détruite de son tems. Mais Pausanias qui vivoit plus de cent ans après luy, ne laisse pas d'en écrire les Temples & les antiquitez les plus considerables, & nôtre inscription qui n'est pas même si ancienne que cét Auteur, fait bien voir qu'elle avoit esté rétablie.

Le monument de la Nymphe Amphissa en étoit un des plus considerables ornemens, & ensuite celuy d'Andremon & de sa femme. Dans la Forteresse qui ne pouvoit être que là où est presentement celle des Turcs, sur le sommet de la colline, autour de laquelle la Ville est postée, se voyoit un Temple de Minerve avec sa statuë de bronze, qui avoit esté apportée des dépoüilles de Troye, comme quelques-uns affuroient. Mais Pausanias fort éclairé dans ces matieres d'antiquité la tenoit plutôt pour un ouvrage de Theodore Samien

mien fils de Telecles, qui avoit enseigné le premier le secret de la fonte, parce qu'elle paroissoit fort antique, & qu'elle étoit d'une maniere assez grossiere, & faite par consequent dans un temps que la Sculpture étoit dans ses commencemens. Il y avoit un Temple des Anactes, que quelques-uns croyoient être Castor & Pollux, d'autres les Curetes, qui avoient nourri Jupiter lorsqu'il étoit enfant, ou les Cabires, qui étoient particulièrement adorez à Lemnos.

Au Levant d'Amphissa passe un ruisseau, dont l'on arrose les oliviers de la plaine, en les dechauffant, & y conduisant des rigoles. Ils ne l'appellent pas autrement que *Potamo Salonitico*, riviere de Salona. Nous le traversâmes deux ou trois fois, mais il étoit presque à sec. Il y a quelques sources de fontaine à Salona, mais entr'autres une tres-belle que nous vîmes en revenant du Monastere dont nous avons parlé. Elle est proche d'une petite Eglise appelée *Agia Paraskevi*, & vient de dessous une grote creusée naturellement dans le rocher. Quelqu'un me dit qu'il y avoit là une inscription. J'y entray pieds nuds jusqu'au genou, mais je n'y trouvay rien, & ce fut un pretexte de faire gronder les Turcs qui le sçurent. De peur qu'ils ne nous en fissent quelque avanie, nous partîmes dès le lendemain matin, aussi n'y avoit-il plus rien de

de curieux à voir. Les Turcs y ont sept Mosquées, & les Grecs six Eglises avec un Evêque, qui depend du Metropolitain d'Athenes. Pour des Juifs, il n'y en a point.

Comme nous étions affurez que Salona n'étoit pas l'ancienne Delphes, nous nous informâmes si en allant de là à Liuadia il n'y avoit point quelque lieu, où il parût encore des antiquitez. Nôtre hôte nous dit qu'il y en avoit quantité au village de Castri, & que c'étoit apparemment ce que nous cherchions. Nous parlames à quelques Janissaires pour nous y conduire, & pour suivre de là nôtre chemin à Livadia & à Thebes; & comme nous n'étions pas d'accord avec les premiers, nous arretâmes avec un frere de Mahomet Bacha, à qui nous avions été recommandez; mais étant montez à cheval, nous en trouvâmes encore un autre à nôtre service. Nous aimâmes mieux les garder & les payer tous deux que d'en renvoyer un. Ainsi avec trois Agoiatis, ou Voiturins qui nous suivoient à pied à cause des chevaux qu'ils nous louoient, nous nous trouvâmes une petite Caravane de huit personnes, dont M. Vvheler & moy étions les deux Agas. Ils nous menerent en quatre ou cinq heures de chemin, côtoyant le pied du Parnasses au village de Castri, & nous ne l'eûmes pas plutôôt approché, que nous le recon-

numes

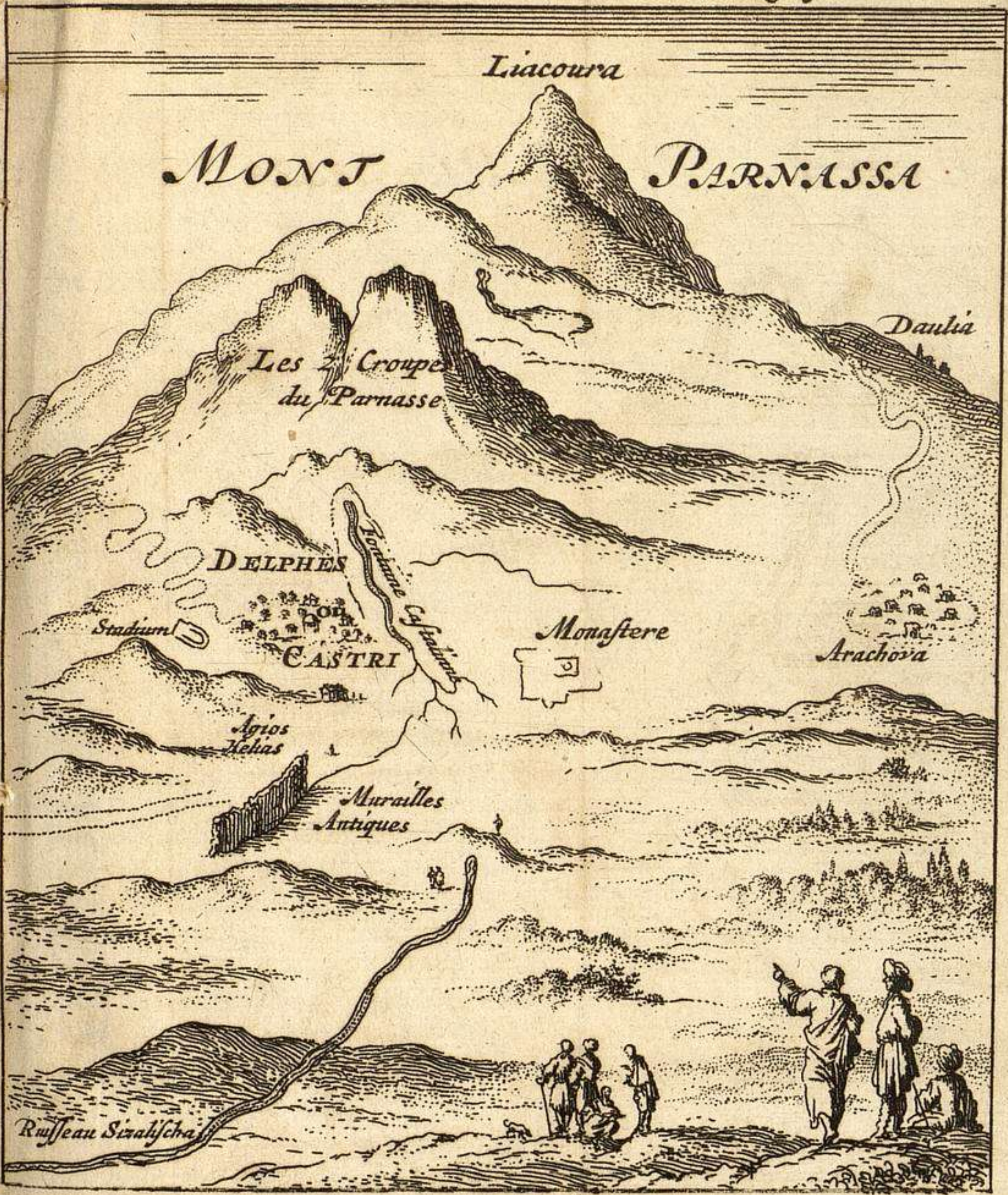
nûmes pour être les restes de la celebre ville de Delphes.

DEL-
PHES.

C'est cette Ville que l'Oracle qu'on y venoit consulter de tous les endroits du monde rendit si fameuse, & c'est proprement en ce lieu-là qu'on peut justifier le nom de *Biceps*, ou de montagne à deux têtes que les Poëtes donnent au Parnasse. En general ce nom ne luy conviendrait pas bien, puis qu'étant une grande montagne, on ne peut pas bien dire combien de croupes elle a. Mais il est vray qu'au dessus de Delphes elle en a deux considerables qui cachent la vûe des autres, de l'entre-deux desquelles sort la fontaine Castalienne, dont l'eau faisoit devenir Poëtes, & inspiroit l'enthousiasme à ceux qui en buvoient. L'air épuré de ces quartiers là, & l'imagination qu'on peut avoir, étant si proche de l'ancien séjour d'Apollon & des Muses, d'en être soudain inspiré, m'enfla d'abord la veine, & je fis deux couplets de chanson en Grec vulgaire que je ne sçavois encore qu'à demi. Je les composay sur un air qui n'est pas moins commun en Grece qu'en France, soit que les Grecs l'ayent emprunté de nous, soit que nous l'ayons tiré d'eux. C'est sur le Chant de *Reveillez-vous, belle endormie*, &c. qui n'est pas des plus nouveaux.

*Dos mou na zis ena condigli
Na grasjo mian tragodian*

Dia.



MONT

PARNASSA

Liacoura

Les 2 Croupes
du Parnasse

Daulia

DELPHES

Stadium

CASTRI

Fontaine
Castaine

Monastere

Arachova

Agios
Melias

Murailles
Antiques

Ruisseau Sizalifcha



Dia ti irthamen eis to vouni

O pou mousais econepsan.

c'est-à-dire :

Donnez-moy de grace une plume,

Que je compose une chanson,

Puisque nous avons la fortune

De voir la maison d'Apollon.

La rime n'est pas bien juste, mais aussi je ne me pique pas de faire des Vers.

Tora pamen is tin Athina

Tin Omorfotatin choran

Na idoum' oula ta palaïca

Kai ton theôn syndrophian.

Ma veine poétique me quitta brusquement là, & je ne pus jamais faire ce second couplet en François. Il signifie, qu'après avoir vû Delphes il nous falloit aller à Athenes, pour voir une si belle Ville, que tant d'antiquitez & de Temples des Dieux rendoient celebre.

Avant que d'être dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc, dans lesquelles on avoit ciselé quelques monumens. Peut-être que la majesté du lieu faisoit qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'on ne le permettoit pas dans l'Isle de Delos. Après que nous y fûmes entrez par un chemin fait sur le roc, proche duquel étoit une des portes de la Ville, nous apperçûmes le village de Castri à trois cent pas de là, & en y allant, une petite Eglise appelée *Agios Helias*,
où

où nous entrâmes pour voir s'il n'y avoit rien de remarquable. N'ayant rien trouvé dedans, nous parcourûmes des yeux un tas de marbres, qui étoient au dehors de l'Eglise, & heureusement nous y rencontrâmes une piece de marbre, où il y avoit une inscription imparfaite, & le nom de Delphes, & d'un de ses Archons. ΚΑΘΑΠΕΡ ΕΝ ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ, &c. Comme c'étoit une pierre mouvante, & qui se pouvoit facilement employer en quelque bâtiment, nous concertâmes de l'emporter avec nous, de peur qu'elle ne se perdît. Nôtre Grec disoit que c'étoit un sacrilege de la prendre; parce qu'encore que nous l'eussions trouvée dehors, elle appartenoit à l'Eglise. Nous nous moquâmes de son scrupule, qui luy étoit commun avec les autres Grecs, & la portâmes dans nôtre logis, & ensuite à Athenes, d'où mon camarade l'envoya en Anglettre avec d'autres marbres.

Dans le même endroit il y avoit quelques lignes d'une inscription sur un gros marbre que l'on ne pouvoit remuer. Cette petite Eglise de S. Helie est sur un Terre-plain assez grand soutenu sur le panchant de la montagne par quelques pans de murailles, qui restent encore de l'ancienne Ville. Mon opinion fut, que c'étoit là l'endroit du Temple d'Apollon, comme le plus eminent de la Ville; car bien
qu'il

qu'il y en ait une autre tout joignant plus relevé, il n'y a aucun espace dessus pour y avoir pû bâtir un Temple. S'il n'étoit pas là, je ne sçais où le placer. La verité est qu'il n'y paroît aucuns fondemens de murailles que ceux que je viens de dire, qui sont peut-être celles de la Ville. L'endroit même du Village est trop haut & bas pour avoir opinion qu'il eût été là; & c'est ce que je trouvois de plus bizarre, que le lieu le plus celebre du monde eût eu un tel revers de fortune, que nous fussions obligez de chercher Delphes dans Delphes même, & de demander où étoit donc ce Temple, lorsque nous étions sur ses fondemens.

La description de Delphes que nous donne Pausanias nous paroissoit obscure sur ce point le plus important. Il semble, à lire Justin, que la Ville & le Temple de Delphes fussent au dessus d'une croupe du Parnasse; mais & la Ville, & le Temple n'étoient proprement qu'à moitié chemin de ces deux croupes qui paroissent au dessus, & le tout étoit bâti sur le penchant de la montagne en un endroit où il y avoit un peu de terre-plain, ce qui en rendoit l'accès assez difficile. A le prendre tout-à-fait du pied il y a deux heures à monter jusques à Castri.

Ce Temple n'avoit été dans les premiers siècles qu'une hute de lauriers coupez dans le Tempé de Thessalie. Ensuite
on

on le fit de cire & d'ailes d'abeilles qu'Apollo avoit envoyées à certains peuples Hyperboreens. Mais ceux qui n'ajoutoient pas foy si facilement aux fables, disoient que c'étoit un nommé *Pteras* qui l'avoit rebâti, & que son nom avoit donné lieu à la Fable, parce que *Ptera* signifie en Grec une aile. La troisième fois on resolut de faire un edifice plus solide, & on le fit tout de cuivre, de même que celui de Lacedemone dedié à Minerve, appelée à cause de cela *Chalciæcos*. Pausanias ne sçait si ce fut quelque tremblement de terre, ou quelque incendie qui le détruisit. Il y en eut un quatrième qui fut bâti de pierre en la place du precedent, par Trophonius & Agamedes. Il fut embrasé la premiere année de la cinquante-huitième Olympiade, du tems qu'Erxiçlides étoit Archon à Athenes. Le dernier qui restoit du tems de Pausanias avoit esté erigé par les Amphictyons qui y employerent l'Architecte Spintharus Corinthien. On y voyoit une infinité d'offrandes & de statues des meilleurs maîtres de la Grece, & l'on y monroit une pierre, qu'on appelloit le nombril du monde, parce qu'ils croyoient que c'en étoit le milieu; car ils tenoient que la Grece étoit au milieu du monde, & Delphes au milieu de la Grece. Pour confirmation de cela ils ajoûtoient une fable, & disoient que deux aigles étant parties

en

en même tems de l'Orient & de l'Occident, elles se rencontrèrent à Delphes. Apparemment ils ne supposoient pas le monde rond comme nous, & ils auroient traité de vision l'opinion qu'il y a des Antipodes.

Pour ce qui est de la Ville, on tenoit qu'elle avoit esté premierement bâtie par le Heros Parnassus fils de Neptune & de la Nymphe Cleodore, & que le mont Parnasse avoit pris son nom de luy. Que cette Ville ayant esté abîmée par le deluge arrivé au tems de Deucalion, les habitans fuyant au plus haut de la montagne, & suivant le hurlement des loups, monterent au sommet du Parnasse, où ils bâtirent une Ville appelée *Lycorea* en memoire de leurs guides, car *Lycos* en Grec signifie un Loup. D'autres assurent, que d'Apollon, & de la Nymphe Corycia naquît Lyconus, qui donna son nom à cette Ville. Quoy qu'il en soit, c'est une chose remarquable, que ce nom se soit conservé, quoy qu'un peu corrompu par les gens du pays: car ils appellent encore le sommet du Parnasse *Lisoura*. Pour le nom de Delphes, les Anciens, à qui il ne coutoit rien de forger des Heros, pour tirer d'illustres origines, faisoient Delphus fils d'Apollon & de la Prêtresse Thya fille de Castalius, qui avoit donné le nom à la fontaine Castalienne. Delphus, ajoutent-ils, avoit un fils appelé Pythis, qui
fit

fit nommer sous son regne la Ville de Delphes *Pytho*.

Nous logeâmes à Castri dans une maison assez grande & assez commode, qui sert de Kan pour les voyageurs. Nous y mangeâmes de bonnes poules grasses qui valent des chapons de nôtre pays, à un timin, c'est-à-dire à cinq sols la piece. Le Village n'a guere que cent feux, & les maisons sont fort mal bâties. Il n'y a qu'une douzaine de Turcs qui y ont une Mosquée, mais il y a cinq ou six Eglises pour les Grecs. Ce sont de bonnes gens qui nous receurent tres bien, & il semble qu'ils tiennent encore de l'hospitalité de leurs Ancêtres. L'apresdînée nous allâmes voir le Monastere, qui est à trois ou quatre cent pas du Village. On laisse en y allant la fontaine Castalienne à la gauche; ce qui me fit juger que les murailles anciennes qui restent à ce Monastere, étoient le Gymnase ou les Ecoles de Delphes. Pausanias m'en donne cet indice. Ceux qui montent, dit-il, du Gymnase au Temple laissent à la main droite la fontaine Castalienne; & ainsi comme nous faisons le chemin contraire, nous la devons avoir à nôtre gauche. Ce Monastere avec son Eglise est sur un plan irregulier soutenu sur la pente de la montagne de grosses murailles de pierre de taille, qui sont les restes du bâtiment antique dont nous venons de parler. En

des-

descendant du Gymnase on trouvoit à la main gauche environ trois stades plus bas, c'est-à-dire à près de quatre cent pas, la riviere Plistus, qui s'alloit jeter dans le golfe de Crissa, à Cyrrha, qui est le Port de Delphes. Ce ruisseau s'y void encore, & sort de la montagne plus bas que Delphes, & dans la même distance que remarque Pausanias. On l'appelle presentement *Sixalisco*. Nous trouvâmes trois ou quatre inscriptions dans le Monastere; mais particulièrement une, que nous n'estimames pas moins, pour n'y avoir que trois mots, dans une pierre du pavé de l'Eglise. C'est que le mot de Delphes y trouve ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΗΑΕΛΕΥΘΕΡΟΥ. Elle parloit d'un Affranchi de la Ville de Delphes. Il n'y a là que deux ou trois Caloyers qui enseignent à lire aux enfans. Nous admirâmes qu'un de ces bons Religieux scût que Castri étoit l'ancienne Ville de Delphes, car ordinairement ils sont fort ignorans dans l'Histoire. Il en avoit fait la remarque sur la description de quelque livre Grec qu'il nous montra, & il fut bien aise que nous luy en donnassions la confirmation par les inscriptions que nous y avions observées. Il nous fit goûter du vin blanc de leur terroir, qui étoit fort bon, aussi bien que celuy de nôtre logis. Leur Eglise est dediée à la Sainte Vierge, & a dessus la porte quelque inscription

C

moderne

50 VOYAGE DE GRECE.
moderne du tems qu'elle a été rebâtie, &
parmi les materiaux, des marbres & frag-
mens d'inscriptions anciennes.

Nous montâmes en revenant à la cele-
bre fontaine Castalienne, dont l'eau étant
bûe faisoit devenir Poëte. Elle sort de
l'enfoncement qui est entre les deux crou-
pes du Parnasse, d'où elle coule environ
cent pas dans la pente du rocher, où elle
fait de belles cascades. Au fond de cét en-
tre-deux du rocher, nous appercûmes
30. pieds au dessus de nôtre tête une ou-
verture dans le roc, par où nous jettâ-
mes des pierres. C'étoit une grote, où
il y avoit de l'eau, & nous crûmes que ce
devoit être l'antré des Nymphes, que les
Poëtes appelloient *antrum Corycium*; du
moins n'en trouvames-nous point d'au-
tre, qui pût âvoir été ce lieu-là. L'eau de
la fontaine est excellente & fort fraîche,
le Soleil pouvant à peine y donner un
quart-d'heure en tout le jour, à cause de
la hauteur de la roche qui est derriere &
aux deux côtez. Trente pas au dessous de
sa source il y a un bain quarré à trois ou
quatre dégrez taillez dans le roc, où ap-
paremment on faisoit entrer de l'eau de la
fontaine. On void tout joignant une pe-
tite Chapelle abandonnée, appelée *A-
gios Joannis*.

Le lendemain matin nous allâmes re-
visiter nos Antiquitez, & voir si nous en
trouverions quelques autres de celles que
Pau-

Paufanias nous y décrit. Nous y vîmes un Stadium, comme celuy dont j'ay parlé dans la description d'Ephese. Les degrez de celuicy étoient de marbre, mais le peu de terrain qu'il y a là, l'avoit fait faire plus petit. Aussi n'étoit-il pas de la beauté, ny de la grandeur de celuy d'Athenes, quoy qu'Herodes Articus eût fait la dépense de l'un & de l'autre. Il nous en falut tenir là, & nous contenter de ce que les Livres nous pouvoient apprendre des richesses & des ornemens de ce lieu-là; car il n'y a plus que de la misere, & tout son éclat a passé comme un songe.

Castri appartient à un Timar appelé Abd-Aga, qui fait sa residence à Salona, où les Grecs vont plaider devant le Cady. Les timariots sont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent sont obligez de le servir à la guerre à proportion de leurs revenus. L'Entretien de ceux de ce village vient de quelque coton qui s'y file, & du tabac qui est estimé meilleur que celuy de Salona. Nous avions pris pour guide un Grec du Village, qui avoit bien de l'esprit sous de mechans haillons. Un importun luy demanda avec empressement qui nous étions : *Anthropi ine*, ce sont des hommes, luy répondit-il; & ainsi l'autre demeura aussi sçavant qu'auparavant, & un peu confus. Nous le priâmes de venir avec nous au dessus du Parnasse,

pour nous en faire voir les particularitez qu'il nous disoit, & il s'y offrit de bonne grace. Nous demeurâmes une grosse heure à monter jusqu'au dessus des deux croupes par un chemin dans le roc moins raboteux que nous ne nous l'étions figuré. Je laissây monter nôtre troupe à pied. Pour moy qui n'ay pas l'haleine si bonne, je n'en serois pas venu à bout qu'avec grande difficulté, si Haly-Cheleby un de nos Janissaires ne m'eût prêté son cheval qui étoit vigoureux pour monter. Nous allâmes donc visiter la cime des deux croupes: mais nous n'y trouvâmes que des rochers aussi anciens que le monde, sans aucun batiment. Il y a seulement près de là une dizaine de huttes de bergers, & ils donnent à ce lieu là le nom d'*Alona*. De-là nous poursuivîmes nôtre chemin sur le Parnasse en tirant vers le Nord, & avançâmes cinq ou six milles dans des fonds de vallons & de bocages de pins fort agreables, & propres à la solitude que demande la poésie. Du reste c'est un pays sec & sterile, ce qui nous apprend que les anciens ne logeoient pas les Muses dans des pays gras & fertiles, dont le sejour trop delicieux auroit corrompu l'austerité. La Beoce, qui étoit un país riche & abondant dans toutes les choses nécessaires à la vie, avoit le malheur de produire des esprits grossiers. Apres ces vallons nous entrâmes dans une plaine de

de sept ou huit milles de tour, où il y avoit quelques terres laboureés, & l'on ne croiroit plus alors estre sur une haute montagne. Nôtre guide nous mena dîner auprès d'une des plus belles sources du monde, qui pousse deux ou trois boüillons de la grosseur de la tête, & fait en sortant une ruisseau de sept ou huit pieds de large, qui roule deux ou trois cent pas parmi les caillous, & se va jeter dans un étang au milieu de la plaine. Les Grecs appellent cette fontaine *Drosenigo*. L'eau en est fraîche, & aussi bonne à boire que celle de Delphes. Elle coule toute l'année, mais elle a moins d'eau au printemps qu'à l'ordinaire. L'étang se débordé de tems en tems par les pluyes, & par l'abondance de cette fontaine. Il se decharge par un autre ruisseau qui en sort, & se va engoufrer par une ouverture étroite sous le rocher. On tient que c'est la même eau qui ressort au dessous de Castri, & qui fait la petite riviere *Sizalisca*. Nous vîmes l'endroit, mais le lit du ruisseau étoit à sec, si ce n'est qu'il y avoit un peu d'eau sous le gravier. Cette plaine s'étend jusqu'au pied du *Liacoura*, que nous n'eûmes pas le courage de monter; aussi bien n'y aurions nous point trouvé de chemin étant fort couvert de neige, qui y demeure ordinairement toute l'année; & c'est ce qui luy a fait donner par le Poëte Panyasis dans Strabon, le nom de *νεφέεσσα*. Les en-

droits par où nous passions avoient aussi un peu de neige, l'hyver ayant été des plus rudes. Si le chemin étoit frayé, il y auroit encore deux bonnes heures à monter jusqu'au sommet; de sorte que le Parnasse est assurément une des plus hautes montagnes du monde, & non pas seulement de la Grèce. Nous le découvriâmes aisément de la Forteresse de Corinthe; qui en est éloignée de plus de 80. milles, & s'il étoit détaché des montagnes voisines, comme le mont Athos, je ne doute point qu'il ne parût de beaucoup plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin, & n'est habité que vers le bas, parceque c'est une montagne fort sèche & fort froide. Il a au midy la montagne de Cyrphis, que les Grecs d'apresent appellent Stiva, à cause d'un village de ce nom qui est au dessus: Au Levant la montagne d'Helicon & le village de Daulia: au Nord la plaine qui est autour du village de Turcochori, où étoit autrefois Elatea & la riviere Cephissus, & au couchant la plaine de Salona.

Après que nous eûmes pris un peu de relasche pres de la fontaine, nous montâmes à cheval, & en trois heures de tems, moitié, dans cette plaine, moitié en descendant le Parnasse, nous vinsmes à Arachova.

A R A- Arachova est un grand village de deux
 C H O- ou trois cent feux, au Levant de Castri,
 V A. dont

dont il n'est éloigné que de quatre milles, & situé de même dans la pente de la montagne, presque vers le pied. Tous les habitans sont Grecs & Albanois avec un Soubachi ou Vayvode Turc. Il y a plusieurs Eglises, dont la principale est *Panagia*: Les autres sont S. George, S. Dimitry & S. Nicolas, avec quelques petites Chapelles. Nous logeâmes chez un Bon vieillard appelé Barba Dimou, où nous étions bien, si ce n'est que nous ne trouvions point de provisions de bouche. Les Grecs se servent du mot de *Barba* comme les Italiens, pour dire Oncle, & ils le donnent par honneur aux personnes d'âge. Nous commençâmes de voir dans ce Village toutes les femmes ajustées avec des pieces, de cinq sols de France, ou autre monnoye de la même grandeur, qu'on appelle toutes *Timins*. Elles les percent & les en filent l'une avec l'autre pour en garnir leur coiffure, leurs corps de juppe & leurs manches, & accommodent de même les enfans qu'elles portent au bras. Cela fait un bruit comme un tambour de basque, lorsqu'elles se mettent à danser, & j'en ay vû qui en avoient sur elles pour cinquante écus. Nous remarquâmes dans une petite Eglise de S George un chapiteau Ionique, & quelques marbres antiques. Cela nous fit juger que ce lieu-la étoit ancien, & bâti sur les ruines de quelque

Ville des Phocéens, qui occupoient les environs du Parnasse. En effet lorsque nous fûmes à Athenes, nous consultâmes Pausanias, que le Consul d'Angleterre avoit, & nous jugeâmes que ce Village devoit avoir été la Ville d'*Ambryffus* située sous le Parnasse; & par la description qu'il en fait, on connoît qu'elle étoit au Levant de Delphes, puis qu'après avoir parlé de la Ville de *Stiri*, qui est au Levant, il vient à parler d'*Ambryffus*, & ensuite de Delphes. De plus, ce qu'il marque de la distance & du chemin de *Stiri* qui subsiste, encore sous le même nom, le confirme; car il dit qu'il n'y a que 60 stades, c'est-à-dire sept milles & demy de l'un à l'autre, & que le chemin est tout à plein dans l'entre-deux des montagnes. C'est la même ville d'*Ambryffus* que *Stephanus* appelle *Cyparissus*, qui étoit son ancien nom, sous lequel *Homere* en a fait mention dans ce Vers.

Οἱ Κυπαρίσσιον ἔχον πύθωνα τε πετρῆαυον.

Ceux qui habitent à Cyparissus, & à Pytho (ou Delphes) située en un terroir pierreux.

Il semble pourtant que *Pausanias* veuille dire que c'étoit la Ville d'*Anticyre*, qu'*Homere* appelloit *Cyparissus*; ce qui ne peut pas neantmoins être vray; puisqu'*Anticyra* étoit un Port de mer, & *Cyparissus*, comme dit *Stephauns Byzantius*, étoit proche de Delphes au pied du

Par-

Parnasse, qui n'est pas si proche de la mer. Si ce n'est qu'on veuille dire qu'Ambryffus & Anticyra étoient cenfez comme une même Ville, Anticyra n'étoit que le Port d'Ambryffus, dont il étoit fort peu éloigné, comme Cirrha étoit le Port de Delphes. Et Strabon faifant mention de cette Ville de Cypariffus & de Vers d'Homere, la place au deffous du Lycorea, que j'ay dit être le fommet du Parnasse.

Nous partîmes le lendemain matin d'Archova, & passâmes durant une heure & demie entre le Parnasse & le Cyrphis. Nous vinmes à un lieu appellé *Distomo*, & poursuivant dans la plaine, nous vîmes à trois milles de nous sur nôtre droite le village de Stiri dont j'ay parlé, & arrivâmes sur le Midy au Convent de S. Luc.

Le Convent de S. Luc est d'un acés difficile, & l'on ne s'y peut rendre que par un chemin étroit, qui a des precipices de côté & d'autre. La montagne où il est situé s'appelle aussi *Stiri*, & le S. Luc à qui le Monastere est dedié n'est pas l'Evangeliste, mais un S. Luc Hermite de cette montagne, comme nous le justifiâmes par l'Office de cette Eglise, où le titre de *Stirites* luy est donné. C'est le plus beau Convent de toute la Grece, mais il seroit fort mediocre dans nos quartiers. Il y avoit alors environ cent cinquante Ca-

CON-
VENT
DE S.
LUC.

loyers. L'Egoumenos, ou l'Abbé qui se change de deux en deux ans s'appelloit Gregorios, & nous nous entretinmes longtems avec luy. Il sçavoit le Grec literal. Je luy demanday qui avoit été le Fondateur de leur Convent. Il me dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septième, & petit fils de Leon surnommé le Philosophe; & il nous fit voir une vieille pancarte qui parloit de cette fondation. Il nous mena dans la voûte sous l'Eglise, où les Caloyers disent quelquefois l'Office quand il fait bien froid, & nous fit voir deux tombeaux, qu'il nous dit être de cét Empereur & de sa femme. Je dis alors à l'Abbé que j'avois vû une inscription sur les murailles de Constantinople, qui parloit d'une Eglise que cét Empereur avoit fait bâtir, & que je n'aurois pas deviné que ce fust celle-là, si je n'y fusse venu. L'inscription n'a que cecy de parfait, & peut-être n'y manque-t-il guere.

ΡΑΙΣΙ ΡΩΜΑΙΩΝ ΜΕΤΑ ΤΟ ΕΓΚΑΙΡΕ ΡΩ-
ΜΑΝΟΝ

ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΚΑΙ ΠΥΡΤΟΝ
ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ.

C'est-à-dire :

Le Grand Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Eglise, & a rebâti cette tour depuis les fondemens.

Je traduis le mot Romæi par celuy de Grecs; car c'est comme cela qu'on les appelle.

pelle depuis que l'Empire fut transporté à Constantinople par l'Empereur Constantin, & presentement encore ils disent *imé Romæos*, je suis Grec: *miló Romaika*, je parle Grec. Surquoy Sennertus Medecin d'Allemagne a remarqué fort à propos, que nous avons des compositions de Medecine dans les Auteurs Arabes, que nous traduisons *Romaines*, qu'il faudroit plutôt appeller *Greques*; comme le *Philonium Romanum*, & autres qui sont venuës des Grecs, & non pas des Latins.

Il y avoit un autre Caloyer qui sçavoit aussi tres-bien le Grec, & il avoit dans sa chambre un volume de S. Chrysostome manuscrit qu'il étudioit, & l'on nous dit qu'il avoit aussi été Abbé. L'Eglise est bien bâtie en croix Greque ou raccourcie, avec un dôme mediocre au milieu, toute incrustée de beau marbre par dedans, & le lambris d'une Mosaïque ancienne, avec une galerie autour, où nous vîmes près des fenêtrés dix ou douze de ces pierres transparentes, dont Monsieur de la Guilletiere nous a fait tant de mystere dans sa description d'Athenes. Pour moy j'avoüe que cela ne merite pas qu'on en parle; car ce n'est qu'un marbre transparent, que la lumiere qui passe, à travers rend rougetâre, & en voilà toute la finesse. Ils montrent à côté de l'Eglise le sepulchre vuide de leur S. Luc, qui fut

difent-ils, dépoüillé par les Gots, lorsqu'ils faccagerent le pays. Proche de la principale Eglise il y en a une appellée Panagia, où il y a au portique deux belles colonnes de marbre avec leur chapiteau Corinthien. L'espace d'entre ces deux Eglises est une chambre couverte, où ils font porter leurs malades, qui y guerissent, difent-ils, miraculeusement. Monfr. Claude Pons autrefois Medecin de Lyon difoit de bonne grace, qu'il n'aimoit point ces Saints qui se méloient de son métier. Il est vray qu'il n'y a point de pays où il fût plus nécessaire que les Saints fissent des miracles pour la guerison des malades, que dans la Grece, puisque les gens y font si peu fçavans dans la Medecine, quoyque nous l'ayons apprise des livres de leurs Ancêtres.

Les Caloyers prennent leurs repas dans un grand Refectoire, qui a de côté & d'autre des tables fort longues, mais l'Abbé a une petite table pour luy seul vers le haut bout. Ils ne mangent jamais de viande, non pas même quand ils font malades, ce qui leur est commun avec tous les autres Caloyers; car il n'y a parmy les Grecs qu'un seul Ordre; qui est de l'institution de S. Basile. Le jeudy, le samedi & le dimanche ils peuvent manger du poisson & du fromage, mais les autres jours de la semaine, ils ne touchent qu'à des legumes ou à des herbes. Ils s'appliquent à cultiver

ver la terre, & à d'autres ouvrages pour le service du Convent, soit pour le vêtement, soit pour la nourriture. Ainsi leurs occupations sont cause qu'il y en a peu qui assistent à l'Office. Ils y vont trois fois en vingt-quatre heures, sçavoir trois heures, avant le jour pour Matines, trois heures après le Soleil levé pour la Liturgie, & deux heures avant la nuit pour Vêpres, sans conter leurs heures qu'ils doivent lire le matin, & les prieres qui se font au Refectoire avant dîner & avant souper. Il y avoit un jeune Caloyer appelé Papa Charito, qui parloit bon Italien, & nous servoit d'Interprete. Il nous mena voir comme une curiosité la cave du Convent, où il y a de grans tonneaux de vingt pieds de long, quoy qu'ils ne soient guere plus gros que les nôtres ordinaires. Nous remarquâmes dans les murailles de l'Eglise quelque inscription antique, qui parloit d'une Ville sans en mettre le nom, & ce pouvoit être de celle de *Stiri*, qui est au voisinage, car il n'y a pas lieu pour y en avoir eu à l'endroit où est le Convent. On nous avoit fait entendre qu'il y avoit quantité de manuscrits; mais tout ce que nous y en vîmes étoient des Livres tres-communs, des Offices d'Eglise, & des Leçons d'Evangile, mangez la plûpart de la poussiere. Le plus beau étoit la vie de S. Côme & de S. Damian écrite en Grec litteral sur du velin,

Ils.

Ils étoient autrefois maltraitez par les Turcs, & le Couvent a été souvent exposé à leurs insultes. Depuis pour s'exempter du pillage ils ont pris un Janiffaire, qui loge proche de la porte, & leur sert de Sauve-garde. Nous y demeurâmes le reste du jour, & le lendemain jusqu'à Midy. Nous nous presâmes même d'en partir plutôt que nous n'aurions fait, à cause de nos Janiffaires, qui se faisoient donner des moutons entiers, du ris, du beurre & du vin à discretion, ce que ces bons Caloyers ne leur osoient refuser, car ils fournissent aux Etrangers tout ce qu'ils ont, & ont des chambres exprés pour les recevoir; mais en partant on leur fait ordinairement quelque charité.

Il n'y a qu'un grand vallon entre leur Convent & la montagne d'Helicon, appelée presentement *Zagara*, au pied de laquelle il y a un Hermite fort âgé de leur Monastere, qui vid là avec un jeune frere qui a soin de luy. Ils le tiennent pour un Saint, mais ils n'ont point de ceremonies, ni de canonisation parmi eux, comme dans l'Eglise Latine.

Sur le Midy nous leur dîmes adieu, & laissâmes à nôtre droite l'Helicon. Nous passâmes dans un village appelé *Syrbe*, & arrivâmes le soir à *Livadia*.

LIV A.
D. 1 A.

A l'entrée de la Ville du côté que nous venions il y a un Kan, où nous fûmes
pour

pour y loger ; mais ayant fait la rencontre d'un homme de Zante qui parloit Italien , il nous offrit sa maison. Il s'appelle Signor Alexandre , & s'est erigé en Medecin, de chauffetier qu'il étoit à Zante. Pour toute bibliotheque il n'avoit qu'un livre Italien de Pharmacie. Nous fîmes aussi connoissance avec le sieur Belifario Foca marchand , qui se mêle aussi un peu de faire la Medecine. Il me pria de luy apprendre à faire quelques lavemens , & quelques emulsions, & deux ou trois sortes de Medecines , & je m'assure qu'avec cela il pourra se faire confiderer , car il ne manque pas d'esprit , & dans ce pays-là c'est être fort sçavant que de ne pas être entierement ignorant. Il aime la curiosité , & comme il vid que nous recherchions des inscriptions , il nous en mena voir une belle à la cour de la Mosquée d'Omer , qui étoit autrefois une Eglise de S. George. Cette inscription est dediée à Junon & à la Ville de Lebadia , qu'ils appellent par corruption Livadia. Un Turc bien fait qui nous la vid copier nous aborda , & s'offrit de nous en faire voir deux ou trois. Il nous mena à une autre Mosquée d'Omer au bas de la Ville , où nous en trouvâmes trois avec le nom de ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ & ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ , car son nom se prononçoit de l'une & de l'autre maniere. Il y en avoit une qui s'étoit faite sous la Magistra-

gistra-

Magistrature de *Charopinus* Archon de *Lebadia*. Il voulut sçavoir ce que c'étoit, & si elle étoit bien ancienne, je luy dis qu'elle parloit d'un certain *Charopin* Vayvode de *Livadia*; car il n'auroit pas entendu qu'elle charge étoit celle d'Archon, quoyque les Grecs d'apresent se servent de ce mot pour dire un Gentilhomme. Mais comme je luy ajoûtois qu'elle étoit ancienne de quinze ou seize cens ans, il me répondit qu'elle étoit donc des *Hellines*, qui est le vray mot du Grec literal, & comme l'on appelloit les anciens Grecs sous le Paganisme. Je fus étonné que ce mot-là fut sceu d'un Turc; mais j'ay reconnu depuis qu'il est assez en usage dans le pays, pour signifier les anciens Grecs, & que même ils se servent de ce mot generalement pour tous les Payens. Ils appellent aussi *glossa belliniki* la Langue Greque ancienne, & *Romaiki* celle d'apresent. En sortant de là nous rencontrâmes cinq ou six gros Mylords Turcs, qui tenoient de gros chapelets à la main selon leur coûtume. Ils s'informerent quelles gens nous étions, & ayant sceu que nous étions des Francs, & que j'étois Medecin, il y en eut deux ou trois qui me tendirent le bras, pour voir si leur poulx alloit bien. Si j'avois osé, je leur aurois dit qu'ils avoient à craindre l'Apoplexie, car c'étoient tous de gros hommes à joues vermeilles.

meilles, & qui n'avoient que trop d'en-bonpoint. Il y en eut un d'eux qui me demanda si j'étois Medecin des playes ou des fièvres. Je luy répondis que les Medecins de nôtre pays ne travalloient point de la main, mais qu'ils donnoient seulement leurs avis, & ordonnoient ce qu'il y avoit à faire à ceux qui traitoient les playes, & à ceux qui composoient les remedes; & j'entendis ensuite qu'ils disoient entr'eux que j'étois un *Sophos*, ou *Grammatismenos Fatros*, comme si l'on disoit un sage Medecin, ou qui a étudié, pour le distinguer de ceux qui sont parmi eux, qu'ils n'appellent simplement qu'*Iatroi*.

Livadia negocie en étofes de laine qu'elle fabrique, en bleds & en ris qu'elle fournît à toute la Grece. Elle est peuplée de Turcs & de Grecs, avec peu de Juifs. Les Turcs y ont cinq ou six Mosquées, & les Grecs autant d'Eglises, dont les principales sont Panagia, Sainte Anne & S. George. S. Dimitry fut brûlé il y a quelques années. On nous montra la maison de Cussein Effendy, où Monsieur de Nointel Ambassadeur de France avoit logé il y a trois ans. Le Vayvode s'appelloit Mustapha Aga, mais il est inutile de vous donner les noms des Turcs qui commandent dans les Places, parce qu'ils se changent de deux en deux ans, & qu'un million de personnes portent les mêmes

66 VOYAGE DE GRECE.
mes noms de Mahomet, d'Omer, de Hali, d'Ibrahim, c'est-à-dire Abraham, d'Orchan, de Mourat, de Selim, de Bajazet, de Mustapha, de Soliman, c'est-à-dire Salomon; d'Isouf, ou Joseph, & de Jacouf ou Jacob; à quoy ils ajoûtent comme des surnoms les mots d'Affendy, de Cheleby, d'Aga, de Bacha ou Sultan, quoy que ce ne soit que des gens du commun, qui ne prétendent pas aux qualitez & aux charges que ces noms-là signifient.

Cette Ville étoit autrefois célèbre pour l'Oracle de Trophonius qui étoit dans un antre de rocher, où il falloit descendre avec assez de peine. Nous vîmes de loin à une lieuë de Livadia l'entrée d'une grotte dans la montagne, mais je n'ose précisément assurer que c'étoit celle-là, car il l'auroit falu virifier avec la description que Pausanias en donne. On faisoit des jeux publics un jour de l'année à l'honneur de ce Dieu ou Heros Trophonius, où la jeunesse de la Grece venoit faire paroître son adresse. Il n'y a aucun Auteur qui en parle; si ce n'est peut-être Julius Pollux, qui ne dit autre chose, sinon que les jeux Trophoniens prenoient leur nom de Trophonius: sans marquer en quelle Ville ils se faisoient: mais je l'ay appris d'un marbre que nous trouvâmes depuis à Megare, qui porte qu'ils se celebroyent à Lebadia.

Li

Livadia est partagée par un ruisseau qui a sa source au pied d'un rocher, joignant lequel la Ville est assise, & d'où l'eau sort en si grande abondance, qu'elle fait d'abord tourner des Moulins, & meine grand bruit par les cascades qu'elle fait sur les roches & sur les cailloux. Elle se jette à une moufquetade de la Ville dans un autre ruisseau qui vient du chemin par où nous avions passé à cinq milles d'Arachova, & se rend enfin dans le Lac de Livadia, qui est l'ancien marais Copaide.

Nous marchâmes le jour suivant dans la plaine, où est ce grand étang que nous laissons à nôtre gauche. Le nom de Copaide luy venoit de la Ville de Copæ, qui étoit dessus, & qu'on croit être à present le Village de Topoglia, environné d'eau de tous côtez. Pour le marais, les Grecs l'appellent *Limnitis Livadias*, & non pas comme disent quelques uns de nos Geographes *Stiuo*, qui seroit plutôt celui de Thebes. Il reçoit plusieurs petites rivieres, le Cephissus & les autres qui arrosent cette belle plaine, qui a environ quinze lieues de tour, & est abondante en bleds & en pâturages. Aussi étoit ce autrefois un des quartiers le plus peuplé de la Beoce. Mais l'eau de cét étang s'enfle quelquefois si fort par les pluyes & par les neiges fonduës, qu'elle inonda une fois

fois deux cent Villages de la plaine. Elle feroit même capable de se déborder régulièrement toutes les années, si la nature aidée peut-être de l'art ne luy avoit procuré une sortie par cinq grans canaux sous la montagne voisine de l'Euripe entre Negrepont & Talanda, par où l'eau du Lac s'engoufre, & se va jeter dans la mer de l'autre côté de la montagne. Les Grecs appellent ce lieu-là *Catabathra*. Strabon parlant de cet étang dit neantmoins qu'il n'y paroïssoit point de sortie de son temps, si ce n'est que le Cephissus s'en faisoit quelquefois une sous terre. Mais il ne faut que lire les changemens qu'il rapporte de ce marais, pour ne pas s'étonner de celui-cy. Monsieur Vvheler qui alla voir ce lieu-là après mon depart de Grece, dit que c'est une des choses des plus curieuses du pays, la montagne ayant prés de dix milles de large, & presque toute de rocher.

Nous laissâmes à gauche un village appelé *Caramanitis*, à quatre lieües de Livadia, & une demi-lieüe plus avant nous passâmes par un autre Village d'environ quarante feux appelé *Diminia*, c'est-à-dire *deux mois*, & ils le nomment ainü, parceque le bled qu'ils y sement n'y demeure que deux mois en terre, les debordemens du lac empêchant de semer avant le mois d'Avril. Ce village est au pied d'un roc assés bas, sur le

le terre-plain duquel il y a des mafures d'une petite Ville d'environ deux milles de tour, que je prens pour celle d'*Onchestus*. Nous y trouvâmes bien quelque fragment d'infcription, mais il ne nous apprit rien. Nous vinmes achever la traite de ce jourlà dans un village appellé *Megalo Moulci*, où il y a un petit Kan avec quelques chambres. Le mot de *Moulci* signifie proprement en langue Turque quelques metairies dependantes d'un Seigneur, dont les habitans font comme autant de ferviteurs. Les Grecs appellent auffi cela *Caluvi*, qui est le même mot dont les anciens Grecs se fervoient pour dire une hute: *Καλυβη*. Auffi ces metairies ne font pour l'ordinaire que des hutes de terre, où les pauvres payfans font logez.

Le lendemain matin en trois heures de chemin nous nous rendîmes à Thebes, que ceux du pays prononcent *Thiua*, & non pas *Stiua*, ni *Stiues*: mais la cause que les Etrangers prennent icy le change, est l'ignorance de la Langue. Car lorsqu'ils entendent prononcer *S'tiua*, ils croient que c'est là le nom de Thebes, au lieu que l'*s*, n'est que l'article *eis* abregé. Ainsi *eis Thiua* signifie à Thebes; de même que les Grecs disent *S'tin Co*, pour *eis tin Co*, comme je l'ay remarqué ailleurs. C'est la même erreur qui a fait appeller Constantinople par

THE.
BES.

par les Turcs *Stinbol*, ou *Stanbol*, parce-
 que les Grecs l'appellent *polis*, c'est-à-
 dire la Ville par excellence, comme les
 Romains disoient autrefois de Rome.
 Les Afriquains en disoient de même de
 Carthage qui regardoit Rome d'un œil
 d'envie; & c'est ainsi que les Grecs,
 quand ils parlent d'aller à Constantino-
 ple, se servent de cette expression *S'tin
 polin*, c'est-à-dire à la Ville. Il en va de
 même de plusieurs autres lieux, com-
 me en parlant de l'Isle le Lemnos, ils
 disent aussi *S'tilemnos*, d'où les Turcs &
 nos Mariniers ont forgé par corruption
Stalimini, comme si c'étoit le véritable
 nom de cette Isle.

Thebes étoit autrefois la Capitale de
 la Beoce, & ses habitans ne se sont ja-
 mais signalez que dans la guerre qu'ils
 eurent contre les Lacedemoniens sous
 la conduite d'Epaminondas, un des plus
 vaillans Capitaines de la Grece. Ce qui
 fait dire à Justin, que la gloire de ce
 peuple nâquit & mourut avec Epami-
 nondas. Cadmus fils d'Agenor étoit te-
 nu pour le premier Fondateur de cette
 Ville, lors qu'après avoir inutilement
 cherché Europe sa sœur enlevée par Ju-
 piter, il n'osa plus retourner vers son
 pere. Ensuite Amphion Roy de Thebes
 l'entoura de murailles, & persuada par
 son eloquence les peuples qui habitoient
 la campagne & les rochers, de venir ha-
 biter

biter dans la Ville. Cela fit dire aux Poëtes, qu'Amphion avoit bâti les murailles de Thebes au son de sa lyre, qui obligeoit les pierres à le suivre, & qu'elles venoient d'elles-mêmes se placer où il falloit. Alexandre le Grand la fit raser à la sollicitation de leurs voisins, avec qui ils avoient eu la guerre depuis longtemps, & elle ne s'en est jamais bien pû relever. Strabon dit que de son temps elle étoit reduite à un Village peu considerable, & Ovide par une expression Poëtique dit qu'il n'en restoit que le nom. Pausanias qui vivoit après eux, nous fait neantmoins mention de plusieurs statuës, de Temples & de monumens qui y étoient; mais il seroit presentement bien difficile d'en pouvoir justifier quelque chose, la Ville étant reduite à ce qui n'étoit autrefois que la Forteresse appelée *Cadmeja*, dont les murailles & quelques Tours quarrées qui y restent sont fort antiques. Elle est sur une eminence d'environ une lieuë de tour. En y arrivant nous passâmes un petit ruisseau qui coule le long des murailles. Ce doit être la riviere d'Ismenus, que d'autres avec plus de raison n'appellent qu'un fontaine. Nous allâmes loger chez un Grec appelé Contantin fils de Panagioti Luca de Livadia, quoy qu'il y ait deux Kans dans la Ville. Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont

72 VOYAGE DE GRECE.
le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac. Ceux qui jugent qu'il y en a dans un endroit, en achètent le terroir du Vayvode, & y font creuser quinze ou vingt pieds de profondeur, & de la largeur d'un puits ordinaire. Puis ils font devaler des gens qui en tirent une terre fort blanche qui s'y trouve, molle comme de la cire, que l'on travaille, ou sur le lieu même, ou dans les boutiques avec un couteau, & ensuite on les façonne avec quelques fers, pour en faire des botes de pipes à la Turque, c'est-à-dire sans manche, parce qu'on y ajoute de grands tuyaux de bois. Cette terre ainsi figurée s'endurcit à l'air sans la faire cuire, & avec le temps elle devient aussi dure qu'une pierre. La plus pesante est la meilleure, & la moins sujete à se casser. Nous prîmes plaisir de visiter les boutiques du Bazar, où l'on en travaille grande quantité. Les moindres se vendent cinq aspres piece, & les plus belles neuf & dix. On la peut conserver quelque jours avant qu'elle seche, & j'en ay vû travailler à Lepanthe, où j'en voulus faire faire une botte d'écritoire qui se fendit, lorsque j'y mis de l'anere, parceque la matiere n'étoit pas encore assez endurcie. Il y a en ce quartier là un Faux-bourg ou Village, à trois cent pas de la Ville, appelé à cause de cela *Tabakides*, où nous vîmes un sepulchre de marbre qu'ils disent

font être de S. Luc dans une Eglise qui luy est dediée. Mais nous y lûmes dessus un epitaphe Payen d'un certain *Nedymus* en beaux Vers, qui ne parlent point de S. Luc. Le Papa nous dit là dessus, que c'étoit un Seigneur du pays, qui avoit fait mettre le corps de S. Luc dans ce cercueil, mais que pour ne pas l'exposer au zele indiscret des ennemis du Christianisme, il y avoit fait ajoûter l'epitaphe d'un de ses fils. Cela ne nous satisfaisoit pas assez. Il me vint en pensée, pour ne pas tout-à-fait m'opposer à leur tradition, que ce pouvoit être le même S. Luc Hermite dont j'ay parlé, qui auroit été premierement enterré là dans ce tombeau de Payen qu'on avoit trouvé vuide, & que peut-être depuis que le Convent de Saint Luc avoit été bâti, on l'y avoit transporté.

Il y a deux Mosquées dans Thebes, & quantité d'Eglises Greques, dont la Cathédrale est *Panagia Chrysophoritza*, qui n'a rien de singulier, que quelques pieces d'inscriptions inserées dans le pavé & dans les murailles. La Ville peut avoir trois ou quatre mille ames, en comprenant les Faux-bourgs, dont le plus beau est S. Theodore, où il y a une tres-belle fontaine, qui vient d'un reservoir sur le chemin d'Athenes, & ce pouvoit être celle que les Anciens appelloient Dircé, qui s'alloit rendre dans l'Ilmenus,

Le lendemain matin nous partîmes de Thebes, & passâmes une plaine de sept ou huit milles ; puis nous traversâmes des lieux montagneux & incultes pendant deux heures, & vinmes dîner à un village appelé *Vlaghi*, parce qu'il est peuplé d'Albanois, ou de Vlaques, car c'est le nom qu'ils se donnent dans leur langage particulier. De là nous traversâmes une petite plaine cultivée de trois ou quatre milles de large, & vinmes coucher sur une montagne, qui est l'ancien Parnes ou Parnethes, qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse. Ils l'appellent maintenant *Ozia*. C'est une des principales de l'Attique, qu'elle divise de la Beoce. Nous couchâmes dans un méchant Kan tout ouvert, où il n'y avoit de la place que pour sept ou huit chevaux, & pour autant d'hommes. Il faut que tout y soit pêle-mêle, & l'on n'y trouve que les provisions que l'on y porte, puisqu'il n'y a pas un payfan à deux lieues à la ronde. Tout l'avantage qu'on y a est une belle fontaine, où les loups, les ours & les sangliers viennent souvent appaiser leur soif. Pour nous garentir pendant la nuit de leurs approches, nous barricadâmes notre porte le mieux qu'il nous fut possible avec des branches de pin, dont toute la montagne est couverte.

On void proche de là dans l'entredeux de la montagne par où l'on passe pour aller

ler

ler à Athenes, les mafures d'une Fortrefle ancienne de figure hexagone. On l'appelle maintenant *Vigla*, c'est-à-dire *ſentinelle*, & peut-être en étoit-ce autrefois une, pour decouvrir ce qui paſſoit de la Beoce dans l'Attique. Nous entrâmes le lendemain matin dans le plat-pays, après deux heures de deſcente fort rude, & paſâmes au Village de *Caschia*, qui n'eſt qu'à trois lieues d'Athenes. Les Payſans étoient encore tout effrayez de la viſite que leur étoient venus rendre quelques Corſaires Chrétiens, qui les avoient pillé deux jours auparavant. C'eſt une choſe étonnante qu'ils ayent la hardieſſe de venir faire du ravage ſi avant en terre-ferme, & que les Grecs ayent ſi peu d'induftrie pour ſe precautionner contre une poignée de gens. Bien nous en prit d'être vêtus à la Turque, & d'avoir un Janiffaire avec nous : car ſ'ils nous avoient reconnus pour des Francs, il y avoit à craindre qu'ils n'euffent voulu ſe vanger ſur nous de l'infolence des Corſaires.

Le chemin de là juſqu'à Athenes eſt fort beau, & nous le fîmes avec d'autant plus de plaifir, que nous approchions de cette fameuſe Ville, où depuis ſi long-tems nous ſouhaitions de nous rendre. Nous nous imaginâmes même d'être entrez dans un pays plus poli que ceux où nous avions paſſé, & en effet

nous ne rencontrions ni berger, ni laboureur, qui ne nous dist que nous étions les bien-venus, dans leurs termes ordinaires, *Calos Irthete Archondes*, ou *Calos copiasete*, c'est-à-dire, *Messieurs*, vous soyez les bien-venus; à quoy nous répondions aussi à la mode du pays, *S'to calo*, *Adieu*, ou à la bonne-heure; *Pate cala*. *Faites bon voyage*. Cela me fit penser à la rusticité de la plûpart des payfans de nos quartiers, qui ne daignent presque pas regarder les gens qui leur demandent le chemin. En s'avançant vers la Ville, on passe dans des plaines toutes couvertes d'oliviers, parmi lesquels les Atheniens ont quelques maisons de campagne.

Deux heures avant midy nous arrivâmes à Athenes, & vinmes descendre chez Monsieur le Consul Giraud, où nous reposâmes le reste du jour, pour nous delasser un peu de la fatigue que nous avions eüe depuis nôtre depart de Zante. Je crois que vous voudrez bien aussi que je prenne un peu d'haleine pour vous en donner la description. Si elle n'est pas fort étendue, elle n'en fera pas moins exacte ni moins veritable, & je tâcheray du moins de ne vous pas donner sujet de vous plaindre de ma sincerité. Vous me direz peut-être qu'il est bien inutile d'écrire d'Athenes, après ce que M. de la Guilletiere a si curieusement recherché dans le Livre qui a paru depuis deux ans; mais

mais comme j'ay fait plusieurs remarques qu'il ne nous a pas données, & que j'en ay observé nombre des siennes qui font un peu malades, & qui ont besoin de Medecin, je ne crois pas entreprendre une affaire hors de ma portée. En tout cas on ne peut pas dire que ce soit par un esprit de critique que je le fais, puisqu'un an avant luy j'avois donné au jour une Relation de l'état present d'Athenes, écrite par le R. P. Babin, à quoy j'avois ajoûté quelques remarques sur ses antiquitez.

La legere connoissance que j'en avois alors m'inspira le dessein d'aller voir ce qui me restoit à apprendre. Sur le point de mon embarquement à Venise je receus par la poste le livre d'Athenes ancienne & moderne, & il me servit d'un agreable entretien jusques à Zante, où je le remis à deux Gentilshommes Anglois, qui s'en alloient à Athenes avant nous, pour le lire aussi, & le laisser là jusques à mon arrivée. Monsieur Vernhum qui étoit un de ces deux Gentilshommes, écrivit depuis de Smyrne en Angleterre à un de ses amis une relation fort abregée de son voyage; car ce n'est qu'une feuille volante imprimée dans le Journal de la Societé Royale d'Angleterre du 24. Avril 1676. il dit là qu'il a été fort trompé par ce Livre, & qu'il n'y a rien de veritable dedans, quoyque l'Au-

theur parle si hardiment & avec tant de vray-semblance, C'est pousser la chose trop-loin. Il n'y a pas dequoy s'étonner si un homme qui n'a demeuré que sept jours à Athenes, s'est trompé dans la description de quelques antiquitez, qui doivent être considerées avec plus de loisir; mais aussi il dit quantité de choses qui sont tres-bien jugées, & bien expliquées, & qui meritent mieux l'approbation que la censure. Quoy qu'il en soit, je ne suis ni son garent, ni sa partie, & je ne voudrois pas me faire des affaires avec un homme qui écrit si bien. Mais il me sera bien permis pour l'éclaircissement de la verité, lorsque le sujet m'y conduira, de relever ce que luy ou les autres auront écrit avec peu de connoissance, sans épargner ce que j'en ay moy-même avancé. Mais je vous donneray auparavant un abregé de l'histoire d'Athenes, pour ne pas vous faire entrer d'abord dans des terres inconnuës, où nous devons faire quelque sejour.



LIVRE V.

Description d'Athenes, de Salamine,
& du Golfe d'Egina.

LE nom d'*Athenes* a été commun ATHE-
NES. à plusieurs Villes, & Stephanus Byzantius en compte jusqu'à huit. L'Attique, la Laconie, la Carie, la Ligurie, l'Italie, la Beoce, l'Eubœe & l'Acarnanie en avoient chacune une de ce nom. Pline en met une autre dans l'Arabie, & Arrian une dixième sur le Pont-Euxin. Mais la reputation de celle dont je dois parler a tellement obscurci toutes les autres, qu'à peine se peut-on souvenir qu'il y a eu plus d'une Athenes. Quelques-uns neantmoins pour la distinguer d'avec les autres l'ont appelée Athenes d'Attique. Les Turcs & les Grecs la nomment encore *Athina*, & c'est une erreur qui n'est pardonnable qu'à des Matelots de l'appeller *Saitlines*, ou *Satina*, sous pretexte que lorsqu'ils veulent dire à *Athenes*, ils prononcent *s' Athina*, qui n'est que l'abregé d'*eis Athinan*, selon la remarque que j'ay faite sur la fin du quatrième Livre.

Les Geographes mettent ordinairement Athenes au 37. deg. & quelques minutes de Latitude, & au 53. de Longitu-

80 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
gitude; mais Monsieur Vernhum Gentilhomme Anglois, qui vint à Athenes avant nous, trouva par les observations qu'il en fit, qu'elle est au 38. deg. 5. min. de Latitude. Sa situation est avantageuse, étant au milieu de la Grece, & la Grece étant au milieu du monde, comme le veut Xenophon, ce qu'on assuroit aussi de Delphes.

Il y a peu de Villes au monde qui osent disputer d'antiquité avec Athenes. Rome même toute ancienne qu'elle est, n'a commencé de paroître que huit cent trente ans après. C'est ce qui donna aux Atheniens le nom d'Enfans de la terre, & d'originaires du pays qu'ils habitoient. Car au lieu que les autres devoient leur naissance aux Etrangers, eux au contraire avoient envoyé par tout des Colonies, & Meursius n'en compte pas moins de quarante. Ils pretendoient qu'ils étoient nez avec le Soleil, & qu'ils avoient enseigné à tous les mortels la connoissance des choses nécessaires à la vie. Les Latins même leur ont rendu ce beau témoignage. *Voicy les Atheniens, dit Ciceron, qui ont donné naissance à la politesse des mœurs, au culte des Dieux, aux Loix & à l'Agriculture, & qui en ont fait part à toute la Terre.*

L'Antiquité trop credule, qui attribuoit tout ce qu'elle voyoit d'illustre
aux

DE LA VILLE d'ATHENES. 81
aux soins de quelque Divinité, s'imagi-
na que Minerve elle-même avoit pris le
soin de bâtir Athenes, & l'avoit hono-
rée de son propre nom, qui est en Grec
Athena. La plûpart neantmoins demeu-
rent d'accord, que ce fut Cecrops pre-
mier Roy des Atheniens, qui en jetta les
fondemens, & qui l'appella *Cecropia*.
Mais d'autres disent qu'étant question de
luy donner un nom, Neptune & Miner-
ve en voulurent avoir la gloire à l'envi
l'un de l'autre, & qu'on y vid paroître
en même temps un Lac & un Olivier.
Que le Roy surpris de ces deux prodiges
envoya consulter l'Oracle, qui répondit
que l'eau signifioit Neptune, & l'Olivier
Minerve, & qu'il étoit au choix des ha-
bitans de luy donner le nom d'une de ces
deux Divinitez. Que les hommes & les
femmes ayant donné leurs suffrages, Mi-
nerve se trouva plus forte d'une voix, &
que Neptune fut la dupe de cette Deesse.
N'est-ce point plutôt qu'ils jugerent
qu'il leur seroit plus avantageux de culti-
ver la terre, qui est le plus traitable des
elemens, que d'exercer la pyraterie, ou
de negocier sur la mer, où l'on a tous
les elemens à combattre. En effet les Oli-
viers consacrez à Minerve y ont été de
tout temps cultivez, & on remarque
dans Herodote un des plus anciens Au-
teurs de la Grece. Les Epidauriens, dit-
il, selon l'avis de l'Oracle devoient dres-

82 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
sur des statuës à Damias & Auxefias,
faites de bois d'olivier. Ils prièrent les
Atheniens de leur permettre d'en couper
chez eux, parce qu'ils les estimoient
les plus precieux, & qu'on auroit eu de
la peine d'en trouver ailleurs. Ils promi-
rent de leur en donner, à condition de
venir tous les ans sacrifier à Minerve
protectrice d'Athenes, & à Erechtee.

Ce bon Roy Cecrops qui vivoit quel-
ques siecles après le Deluge, nous est re-
presenté par les Poëtes avec deux visa-
ges, parce qu'on l'estimoit Auteur du
mariage, qui fait comme une seule per-
sonne de l'homme & de la femme. On le
depeignoit aussi demi-homme & demi-
dragon, parce qu'il avoit pour ainsi dire
humanisé les Atheniens, qui vivoient
auparavant dans des antres de rochers,
comme des bêtes farouches.

Mais Athenes doit sa perfection à The-
see, qu'elle a consideré depuis, non pas
seulement comme son Roy, mais comme
un de ses Dieux Tutelaires. Il l'agrandit,
& obligea ceux de la campagne d'y ve-
nir demeurer. C'est à cause de cela qu'au
portail du Palais d'Hadrian on lit du cô-
té de la Ville un Vers qui signifie: *C'est icy
Athenes qui étoit la Ville de Thesee*; Et du
côté que l'Empereur Hadrian avoit fait
bâtir, on lit: *C'est icy la Ville d'Ha-
drian, & non pas celle de Thesee*. Après
luy elle fut encore commandée par des
Rois

Roy jusques à Codrus, qui prefera genereusement l'interest de ses sujets à celuy de sa vie; car les Atheniens ayant à soutenir la guerre contre les Doriens, l'Oracle avoit répondu qu'ils ne pouvoient obtenir la victoire que par la mort de leur propre Roy. Si bien que luy l'ayant sçeu, il se deguisa & se méla parmi les ennemis, & leur ayant fait à dessein quelque querelle, il fut tué sur la place; ce que les Doriens ayant reconnu, ils se retirerent sans oser combattre.

Ils furent ensuite gouvernez pendant six cens ans par des Magistrats appellez *Archontes*, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie; puis se changerent de dix en dix ans, & enfin toutes les années. La Republique defendit vaillamment ses limites sous eux, & maintint sa liberté jusqu'au temps de Pisistrate qui devint son Tyran. On luy avoit accordé quelques soldats pour le garantir contre les insultes d'une cabale qui luy dresseoit des embûches: mais il s'en servit pour se rendre maître de la Citadelle, & usurper la domination. Il en fut chassé dix-sept ans après, & s'y rétablit une seconde fois par une ruse fort grossiere. Il y avoit dans Athenes une belle femme de quatre coudées de haut, laquelle il arma & mit sur un char de triomphe auprès de luy; envoyant devant des trompettes pour dire aux Atheniens

84 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
que Minerve elle-même ramenoit Pififrate dans leur Ville, & qu'ils luy firent un bon accueil; ce qu'ils ne manquèrent pas de faire, persuadez que cette femme étoit la Deesse. Ses enfans furent dépouillez de la Monarchie par les Lacedemoniens, & la Ville devint plus celebre soûs le gouvernement populaire. Les Perses qui avoient conjuré la perte des Atheniens avec celle de toute la Grece, ne servirent que de matiere à leur valeur. D'un million de Persans qui couvroient la terre & la mer, il n'en échapa guere que cinquante mille, & une poignée de Grecs soûs la sage conduite de Miltiades & de Themistocles renversa tous les desseins de Darius & de Xerxes. Les plus grans coups se donnerent sur la mer, & la bataille de Salamine rendit la Grece triomphante, selon la réponse de l'Oracle qui avoit predict aux Atheniens qu'ils éviteroient leur perte en s'enfermant dans des murailles de bois, voulant signifier par là qu'ils devoient mettre toutes leurs forces sur leurs Vaisseaux. La division se glissa ensuite parmi les Grecs, mais après plusieurs fortunes differentes, les Lacedemoniens furent presque ruinez par les Atheniens, qui devinrent par cét avantage maîtres de la mer Egée. Il y eut peu de ses Isles qu'ils ne soumissent, & ils porterent même leurs conquêtes jusques aux côtes d'Egypte. Aristophane dit qu'ils posse-

possédoient alors mille Villes. Ils tinrent pendant soixante & dix ans l'Empire de la Grece, qui leur fut ensuite ôté par les Lacedemoniens, sur lesquels ils le reprirent de nouveau.

Après tant de fatales revolutions, Epaminondas General des Thebains, leur donna bien de la peine; mais ayant été tué à la bataille de Leuctres, ils s'abandonnerent après sa mort aux plaisirs & à l'oïfiveté avec tant d'aveuglement, qu'ils defendirent sur peine de la vie de proposer le rétablissement des deniers publics pour l'entretien de la Milice. Les Macedoniens qui avoient jusqu'alors vécu dans l'obscurité se rendirent redoutables, & les reveillerent de cét assoupissement. Philippe leur ôta les Isles qu'ils possédoient, & son fils Alexandre se contenta de les mortifier en leur imposant silence; car ils ne s'occupoient auparavant qu'aux Poësies, aux Satyres & aux Declamations, ce qui donna lieu au Proverbe, *Athenis loquacior, Plus grand parleur qu'Athenes.* On luy donnoit aussi l'eloge de *Mater Sermonum, Mere des discours & de l'eloquence.*

Après la mort d'Alexandre elle se refouvit de sa premiere vertu, & voulut se rétablir dans son ancienne reputation: mais Antipater la força de recevoir garnison des Macedoniens, ce qui continua sous Cassander, jusqu'à ce que Demes-

mes

86 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
metrius leur rendit en apparence la liber-
té, se réservant seulement une de leurs
Forteresses, & deux de leurs Ports. Ils les
chasserent enfin par deux fois, & se main-
tinrent quelque temps sous la protection
des Romains, jusqu'à ce que Mithridate
Roy de Pont s'en rendit maître. Ce n'é-
toit pas la fin de ses disgraces. Sylla le
plus puissant de tous les Romains, & le
plus cruel de tous les hommes l'emporta
d'affaut, & passa tous les habitans au fil
de l'épée, de sorte qu'il n'en seroit pas
échappé un seul, si la nuit n'eut favorisé
leur fuite. Il rasa leurs murailles, & mit
le feu au Pyrée & à Munychia. Rome a-
près avoir assujetti presque tout le monde
avoit tourné ses armes contre elle-même.
Les divisions de Marius & de Sylla n'eu-
rent pas plutôt pris fin, que Cesar & Pom-
pée se declarerent la guerre. Athenes sui-
vit le parti du dernier, qui avoit attiré
presque tout le Senat dans ses interets.
Zonare écrit que Pompée y étant venu,
il y trouva deux inscriptions Greques en
son honneur, dont voicy le sens. *Autant
que tu te reconnoîtras homme, autant seras-
tu estimé Dieu.* L'autre porte ces mots:
*Nous t'avons attendu, nous t'avons adoré,
nous t'avons vû, & nous t'avons accom-
pagné.* Peu de temps après Calenus Lieu-
tenant de Cesar s'empera du Pyrée; ne-
antmoins quoy qu'il fit le degât dans tou-
tes les terres, il ne put pas se rendre maî-
tre

tre de la Ville ; mais Pompée étant défait, elle ceda à la bonne fortune de Cefar , qui ne la traita pas mal , difant qu'il accordoit la grace des vivans au merite des morts. La clemence de ce genereux Prince n'empêcha pas les Atheniens , lorsqu'ils apprirent fa mort , d'eriger des ftatuës à Brutus & à Caffius fes affaffins , qu'ils placèrent auprès de celles d'Harmodius & d'Aristogiton , fignifiant par là qu'ils avoient été les imitateurs de ces deux Heros , & qu'ils avoient delivré le peuple Romain d'un Tyran , comme ceux-cy avoient effayé d'affranchir celuy d'Athenes de la tyrannie des Pififtrates.

Auguste étant parvenu à l'Empire eut du reflentiment de l'ingratitude des Atheniens. Il leur ôta l'Ifle d'Egina avec la Ville d'Eretrie , & leur defendit de vendre leur Bourgeoifie. On void neantmoins encore un Temple qu'ils dedierent à cet Empereur , par le mouvement d'une flaterie fervile & indigne de leur ancienne reputation de Libérateurs de la Grece. Le temps auquel Athenes étoit poffedée par Auguste fe rencontroit environ feize cent ans après fa fondation , à quoy fi l'on ajoûte feize fiecles & demy écoulez depuis luy, elle fe trouvera maintenant ancienne d'environ trois mille deux cent cinquante ans ; pour ne pas m'embaraffer dans le detail des Chronologiftes , qui font en different là deffus de quelques années.

A Au

A Auguste succeda Tibere, sous le regne duquel Germanicus son fils adoptif passant par Athenes, la traita d'amie & d'alliée du peuple Romain, & luy donna pouvoir de se servir d'un Licteur, qui étoit une marque de souveraineté. Caligula son fils qui monta sur le trône enleva d'Athenes la statuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & y mettre sa tête à la place de celle de Jupiter. Ce fut au commencement de l'Empire de Claude que S. Paul y vint & convertit Denys l'Areopagite. Il tira le sujet de sa premiere predication d'un autel dedié au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans Athenes, & representa ensuite aux Atheniens que le Dieu du Ciel & de la Terre n'habitoit point dans les Temples bâtis par les hommes, & n'étoit point honoré par les ouvrages de leurs mains, comme s'il avoit besoin de ses creatures, luy qui leur donne la respiration & la vie. La raison qui le faisoit étendre là dessus, étoit que la Ville se trouvoit toute remplie de Temples & d'Idoles, ce que nous confirme l'Histoire profane. Pausanias nous donne la description d'un nombre surprenant de leurs Temples, & Plin nous assure qu'il y avoit de son tems pour le moins trois mille statuës.

Neron fit un voyage dans l'Achaïe, pour faire paroître son esprit parmi les Grecs, & sans doute il passa une partie de

ce

ce tems-là à Athenes, qui en étoit la principale & la plus celebre Ville pour les productions d'esprit. Je crois même qu'une medaille singuliere, où les Grecs le traitent de *Sauveur du genre humain*, y avoit été batuë.

Vespasian reduisit l'Achaïe en Province de l'Empire, & l'obligea de se servir du Droit Romain. Ce fut alors qu'elle commença d'être gouvernée par des Proconsuls. Il en est parlé d'un nomme Rufus Festus, dans une inscription d'Athenes proche le Temple de Minerve.

Sous l'Empereur Trajan l'Achaïe avoit encore une espece & une ombre de liberté, comme on le peut voir dans une lettre de Pline à Maximus, que l'Empereur y envoyoit. *Considere*, luy dit-il, *que tu vas dans l'Achaïe, qui est la pure & veritable Grece; que tu es destiné pour commander à un Etat de Villes libres, qui ont maintenu leur liberté par la valeur, & par les alliances. Ne leur retranche rien de leurs franchises, de leurs dignitez, ni même de leur presumption. Fais reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des loix, & qui n'en a pas receu des autres; Que c'est à Athenes que tu vas, à laquelle ce seroit un attentat barbare & inhumain d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui luy restent.*

Elle ne s'étoit pas bien pû remettre depuis la cruauté de Sylla, mais les faveurs d'Hadrian la retablirent. Il y avoit été

90 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
été Archonte, lorsqu'il n'étoit que particulier, & l'affection qu'il avoit alors pris pour elle, l'obligea dans le voyage qu'il fit pour visiter ses Provinces, de faire encore quelque séjour à Athenes. Il y donna des jeux publics, & une chasse de mille bêtes sauvages. Il leur accorda des Reglemens, une Bibliotheque & des Ecoles. Il y consacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & à Jupiter Olympien, & releva une partie des edifices publics & sacrez que la guerre & le temps avoient presque ruinez.

Antoninus Pius acheva à Athenes un Aqueduc que son Predecesseur Hadrian avoit commencé. Marc-Aurele augmenta le nombre des Professeurs, & voulut être initié dans les mysteres sacrez: mais ils n'éprouverent pas la même courtoisie de Severe; car ayant été autrefois là pour les études, & pour voir les curiositez de la Ville, il y receut quelque déplaisir, dont il se vangea étant parvenu à l'Empire, & il luy diminua ses privileges.

Valerian qui regna assez longtems après luy, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fût prise par les Scythes sous son fils Galien. Elle fut reprise par le brave Athenien Cleodemus, qui ramassant des Troupes & des Vaisseaux, defit & mit en fuite les Scythes. Constantin le Grand leur fit de grans biens, & honora le

Gouverneur d'Athenes du titre de Grand Duc. Ils obtinrent auffi plusieurs Isles de la liberalité de Constantin son fils.

Soûs le regne d'Arcadius, Alarie sacagea l'Italie, & n'épargna pas la Grece. Zosime dit qu'il respecta Athenes, parce qu'il luy sembla que Minerve & Achille combattoient pour elle de dessus les murs. Mais Synesius qui vivoit au même siecle, est plus croyable. Il luy attribué le même sort qu'au reste de la Grece, & la compare à un animal, dont tout le dedans est consumé par les vers, & à qui il ne reste que la peau. Justinian luy voulut du bien, mais depuis ce temps-là pendant sept cens ans, on n'entend plus parler d'elle, soit à cause du defaut de l'Histoire qui est courte & obscure dans ces siecles-là, ou que la fortune luy eût accordé ce long repos. Elle recommença de paroître sur le theatre au treizième siecle. Leo Scurus l'assiéga, & en fut repoussé; mais le Marquis Boniface la prit. Elle fut ensuite tenue par un Delves de la tige des Roys d'Aragon, après la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara. Les Catalans la prirent à leur tour avec la Beoce, & Reinier Acciajolo Florentin les en depoffeda, & la remit aux Venitiens, qui ne la garderent pas long-temps, ayant été reprise par Antoine bâtard de Reinier. Ainsi cette famille des Acciajoles fut quelque temps souveraine de l'Attique

92 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
tique & de la Beoce; car Nerius cousin
de ce dernier luy succeda, & en suite un
autre Antoine frere de Nerius, & apres
luy Francus, sous lequel elle retomba
sous la puissance des Turcs, ayant été as-
siegée par Mahomet II. l'an 1455. & prise
faute de secours, que les Grecs avoient
inutilement demandé aux Latins. De-
puis ce tems là elle est toujours demeurée
aux Ottomans, & apparemment ce sera
pour plusieurs siècles, puisqu'ils sont maî-
tres de toute la Grece, qui souffre cette
servitude avec autant de silence & de ti-
midité, qu'elle a autrefois témoigné d'in-
trepidité & de courage à maintenir sa li-
berté.

L'Attique a pour bornes au Levant
l'Euripe; au Couchant le pays de Megare
avec le mont Citheron; au Septentrion
la Beoce, & au Midy le Golfe d'Egina.
L'air de tout le pays est tres-pur & tres-
bon, & particulierement celuy d'Athe-
nes: ce qui étoit la cause qu'elle pro-
duisoit des esprits subtils & propres aux
sciences, comme dit Ciceron: & quoy-
que les Atheniens ne s'y appliquent que
tres-rarement, depuis qu'ils sont tom-
bez sous la domination Othomane, on
ne laisse pas de remarquer en eux une po-
liteffe d'esprit naturelle, & beaucoup
d'adresse dans toutes les affaires qu'ils
entreprennent. Les maladies y sont aus-
si tres-rares, & la peste qui fait souvent
du

du ravage dans les Villes voisines comme Thebes & Negrepont, semble n'oser par respect s'approcher d'Athenes. La commodité de ses Ports de mer fait qu'elle se passe plus aisement des rivières; car l'Ilissus n'est qu'un torrent presque toujours à sec, & l'Eridan aussi bien que le Cephissus ne sont que des ruisseaux plus connus par le bruit qu'ils font dans les livres, que par celuy qu'ils font dans leur lit. Le pays est moitié plaine, & moitié montagne. Les monts Brileffus & Lycabettus, ne nous sont pas bien connus. Le Parnés, qui avoit autrefois la statuë de Jupiter Parnethien est au Nord de la Ville; Pentelicus à l'Est; Hy-mettus au Sud-Est, & Anchefsmus au Nord-Est. Celui-cy n'en est qu'à la portée du canon, & les Grecs l'appellent *Vou-ni tou agiou Georgiou*, à cause d'une Chapelle de S. George qui est au sommet. Mais il faut demêler une difficulté qui naîtra à ceux qui auront lû le livre d'Athenes ancienne & moderne. Car l'Auteur a pris cette montagne de S. George pour le mont Pentelicus, & le mont Pentelicus où est le Monastere de Medelly pour l'Anchefsmus. Il le repete par plusieurs fois, & sur cette supposition, il assure qu'il vid les carrieres de marbre au mont d'Agios Georgios, & que le mont Anchefsmus a fait parler de luy à la Porte, à cause de la chasse des bêtes fauves qu'il y a.

94 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
Il est neantmoins certain qu'il a pris l'un pour l'autre; car premierement, pour ce qui est d'Agios Georgios, ce n'est point le Pentelicus, puisqu'il ne s'y trouve aucun endroit d'où l'on ait tiré du marbre, & il seroit aisé de le découvrir, étant une montagne tres-petite & sans arbre, que l'on peut voir toute d'un coup d'œil, lorsque l'on est au dessus. Aussi Pausanias dit que l'Anchermus est une montagne qui n'est pas à la verité bien grande, & il semble qu'il veuille dire par là, qu'il doute si on la doit appeller une montagne, plutôt qu'une eminence, ou un rocher. Strabon tout exact Geographe qu'il est, faisant mention des montagnes de l'Attique ne parle point d'Anchermus, comme ne le meritant pas pour sa petitesse; mais ce n'est pas de là que je tire mon plus fort argument, il faut quelque chose de plus solide. Je dis donc que la montagne qui est sur le chemin de Raphy à Athenes un peu sur la droite, ou, si vous voulez, celle où est le Monastere de Medelly que Monsieur de la Guilletiere appelle le mont Anchermus, à deux lieuës d'Athenes, est sans contredit le Pentelicus, par deux raisons que l'on ne peut contester. L'une est le nom même de *Pentely*, qui luy reste à present. Ne nous en fiant pas même à ce qu'on nous en avoit dit à Athenes, lorsque nous fûmes à nôtre retour au Convent qui est à cette montagne, nous de-

man-

mandâmes à l'Abbé & aux Caloyers comment s'appelloit leur Monastere. Ils nous dirent tous unanimement qu'ils l'appelloient *Monastiri tou Pendeli*; & ce n'est que nos Francs, ou quelques-uns du vulgaire parmi les Grecs, qui prononcent *Mendely*, ou *Medelly*, qui n'est pourtant que le même mot corrompu. Nous voulûmes aûssi être assurez des Carrieres d'où l'on tiroit anciennement le marbre, & un Caloyer nous y mena. Elles sont une demi-lieüe plus haut que le Convent, & proche d'une belle grotte de petrifications, ou d'eau congelée, ce qui est fort curieux. On void tout joignant l'endroit où ont été taillez les marbres qui s'employoient pour les Temples d'Athenes; & ainsi ce que j'avance n'est pas une simple conjecture, mais une chose de fait. Pour ce qui est de la chasse, elle n'y manque pas; mais le mont Parnés qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse, & qui est celuy que nous passames en venant de Thebes, en est bien mieux fourni, ce que Pausanias a bien remarqué. Si celuy qui a communiqué ses memoires à M. de la Guilletiere, avoit consulté Monsieur Giraud, il l'en auroit bien averti, mais il fuyoit sa rencontre par une politique fort delicate, fondée sur l'amour & l'interest de sa Patrie, qui faisoient leur effet dans son cœur, dont il sembloit que Giraud se fût dépoüillé, voulant faire les affaires d'une Nation qui

venoit

96 DESCRIPTION DES ANTIQUITÉZ
venoit de se detacher de la banniere de France. J'aurois crû qu'étant si scrupuleux, il se feroit du moins abstenu de traiter mal une personne qu'il n'a jamais vûe, & qu'il ne pouvoit connoître que par le rapport de ses ennemis, qui luy en ont fait un portrait peu fidele, comme d'un homme fort interessé, aimant les plaisirs & le jeu, & voulant faire fracas dans le monde. Quoyque le Consul Giraud soit de Lyon, & qu'il m'ait fait bien des amitez durant mon sejour à Athenes, la patrie & l'estime que j'ay pour luy m'interessent moins à defendre sa cause, que le deplaisir de voir la vertu & le merite injustement persecutez en sa personne. Je ne veux pas même blâmer sa facilité de nôtre Auteur, mais la malice de ceux qui luy en ont donné de si fausses idées. Monsieur Giraud est François, & n'a jamais oublié qu'il l'étoit. Il a toujourns servi la France avec autant d'honneur & de zele, que d'inclination pendant qu'il en avoit le pouvoir, en exerçant la charge de Consul de nôtre Nation à Athenes. Messieurs de la Haye nos Ambassadeurs en Levant n'en avoient jamais eu de plaintes; au contraire ils luy témoignoient souvent par leur bonne volonté & par leurs lettres la confiance qu'ils avoient en luy. Une malheureuse affaire qui auroit tourné à son avantage, s'il avoit eu des amis à la Cour de France qui eussent pû représenter son

in-

innocence, luy fit perdre le Consulat, & la chose arriva de cette maniere.

Un Capitaine Provençal qui commandoit une Tartane, & étoit venu charger au port Lion des danrées du pays, eut quelques paroles avec luy, & sans respect de sa charge luy donna un dementy. M. Giraud, qui jusques-là avoit eu patience ne put se dispenser de luy donner un soufflet; mais ce soufflet que le Capitaine avoit si bien mérité fit grand bruit en France; car le Provençal étant de retour, & fumant de rage se plaignit par tout qu'il y avoit à Athenes un Consul violent, imperieux & insupportable, qui traitoit les marchands plutôt en Roy qu'en Consul, & que luy-même en avoit essuyé le plus grand affront qu'un homme d'honneur pouvoit recevoir. Quelques gens qui se voulurent procurer de l'avantage par la chute du Consul, poussèrent cet homme irrité à porter ses plaintes à la Cour. Il le fit, & il ne luy fut pas malaisé de le faire passer pour fort criminel par les depositions des gens de sa cabale. Le Conseil le priva donc du Consulat, & le cita pour en venir rendre compte. Cependant pour ne pas laisser sa place vuide, il accorda des Letres de Consul au Sieur François Châtaignier de Marseille, qui vint prendre possession de cette charge, & signifia au Sieur Giraud ses patentes, & la sentence de citation. Nôtre amy se dispoisoit à y

28 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
obeir, mais il ne put resister aux tendres-
ses & aux pleurs d'une femme & de qua-
tre enfans qui ne pouvoient vivre sans
luy, ni supporter les fraïs & la fatigue
d'un si long voyage. Il crut qu'il luy suf-
firoit d'aller se justifier à Constantinople
devant l'Ambassadeur de France. Châtai-
gnier l'y suivit, & Monsieur l'Ambassa-
deur connoissant l'innocence du ptemier,
& l'autorité que le second avoit acquise
par ses lettres, les laissoit dans l'embarras.
Enfin apres s'être consumez en frais de
voyages & de procez, ils s'accorderent
ensemble, & exercerent cette charge de
societé pendant quelques années. L'am-
bition de commander seul semble être
naturelle à l'homme, & elle éclate aussi
bien dans les petites compagnies que dans
les puissantes Republicues, où les loix
s'efforcent de la brider. Le Sieur Châtai-
gnier ne voulut plus de compagnon, &
le Sieur Giraud s'étant ruiné la premiere
fois à luy tenir tête, se trouva dans l'im-
puissance de luy disputer davantage le ter-
rain. Cependant le Comte de Vvinchel-
seay Ambassadeur d'Angleterre à Con-
stantinople scachant sa disgrace, luy en-
voya des Lettres de Consul de la Nation
Angloise. Ce fut un pur motif de l'esti-
me & de l'affection qu'il avoit pour luy,
qui l'obligea de luy donner cette charge
sans en être sollicité. Je le puis assurer
hardiment, l'ayant scû cet hyver de la
propre

propre bouche du Comte qui me fit l'honneur de m'en entretenir. Ce n'étoit pas se dépoüiller des sentimens d'un bon François, que d'accepter un employ qui pouvoit l'aider à l'entretenir dans un lieu où il avoit déjà tant d'attachement. Il n'y a rien de si naturel que d'avoir de la charité pour soy-même, & l'on seroit injuste de n'en avoir pas. Mais il aime, dit on, les plaisirs & le jeu. Cela ne seroit pas fort surprenant qu'il les eut aimez lorsqu'il étoit jeune. La jeunesse Françoisse y est assez portée, & ne s'en cache pas trop. Quelques-uns commencent de devenir sages à trente ans, & d'autres ne le deviennent jamais. Mais Athenes n'est pas une Ville de debauches, on y est sage par habitude, ou par nécessité, & l'on n'y sçait ce que c'est que le jeu. Car quels jouëurs y auroit-il à Athenes? Les Turcs ni les Grecs n'entendent pas nos jeux, & ne se soucient pas de les apprendre. Pour les Francs, ils sont en si petit nombre, qu'il n'y a pas dequoy en faire une Academie. Il n'y avoit lorsque nous y étions, que les deux Consuls, qui ne se voyent qu'en des visites serieuses; qu'un Pere Capucin, un Arquebusier François, & quelques valets. Je finis ce discours, en vous assurant que le Consul Giraud est tres-honnête homme, qui ne merite rien moins que des censures de cette nature. Il sçait le Turc, le Grec vulgaire & l'Ita-

100 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
lien, aussi bien que le François; & il entend de plus, le Latin, le Grec literal, l'Histoire, la Geographie & les antiquitez du pays. J'espere qu'il nous donnera un jour une description exacte de la Morée, que je vids ébauchée entre ses mains. Personne n'en est plus capable que luy, & nous luy avons l'obligation des antiquitez qu'il nous fit voir à Athenes, que nous n'aurions pas découvertes dans six mois de sejour, sans un secours semblable. Il nous mena luy-même voir ce qu'il avoit observé dans la Ville & dans la Citadelle, dont je vais vous donner mes remarques, commençant par la dernière qui est la plus ancienne & la plus considerable.

La Citadelle d'Athenes est ce que les anciens appelloient *Acropolis*, & auparavant *Cecropia*, du nom de Cecrops qui en avoit fait une petite Ville. Elle est bâtie sur un roc escarpé de tous les côtez, si ce n'est au couchant par où l'on entre, où la montée n'est pas fort mauvaise: aussi les murailles font plus hautes & plus épaisses de ce côté-là. Au Levant & au Midy elles font deux faces d'un quarré, le reste n'est pas si regulier, & s'accommode aux pointes & au circuit du Rocher: Elles ont douze cent pas ordinaires de tour: mais au bas de la colline on void distinctement les fondemens d'une autre muraille qui l'environnoit presque toute, & la

& la rendoit d'un abord plus difficile. Les soldats de la garnison ne font véritablement que de simples mortepayes, qui y ont leur logement & leur famille; mais ils n'ont jamais eu l'ambition de vouloir passer pour Janiffaires. On ſçait que cette milice de l'Empire Othoman n'est jamais employée pour les garnisons. Le nom que l'on donne à ces soldats est *Neferides*, ou *Isarlides* en Turc, & *Castriani* en Grec. Dès qu'il est nuit on les entend faire la ronde & crier à gorge deployée, pour montrer qu'ils ne dorment pas. Les voix que nous avons souvent entenduës n'étoient pas de leurs enfans qu'ils envoient à leur place, mais d'hommes faits; Aussi ne souffriroit on pas parmi eux une semblable licence, qui pourroit leur attirer quelque surprise; car ils sont toujours en défiance des Corsaires Chrétiens, qui font d'étranges ravages dans les villages voisins. Depuis qu'ils en ont si souvent des alarmes, on ne manque pas de fermer les portes de la ville, qu'on laissoit autrefois ouvertes toute la nuit.

Nous eûmes assez de peine à obtenir la permission d'entrer dans la Citadelle, le vieux Aga, qui étoit assez amy des Francs en ayant été chassé, & celui qui en avoit la garde depuis sept ou huit mois, doutoit s'il nous y laisseroit entrer, parce qu'ils craignent toujours que nous ne soyons des espions. Nous en vinmes à bout

102 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
par un vieux Officier de la Citadelle qui
étoit son confident, & il luy representa
qu'on n'en avoit jamais refusé l'entrée
aux Francs. Nous en fûmes quittes pour
deux oques de café à l'Aga Haly Deli, & u-
ne à nôtre sollicitateur. L'Aga est un hom-
me de peu de mine, & qui n'oseroit pas fai-
re le méchant; son predecesseur ayant été
poussé à bout par les Grecs d'Athenes,
qui l'ont fait condamner à de grosses a-
mandes, & l'ont depoussé de sa charge,
pour avoir favorisé le Vayvode qui les ty-
rannisoit. Ils en ont fait encore pis à trois
freres des principaux Agas d'Athenes,
qui leur suscitoient tous les jours de mé-
chantes affaires pour avoir leur bien. On
leur vouloit aussi mettre un nouvel im-
pôt sur les marchandises, & comme ils
ont toujours aimé la liberté, ils leverent
à la fin le masque, & deputerent à Con-
stantinople les deux freres Limbona mar-
chands des plus accommodez de la Ville.
Ils porterent les plaintes des Grecs, &
les preuves des violences qu'on leur avoit
faites, au Kessler-Aga Chef des Eunuques
noirs, à qui le revenu d'Athenes appar-
tient. Ils obtinrent tout ce qu'ils voulu-
rent, firent mettre quelques-uns de ces
Agas en galere, les priverent de toutes
leurs charges, & les firent bannir d'A-
thenes. Les Limbona y revinrent triom-
phans avec une grande mortification des
Turcs. Quelques-uns même des princi-
paux

paux Grecs qui trahissoient l'intérêt commun, apprenant leur disgrâce n'osèrent plus paroître, entr'autres Iani Beninzelo qui s'étoit retiré au Convent de Pendeli. Un des plus considérables de ceux qui conduisoient cette grande intrigue disoit un jour au Consul Giraud, sur ce qu'il témoignoît de s'étonner de leur fermeté & de leur hardiesse à s'en prendre aux plus puissans de la Ville: Voyez-vous, dit-il, nous avons toujours été broüillons, mais vous sçavez que nous n'avons jamais pû souffrir ceux qui prenoient de l'autorité sur nous, & que ce ne font d'ordinaire que nos meilleures têtes que nous avons condamnées au bannissement. L'air du pays porte cela, & c'est une partie de l'héritage de nos ancêtres que l'amour de la liberté. Nous en viendrons à bout, nous en dûnt-il coûter à chacun la moitié de nôtre bien. La suite a montré qu'il disoit vray.

La Citadelle est presque à une égale distance de deux eminences: l'une qui est de la même hauteur de la Citadelle, & à son Sud-ouïest, à la portée d'un fauconneau, est le *Museum*: L'autre est le mont Anchermus qu'elle a au Nord-est, & il est si rude, qu'il seroit fort difficile, d'y monter des pieces d'artillerie pour battre la Ville & la Citadelle; outre qu'il n'y a point de terre-plain dessus, & que ce ne font que des pointes de rocher,

104 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
sur l'une desquelles est une Chapelle d'A-
gios Georgios, où étoit autrefois la statuë
de Jupiter Anchefmien. Le bas de la Ville
est au Nord de la Citadelle, & quand on
vient du côté de la mer, elle en est si à cou-
vert, qu'il ne semble pas qu'il y ait d'au-
tres maisons que celles de la Citadelle, &
quelques autres fort chetives vers le pied.
Ce qui est peut-être cause que plusieurs
personnes ne l'ayant vû que de la mer,
ont crû qu'il ne restoit que le Château &
quelques chaumieres, comme du Pinet
& Ortelius se le sont imaginé. Cette si-
tuation luy est avantageuse pour la santé
de ses habitans, car comme le climat est
chaud, il vaut beaucoup mieux qu'elle
soit exposée aux fraîcheurs de la Tra-
montane, qu'aux ardeurs du Midy.

En dedans de la premiere porte nous
vîmes un bas relief de deux figures qui se
donnent la main. C'est peut-être un ma-
ry & une femme qui se disent le dernier
adieu, comme on le void quelquefois sur
leurs tombeaux avec le mot de VALE
en Latin, & XAIPÉ en Grec. Sur la
seconde on void un traversier de marbre,
où se lit une inscription d'un certain
Flavius Septimius Marcellinus, qui a-
voit rebâti les portes de la Ville a ses dé-
pens. Quand on a passé ce portail, on dé-
couvre quelques fondemens des anciens
Propylées, ou d'un avant-portail de mar-
bre, qui étoit si superbe, qu'on y avoit
depen-

depenfé plus d'un million d'écus. Sur la troifième porte est un aigle de marbre antique, marque de la domination des Romains, qui en ont été autrefois les maîtres. Après que l'on a passé le vestibule, & qu'on est entré tout-à-fait dans la Citadelle, on trouve à main droite le Temple que Pausanias y a marqué fort précifément. Je m'étonne que Monsieur de la Guilletiere n'ait pas remarqué celui-cy qui est dans le grand chemin. C'est fans doute qu'il fut d'abord si frapé de la vûe de l'auguste Temple de Minerve, qu'il ne songea pas au reste. Ce petit Temple est donc celui que Pausanias appelle le Temple de la Victoire fans aîles, *involutris victoriæ*, comme Amasæus le traduit par un mot nouveau. Il est bâti près de la muraille, d'où Egée se precipita. Nous y montames aussi, mais l'envie ne nous prit pas de faire la même folie que luy. En voicy l'histoire en peu de mots. Egée regardant tous les jours s'il ne verroit point revenir son fils Thesée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, & qui luy avoit promis que s'il revenoit victorieux il changeroit ses voiles noires en des blanches, vid un jour arriver ce vaisseau avec des voiles noires qu'il avoit laissées à cause de la Perte d'Ariane, sans songer à ce qu'il avoit promis à son Pere; ce bon homme s'imagina que son fils étoit mort, & sans en attendre

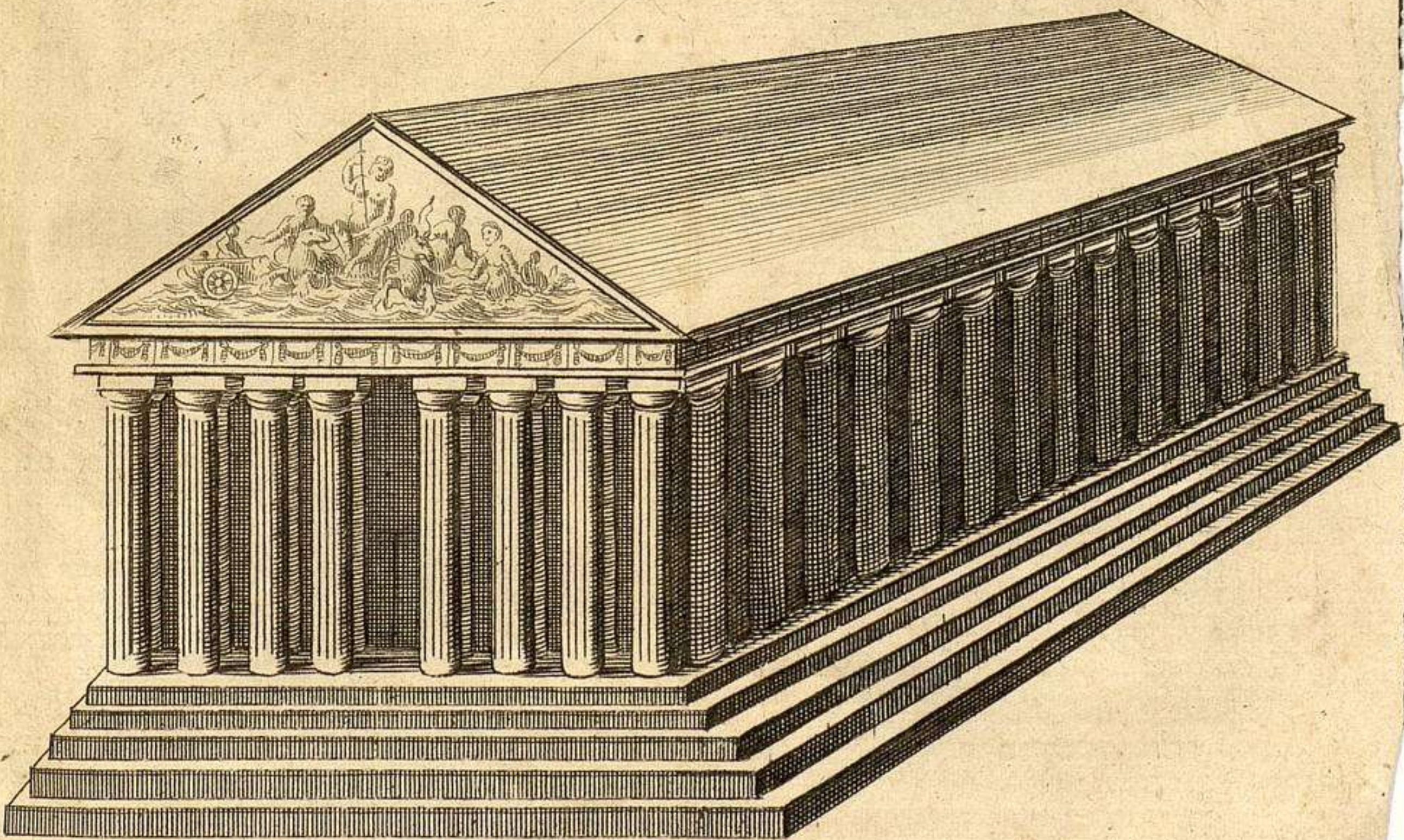
186 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
tendre de nouvelles plus certaines il s'abandonna à son desespoir & se precipita des creneaus dessus les rochers qui sont au bas. C'est apparemment à cause de cela qu'ils avoient bâti ce Temple auprès du même lieu ; car comme la Victoire est ordinairement representée avec des aîles, il sembloit que celle de Thesée n'en avoit point, puisque le bruit n'en vint point à Athenes avant son arrivée. Ce Temple est d'ordre Ionique avec de petites colonnes canelées, & la frise chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main, dont il y en a une assise, & neuf ou dix debout devant & derriere. Il n'a qu'environ quinze pieds de large, & il sert maintenant aux Turcs de magasin à poudre.

Vis-à-vis à la main gauche du chemin se void encore uu bel edifice, que quelques-uns prennent pour l'Arsenal de Lycurgue. Peut-être ont-ils leurs raisons, & j'ay les miennes pour ne le pas croire. Je tiens donc que c'est un Temple, parce qu'il a une façade & un fronton comme les autres ; & il ne faut que voir ce qu'en dit Pausanias. Il y a, dit-il, au delà des Propylées à la main gauche un Temple où sont plusieurs peintures ou sculptures de Polygnotus ; car je crois bien pouvoir traduire, le mot *oikima* dont cet Auteur se sert, pour un Temple, comme on void qu'il se prend en d'autres endroits, &

& c'est ce qui répond au mot Latin *Ædes*. Il parle immédiatement après de celuy de la Victoire sans aîles, qui n'a que le chemin entre deux. Il est d'ordre Dorique par dehors, mais les colonnes qui le soutiennent par dedans sont Ioniques, parce qu'étant plus hautes de toute l'épaisseur de l'architrave pour en soutenir le lambris, la proportion de l'ordre Ionique qui fait la colonne plus haute que le Dorique, luy convenoit mieux. Veritablement, s'il n'a pas été l'arsenal des anciens Grecs, il l'étoit devenu des Turcs d'a-present, car il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudres & d'armes à la Turquie. Isouf Aga qui commandoit le Château demouroit dessus dans un bâtiment à la moderne. Il étoit ennemi juré des Grecs. Il leur voulut un jour ruiner une petite Eglise appelée S. Dimitry, qui est au pied du Musée, à la vûe du Château hors la Ville. Il disposa une baterie de deux ou trois pieces de canon, qu'il devoit tirer le lendemain sous pretexte de quelque Fête qui se faisoit entre les Turcs. Tout étant concerté pour cela, il alla se reposer, mais ce fut un repos qui ne dura pas, ou du moins qui ne dura que trop pour luy, car le feu s'étant mis aux poudres par un coup de foudre, tout ce bâtiment fut en l'air, & l'emporta si loin luy & sa famille, qu'on n'en a jamais eu de nouvelles. Il n'y eut qu'une de ses filles, qui par bonheur

108 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
heur pour elle se trouva dehors, & qui est
presentement mariée à un Turc d'Athe-
nes. Le lendemain matin on trouva des
fleches & des boucliers jusqu'à une lieüe
de là par la campagne. Le bas du bâtiment
qui étoit de fortes murailles de marbre
résista, mais elles furent fenduës en quel-
ques endroits du haut en bas, jusques à
y pouvoir passer la main. Une porte fort
solide en fut mise hors de son niveau. Les
marques de ce defastre se voyent encore,
& on n'y a pas rebâti depuis, quoyque
l'Aga d'à-present ait quelques chambres
basses près de là, où il tient ses femmes.
Les Grecs depuis ce tems-là appellent l'E-
glise qui a été cause, à ce qu'ils disent,
de ce miracle, S. Dimitry le Bombardier.
La tour qui est à la gauche du Temple
est fort élevée, & c'est où quelques-uns
croient qu'étoit placée la statuë de Pal-
las qu'on voyoit depuis le promontoire
de Sunium éloigné d'une journée d'A-
thenes. Ce n'est pas un ouvrage antique,
& il n'en faut point d'autres preuves, si-
non qu'elle est sur les fondemens de l'aîle
gauche du Temple, qui selon l'ordre de
l'Architecture doit être égale à celle de
l'autre côté, aussi y void-on vers le bas le
reste de la fabrique ancienne differente de
celle qui est au dessus.

Nous nous hâtames d'aller voir la gran-
de Mosquée, qui étoit autrefois le Tem-
ple de Minerve, comme la plus confide-
rable



nable piece de la Citadelle. Sa veuë nous imprima certain respect, & nous demeurâmes long-tems à le confiderer, fans lasser nos yeux. Je souhaiterois que vous eussiez autant de plaisir à lire sa description, comme j'en ay eu à voir toutes ses beautez, & je tâcheray de vous en donner quelque idée qui vous puisse satisfaire.

Paufanias appelle ce Temple *Parthenon*, parce qu'il étoit dedié à la Deesse Minerve qui faisoit profession de Virginité. Il a deux fois plus de longueur que de largeur, & tout autour regne un corridor, ou si vous voulez un Portique soutenu de huit colonnes à la façade, d'autant au derriere, & de dix-sept aux côtez, en contant deux fois celles des angles, ce qui fait le nombre de quarantefix. Au devant du Temple est un *pronaos*, ou parvis couvert comme le Temple, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. L'Ordre est Dorique, & les colonnes sont canelées & fans base. Il semble qu'on y ayt mis les degrez sur lesquels elles sont élevées, comme pour tenir lieu de bases. Elles ont 42. pieds de Roy de haut, & dix-sept & demy de tour vers le pied. L'intercolonne, ou l'espace qui est entre chaque colonne est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques est de deux cent dix-huit pieds, & la largeur de nonante-huit & de

110 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
& demy. Mais la longueur du Temple & du pronaos seuls sans les corridors, est de 158. pieds, & la largeur par dehors de 67. & la nef seule sans le pronaos a par dedans 90. pieds de longueur; à quoy si vous en ajoûtez six ou sept pour la reduire aux pieds d'Athenes, qui étoient d'un pouce plus petits que les nôtres, avec trois ou quatre pieds pour la muraille, il se trouvera qu'il étoit de cent pieds au compte des Atheniens; ce qui est la raison, pour laquelle on appelloit ce Temple *hecatonpedon*, c'est-à-dire un edifice de cent pieds. Ainsi il n'est pas besoin d'expliquer ce mot en un sens éloigné de la lettre, comme font Harpocraton & Suidas, qui assurent qu'on l'avoit ainsi nommé, non pas pour sa grandeur, mais pour sa beauté & symmetrie. Le haut de la façade que les Grecs appellent l'Aigle, & nos Architectes le Fronton, est chargé d'un groupe de belles figures de marbre, qui paroissent d'en bas grandes comme nature. Elles sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias n'en dit autre chose, sinon que cette sculpture concerne la naissance de Minerve. Je voudrois vous en pouvoir donner le portrait exact, mais du moins en voicy la pensée.

Jupiter qui est sous l'angle superieur du Fronton, a le bras droit cassé, dont il

tenoit apparemment le foudre. Ses jambes font un peu écartées, parceque fans doute on y avoit placé son aigle. Quoyque ces deux caracteres luy manquent, on ne laisse pas de le reconnoître à la barbe & à la Majesté que le Sculpteur luy a donnée. Il est nud, comme on le presente le plus souvent, & particulièrement les Grecs, qui faisoient pour la plûpart leurs figures nuës. A sa droite est une statuë qui a la tête & les bras mutilés, habillée jusqu'à myjambe, laquelle on peut juger être une victoire, qui precede le chariot de Minerve, dont elle conduit les deux chevaux. Ils sont l'ouvrage d'une main aussi hardie que delicate, qui ne l'auroit pas peut-être cédé à Phidias, ni à Praxitele, si renommez pour les chevaux. Il semble que l'on void dans leur air un certain feu & une certaine fierté que leur inspire Minerve dont ils tirent le char. Elle est assise dessus plutôt en habit de Deesse des Sciences que de la guerre, car elle n'est pas vêtue en guerriere, n'ayant ni casque, ni bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine. Elle a l'air jeune, & sa coiffure n'est pas differente de celle de Venus. Une autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle, avec un enfant qu'elle tient sur les genoux. Je ne vous diray pas ce que c'est, mais je n'eus pas de la peine à reconnoître

tre

112 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
tre les deux suivantes, qui sont les der-
nieres de ce côté-là. C'est l'Empereur
Hadrian assis & demi-nud, & près de
luy sa femme Sabine. Il semble qu'ils
regardent tous deux avec plaisir le
triomphe de la Deesse. Je ne pense pas
qu'on ait pris garde avant moy a cette
particularité, qui merite d'être remar-
quée.

A la gauche de Jupiter sont cinq ou
six figures, dont quelques-unes ont per-
du la tête, & c'est apparemment le cer-
cle des Dieux, où Jupiter veut intro-
duire Minerve, & la faire reconnoître
pour sa fille. Ainsi voilà un petit com-
mentaire sur Pausanias. Le fronton du
derriere representoit selon le même Au-
teur la dispute qu'eurent Minerve &
Neptune pour nommer la Ville; mais
toutes les figures en sont tombées, ex-
cepté une tête de cheval marin, qui étoit
la monture ordinaire de ce Dieu. Ces fi-
gures des deux frontons n'étoient pas si
anciennes que le corps du Temple bâti
par Pericles, & il n'en faut pas d'autre
Argument, que celui de la statue d'Ha-
drian qui s'y void, & le marbre qui en
est plus blanc. Tout le reste n'a pas été
touché. Au dedans du portique, sur la
muraille même du Temple est une frise
chargée d'un bas relief aussi ancien que le
bâtiment. La bossé en est moins relevée
que celle des siècles suivans, mais elle ne
laisse

laisse pas d'être fort galante. Elle représente des processions, des sacrifices & autres ceremonies des anciens Atheniens. En dehors de la galerie regnent aussi tout autour sur la frise, des cartouches où se voyent des figures de demi-bosse, qui domptent des chevaux, ou qui combattent avec des Centaures; mais elles sont la plûpart mutilées. Monsieur le Marquis de Nointel fit tout dessigner lorsqu'il passa à Athenes. Son Peintre y travailla deux mois, & faillit à s'y crever les yeux, parce qu'il falloit tout tirer de bas en haut, sans échafaut,

Nous vîmes sous le portique du côté de la façade une petite colonne avec une inscription de chaque côté, que je vous donneray avec les autres. L'une est en l'honneur d'un certain Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur d'Athenes, & l'autre est d'un Proconsul de la Grece appelé Rufus Festus, que les Atheniens avoient honoré du titre d'Areopagite. C'étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de Vulfinium, appelée presentement Bolsena sur le chemin de Pise à Rome, où j'ay trouvé son epitaphe dans un marbre de *la Villa Cesarini*, en beaux vers Latins de sa façon; car il étoit bon Poëte, & l'on void encore quelques-uns de ses Ouvrages sous le nom de Festus Avienus. Les deux inscriptions se servent mutuellement l'une à l'autre; car celle de

114 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
de Rome dit qu'il a été deux fois Procon-
sul, celle d'Athenes m'apprend le Pro-
consulat de Grece. Il y a aussi près de là
un tres-grand vase de marbre, qui étoit
peut-être un fons de Baptême, du temps
que les Chrétiens en avoient fait une E-
glise; car pour avoir servi de benétier,
il n'y a pas d'apparence, les Grecs n'en
tenant point dans leurs Eglises. Il est
vray qu'ils font de l'eau benite un jour
de l'année, mais après l'on en emporte
chacun chez soy. Les Turcs se servent à
present de ce vase pour un reservoir, &
pour y tenir de l'eau pour ceux qui en-
trent dans la Mosquée; & même ils ont
praticqué une citerne, qui s'emplit de
l'eau des toicts sous le chœur, à faute
d'eau de fontaine, car il n'y en a point
dans toute la Citadelle.

Je dois avant que de passer outre, don-
ner un avis sur une erreur * de quelques
Modernes touchant ce Temple, fondez
sur une description mal exprimée & mal
entenduë, que Theodose Zygomala en
a donnée à Martinus Crusius, dans une
lettre Greque imprimée dans ses remar-
ques sur la Grece en l'année 1575. *Fe-
vids*, dit-il, *le Pantheon, qui est l'edi-
fice le plus élevé & le plus considerable d'A-
thenes, où l'on void en dehors les histoires
des Grecs, & principalement celles qui*

* *Meursij Athena Attica p. 126. de la Guil-
letiere p. 268. & 269.*

regardent les Dieux. Entr'autres sur le grand portail, où il y a deux chevaux qu'on diroit être vivans, & se vouloir repaître de chair humaine. On dit qu'ils sont l'ouvrage de Praxitele, où il s'est surpassé luy même, & où il a donné une ame à la pierre par une expression si naturelle. Il n'y a rien de si certain qu'il parle icy du Temple de Minerve, & que ces deux chevaux sont ceux qui tirent son chariot. Mais il n'est pas moins vray qu'il se trompe de l'appeller un Pantheon, & apparemment ce Zygomala étoit quelque bon Caloyer, plus sçavant en son Breviaire que dans l'Histoire ancienne; car autrement il n'auroit pas ignoré que c'étoit le Temple de Minerve, par la conformité de tout ce que les Auteurs en ont dit; Outre que les Pantheons, c'est-à-dire les temples dédiés, à tous les Dieux, se faisoient de forme ronde, afin que les statues des Dieux se regardassent toutes les unes les autres. De plus, les chevaux ne sont point de Praxitele, puisqu'ils sont du siècle d'Hadrian, & qu'il a vécu long-tems avant luy.

La lettre de Simon Cabafilas écrite au même Auteur n'est pas plus sçavante, puisqu'il parle de cette Mosquée, comme si c'eût été le Temple du Dieu inconnu, au lieu que c'étoit celui de la Deesse la plus connue de toutes celles qu'on adoroit à Athenes. Ces autels des Dieux inconnus qu'Epimenides avoit dressés, étoient

116 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
étoient près du port Phalere. Nous regardâmes avec soin sur le frontispice & ailleurs, si nous n'y trouverions point cette inscription, qu'on pretend que les premiers Chrétiens y ont faite en memoire de celle qui fournit à S. Paul le sujet de prêcher aux Atheniens un Dieu qui leur avoit été inconnu jusques alors. Mais elle ne s'y void point, ni personne ne se souvient de l'y avoir vûe. Cabasilas même ne dit pas qu'il y en ait vû aucune de cette sorte.

Quand nous fûmes entrez dans le Pronaos, on nous fit remarquer une grosse pile de maçonnerie, que le Kestlar-Aga a fait faire pour soutenir les soliveaux du couvert. On dit qu'il y a depensé deux mille piastras, n'ayant jamais pû trouver une poutre traversiere assez grosse en la place de celle qui manquoit; ce qui luy auroit évité cette dépenle, & ce qui prouve le peu d'industrie des Turcs. Il faut que je vous avoüe qu'étant entré dans la Mosquée, je ne fus pas étonné comme d'autres, de son obscurité, quoyque j'observasse que toute la lumiere qu'elle reçoit vient du fond que les Chrétiens avoient ouvert en faisant le chœur; & qu'ainsi du tems des Payens ce Temple n'avoit aucun jour que celui qu'il pouvoit recevoir par la porte, & qui s'affoiblissoit en venant dans le pronaos, qui ne recevoit aussi de clar-
té

té que par le premier portail. Je ne
 voulus point critiquer le deſſein de
 l'Architecte Ictinus, qui l'avoit bâti;
 j'aurois même été plus ſurpris d'y voir
 des fenêtres, qu'il eſt bien plus difficile
 de trouver dans les Temples anciens.
 Mais eſt-il poſſible qu'ils fiſſent leurs
 Temples ſans jour? Oüy ſans doute,
 & en voicy d'autres exemples. Le Pan-
 theon de Rome n'a qu'un trou rond au
 deſſus du dôme, par où le jour entre, &
 apparemment c'eſt lors que les Chrétiens
 l'ont réduit en Eglise, qu'il a été fait.
 Dans la même Ville il y a deux petits
 Temples tout entiers, qui ſont proche
 de Santa Maria in Coſmedin; l'un eſt
 quarré long, & ſert d'Eglise aux Arme-
 niens, & l'autre eſt rond, tous les deux
 ne recevant de jour que par la porte.
 Nous avons auſſi remarqué en parlant de
 Spalatro, qu'il y a deux Temples entiers,
 l'un octogone, & l'autre quarré, qui
 n'ont de même de la lumière que par la
 porte. Et ſans aller plus loin qu'Athenes,
 il y a le Temple de Theſée qui ne reçoit
 de jour que par deux ou trois trous, que
 les Grecs y ont fait dans la voûte ſans
 aucune ſymmetrie, lors qu'ils s'en ſont
 voulu ſervir d'Eglise, & l'on reconnoît
 bien que du tems des Anciens il n'y en
 pouvoit venir que par le ſeul portail.
 Et la Tour ou le Temple des Vents, n'en a
 jamais eu que par les deux portes, qui y
 pa-

118 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
paroissent. Remarquez aussi ce que je
vous diray bien-tôt du Temple de la For-
tune, dont Pline fait mention : car il
ne parle que des portes. Je pourrois en
apporter d'autres preuves que je passe
sous silence pour ne me pas rendre en-
nuyeux. Ils s'imaginoient sans doute
que l'obscurité avoit quelque chose de
plus majestueux, & qui imprimoit plus
de respect à ceux qui entroient dans ces
Temples. C'est apparemment de là qu'est
venu l'usage des lampes dans les lieux sa-
crez. Et c'est peut-être la raison que le
dedans du Temple de Minerve ni de The-
sée, n'étoit pas orné de bas reliefs com-
me le dehors, puis qu'ils y eussent été
inutiles, n'étans pas éclairés : comme
l'a judicieusement remarqué M. Galand
Antiquaire du Roy, qui les a vus dans
son voyage de Levant, & qui ne s'est pas
éloigné de ma pensée. Ce n'est pas que
je voulusse assurer que tous les Temples
des Payens fussent de même, ils pou-
voient avoir des raisons de les bâtir de
differentes manieres, & peut-être qu'il y
avoit certains Dieux à qui ils les fai-
soient mieux éclairés qu'à d'autres ;
comme ceux d'Apollon.

Au dedans de ce Temple on void tout
autour deux rangs de colonnes de mar-
bre, qui font une maniere de galerie.
Il y en a 23. en haut, & 22. en bas,
parce qu'on n'en a pas mis devant la por-
te,

te, pour ne pas embarrasser le passage. Les Turcs y ont encore laissé le daix de l'autel qui y étoit du temps des Chrétiens. Il est soutenu de quatre colonnes de porphyre avec de beaux chapiteaux d'ordre Corinthien. Elles ont été tirées de quelque debris d'un autre Temple. A côté il y a un réduit massonné par les Turcs, où sont deux petites colonnes de Jaspe ; & au milieu du Temple sur le côté gauche est une tribune élevée sur de petites colonnes de marbre, ce qui étoit sans doute la chaire du Predicateur. Mais de l'autre côté il y en a une faite à l'usage des Turcs, où l'Iman explique l'Alcoran ; car pour cette chaire de marbre qui est au fond du chœur, elle ne leur sert de rien. C'étoit la place de l'Archevêque ; lors qu'il officioit. Les autres Papas étoient assis à côté sur des bancs de marbre.

Joignant cette chaire sont les deux pierres de marbre transparent qu'on nous a voulu faire passer pour un miracle de nature. J'en ay déjà dit quelque chose en parlant du Convent de S. Luc. C'est la pierre que Plin appelle *Phenigites* au 36. livre de son histoire naturelle. Il dit qu'elle fut trouvée dans la Cappadoce du tems de Neron, & qu'il en bâtit un Temple à la Fortune, où pendant le jour il faisoit fort clair dedans, les portes même n'étant pas

ou-

120 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
ouvertes * : ce qui devoit être bien curieux. On a fait quatre ou cinq trous à celles-cy, par où la lumiere passe, & les rend un peu rougeâtres. Mais c'est pousser l'hyperbole bien loin de comparer cette rougeur à celle d'une escarboucle. Car enfin de nuit cette pierre n'a non plus de clarté qu'une pierre ordinaire.

A côté du chœur il y a quatre armoires fermées de tables de marbre, que personne n'ose ouvrir. Les Turcs disent qu'on se hazarda un jour de le faire, & que celui qui les ouvrit en mourut, la peste se mettant incontinent après dans la Ville. Monsieur l'Ambassadeur de France les auroit neantmoins fait ouvrir, si les scrupuleux l'eussent voulu permettre, & peut-être y auroit-on trouvé quelques livres ou ornemens d'Eglise que les Grecs y tenoient.

On nous montra la place d'où l'on avoit tiré deux Orangers de marbre qu'on avoit enlevés pour porter à Constantinople, mais le Vaisseau perit. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres carrées à compartiment, & l'on en void encore quelques unes en bas qui sont tombées. Il y a dix-huit ans que le Consul
Gi-

* Il faut corriger le texte de cet Auteur en cet endroit, car les uns lisent, foribus apertis, & les autres non opertis; vñ qu'il n'y auroit rien d'extraordinaire, s'il le falloit lire ainsi, au lieu de foribus opertis.

Giraud est à Athenes, mais il n'a jamais vû ni oüy dire que cette Mosquée fût devenue célèbre par les pelerinages des Mussulmans, & les plus vieux d'Athenes ne s'en souviennent point. Il n'y a pas même des lampes, à la reserve d'une demi-douzaine qu'on tient dans le vestibule, & qu'on apporte lorsqu'on fait les prieres de nuit. Ainsi il n'y a aucun ornement; au contraire les Turcs par une stupidité incroyable l'ont tout blanchy par dedans, quoy qu'il fût infiniment plus beau que le marbre parût, dont toute la fabrique est bâtie; en quoy elle surpasse celle de Sainte Sophie de Constantinople, qui n'en a que ses murailles incrustées, & en quelques endroits on y remarque la brique qui est dedans. Ce marbre se tiroit du mont Pentelicus à six milles d'Athenes, comme je l'ay dit plus haut. On void encore à la voûte une representation de la Sainte Vierge, qu'on a laissée, parce qu'on dit qu'un Turcy ayant un jour tiré un coup de mousquet, la main de ce profane secha aussi-tôt. Les Turcs ont élevé au dehors un minaret, comme aux autres mosquées, & de dessus on decouvre entierement la Ville & la Citadelle. Nous laissâmes Miner-ve, après avoir fait quelque present au Tûrc qui nous en avoit fait voir les mysteres, & nous allâmes chercher d'autres antiquitez.

Nous n'eûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les mafures & les maisons des foldats de la garnifon , que nous trouvâmes le Temple d'Erechtée du côté qui regarde la Ville. On le connoît par deux indices qu'en donne Paufanias : l'un, qu'il eft double, c'eft-à-dire qu'il y a deux Temples joints enfemble ; & l'autre, qu'on trouve là ce puits celebre d'eau falée, que nous ne pûmes pas voir, parce qu'il y avoit dans le bâtiment où il eft enclos, des femmes logées, & qu'il n'y a que le maître du Serrail qui y puiſſe entrer. Paufanias n'admire pas tant que cette eau foit falée, parce qu'il s'en trouve ailleurs de femblables, qu'une autre particularité qu'elle a. C'eft que de fon tems, quand le vent de Midy fouffoit on y entendoit un bruit femblable à celui des vagues de la mer. On nous affura que prefentement il étoit prefque à fec. Ces deux Temples font d'ordre Jonique avec des colonnes canelées, & tout de marbre comme celui de Minerve. Le grand a 63. pieds $\frac{2}{3}$ de long, & 36. $\frac{1}{2}$ de large : Le petit 29. de long, & 21. 3. pouces de large.

De l'autre côté du Temple de Minerve, ou à fon Midy, fe voyent quelques mafures anciennes & quelques ftatuës de femmes enclavées dans un mur, qui étoient peut-être les trois Graces, que Socrate y avoit taillé : car les Autheurs re-

mar-

marquent expressement que quoy qu'on les representât ordinairement nuës, neanmoins Socrate les avoit fait habillées, comme sont celles-cy. Ce pouvoit être là le Temple de Minerve Poliade, c'est-à-dire protectrice de la Ville, & de la Nymphé Pandrose.

En sortant du Château nous entrâmes dans le Theatre de Bacchus, où les Atheniens alloient autrefois voir les Comedies & les Tragedies de leurs illustres Poëtes. Il est au pied de la Citadelle, à laquelle il est joint par une muraille que Pausanias appelloit Australe, parce qu'elle va au Midy. Je ne puis concevoir comment M. de la Guilletiere l'a mis dans la plaine éloignée de la Citadelle, si ce n'est qu'il ait pris les fondemens de l'Areopage pour ce theatre; car du reste, on ne sçauroit être plus clair que Pausanias l'est en ce point, non seulement parce qu'il dit de la muraille dont je viens de parler, mais aussi parce qu'on y void encore dans les degrez la petite grotte, où l'on avoit placé le trepied d'Apollon, sur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. Meursius se trompe de prendre cette grotte pour la même qui devint celebre par les intrigues d'Apollon & de Creüse, dont je parleray cy-aprés. Les degrez de ce theatre ayant la colline de la Citadelle pour appuy, il n'avoit pas besoin de ce su-

124 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
perbe appareil de voûtes à triple étage, &
de portiques les uns sur les autres, de la
maniere qu'on nous les a crayonnez; &
pour toutes les autres parties que luy
donne l'Auteur d'Athenes ancienne &
nouvelle, elles n'y sont pas affurement,
& on ne les sçauroit justifier avec le plan.
Le nombre des degrez, & des corridors,
ni toutes les autres subtilitez qu'il nous
debite ne s'y rencontrent pas aussi, & ne
font tout au plus que des preuves de l'e-
sprit & de l'étude de cét Auteur. Pour ce
qui est de moy, je n'ay pas l'esprit si raf-
finé, & je dis les choses naïvement &
sans art. La mesure même qu'il nous en
a donnée est trop petite de deux tiers;
car le plan de l'edifice étoit une portion
de cercle, dont le diametre étoit de deux
cent quarante-trois pieds de Roy. Le de-
mi diametre qu'il dit être seulement de
47. p. $\frac{2}{3}$ ne pouvoit être que pour l'Or-
chestre sans y comprendre les degrez. Je
n'entreprends pas d'en donner d'autres
proportions, il y auroit fallu bien du
tems & de l'exaëtitude, & même nous
n'osions pas faire pour cela tout ce que
nous aurions bien voulu. Car six mois
auparavant le sieur Vernhum Anglois
prenant toutes les mesures de ce théâtre
à son aise, fut aperceu par les soldats de la
garnison, qui en murmurèrent fort, &
voulurent tirer sur luy, sans la considera-
tion du Consul Giraud qui les appaisa. Il
ne

ne faut pas s'étonner si des Turcs qui n'avoient peut-être jamais vû les instrumens & machines dont il se servoit, en prissent du soupçon, particulièrement au pied d'une Citadelle, puisque les Vénitiens qui ont bien plus d'esprit qu'eux, nous avoient aussi pris pour des Ingénieurs & des espions en Dalmatie & à Corfou. Comme ce Gentilhomme étoit habile Mathematicien & Architecte, il faut esperer que nous en aurons un jour des connoissances plus parfaites, si les Insulaires de Seripho qui le dépouillerent sur mer, luy en laisserent les Memoires: & si l'on peut les recouvrer après le malheur qui luy est arrivé en Perse.

La muraille de derriere la scene est ce qui reste de plus entier. Ce sont trois rangs de fenêtrés les unes sur les autres. Les spectateurs étoient assis sur les degrez qui font un peu plus du demy-cercle, comme je l'ay remarqué à ceux de Delos. On y étoit à couvert de tous les vents, excepté de celuy du Midy, qui passoit au travers des fenêtrés. Ce vent, comme dit Hippocrate, embarrasse l'ouye, charge la tête & obscurcit la veüe; de sorte que si l'excellent Architecte Philon avoit consulté la Medecine plutôt que d'autres raisons qui nous sont inconnuës, il auroit placé ce theatre au Nord de la Citadelle, du côté que se trouve maintenant le reste de la Ville, où l'on n'auroit pas

126 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
été exposé au vent de Sud, & aux ardeurs
du Midy. A la verité il est fort à couvert
du Nordouest, qu'ils appelloient à A-
thenes *Skiron*, qui devoit être un vent
pluvieux, puisqu'il est representé sur la
tour Octogone avec un vase d'eau ren-
versé à la main.

On voyoit autrefois dans ce theatre les
statuës de plusieurs hommes Illustres,
dont les ouvrages y étoient estimez.
Eschyle, Euripide & Sophocle y tenoient
le premier rang parmi les Auteurs Tragi-
ques; mais pour les Comiques il n'y en
avoit pas de fort celebres, si ce n'est du
Poëte Menandre. Ces monumens de leur
vertu sont détruits, mais leur gloire n'est
pas éteinte. Nous y trouvâmes deux ou
trois inscriptions, & entre autres une
d'un certain *Artemidore fils d'Apollophanes*
Acharnien, qui tenoit peut être rang par-
mi eux; car *Apollophanes* étoit un Au-
teur Comique, qui avoit mis au jour
cinq ouvrages dramatiques raportez par
Suidas. Les arcades qui touchent cet edi-
fice sont apparemment des restes du Por-
tique d'Eumenicus, où se faisoient les re-
petitions des pieces de theatre, & une des
principales promenades d'Athenes. On
n'y alloit pas seulement pour se prome-
ner & pour y prendre le frais, mais pour
s'aboucher avec les gens d'etude, & rai-
sonner avec eux. C'est d'où vint le nom
de Peripateticiens aux admirateurs d'A-
risto.

ristote , parce qu'ils phisosophoient en se promenant, de même que le nom de Stoïques aux partisans de Zenon ; car *stoa* signifie un portique , & c'étoit-là qu'ils avoient leur rendez-vous , comme nous voyons dans nos Villes des pelotons de nouvellistes qui s'assemblent aux places publiques pour philosopher sur les affaires du tems.

On ne void point en ce quartier là d'arbre ni de reste d'aqueduc , aussi ne suis-je point dans le sentiment que le Lycée y fut , mais je crois qu'il étoit plutôt entre la Ville & le mont Ancheïmus , ou Agios Georgios aux environs d'une Eglise qu'on appelle encore *Sotira Lycodemou*, comme si nous disions *Nôtre-Dame du Lycée*. Du moins jusqu'à ce qu'on m'en ayt donné une explication plus claire , je m'en tiendray-là. Il devoit même s'étendre plus avant vers la riviere , car Strabon parlant de l'Ilissus, dit qu'il venoit de plus haut que le terroir d'Agra & du Lycée. Cette Eglise n'est pas véritablement plus ancienne que les Grecs Chrétiens , mais elle a beaucoup de pierres antiques , & entre autres deux Chaizes ou Fauteüils de marbre blanc , un dehors & un dedans , où il y a quelque sculpture , & sur le bord du dossier le nom du Sculpteur en ces deux mots : ΒΟΗΘΟΣ ΔΙΟΔ, *Boethus fils de Diodore*. Plinè fait mention d'un Sculpteur celebre de ce nom ,

128 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
qui excelloit particulièrement aux ouvrages d'argent.

Je reviens à l'endroit où nous étions, qui est au bas de la Citadelle, & à son Midy. Au pied de la muraille est l'Eglise *Panagia Spiliotissa*, *Nôtre Dame de la grotte*, pour le traduire à nôtre mode, car c'est une grotte naturelle qui est dans le roc. On croit que c'est l'ancre fameux où Apollon fit violence à Creüse fille du Roy Erechtee, & qui avoit été dédié à Apollon, & à Pan. Tous les Voyageurs en sont persuadés, & je l'ay même cru plutôt par complaisance que par connoissance de cause; mais apres l'avoir examiné, j'ay commencé d'en douter: Je ne sçais si c'est mon chagrin, ou mon ignorance qui me jette dans ce doute; du moins j'ay Euripide & Lucien de mon côté. Le premier dit dans ses vers, que cette celebre grotte étoit à la partie Septentrionale de la Citadelle, & l'autre, qu'elle étoit sous la muraille appelée *Pelagicon*; au lieu que cette Eglise de *Panagia* est justement au Midy, & sous la muraille *Cimonium*. Ainsi je ne doute pas que ce ne soit une autre grotte, où il n'y a maintenant rien de bâti, que nous avions en veüe de la maison du Consul Giraud, qui étoit la grotte de Creüse.

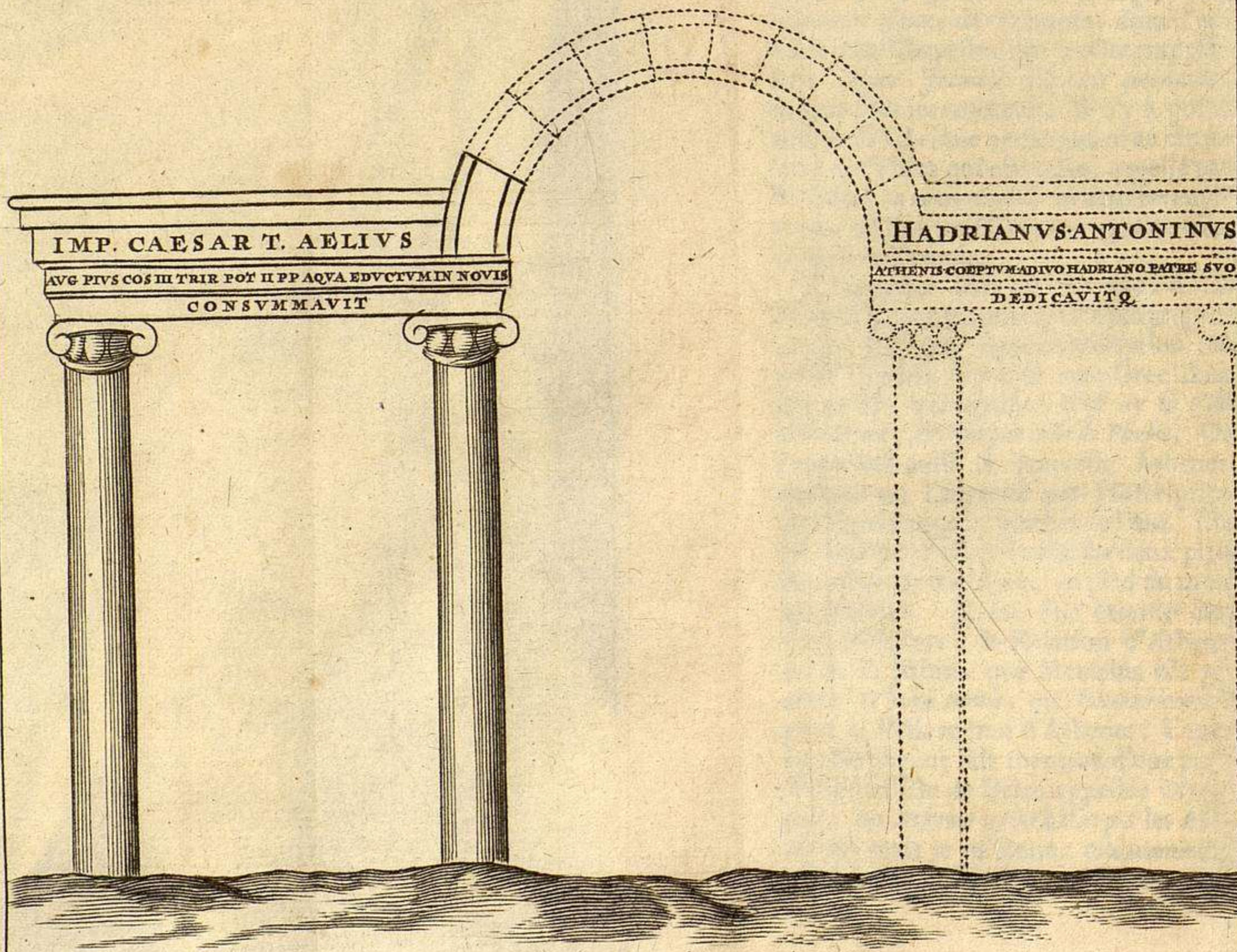
Le plus seur dans ces matieres est de ne prendre aucun prejuge des opinions communes, si on ne les examine soymême.

même, & si on ne les pese à la balance de la raison. Il n'y a par exemple personne, qui en parlant d'Athenes ne dise que ces belles colonnes de marbre qu'on decouvre du Golfe d'Egina, sont des restes du palais d'Hadrian. Cependant ce seroit la chose la plus bizarre du monde d'aller bâtir un palais là dessus, & l'on pourroit proprement dire que ce seroit un château en l'air ; car elles ont 52. pieds de Roy de hauteur avec le Chapiteau ; sur 17. & 9. pouces de circonference. Ce n'est pas qu'elles ne pussent avoir servi à l'ornement des Palais que cet Empereur avoit fait bâtir en ces quartiers-là, neantmoins elles n'étoient qu'une espece de portique, sous lequel on jouïssoit agreablement de la promenade. Ce sont les six vingt colonnes de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celuy de Pentelicus, qu'il y avoit fait dresser. Quoy qu'il n'en reste que dix-sept, nous justifiâmes sur le plan qu'il y en avoit eu autant que Pausanias en compte, & qu'elles étoient disposées en six rangs paralleles, vingt à chaque rang. Ces belles colonnes sont des preuves convainquantes de la liberalité d'Hadrian, & des soins qu'il avoit pris pour l'embellissement de la Ville. Elles sont d'une belle architecture, canelées, & d'ordre Corinthien, mais de plusieurs pieces. La petite Eglise qui est dessous, bien loin d'être le

130 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
Temple de Jupiter & Junon Panhelleniens, que le même Empereur avoit fait bâtir, n'est qu'un amas presque sans chaux de pieces de colonnes, dont l'on a fait cette Chapelle, que les Grecs appellent *Agios Joannis eis tais colonnais*: S. Jean sous les colonnes. Il n'y a point même de fabrique ancienne, ni au cimetiere des Turcs qui est voisin, appelé par les Grecs *ta mnimouria*, ni dans les environs, où l'on puisse trouver quelque indice de ce Temple.

Ce quartier bâti par les soins d'Hadrian étoit censé comme la Ville propre; ce qui fait que dans l'inscription du portail voisin il y a le vers Grec dont j'ay parlé, qui signifie, *C'est icy la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Thesée*, On l'appelloit aussi la nouvelle Athenes, comme on l'apprend par l'inscription de l'Aqueduc qui y portoit de l'eau. Elle est dans une frise qui reste sur deux pieds de colonnes Ioniques, au pied du mont Anchemus. Je me suis étonné dans mes additions à la Relation d'Athenes du R. P. Babin, que Meursius eût pris cette *Athenæ novæ*, ou *Athenes nouvelle* pour la Ville même d'Athenes, à cause que Stephanus fait mention d'une petite Ville de l'Isle de Delos appelée *Olympium*, ou *Athenæ novæ* bâtie par les Atheniens: mais je m'étonne maintenant de mon étonnement & de mon ignorance,

de-



IMP. CAESAR T. AELIVS

AVG PIVS COS III TRIR POT II PP AQVA EDVCTVM IN NOVIS

CONSVMMAVIT

HADRIANVS ANTONINVS

ATHENIS COEPTVM ADIVO HADRIANO PATRE SVO

DEDICAVITQ.

depuis que j'ay vû cette inscription. Gruterus l'a citée à Milan dans S. Ambroise, je ne sçais par quel equivoque, étant à Athenes, comme je vous ay déjà dit. Je l'avois copiée en passant à Zara dans un manuscrit de deux cens ans qui la cite bien à Athenes, & où elle est couchée toute entiere, au lieu que ce qui en reste à present n'est que la moitié. C'est ce qui a fait que bien de gens qui l'ont vûe avant moy ne l'ont pas comprise, parce qu'ils ne songeoient pas qu'elle étoit imparfaite, voyant cette frise en son entier. Mais ayant remarqué un petit commencement d'arcade qui restoit, je compris aisement la disposition qui étoit de la maniere que vous verrez dans le dessein que je vous donne. Le sens qu'elle porte, est que l'Empereur Antonin Pie, Consul pour la troisiéme fois, avoit achevé & dedié cet aqueduc que son pere Hadrian avoit commencé dans la nouvelle Athenes. Mais on n'y void plus de reservoir. La fontaine qui est à trois cent pas de là, est d'un aqueduc moderne des Turcs, qui vient sous terre du village d'*Ampelokipous*, ou *Angelokipous*, que je crois être le Bourg que les Anciens appelloient *Angeli* de la Tribu Pandionide, a un mille d'Athenes. Les Turcs appellent une fontaine en general *Vrysis*, ce qui dans l'ancien Grec literal signifie aussi une source.

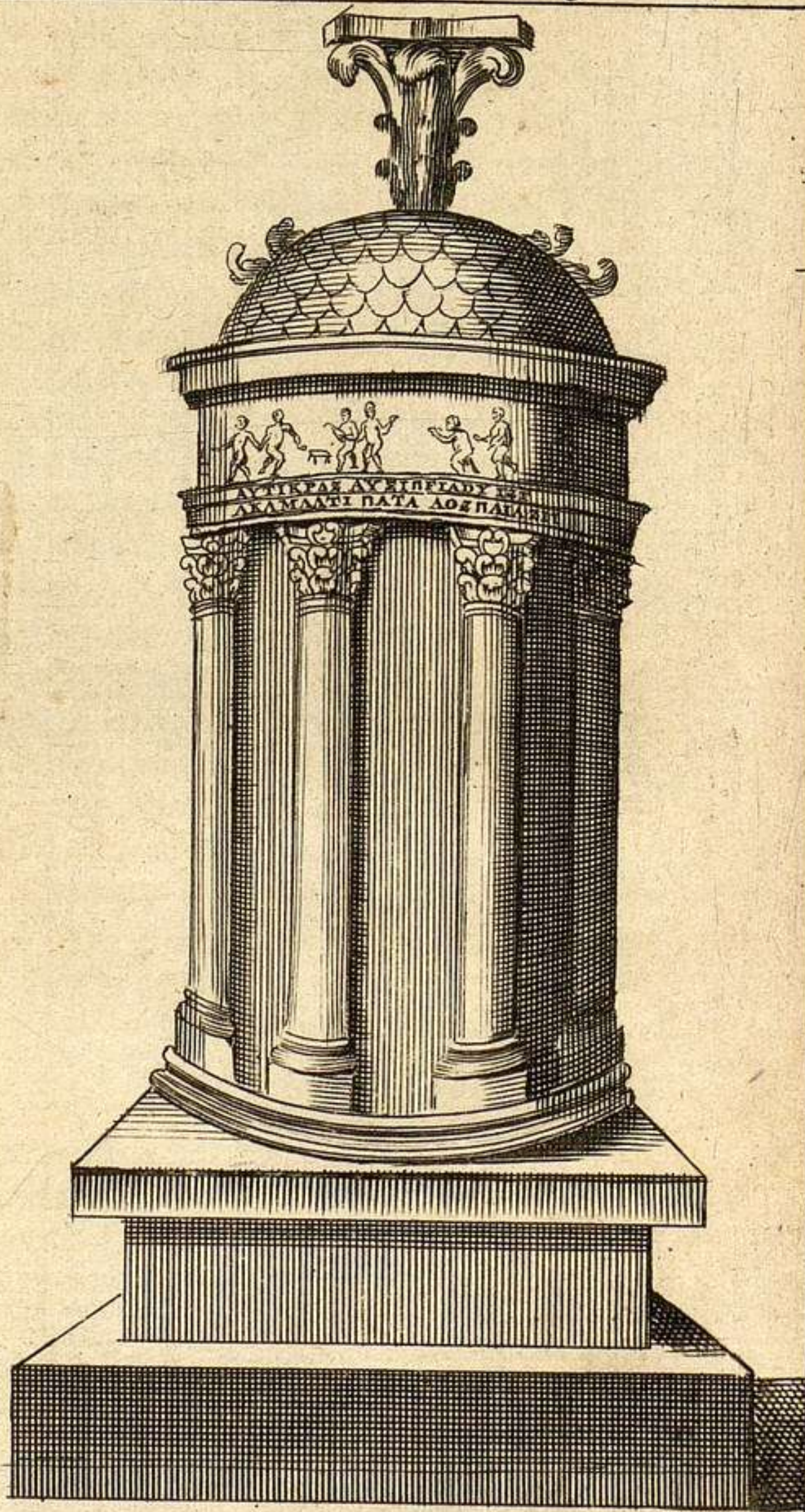
Entre la Ville & ce village il y a une

132 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
Eglise & un petit Convent de Caloyers
dedié à S. Michel furnommé *Afomatos*,
comme qui diroit *le Saint qui n'a point
de corps*. Nous trouvâmes à cent pas de-
là une Chapelle de S. George, & une
inscription dedans; & en revenant nous
en vîmes deux au jardin d'Huffain
Bey.

Fanari.

Quand l'on rentre dans la Ville par
ce côté-la, on peut voir cette anti-
quité remarquable appelée *to Fanari tou
Dimosthenis*, c'est-à-dire, la Lanterne
de Demosthene, qui est à l'Hospice des
Capucins. On pretend que c'est là où ce
grand Orateur s'enferma pour étudier
avec plus d'application l'art de bien di-
re, & que pour se contraindre de ne
point sortir en public il avoit fait cou-
per la moitié de sa barbe: mais on n'ap-
porte aucune raison pour appuyer cet-
te tradition. Je vous en feray la pein-
ture, & puis je vous en diray mon
sentiment. C'est une petite tour de
marbre fait comme une guerite de fen-
tinelle, dont le couvert est soutenu de
six colonnes canelées, de neuf pieds de
haut, & d'un pied & demi pour le cha-
piteau. Tout son diametre n'est que de
cinq pieds & demi. Le couvert qui est
taillé en écailles n'est qu'une même
piece avec la frise. L'ornement qui est
au dessus est comme une lampe à trois
becs, ce qui luy a peut-être fait donner

le

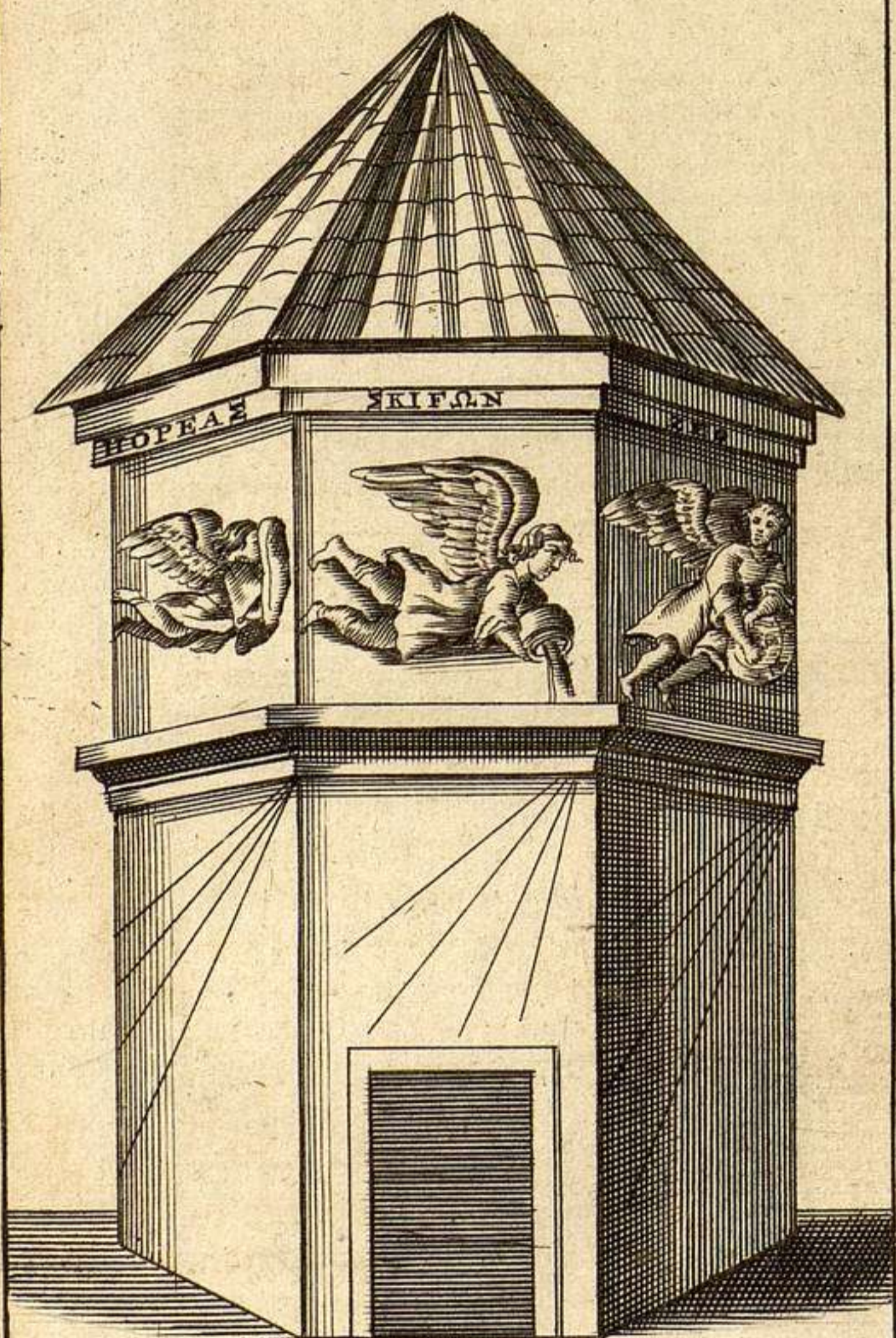


le nom de lanterne, quoy qu'apparemment cela n'ait été mis que pour l'embellissement. Les entre-deux des colonnes font cinq grandes pierres de taille, sur lesquelles dans le haut paroissent quelques trepieds en bas relief. Le côté où il n'y en a pas est l'entrée. La Frise est chargée d'une basse taille fort galante. Je crus du commencement, que c'étoient les douze travaux d'Hercule, mais il y a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une a presque toujours la dépouille de Lion. Il y en a quelques-unes qui combattent, & d'autres qui sacrifient. La plus remarquable de ces figures est un Hercule, ou du moins un homme qui porte la peau de Lion, & qui met le feu à un bucher, sur lequel est assis un autre homme les mains liées derrière le dos, & un serpent qui fait plusieurs replis derrière luy. Le Bucher paroît être dressé sur quelques rochers. Sur le haut de la frise du côté qui regarde la rue, il y a une inscription Greque, que nos Auteurs n'ont pas remarquée. Il y en a dans Athenes cinq ou six semblables, aux propres noms près, qui parlent toutes de quelques jeux publics, ou de pieces de théâtre, designant ceux qui avoient recité le sujet, qui avoient représenté, & qui avoient eu le prix; ce qui me persuade que ce Fanari étoit un monument de gloire erigé à l'honneur de ceux qui

134 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
avoient vaincu dans une de ces actions
celebres. Car les autres inscriptions de
cette sorte ne sont que sur des frises, ou
autres pierres qui ont servi à quelque bâ-
timent. Peut-être même qu'on dedioit
ces lieux-là à quelque Deité, & que ce-
lui-cy étoit consacré à Hercule, parce
qu'on void dessus quelques-unes de ses
actions illustres assez bien représentées.
L'amitié qu'il avoit avec Thésée Roy
d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ses
sujets luy pouvoit avoir procuré cet hon-
neur. Si l'on vouloit même donner quel-
que chose de plus à la conjecture, je di-
rois que cette piece de théâtre qui avoit
donné sujet à l'inscription, étoit peut-
être l'Hercule furieux qui se brûla sur le
mont Oëta. J'avois dit dans la Relation
d'Athenes imprimée avant mon voyage,
que les colonnes canelées n'étoient pas
plus anciennes que le tems des Empereurs
Romains, & par consequent que celles-
cy ne pouvoient pas être du temps de De-
mosthene; trompé que j'étois par un pas-
sage qu'on m'avoit dit se trouver dans
Vitruve, qui n'en fait pourtant aucune
mention. J'ay reconnu depuis par mes
voyages, que les colonnes canelées sont
des plus anciennes; mais ce que je viens
de dire est suffisant, pour faire que cette
antiquité n'est pas ce qu'on la croit vul-
gairement. Pausanias n'en a pas fait men-
tion, non plus que de la Tour des Vents, dont

*Tour des
Vents,*

dont



dont Vitruve a neantmoins donné la description. Voicy ce qu'il en dit. Ceux qui ont recherché plus curieusement les différences des vents, en ont établi huit, & particulièrement *Andronicus Cyrrhestes*, qui donna ce modele à *Athenes*. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ses faces il grava la figure d'un vent, du côté qu'il souffloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & dessus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il monroit le vent qui souffloit, l'ayant disposé d'une façon qu'il pouvoit facilement se retourner. Varron donne à cette Tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque côté un quadran au Soleil, dont l'on void encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roy en largeur. Elle ne recevoit de jour que par deux portes, dont il y en a une qui est murée. Dans la frise au dessus de chaque vent, est gravé son nom à l'Athenienne, de la maniere suivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus* qui se presente le premier du côté de la ruë, est entre le Midy & le Levant, & c'est le même qu'on appelle aujourd'huy sur l'Ocean *Sud-est*, & sur la Mediterranée *Siroc*. Il est représenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subsolanus* est le Levant ou l'Est. Il est représenté jeune, & porte
dans

136 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
dans le pli de son manteau des pommes,
des citrons & des grenades, dont appa-
remment il rendoit le pays fertile. Son
vol n'est pas precipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, est un vieux bar-
bon, qui presente en volant un plat d'O-
lives, ce qui le devoit rendre le favori des
Atheniens, puisque toute leur richesse
vient de la recolte qu'ils font des Olives.
C'est celuy qu'on appelle sur l'Ocean
Nor-dest, Sur la Mediterranée vent *Grec*,
& sur le Golfe de Venise, *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ, *le Nord*, ou *la Tramonta-
ne* vient apres. Ce vent là vole tres-vîte
avec des botines aux jambes, & un man-
teau dont il se cache le nez pour se garan-
tir du froid. Il ne porte rien, parceque
c'est un vent sterile.

ΣΚΙΡΩΝ, *Scirôn*, qui étoit le même
vent qu'*Argestes*. On l'appelloit ainsi à
Athenes, parce qu'il venoit du côté des
rochers Scironides, comme Strabon &
Pline l'assurent, & sur le Pont-Euxin on
le nommoit *Thraaskias*. Il a de la barbe au
menton, & porte de même que le vent de
Nord une veste & des bottines, mais il
a outre cela un vase d'eau renversé à la
main: ainsi il falloit que ce vent de
Nord-ouest ou *Maestro* fût pluvieux à A-
thenes, quoyque dans nos quartiers il
dissipe les nuagés. Quelques-uns disent
que c'étoit le même que *Cæcias*; mais
je dois suivre mon modele & les Autheurs

le

se contredifent bien fouvent les uns les autres.

ΖΕΦΥΡΟΣ *le Zephir*, ou *Favonius* selon les Latins, est le vent d'Occident, Ouest ou *Ponente*. Il est jeune, & a l'estomac & la jambe à nud. Il presente des fleurs dans le devant de son manteau, & se tient presque assis, sans qu'on s'apperçoive qu'il vole. Aussi est-ce un vent doux & agreable, qui est amy des fleurs, & ne les abat pas comme les autres. Les deux autres vents sont engagez dans le bâtiment, & c'étoient sans doute ceux qui suivent.

ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auster*, *Sud*, ou *vent de Midy*, qui est un vent pluvieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Notia*, les Italiens *Ostro*, & les Provençaux *le Marin*.

ΑΙΨ, *Lips*, que les Latins appelloient *Africus*, & les Modernes *Sudouest*, *Garbin* & *Labetche*. Je me souviens d'avoir vû le dessein de cette Tour dans un manuscrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Francesco Giambetti Architecte, ou ce dernier vent est marqué comme je l'ay mis.

Ce manuscrit est dans la Bibliotheque Barberine à Rome, & il y a dedans quelques autres desseins des antiquitez de la Grece, & entre autres des mafures de Lacedemone, qui sont à quatre ou cinq milles de Misitra, à un endroit qu'on appelle *Palæochori*, ou l'ancien village : car

Misitra

Mistra n'est point sur le plan de l'ancienne Ville de Sparte, comme je le scay de Monsieur Giraud, de Monsieur Vernum & d'autres qui ont été sur les lieux, quoyque nous en ait voulu persuader l'Autheur d'Athenes ancienne & moderne, apres Sophianus, Niger & Ortelius.

J'estime ce manuscrit d'autant plus curieux, que les desseins en ont été tirez avant que les Turcs se fussent rendus maîtres de la Grece, & eussent ruiné plusieurs beaux monumens qui étoient alors en leur entier. Au reste ces bas reliefs des huit vents sont de bonne main, comme ils ne pouvoient manquer de l'être, ayant été faits au temps que la Sculpture florissoit en Grece. Chacun de ces vents a de grandes ailes, mais ils n'ont pas les joües enflées, comme nos Peintres & nos Graveurs se plaisent de les leur faire à present.

Le Bazar.

Le Bazar ou marché n'est pas loin de là. Il n'y a aucune apparence que la grande ruë qui est tout joignant, & qu'on appelle à cause de cela la ruë du Bazar, soit l'ancien *Ceramique*, & ce nom est du tout inconnu aux Atheniens, qui ne sont pas fort instruits dans l'histoire. Le *Ceramique* de dedans étoit au couchant d'Athenes proche la porte de Dipylon, qu'on appelloit aussi *Porta Ceramica*: demême que l'ancien marché, qui n'étoit pas éloigné du Temple de Thesée. La Mosquée qu'on void dans cette ruë du Bazar étoit

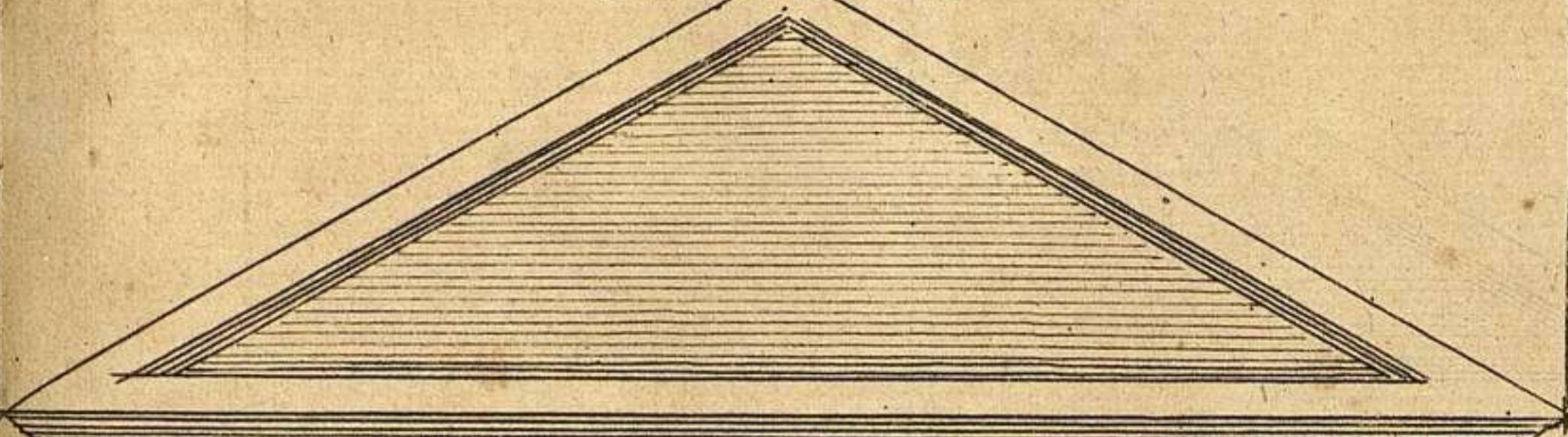
étoit autrefois l'Eglise Metropolitaine des Grecs ; mais elle est toute refaite , & elle n'a rien d'antique ni de superbe , bien loin d'être l'ancien Pantheon. Nous y cherchames inutilement ces pretendus chevaux de Praxitele , & j'ay remarqué cy-dessus que l'equivoque est venu de la lettre de Zygomala. Nous y vîmes seulement dans la Cour deux chapiteaux Corinthiens , & une base ronde creusée peut-être par les Chrétiens pour servir de fons de Baptême. A l'entour étoit une chaine de festons soutenus par des têtes de bœuf. Ce quartier étoit orné de plusieurs portiques , & de quelques autels , dont il ne reste que les noms qui nous ont été conservez par les Auteurs. Prés de la Mosquée est une maison de Dervis ou Religieux Turcs , dans la cour desquels il y a un sepulchre de marbre avec le couvert gravé à écailles , & des festons autour , soutenus par une aigle bien travaillée. L'inscription qui est sur le bord a été effacée à dessein par quelque bigot , qui a crû faire service à Dieu , de supprimer l'epitaphe d'un Payen.

L'Eglise Metropolitaine que les Grecs ont maintenant , est un peu plus bas : ils l'appellent *le Catholicon*. Il pourroit être que le Temple de Vulcain fût au même lieu. Nous n'y trouvâmes pourtant aucuns fondemens , ni de murailles antiques , qui pussent nous en donner quelque

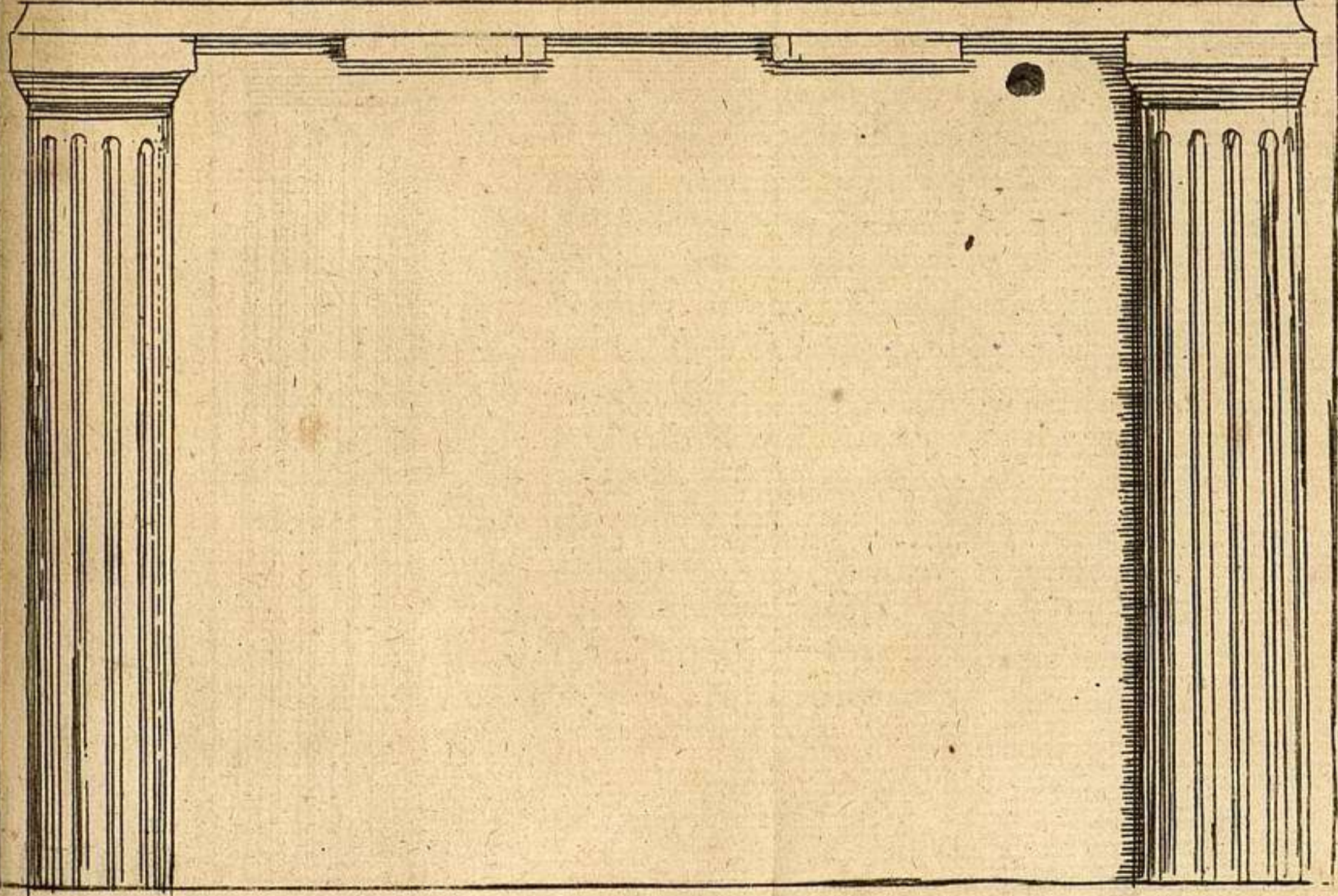
140 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
indice, non plus qu'à la Mosquée voisine,
qu'on pretend être le Temple de Venus
Vranie. Cette Eglise est assez bien ornée,
& ils en ont fait faire la Peinture, & la
Sculpture de menuiserie à Venise. Au des-
sus de la clôture du Chœur il y a quatre
cicognes de bois doré, qui sont peut-
être mises là pour l'ornement, & pour
signifier la pieté & la vigilance des E-
vêques & des Pasteurs qui veillent à la
conduite de leurs Eglises; car d'ailleurs
on sçait qu'ils ne souffrent pas des figu-
res en bosse pour leur rendre quelque ve-
neration.

Au sud-ouëst du Bazar est un frontispi-
ce de Temple qu'on apprend par l'inscrip-
tion qui s'y lit, avoir été dedié à Rome
& à Auguste sous Nicias fils de Serapion.
Il ne reste que quatre colonnes Doriques
canelées avec l'architrave & le fronton,
au dessus duquel est une pierre qui porte
une inscription à l'honneur de Cajus Ce-
sar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste.
Une des colonnes entre dans une petite
Eglise Greque appellée *Tou Sotiros*. Dans
la muraille de la maison qui est vis-à-
vis, est enclavée une belle inscription de
l'Empereur Hadrian pour le reglement
de la vente & du debit des huiles, qui ont
été de tout tems un des principaux com-
merces d'Athenes. C'étoit une complai-
sance merveilleuse de ce bon Prince, de
vouloir bien être informé des differens
des

ΕΡΣΙΝΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙ
ΚΑΙΣΑΡΑ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ



ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΘΕΟΥ ΥΙΟΥ ΣΕΒΑΣΤΟΥ
ΑΘΗΝΑΙ ΑΡΧΗΓΕΤΙΑΙ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥ Σ. ΟΠΛΙΤΑΣ ΕΥΚΛΕΟΥΣ Σ. ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΥ
ΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙΑ ΔΕΣΑΜΕΝΟΥ ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΡΩΔΟΥ ΤΟΥ ΚΑΙ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΟΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΝΙΚΙΟΥ ΤΟΥ ΣΑΡΑΠΙΩΝΟΣ ΑΘΜΟΝΕΩΣ



des particuliers. Si l'affaire, dit un de ces articles, ne passe pas plus de cinquante mesures d'huile, le Senat en pourra juger souverainement, & si elle va plus haut, le peuple en décidera conjointement avec luy; & même on en pourra appeller à moy, ou à mon Proconsul. Ce marbre a fait juger à quelques-uns, qui n'avoient pas lû l'inscription de la façade, que cette fabrique étoit celle du Prytanée, où l'on gardoit les loix de Solon, & les autres constitutions Juridiques: mais il est visible que c'est une pierre qui peut avoir été apportée d'ailleurs, puis qu'elle est mise en œuvre dans une muraille moderne. Ce n'est pas que comme elle est fort grande, cela ne donne au moins quelque indice, qu'elle n'a pas été tirée de bien loin, & que le Prytanée en étoit assez voisin. Il y a quelque portail, & quelques fondemens anti-ques, en montant de là vers la Citadelle, qui peuvent être une partie de ce vaste bâtiment.

Au delà du Bazar, allant du côté de la porte d'Eleufis on passe sous le vestibule d'un grand edifice, qui a été un des plus magnifiques d'Athenes. C'est une muraille ornée par devant de belles colonnes de marbre Corinthien. J'avoie avec l'Auteur d'Athenes ancienne & moderne, que c'est icy où les voyageurs prennent souvent le change; mais par malheur il l'a fait comme les autres, ayant pris cecy
pour

142 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
pour la porte de Dipylon & le Gymna-
sium de Ptolomée, qui étoit bien au delà
proche du Temple de Thesée, de même
que l'ancien marché. Il n'y a pas non
plus d'apparence, que ce soit le Palais de
Themistocles, parce que quand ce brave
Capitaine eût même été Roy d'Athenes,
il n'auroit pas voulu demeurer dans un si
beau Palais, pour ne pas affecter un si
grand honneur parmi des gens si amou-
reux de la liberté. C'étoit donc selon
mon sentiment le Temple de Jupiter O-
lympien, pour plusieurs raisons. C'est
que le devant est fait en façon de Temple
avec un vestibule & un fronton; qu'il est
en la partie basse de la Ville en descen-
dant du Prytanée, comme Pausanias le
marque; qu'il n'y a aucun autre lieu où
l'on voye des mesures qui pussent être
prises pour celles de ce Temple, dont il
est bien vray-semblable qu'il doit rester
quelque partie considerable, ayant été si
vaste & si superbe. Mais le plus fort argu-
ment que j'en aye est son circuit; car
selon Pausanias il avoit environ quatre
stades de tour, & ayant mesuré le côté
du Nord qui reste presque tout entier,
nous justifiâmes qu'il avoit du moins une
stade, c'est-à-dire 125. pas de long: Ain-
si il est evident qu'étant quarré-long,
comme celuy de Minerve, ce bâtiment
pouvoit bien avoir quatre stades ou 500.
pas de tour: car les ailes ou portiques
qui

*Temple
de Jupi-
zer O-
lympien.*

qui étoient autour, & qui n'y paroissent plus augmentoient sa circonference. A quoy il faut ajoûter qu'il est au Nord de la Citadelle, comme Thucydide l'a remarqué au deuzième livre de son histoire. Une partie de ses murailles paroît avoir été couverte de plaques de metal, & les trous des crampons s'y remarquent encore. On voyoit autrefois proche de ce Temple le tombeau de Deucalion, & un trou dans la terre, par où ils croyoient que les eaux du Deluge s'étoient écoulées; en memoire dequoy l'on y jettoit tous les ans un gâteau consacré.

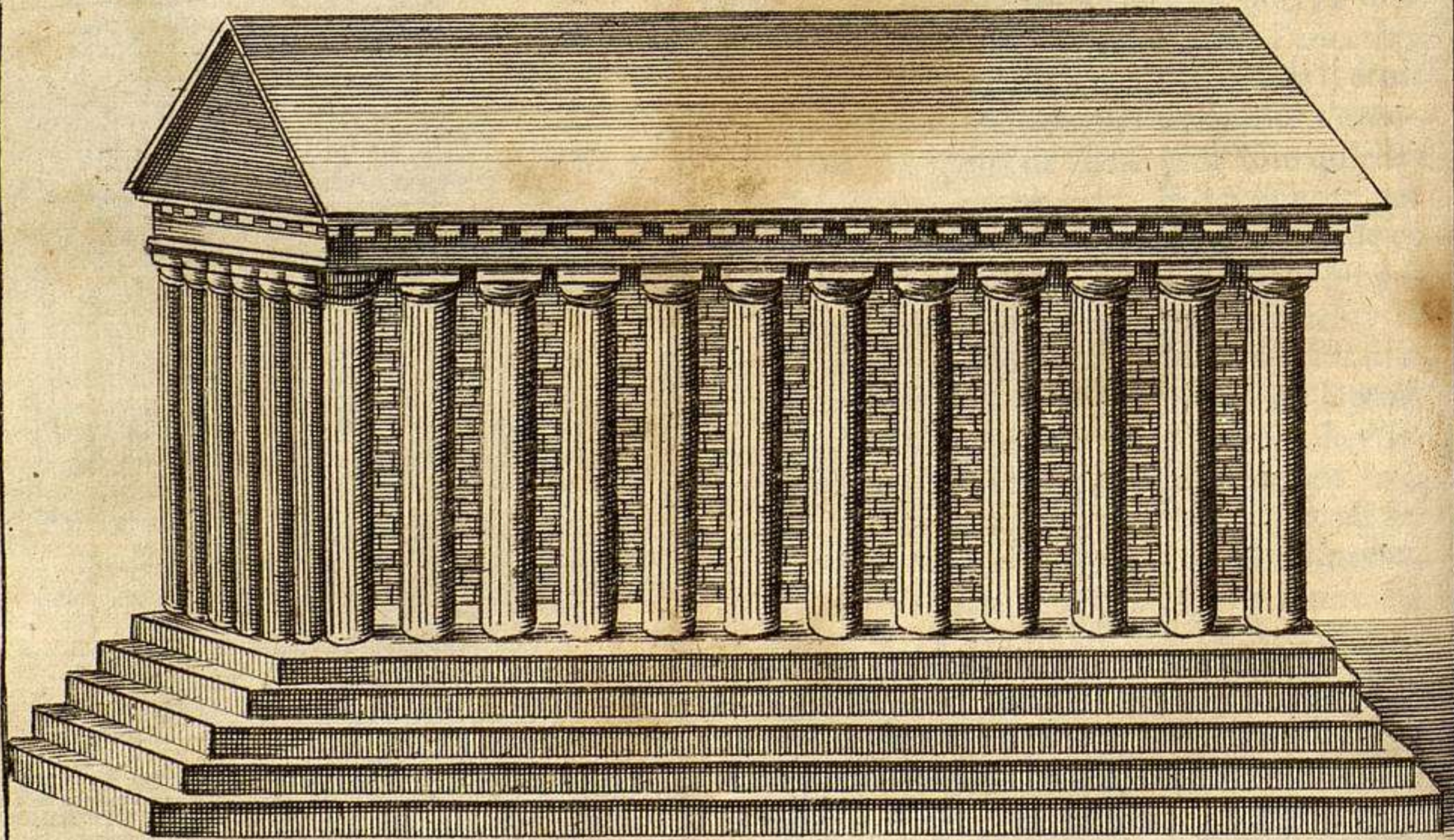
Dans le plan que le même Auteur nous donne d'Athenes, il place ces trois portails & cette muraille tout-à-fait hors de la Ville vers le Nord, au lieu qu'ils sont presque au milieu d'Athenes, & qu'il n'y a proprement qu'un portail & quelque fausse porte. Nous visitâmes soigneusement l'endroit, où il pretend qu'étoit ce fameux Temple, & nous n'y trouvâmes qu'une douzaine de grosses pierres de granite, qui ont servi à quelque frise, & que Monsieur le Comte de Vvinchelseay fit enlever il y a quelques mois, qu'il passa à Athenes; pour les envoyer par mer en Angleterre.

Le Temple de Serapis étoit apparemment un grand pan de muraille antique fort élevé, qu'on void au Sud-ouëst & proche du Temple de Jupiter Olympien.

Il y a là une maison, où le peuple dit qu'il vient des esprits folets qui font bien du bruit & du ravage: mais pour moy, je n'oserois l'affurer, ne le sçachant que par ouï dire, & je suis fort persuadé que ces apparitions d'esprits ne font le plus souvent que des fantômes d'une imagination blessée, engendrez par la peur, & nourris par l'ignorance. Il y avoit plusieurs autres Temples en ces quartiers-là, mais on n'en peut rien dire de certain.

*Temple
de The-
sée.*

Le Temple de Thesée est plus au delà en tirant au couchant hors de l'enceinte de la Ville moderne, car autrefois il étoit presque au milieu, les murailles s'étendant un quart de lieuë plus loin qu'elles ne font, comme on le reconnoit par quantité de ruines. Je me retracte de ce que j'ay autrefois dit qu'il n'y avoit pas d'apparence, que ce Temple fût celuy-là même qui avoit été bâti apres la bataille de Marathon à l'honneur de ce Heros. Le raisonnement le doit ceder à la vûe, quoyque la vûe ne serve de rien sans luy. Il est bâti de marbre de Penteli, & est de même fabrique que celuy de Minerve. J'oserois même assurer qu'ils n'ont eu l'un & l'autre qu'un même Architecte. La bataille des Centaures & des Lapithes, dont Pausanias fait mention, est représentée sur la frise de la façade & du derriere, au dedans du portique qui l'environne, & aux côtez il semble que le
Sculp-



Sculpteur ayt laissé imparfait les petits quarrez, où doivent être les principales actions de Thesée comme le même Auteur le remarque. On en void un, où il precipite dans la mer le voleur Sciron. On ne peut pas juger qu'il ayt eu besoin des reparations d'Adrian, & les Chrétiens ont plus gâté que réparé à ce qu'ils ont touché. Il est appellé presentement Agios Georgios. On y dit assez rarement l'Office, parce qu'il est hors de la Ville, mais il n'est pas difficile aux Etrangers d'y entrer en parlant à un Grec qui en tient les Clefs. La longueur par dehors est de cent pieds Atheniens, & la largeur de quarante quatre.

Deux cent pas au delà sur le chemin de Lepfina ou Eleufis est un beau Lion de marbre parfaitement bien fait & couché sur ses pates, mais un peu gâté, qui a servi selon les apparences à une fontaine; car on luy void un grand trou qui luy traverse la tête, & qui repond à la gueule. Pollux en fait mention d'un autre de bronze qui étoit à Athenes proche d'une fontaine, à cause de quoy on luy donnoit le nom de *Crenophilax*, ou de garde-fontaine.

On trouve dans ce chemin là plusieurs restes de Temples ou d'autres monumens. Aussi je crois que c'est le celebre chemin de l'Academie, dont Pausanias dit qu'il y avoit tout le long des sepulchres

146 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
d'Atheniens & d'Illustres Grecs morts en
diverses guerres du pays. Ils étoient re-
connus par de petites colonnes de mar-
bre , sur lesquelles étoient écrits leurs
noms & leurs familles. Le Traducteur
de Pausanias y a voulu ajoûter du sien ,
disant que l'inscription portoit aussi un
eloge , & d'autres Auteurs ont suivi sa tra-
duction , sans prendre garde que le texte
ne le disoit pas. Cependant nous avons
trouvé en differens endroits d'Athenes
quarante ou cinquante de ces colonnes se-
pulchrales , & il n'y en a pas une qui ait
un eloge , mais seulement le nom du def-
funt & celuy de sa patrie. Je crois que
c'étoit par une sage politique , pour inci-
ter les braves à mériter de bonne heure
des témoignages d'honneur de la republi-
que , parceque n'étant pas recompensez
pendant leur vie , ils ne devoient pas s'at-
tendre de l'être apres leur mort. Peut-être
aussi vouloit on éviter par là l'envie que
cette pratique auroit fomenté entre des
Republiquains, qui vouloient être traitez
également même apres leur mort.

*Acade-
mie , ou
Ceramie-
que.*

Ayant poussé plus avant environ un
mille hors la Ville , & laissant le chemin
d'Eleufis à main gauche, nous vinmes aux
maisons de plaifance & beaux jardins de
Sepollia , que nous crûmes être l'endroit
de l'Academie, à cause de la beauté du lieu,
& de la bonté du terroir , qui porte des ci-
tronniers & des orangers sans beaucoup
de

de soin. La Tour de Timon le Misantrope n'en étoit pas éloignée. C'étoit ce fameux bourru qui ne trouvoit point de remede aux chagrins de la vie, que de se pendre. Pausanias dit aussi que plusieurs Philosophes & personnes Illustres avoient leurs tombeaux à l'Academie, & il se trouve là en effet, non seulement plusieurs restes d'antiquité, mais particulièrement de ces colonnes où étoient gravez leurs noms. Nous y en vîmes quelques-unes dans les jardins & dans les chemins, entre autres de Parmenides & de Simonides, d'Eutymia fille de Nicias de Milet, & de Stratonice fille d'Apollodorus; car il y a aussi des femmes qui se sont renduës Illustres dans la Philosophie de Platon, qui avoit là son Auditoire, & qui y fut enterré. Neanmoins, comme je ne suis pas entêté de mes premières opinions, je trouve dans les Auteurs que l'Academie étoit au Fauxbourg du Ceramique, qui étoit à la gauche du chemin d'Eleufis, au lieu que Sepollia est à la droite. Nous y passâmes en allant à Salamine, comme je diray cy-aprés. Ainsi l'Academie étoit à une demi-lieuë de là, & peut-être aussi se pouvoit-elle étendre jusques à Sepollia. Le lieu s'appelle encore *Keramaia*, parce qu'on y fait des tuiles d'une terre grasse qu'on tire de ces champs d'oliviers: & c'étoit aussi à cause de cela qu'on nommoit ce Fauxbourg-là *Ceramique*, ou *Academie*, parce

G 2

qu'un

148 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
 qu'un particulier nommé Academus a-
 voit donné au peuple d'Athenes les fonds
 qu'il y possédoit, dont on fit ensuite un
 College. Neantmoins on est encore en
 peine de sçavoir sa véritable situation: car
 Mr. Vyheler mon compagnon de voyage
 m'a opposé une raisõ de poids, pour prou-
 ver qu'elle n'étoit point en ces quartiers-
 là. C'est que Suidas parlant du Ceramique
 dit que c'est un lieu élevé: or à deux ou
 trois milles à la ronde de Sepollia, ni du
 quartier où je le veux mettre, il n'y paroît
 aucune eminence, mais seulement une
 campagne rase pleine d'oliviers: de sorte
 qu'avec quelques autres conjectures de
 moindre force, il le vouloit placer sur le
 chemin du Cap Colonne à un mille
 d'Athenes, directement à l'opposite de
 Sepollia, sur une eminence où sont les
 mazes d'une Eglise, & quelques mar-
 bres antiques. C'est aussi à peu près la
 même situation que luy donne le R. P.
 Babin dans sa Relation d'Athenes, que je
 fis imprimer il y a quelques années. A
 quoy j'ay repliqué qu'à la vérité ce passa-
 ge de Suidas m'embarassoit fort, & que
 peut-être n'avoit-il aucune raison de
 l'appeller un lieu élevé, * si ce n'est par-
 ce qu'il y avoit une haute Tour, où l'on
 mon-

* Suidas Κεραμεικὸς τὸ πρὸ τῆς Ἀττικῆς ὑψη-
 λός: ὅπως ἔπετέλεσαν οἱ Ἀθηναῖοι κατ' ἐπιτολὰς λαμ-
 πρῶ δὲ χορῆ ἀγῶνα ὑπαρχεῖν ἢ ἐκεῖσε ὑψηλὸν
 πύργον, ἐφ' ᾧ συμβεβηκυῖαι αὐτὸν ἀναβάντα, θεω-
 ρεῖν τὴν λαμπρῶδα, καὶ ὅταν ἀφειθῶσιν ἀφείναι
 αὐτὸν κείτω.

montoit, aux jeux des courses de flambeaux qui se faisoient aux Fêtes Panathénées : que Suidas même fait mention de cette Tour dans ce passage : que le terre-plain du Ceramique, quoy qu'à peu près au niveau de celui d'Athenes, pouvoit être considéré comme élevé au respect du Pirée & du rivage de la mer : que le chemin d'Athenes à l'Academie alloit plutôt en descendant, comme on le remarque dans un Vers d'Aristophane. Qu'aussi les Auteurs anciens, comme Helychius, Pausanias & Harpocracion, ne disoient point qu'il fut élevé. Que j'avois même d'autres raisons plus fortes de le placer de ce côté-là, & non pas vers le côté opposé d'Athenes au chemin du Cap-Colonne : parce qu'il conste par un passage de Ciceron, que le Ceramique étoit six stades, c'est-à-dire 750. pas au delà du Dipylon, qui étoit une porte de la Ville appelée auparavant *Porta Thriasia* : parce qu'on sortoit par là pour aller à Thria. Or il est certain que le Bourg de Thria & les Champs Thriasiens étoient entre le Pirée & Eleufis, proche du Cephissus. Qu'on pouvoit enfin remarquer la description qu'Appian Alexandrin fait du siege du Pyrée, que Sylla avoit tenté de prendre d'assaut : car en ayant été vigoureusement repouffé par Aristion, il se retira du côté d'Eleufis, pour preparer de machines de guerre, & attaquer de nouveau

αλλ' εις
 Ἀκαδη-
 μίαν
 κατιῶν
 ὑπὸ ταῖς
 μερίαις
 ἀποθρό-
 ξεις.
 Αῤί-
 stoph.

cette Place; & que le bois qui étoit nécessaire pour cét effet, étoit coupé dans l'Academie. Ainsi qu'il est bien plus croyable qu'elle étoit dans ce quartier-là, qu'au chemin du Cap de Sunium, qui eut été trop éloigné pour en faire transporter de grosses poutres. Que même il eut fallu faire un grand tour de la Ville du côté du Nord, & qu'on n'eut pû éviter l'embuscade des Atheniens: enfin que les murailles qui joignoient Athenes au Pirée & au port Phalere, empêchoient qu'on n'y pût aller en droite ligne par le côté Meridional de la Ville: qu'enfin le Ceramique étoit assez voisin de la mer, comme on apprend par un passage de Philostrate dans la vie d'Herodes Atticus. Au fonds il faut avoüer que c'est une chose étonnante, qu'on soit réduit à faire de grandes reflexions, & à deviner pour ainsi dire, où étoit ce lieu si celebre par tout le monde, & dont toutes les Academies du monde ont depuis fait gloire de porter le nom. On en peut autant dire du Lycée & du Cynofarges, dont on ne void non plus aucuns restes. Ce qui me fait reffouvenir d'une consolation que Sulpicius donne à Ciceron sur la mort de sa fille Tullia, dans la cinquième Epître du livre iv. *Comme je revenois, dit-il, d'Asie il y a quelque tems, & que je faisois voile d'Egina à Megare, je commençay de jeter les yeux sur les pays qui étoient autour de moy. Je lais-*

Ἐκ κε-
ραμει-
κῆ ἵ-
α' ερασαν
χιλια
κωπι
αφεινα
ὅτι τὸ
ἐλδουσι-
νιον ἔ-
περι-
βαλῶ-
σαν αὐ-
τὸ πα-
ραμει-
ψαι τὸ
πελασ-
γικόν.
I. e. Ex
Ceramici-
co vero
cum sol-
visset
mille re-
mis, ad
Eleusis-
sinam

sois

sois derriere moy Egina , je voyois devant moy Megare. J'avois à ma droite le Pirée & à ma gauche Corinthe : qui ont été autrefois quatre Villes florissantes , & qui sont maintenant ruinées & ensevelies sous leurs ruines. Ce qui me fit faire cette reflexion. Helas ! chetives creatures que nous sommes, nous nous affligeons si quelqu'un de nos proches, dont la vie est toujours courte, vient à être tué, ou à mourir plutôt que nous ne l'avions apprehendé : & neanmoins nous ne jettons point de larmes sur tant de cadavres de Villes, que nous voyons en un seul pays. Donnons des bornes à nos plaintes, & souvenons-nous que nôtre naissance ne nous a fait que des hommes. Si tu fais, ajoû-t-il en s'adressant à Ciceron, les mêmes considerations que moy, tu en ressentiras de la consolation. Quoy donc? tant de personnes illustres sont mortes, & tu t'amuses à regretter la perte d'une simple femme, qui ne pouvoit au bout du compte vivre que quelques années de plus. Souviens-toy que tu es Ciceron, & n'imitte pas les mauvais Medecins, qui se vantent d'avoir des remedes pour toutes les maladies des autres, & ne savent pas se guerir eux-mêmes.

C'étoit peut-être pour inspirer ces pensées aux Philosophes qui frequentoient ces Colleges; qu'outre les Temples des Dieux, il y avoit aussi de tous côtez des sepulchres d'hommes illustres. Si Minerve, les Muses & l'Amour y avoient

152 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
des autels, Thefée, Oedipe & Platon y
avoient des tombeaux. Ces objets fu-
neftes fervoient de matiere à exercer
leur morale. Je remarque auffi qu'ils
n'enterroient point dans l'enceinte de
la Ville. Marcus Marcellus ayant été
poignardé au Pirée par un de fes dome-
ftiques, Servius Sulpicius fon collegue
luy voulut rendre les derniers devoirs, &
le faire enterrer dans la Ville: mais les
Atheniens luy firent entendre que c'étoit
un fcrupule de religion parmi eux, &
que cela n'avoit jamais été accordé à per-
fonne. Qu'il le fit enterrer dans quel
College il luy plairoit, hors de la Ville.
De forte que choififfant, l'Academie com-
me le plus noble College de toute la terre,
il l'y fit brûler & luy erigea un monu-
ment de marbre proportionné à fa quali-
té, comme il en donne avis à Ciceron. *

*Arco-
page.*

Je reviens au quartier de la Ville que j'ay
quitté pour la promenade del'Academie,
qui en valoit bien la peine. Au Midy du
temple de Thefée font les mafures de l'A-
reopage, dont les fondemens font en de-
mi-cercle de prodigieux quartiers de ro-
che taillez en pointe de diamant. Ils fou-
tiennent une esplanade d'environ 140 pas
de long, qui étoit proprement la Sale où
se tenoit cet auguste Senat. Car ils juge-
oient à découvert, afin que tout le monde
pût être témoin de la justice de leurs Ar-
rests.

* Epist. Ciceron. 12. Lib. iv.

rests. Aussi l'on void que cét edifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chaussée ; ce qui fait que je m'étonne davantage qu'on l'ait pris pour un plan de théâtre, dont il n'a point la forme. Au milieu il y a une espee de Tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher, & un banc cizelé à ses côtez, où les Sénateurs étoient assis. Proche de cette terrasse il y a deux ou trois voûtes taillées dans le roc, que quelques-uns prétendent avoir été les prisons. Hesy chius se trompe de placer l'Arcopage dans la Citadelle, mais peut-être y a-t-il une faute dans son texte.

Entrel'Arcopage & le Temple de Thésée il y a une Eglise ruinée de S. Denys Arcopagite. On croit que la maison voisine est sur les fondemens de celle où demuroit cét Illustre Sénateur, qui fut le premier Chrétien, & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a son logement, & c'étoit alors un Caloyer de Morée appelé *Anthimus*. Nous luy rendîmes visite par deux fois, & il nous receut à la Turque sur un tapis étendu par terre, en nous presentant le café. Il sçait le Grec literal, & les Peres de l'eglise Greque. Il nous dit même qu'il en avoit plusieurs manuscrits qu'il avoit mis en depôt au Convent de S. Luc, & il nous fit seulement voir un beau S. Denys Arcopagite ancien de cinq ou six cens ans, avec le Commentaire

154 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
de S. Maximus. On nous dit que Mon-
sieur l'Ambassadeur de France luy en a-
voit offert 50. écus. Il l'estimoit davan-
tage ; mais nous en trouvâmes deux qui
nous coûtèrent un peu moins, parmi les
livres d'un de la famille des Beninzeles,
que nous achetâmes. Celuy qui m'est re-
sté en partage donne dans tous les com-
mencemens le titre d'Evêque d'Athenes à
S. Denys, & à la fin il y a une page qui
n'est point dans les imprimez. C'est com-
me un symbole de S. Jean l'Evangeliste
envoyé à S. Gregoire Taumatourge Evê-
que, de Neocesaree. Si l'on étoit assuré
qu'il fut véritablement de luy, comme il
en porte le nom en tête, ce seroit quelque
chose de bien curieux, puisque le nom
même de la *Trinité*, qui ne se lit pas dans
l'Ecriture Sainte, s'y trouve exprimé. Il se
trouva parmi les mêmes livres un S. Au-
gustin de la Cité de Dieu traduit en Grec
par Maximus Planudes. On en fait état
d'un semblable dans la Bibliotheque de
S. Marc à Venise. Nous vîmes chez luy
un Commentaire Grec sur les petits Pro-
phetes, de Theophylacte Archevêque de
Bulgarie, qui a aussi écrit des Commen-
taires sur les Evangiles. L'Archevêque est
servi par deux ou trois Caloyers. Nous
scûmes d'un vieux Papa qui a toujours
été avec luy, que son Archevêché ne vaut
tout au plus que quatre mille écus de ren-
te, qu'il y a 24. ans qu'il en est en posses-
sion.

sion, & que s'il avoit voulu être Patriar-
 che de Constantinople, il l'auroit été.
 Car il est en reputation d'homme d'é-
 sprit, & la plus grande marque qu'il en ait
 donnée selon mon sens, est de s'être con-
 tenté de sa condition, sans en ambition-
 ner une si haute, mais si mal assurée. Il a
 cinq Evêchez sous luy; *Salona & Livadia*
 dont j'ay parlé; *Boudonitza* sur le chemin
 d'Athenes à Larissa; *Talanta* sur l'Euripe,
 & l'Isle de *Scyros* dans l'Archipel. Mon-
 sieur de la Guilletiere luy en donne sept,
 & il nomme même quatre lieux, dont il
 n'y en a aucun de ce nom dans la Grece;
Porthinia, Dianlis, Heterotopia, & la Va-
lonne. Ce dernier lieu est dans l'Albanie
 sur la côte de la mer Adriatique, & n'a
 rien à démêler avec Athenes. Ceux qui
 ont donné des memoires à cet Auteur,
 ont eu peu de bonne foy de luy avoir sup-
 posé ces trois autres mots faits à plaisir.
Carystos & Andros reconnoissent le Me-
 tropolitain de Negrepont. Nous scûmes
 de l'Archevêque même qu'il y a dans A-
 thenes 52. Eglises, qui ont chacune leur
 Papa, mais qu'il y en avoit bien 200. ou
 dans la Ville, ou aux environs, où l'on di-
 soit quelquefois l'Office. Ce grand nom-
 bre d'Eglises vient de ce que les Grecs ne
 peuvent dire qu'une Messe par jour dans
 chacune; aussi sont-elles pour la plûpart
 fort petites, & les Messes fort longues. Il
 ajouta qu'il n'y avoit dans tout son Dio-
 cese

156 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
ceté que 150. Eglises, où se dit ordinaire-
ment l'Office, & qui contribuassent à son
revenu. Le puits qui est proche de la
maison, est, ce dit-on, le même où S.
Paul se cacha après avoir émeu le peuple
par la predication qu'il fit dans l'Areopa-
ge. Le voisinage du lieu, & la conversion
de S. Denis donnent quelque fondement
à cette opinion.

Musée.

En allant vers le Midy, l'on trouve le
Musée au Sud-ouëst de la Citadelle. Cet-
te colline avoit pris son nom de l'ancien
Poëte Musée disciple d'Orfée, qui y ve-
noit reciter ses Vers. Une inscription que
j'ay trouvée de luy le fait fils d'Eumol-
pus, au lieu que Suidas fait Eumolpus fils
de Musée, & Musée fils d'Antiphemus.
Il est vray qu'il y a eu un autre Eumol-
pus, ayeul du Poëte Musée, & que les
descendans reprenoient souvent le nom
de leurs Ancêtres. Le même marbre dit
que son sepulchre étoit au port Phalere,
& Pausanias écrit qu'il étoit à la colline
même du Musée. Le vulgaire appelle cet-
te bute *to Seggio*, & quelques-uns de nos
Francs *la colline de l'arc de Trajan*. Ce se-
roit avoir eu peu de curiosité de n'être
pas allé voir cette antiquité; mais je vids
avec surprise que ce n'étoit point un arc
de triomphe, & même que cela n'avoit
point été fait, ni pour Trajan, ni pour
Hadrian, comme nos faiseurs de relation
l'ont assuré jusqu'à présent; mais que c'é-
toit

toit un monument d'honneur erigé pour un Consul Romain appelé *Cajus Julius Antiochus Philopappus*. C'est une muraille de marbre légèrement enfoncée en demi-cercle, sur laquelle du côté qui regarde Athenes est gravé un char de triomphe à quatre chevaux, qui porte ce Consul, précédé par quelques figures, & suivi d'une Victoire. Au dessus est la statuë assise dans une niche, avec son nom sous les pieds en caracteres Grecs,

ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ
ΒΗΣΑΙΕΥΣ

Philopappus fils d'Epiphanes de Bise
(Bourg de l'Attique)

A sa droite il y a une semblable niche, sous laquelle on lit ce nom :

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙ-
ΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ.

Le Roy Antiochus fils d'Antiochus.

A la gauche il y en devoit avoir une autre pour faire la symmetrie, mais ce côté de la muraille est tombé.

Entre les deux niches qui restent est un pilastre qui contient les qualitez de ce Philopappus, & sans doute qu'au côté qui est ruiné il y en avoit un semblable qui finissoit l'inscription, qui n'est qu'à demi dans celui-cy. Comme le nom de Trajan s'y rencontre, c'est ce qui a donné occasion à ceux qui n'examinent pas ces antiquitez à fonds, de croire que c'étoit un monument de gloire dédié à Trajan.

Voicy ce qui s'y lit.

C. IV.

C. I V L I V S C. F.
 F A B. A N T I O
 C H V S P H I L O
 P A P P V S C O S.
 F R A T E R A R
 V A L I S S V L L E
 C T V S I N T E R
 P R A E T O R I
 O S A B. I M P.
 C A E S A R E
 N E R V A
 T R A I A N O
 O P T V M O
 G E R M A N I C O
 D A C I C O

C'est-à-dire,

*Cajus Iulius Antiochus
 Philopappus, fils de
 Cajus, de la Tribu Fa-
 bia, Consul, Frere Ar-
 vale, aggregé parmi
 les Pretoriens par
 l'Empereur & Cesar
 Nerva Trajan, tres-
 bon & tres-Auguste,
 qui a triomphé des
 Alemans & des Daces.*

Cecy explique ce que Pausanias n'a dit
 que fort obscurément; car en parlant du
 Musée, il marque qu'on y avoit erigé
 un

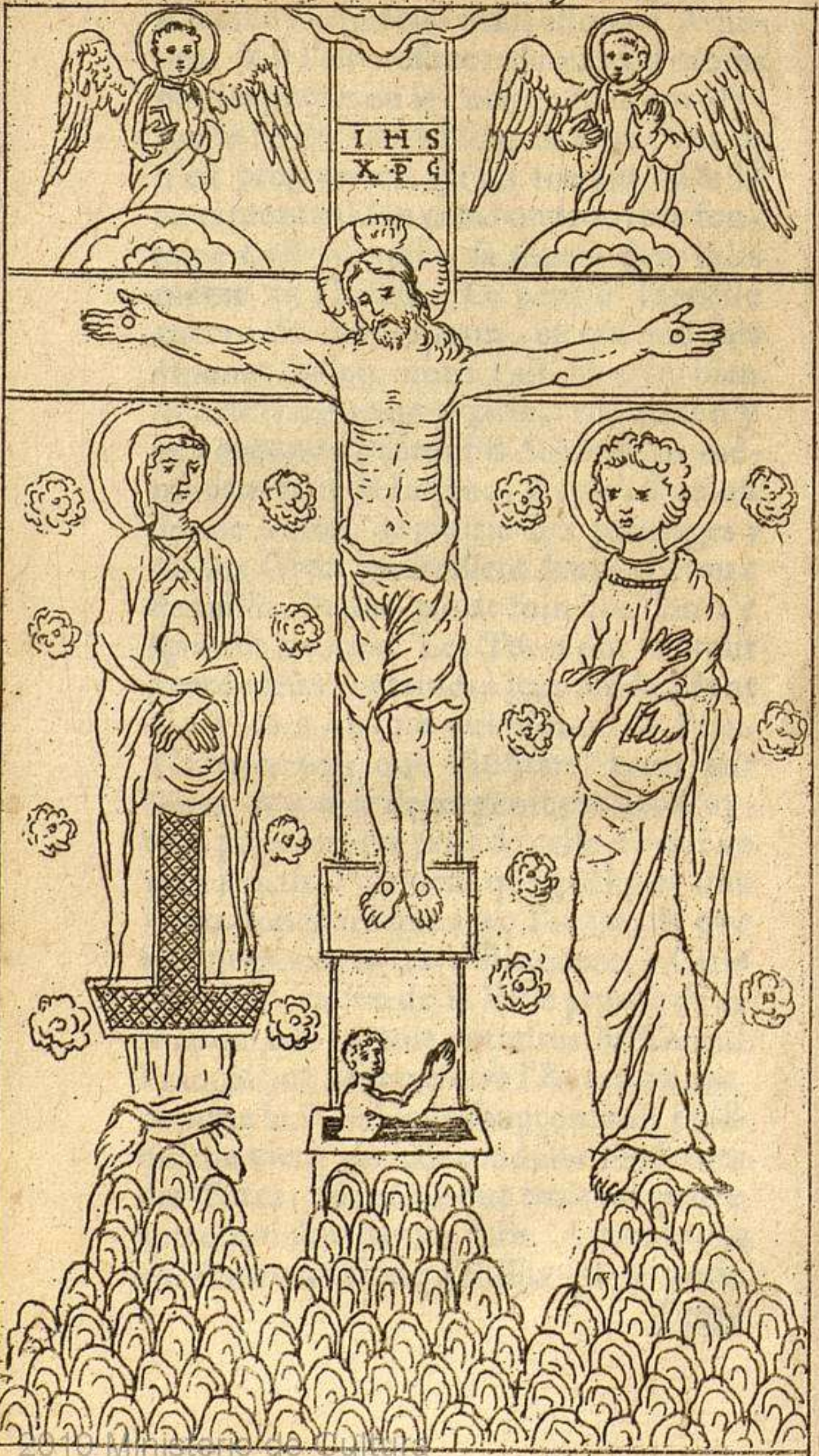
un monument d'honneur à un certain Syrien, & cét Antiochus Philopappus, bien qu'il fût natif de la Ville de Bifa dans l'Attique, étoit fans doute Syrien d'Origine. Ce qui se reconnoît, tant par son nom d'Antiochus commun presque à tous les Roys de Syrie, que par la statuë d'un de ces Princes qu'on avoit mise à son côté, comme un de ces illustres Ancêtres, à qui même le peuple d'Athenes avoit de l'obligation, & à l'honneur duquel il avoit consacré une de ses Tribus qui fut nommée Antiochide.

Ce qui fait de la difficulté est que dans les Tables Consulaires on ne void point le nom de ce Consul. Tout ce qu'on peut dire est qu'il a été Consul *Suffectus*, c'est-à-dire un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mouroient avant la fin de l'année. Ce qui me surprend encore est que cette inscription est citée par Gruterus sur la foy de Scaliger, comme si elle étoit à Andrinople, quoy qu'elle n'ait jamais été qu'à Athenes, étant enclavée dans cette muraille ancienne. Apparemment il l'avoit eue de quelque voyageur qui l'avoit écrite sur ses tablettes, sans s'être bien expliqué de l'endroit où elle étoit, comme on peut souvent confondre ces choses quand on n'y apporte pas du soin.

L'*Ilissus* passe au pied du Musée, mais
il

160 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
il étoit à sec lorsque nous étions à Athènes, & il l'est presque toujours, à moins que les pluyes ou les neiges du mont Hyette ne luy fournissent de l'eau, car ce n'est proprement qu'un torrent. De là en remontant son canal on trouve la fontaine *Callirhoë* qui a sa source dans le lit même de l'Ilissus. Le peuple l'appelle encore du même nom, ce qui me fait étonner qu'on nous l'ait figurée bien loin de là dans une prairie, veû qu'il n'y en a aucune ni autour d'Athènes, ni même dans tout le Levant, si ce n'est qu'on donne le nom de prairie aux pâturages; car les Grecs nourrissent leurs chevaux de paille, & non pas de foin que l'on n'y sçauroit trouver. Les Turcs ont fait tout auprès deux fontaines à leur mode, dont il n'y en a qu'une qui donne de l'eau. L'*Enneacrunos* que Pisistrate avoit fait faire, & qui se degorgeoit par neuf tuyaux, pouvoit être prise de celle-cy qui ne tarit jamais; d'où vient que quelques uns les confondent l'une avec l'autre, & que quelques autres les distinguent. Celle qui est au milieu de la Ville proche de la maison où logeoit autrefois le Consul François, ne peut pas être l'*Enneacrunos*, comme le P. Babin le soupçonnoit, puisqu'elle vient par des conduits modernes des Turcs, de même que trois ou quatre autres qui sont par les ruës. A trente pas de l'autre côté de l'Ilissus est le petit

Templ



Temple de marbre dedié autrefois à Ceres, où se celebroident les petits mysteres de cette Deesse. Hercule y voulut être initié, mais les grande mysteres se faisoient à Eleufis. Les Grecs ont changé ce Temple en Eglise appelée *Panagia*, & l'ont rempli de peintures à fresque de leur maniere qui est tres-miserable, car ils font tous les nez & les doigts fort longs comme des fuseaux, & le reste aussi mal proportionné. Celles-cy même sont presque toutes effacées, & nous y vîmes l'ombre de ce Crucifix dont on nous avoit fait cas, qui n'est rien de plus fini que le reste. Aussi quand les Grecs representent des Saints, ils ne manquent jamais d'y mettre le nom à côté, & même aux images de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Aux premieres ils écrivent $\overline{\text{IH}}\Sigma \overline{\text{XP}}\Sigma$, & aux autres, $\overline{\text{MH}}\overline{\text{P}} \overline{\text{ΘEOY}}$: c'est-à-dire en abrégé *Iesus-Christ*, & *la Mere de Dieu*. Il faut avouer pourtant que les couleurs sont fort douces, & que leurs portraits semblent de miniature, mais le dessein qui est l'ame de la peinture y manque presque toujours. Ils ne peignent guere qu'à fresque & sur le bois. Mais puisque j'en suis sur leur peinture, je vous donne icy le dessein d'un de leurs Crucifix, où vous voyez qu'ils attachent Nôtre-Seigneur avec quatre clous; ce qui à été autrefois une grande question, sçavoir s'il n'y en avoit que trois, comme nos Peintres

le

162 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
le representent, ou s'il y en avoit qua-
tre, de forte qu'il eût les deux pieds se-
parez. Les Grecs le font toujourns de cet-
te derniere maniere, luy mettant un pe-
tit ais sous les pieds.

En remontant plus haut le canal de
l'Illissus on rencontre un pont à trois ar-
cades bâti de grosses pierres de taille
jointes sans chaux. Il a environ 40.
pieds de large, ce qui luy donnoit assez
d'espace pour y bâtir un Monastere de
Religieuses, qui l'abandonnerent dés-
que les Turcs furent maîtres d'Athenes.
Ce pont étoit le passage pour ceux qui
alloient au *Stadium* qui est vis-à-vis.
C'étoit le lieu où se faisoient les courses
& les jeux publics de toute l'Attique,
appellez Panathénées. Ce fut là qu'Ha-
drian donna une chasse de mille bêtes
sauvages au peuple. On void encore tres-
bien son circuit, qui est un plan de 125.
pas de long, c'est-à-dire d'une stade, ce
qui luy en donnoit le nom, & il en a-
voit 26. ou 27. de large. Il étoit entou-
ré d'une colline artificielle, si ce n'est
vers l'entrée du côté du pont. Le fond
est en demi-cercle, & l'on y discerne mê-
me en un endroit la double muraille que
Pausanias y a remarquée, & qui est pres-
que par tout cachée par la terre éboulée
de ce tertre. Les degrez de marbre qui
appuyoient dessus n'y paroissent du tout
plus. Il avoit été rebâti par les soins &
par

*Stadi-
um.*

par la liberalité d'Herodes Atticus un des plus riches Citoyens qu'Athenes ait jamais eu.

On trouva deux inscriptions à Rome au commencement de ce siècle ; l'une est de cét Herodes. & l'autre de sa femme Regilla. Casaubon donna l'explication de la premiere, mais tout sçavant & éclairé qu'il étoit, il se trompa d'avoir pris cét Herode pour celuy qui a regné en Judée. Arcudius l'expliqua plus heureusement, & montra qu'elle parloit de cét illustre Herodes l'Athenien ; mais comme il n'est pas connu de tout le monde, je vous en diray quelques particularitez. Il étoit né dans Marathon ; qui étoit une des petites Cours d'Athenes de la Tribu Ajantide, & florissoit sous Trajan, Hadrian, Antonin & Marc-Aurele. Son ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle, Plutarchus, avoit été à son aise, mais étant accusé de concuission & de tyrannie, l'Empereur luy confisqua ses biens, & son fils Atticus pere de nôtre Herode vécut en particulier à Athenes dans une fortune tres-mediocre. Mais celuy-là ayant trouvé un grand tresor dans une maison qu'il possédoit proche du theatre, il devint tout d'un coup fort riche. Sa prudence ne le ceda pas à son bonheur, car apprehendant que cela ne vint à être sceu, & que par l'obligation qu'on a
de

164 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
de rendre les tresors qu'on a découverts,
aux Souverains, il ne retombât dans la
premiere necessité, il écrivit en ces
termes à l'Empereur Nerva. *Seigneur,*
j'ay trouvé un tresor dans ma maison; qu'or-
donnes-tu que j'en fasse? Le Prince luy fit
réponse en ces termes, *Use de ce que tu as*
trouvé. Neantmoins Atticus craignant
encore qu'on ne luy fist quelque affaire,
veu l'importance de la chose, écrivit u-
ne seconde fois à l'Empereur, & luy a-
voüa que ce tresor surpassoit beaucoup la
condition d'un homme privé. Mais
l'Empereur luy répondit avec la même
generosité: *Abuse même, si tu veux, du*
gain inopiné que tu as fait, car il est tien.
De cette maniere il devint tres-puissant,
& ayant épousé une femme fort riche,
son fils Herodes le surpassa en biens & en
magnificence; car il éleva dans la Grece
pluseurs edifices sacrez & profanes, &
legua dans son testament dix êcus à cha-
que Athenien. Il n'eut pas moins de me-
rite que de bonne fortune, & il étoit si
bien versé dans les belles Lettres & dans
l'eloquence, qu'on le nomma la Langue
d'Athenes; aussi avoit-il été disciple du
celebre Phavorinus. Marc Aurele & Lu-
cius Verus, qui furent tous deux Empe-
reurs en même tems, firent gloire d'être
de ses auditeurs. Son nom entier étoit *Ti-*
berius Claudius Atticus Herodes, comme
on le peut justifier par une inscription
qui

qui est à Athenes chez le sieur Michali Limbona, où il est qualifié Pontife des Empereurs. Je la donneray avec les autres à la fin de ce volume. Philostrate rapporte quelques-uns de ses ouvrages, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il fut outre cela Consul Romain avec Torquatus l'année de I. C. 143. & épousa une matrone Romaine tres-vertueuse appellé Regilla, à la memoire de laquelle il bâtit à Athenes un théâtre de Musique tout couvert, & orna après qu'elle fut morte toute sa maison de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres fussent des témoins éternels de son deuil. Il luy erigea même un temple dans sa maison de plaifance appellée *Triopæa* proche de Rome, & ce fut là qu'on trouva les inscriptions dont j'ay parlé, & que j'ay veües à la vigne Borghe-se. Il mourut âgé de soixante seize ans, & laissa deux enfans dont l'Histoire ne nous apprend rien. Il avoit ordonné à ses Affranchis de l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez eux, le faisant enlever par la jeunesse, ils l'ensevelirent au stadium Panathenaicum qu'il avoit bâti, tout le peuple l'accompagnant & le pleurant, comme des enfans auroient fait un pere.

Cinquante pas au dessus du pont se void le plan de quelque Temple rond qui fut découvert par un debordement de l'Ilissus il y a quelques années.

Il caufa cent mille écus de perte aux Atheniens, & entraîna plusieurs maifons de campagne. Ce Temple eft apparemment celuy des Mufes Iliffiades, puifqu'il eft fur les bords de l'Iliffus, & c'eft près de là que la Nymphe Orythie fut enlevée par Boreas. Sy l'on paffe de l'autre côté de l'Iliffus, on rencontre, comme Paufanias l'a remarqué, le Temple de *Diana Agrotera*, qui eft maintenant une petite Eglife appellée *Stauromenos Petrou*, le crucifiment de S. Pierre, où fe void encore un ancien pavé à la Mofaïque. Ce fut en ce quartier-là que Diane vint premierement chaffer, après qu'elle fut partie de Delos, & il y a encore affez de lievres pour donner de l'occupation à un Chaffeur. C'eft ce que les Anciens appelloient *Agra* ou *Agræ*, & il y a un petit torrent qui vient du mont Hymette proche du Convent de Cyriani, & qui fe joint avec l'Iliffus, dont la fource eft plus haut au pied de la même montagne.

En revenant à nôtre logis nous entrâmes par la porte qui va à Rafty, pour voir cette rare piece que M. de la Guilletiere appelle un *Triclinium*, c'eft-à-dire un bas relief, qui reprefente un repas des Anciens. Pour nous qui étions accoutumés de voir en Italie des chofes beaucoup plus belles, nous n'y trouvâmes rien qui meritât nôtre admiration.

Ce

Ce n'est qu'un marbre de deux pieds de long, & d'un de haut, dont le travail est fort mediocre, & les figures assez mal traitées. Il ne represente pas même un Triclinium, mais plutôt Serapis & Isis assis sur leur *lectisternium* ou lit de parade, le premier avec un boisseau sur la tête, qui le fait reconnoître pour tel, & une corne d'abondance & des fruits devant luy pour exprimer la fertilité du Nil. Au pied du lit est assise une figure de femme, & autour on void debout quatre ou cinq autres personnes. Nous trouvâmes à Salamine un petit bas relief tout semblable, que mon camarade a envoyé en Angleterre. Il y a quantité de maisons à Athenes, où l'on void de même sur la porte de la rue de petites statues, & des fragmens de bas reliefs que les maîtres y ont fait inserer; & même en quelques endroits des inscriptions, que nous avions soin de copier; mais il y avoit peu d'Eglises où nous n'en trouvassions quelqu'une.

Nous admirâmes sur tout l'Eglise Paganagia Gorgopiko, qui est presque toute remplie de corniches, de frises, de bas reliefs & d'inscriptions antiques, & dans la cour il y a un quadran solaire d'un marbre creusé en croissant, fait par un ancien Grec, dont le nom est écrit en un coin : *Phædrus fils de Zoïlus du Bourg Pæanée.* Nous vîmes aussi des
in-

168 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
inscriptions dans les maisons de quelques
particuliers, & entr'autres chez Kyra Iri-
ni; chez Iani Mistrigo, où il y en a une
belle à l'honneur de Berenice fille du
Roy Agrippa; chez le sieur Capitanaki,
que nous fûmes voir deux ou trois fois,
& qui nous fit beaucoup de civilité; à la
cour de Georgaki Livaditi, & chez plu-
sieurs autres.

Il y en a aussi une assez galante à l'entrée
d'une Eglise que l'Autheur d'Athenes
croit être un Temple ancien de Jupiter;
mais c'est une simple chapelle des Grecs,
laquelle n'a rien de considerable pour
l'architecture, de même que plusieurs
autres qu'il a pris pour antiques, & où
j'avoüe de bonne foy n'avoir pas eu d'as-
sez bons yeux pour y decouvrir aucune
marque d'antiquité. Dans l'Eglise du
Monastere Agios Joannis il y a une in-
scription remarquable, qui donne à Ha-
drian le titre d'Olympien, à cause qu'il
avoit achevé & fait la dedicace du Tem-
ple de Jupiter Olympien, & quelques
medailles rares luy donnent aussi le mê-
me furnom, dont aucun Autheur ancien
n'a fait de mention.

Nous ne pûmes rien apprendre du *Fa-
nari tou Diogenis*, & le bon homme Ca-
pitanaki à qui nous en parlâmes, en luy
disant l'endroit, où nous avions lû qu'il
devoit être, nous dit qu'à la verité il y
avoit en quelque fabrique ancienne qui
est

est détruite à present, mais qu'il ne sçavoit pas comme on la nommoit, ni ce que ce pouvoit avoir été.

Proche de l'Eglise de S. Dimitry, qui n'est pas loin de la maison du Consul Giraud, il y a un grand reste d'une belle muraille, & d'un portail de marbre, qui peut avoir été du Temple de Venus Uranie, ou de quelqu'autre; car la situation de quantité de Temples se trouve marquée si ambigûment, qu'il n'est pas possible de la sçavoir touûjours bien debroûiller. Je ne me hazarde pas non plus de vous marquer les endroits de plusieurs portiques, des portes d'Athenes, ni même du Dipylon, dont il ne paroît rien du tout; ni enfin des tombeaux de plusieurs Heros, & des Temples de Neptune, de Promethée & de Diane, ni du Palais de Themistocles, quoy qu'on nous l'ait indiqué à la maison du Drogueman Gaitas, où il ne paroît aucune vieille fabrique, cette maison étant fort basse & petite. Il n'y a aussi aucune marque d'antiquité dans les appartemens ni dans l'Eglise du Caloyer Damaskinos mort depuis deux ou trois ans. Il étoit tres-honnête homme, neantmoins il n'avoit pas la qualité de Grand Vicaire de l'Archevêque, dont il n'étoit que simple Secrétaire, & il enseignoit aussi la jeunesse. Il n'a pas laissé de Bibliotheque considerable, & l'Archevêque nous dit que les

170 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
manuscrits que le Caloyer avoit étoient
des siens qu'il luy avoit prêté.

Le mont
Hymette
e.

Après avoir bien considéré pendant
prés d'un mois les antiquitez de la Ville,
nous voulûmes aussi en voir les dehors.
Le mont Hymette meritoit bien une
longue promenade, & nous prîmes des
chevaux pour y aller avec nôtre hôte.
Il est à une petite lieüe d'Athenes, & n'a
guere moins de sept ou huit lieües de
tour. Le dessus n'est ni habité, ni culti-
vé. Comme nous y fûmes arrivés, la nei-
ge nous y surprit, ce qui nous obligea de
le quitter plutôt que nous n'aurions fait
dans une autre saison. Nous vinmes de-
scendre au Convent de *Cyriani*, qui est au
Nord de la montagne. Les Turcs l'ap-
pellent *Cosbachi*, à cause d'une tête de
mouton qui est à une fontaine.

Ce Convent est assez beau pour le pays,
où les Grecs n'osent se montrer super-
bes en bâtimes. On y fait quantité de
miel qui est fort estimé à Constantino-
ple, & quand on y en porte d'autre, pour
le bien vendre, on le fait passer pour du
miel de *Cosbachi*, qu'on tient pour le
meilleur. Je ne sçais si c'étoit pour être
prevenus de cette opinion que nous le
trouvâmes excellent, & que nous en
mangeâmes beaucoup sans nous en de-
goûter. Je remarquay qu'il n'étoit point
acre, & qu'il n'alteroit pas, comme font
d'ordinaire les autres sortes de miel.

Aussi

Aussi les Anciens croyoient que les premières abeilles & le premier miel tiroient leur origine du mont Hymette, & nous difions entre nous que c'étoit peut-être en ce même endroit, puisqu'il y est en effet bien plus excellent qu'ailleurs. Il est d'une bonne consistance, & d'une belle couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du forbet, ou de l'hydromel. Les Caloyers s'étonnoient, lorsque je leur disois que nôtre miel de Narbonne étoit le plus estimé en France, bien qu'il fût blanc, la blancheur étant selon eux une marque que le miel n'est pas assez cuit & perfectionné par la nature, ou par les abeilles qui le recueillent des fleurs. Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit celuy qui se faisoit proche des mines d'argent, qui sont maintenant perduës. On l'appelloit *Acapniston*, parce qu'il étoit fait sans fumée. Aussi le faisons de même à présent, sans étoufer les abeilles, pour vielles qu'elles soient, avec la fumée du soufre, comme cela se pratique en quelques pays. C'est la raison pourquoy elles y multiplient beaucoup, & qu'il se fait quantité de miel, non seulement dans ce Convent, mais dans les autres du mont Hymette, & à celuy du mont Penteli. Leurs ruches sont couvertes de cinq ou six petites planches, où les abeilles commencent d'attacher leurs

172 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
rayons, avec un petit toit de paille par
dessus. Ainsi, quand ils veulent partager
leurs ruches, ils n'ont qu'à tirer la moi-
tié des planches qui tiennent les rayons
attachez, & les mettre dans une autre
ruche. Pour les moins effaroucher, ils
attendent qu'il y en ait une partie en
campagne, & alors ils mettent une ruche
neuve au même endroit de la vieille bâ-
tie de la même façon; de sorte qu'elles y
viennent le soir, croyant que c'est leur
ancien logis, & ne trouvant rien dedans,
elles commencent à bâtir leurs cellules.
Les herbes & les fleurs odoriferantes qui
croissent au mont Hymette ne contri-
buent pas peu à l'admirable manufacture
de ces petits ouvriers.

Ce Monastere ne paye pour tous droits
qu'un Sequin au Vayvode, & en voici
l'origine. Lorsqu'Athenes fut prise par
Mahomet II. l'Abbé de ce Convent luy
vint presenter les clefs au nom de la Vil-
le, & ce Prince pour en témoigner sa
joye & sa reconnoissance, voulut qu'il
fût franc de toute sorte de carasch &
d'impositions. Le Sequin ne se donne
que par maniere d'hommage. Celuy qui
en est presentement Abbé s'appelle *Stefa-
ki*. Il demeure toujours à Athenes, sans
aller jamais à son Convent, & ne sort
guere de chez luy, non pas même, dit-on,
pour aller à l'Eglise. Nous luy rendîmes
visite. Il sçait tres-bien le Grec literal
l'hi-

l'histoire ancienne, & il se mêle un peu de la Medecine, où il n'est pas si sçavant qu'au reste. Il est outre cela bon Philosophe & sur tout grand Platonicien. On nous dit qu'il avoit toujours quelque pique avec Dimitri Beninzelos, & que ce dernier disoit hautement qu'il ne devoit pas être si sçavant que l'on croyoit, qu'il ne l'avoit jamais fait parêtre ni en prêchant, ni en enseignant; qu'il n'avoit enfin produit aucune preuve de son sçavoir. Neantmoins lorsque nous étions à Zante, il nous en parla comme d'un tres-habile homme; car ayant témoigné du regret de la mort de Damaskinos, il nous assura que l'Abbé Cyriani étoit un genie bien plus relevé, & que nous trouverions en luy ce que nous aurions cherché en l'autre. Les autres Monasteres du mont Hymette sont *Agios Joannis o Carias*, *Agios Georgios o Coutelas*, *Asteri*, *Agios Joannis o Kynegos*, & *Agios Joannis o Theologos*. L'Abbé du *Carias* l'est en même tems de *l'Asomatos* au pied du mont S. George.

Au Couchant de la montagne à une petite lieuë d'Athenes il y a un chetif village d'Albanois appellé *Caramamet*, & au Midy un autre qui se nomme *Lambri-ca*, & auparavant *Lampra*, à cause de quoy ils donnent à ce côté du mont Hymette le nom de *Lampro-vouni*, & au reste *Telo-vouni*. Quelques Francs nomment cette

174 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
montagne *Monte-matto* par corruption,
au lieu d'*Hymetto*. Nous y trouvâmes
quantité de plantes, mais entr'autres de
la Mandragore en quantité, & une espece
de *Tithymalus Spinosus* à fleur jaune, &
une forte de Scorzonere qui a la racine
ronde comme un oignon de lis, incon-
nuë dans nos quartiers. Ils l'appellent
Galochorton, parce qu'elle est pleine de
lait, & qu'elle le fait venir aux fem-
mes. Mais à propos de la Mandrago-
re, il faut que je vous dise ce qui arriva
au Consul Giraud avant nôtre arrivée.
Se sentant échaufé il voulut boire de la
ptisane, & ayant envoyé demander de
la reguelisse chez son Drogueman Mou-
rati, qui connoît les plantes, & se mê-
le de Chirurgie, sa femme qui se trou-
va seule à la maison, donna au lieu de
reguelisse de la racine de Mandragore
qu'elle ne connoissoit pas. On en mit
dans la ptisane, & il en but; mais quel-
ques heures après il luy prit des maux de
cœur & des defaillances jusqu'à ne se
pouvoir presque pas soutenir. Il luy sem-
bloit à tout moment qu'il alloit mourir,
les yeux luy étinceloient, & il étoit pres-
que hors de lui-même. Mourati survint
qui le trouva en cét état, & regardant ce
qu'on avoit mis dans la ptisane, vid que
c'étoit de la mandragore. Ainsi connoif-
sant la cause de son mal, il luy fit prendre
de la Confection d'Hyacinthe & de la
The-

Theriaque, dont il se trouva bien ; mais il demeura neantmoins deux jours entiers avant que d'être parfaitement gueri, & sans le prompt secours qui luy fut donné, il couroit risque de la vie, sur tout s'il eut continué de boire de sa ptisane, ce qu'il auroit fait, si Mourati ne fut heureusement survenu.

Nous fîmes une autre courvée pour voir les ports d'Athenes, & avec des chevaux de louage nous vinmes droit à *Tripirghi*, qui est la pointe Orientale du port Phalere, éloigné de la Ville d'environ deux milles. Il y avoit autrefois au chemin qui y menoit, un Temple de Junon, que Mardonius General de l'armée des Perfes fit brûler. Ce Port étoit fort grand, & avoit plus de trois milles de tour : mais il n'est pas fermé comme le Pyrée, & les Vaisseaux sont obligez de se tenir un peu au large, pour avoir bon fonds. Il est tout à découvert du Sud, ce qui fut cause qu'on l'abandonna. A sa pointe Occidentale il y a un petit Port bien fermé, qui servoit peut-être de Darfe pour quelques barques, & quelques galeres. Les Grecs ne luy donnent point d'autre nom que *Porto*, & tout joignant on void sur une eminence les ruines d'une Forteresse qui le commandoit, & qui defendoit l'entrée du port Phalere de ce côté-là. En continuant nôtre route au Couchant nous vîmes a une de-

Munychia.

mi-lieu de là le port de *Munychia*, qui étoit petit, mais tres-bon & bien fermé; presentement il n'y a presque point de fonds, & il est entierement abandonné. Il paroît là dans la mer des fondemens de voûtes comme d'un Arsenal pour loger des galeres, & dans le champ voisin les restes d'un Temple quarré de pierres de taille, avec quelques pieces de colonnes fort anciennes, qui pouvoient être du Temple de Diane *Munychia*. Delà au *Pyrée* il y a à peine deux moufquetades, mais par mer à cause des contours & petites langues de terre il y a deux milles; ce qui fait voir comme *Ptolomée* s'est mépris, quand il les met éloignez l'un de l'autre de dix milles. Il se trompe aussi dans la description des ces trois Ports, mettant le *Munychia* au Levant de *Phalere*, au lieu qu'il est au Couchant.

Pirée.

Le *Pirée* est appelé par les Grecs modernes *Porto-Dracon*, & par les Francs *Porto-Lion*; l'un & l'autre à cause d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature, qui est sur le rivage au fond du Port. Il est assis sur son derriere, la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, à la marque d'un tuyau qui montoit le long du dos, ce qui fait connoître qu'il servoit à une fontaine, comme celui qui est proche la Ville. Je ne pus apprendre de nouvelles de celui qu'on dit être
à la

à la Citadelle, si ce n'est qu'on ait pris un devant de cheval dans le mur au Nord du Château, pour celuy d'un Lion. Ainsi je me contenteray de dire, *Tu peux bien dormir, Lion d'Athenes, celuy du Port veille pour toy*, à cause de la differente posture de ces deux Lions. Quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ces Lions, le monstre dont une femme Turque accoucha à Athenes dans la Citadelle, l'an 1665. au mois d'Octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde il sauta aussitôt en terre, & commença à marcher, à crier & à marmoter certains accens qui approchoient de l'aboyement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un lievre, & son museau ressembloit à celuy d'un Lion. Il avoit les yeux étincelans, deux grosses dents luy fortoient de la bouche; ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, & ses mains comme des ferres d'oyseau de rapine. Enfin on eut de la peine à pouvoir discerner son sexe. Le Vayvode & le Cadis l'allerent voir trois jours après sa naissance, & porterent sentence de mort contre luy, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, & qu'après y avoir été jetté on la rempliroit de pierres; ce qui fut executé le 8. d'Oct. Le sieur Fouchon Chirurgien François demeurant pour lors à Athenes, pria qu'il luy fût permis d'embaumer ce corps mon-

178 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
strucux pour l'envoyer en France, ce
qui luy fut refusé, les Turcs difans que
c'étoit un diable, & qu'il en falloit é-
toufer la memoire, jufques-là même
qu'ils n'ofioient pas s'approcher de la
fosse.

L'entrée du Port est étroite, de forte
qu'à peine y pourroit-il passer deux gale-
res à la fois. Mais quand on est dedans, il
y a bon fonds par tout, fi ce n'est dans
un de ces enfoncemens, qui étoit peut-
être comme une darfe pour les galeres,
& qui est presque tout comblé. Il est de
bonne tenuë & bien fermé; & ce qui le
rend plus confiderable, est que quand mê-
me les vaiffeaux seroient portez à terre
par quelque tempête, ils ne se romproient
pas, parce qu'il y a assez d'eau, & qu'il n'y
a point de rochers, ni de brifans cachez,
ce que l'on a vû par l'experience de cinq
navires Anglois, qui eurent tous leurs ca-
bles rompus dans une nuit par une bour-
rafque. Les Anciens difoient que ce Port
étoit capable de contenir 400. vaiffeaux,
* mais à present que les nôtres font de
grandes machines, quarante ou cinquante
auroient de la peine à s'y ranger. On
void le long du Port quelques fondemens
de murailles, & ceux d'une tour quarrée
vers l'embouchûre. Le tombeau de The-
mistocle, qui avoit fait le Pirée ce qu'il a
été

* *Pline* l. 7. ch. 37. dit mille vaiffeaux; mais
Straton qui est plus exact ne dit que 400.

été depuis, étoit là proche ; mais je n'ose-
rois assurer que ce soit un grand cercueil
de pierre, qui est environ à cent pas du
Port proche de quelques grottes taillées
dans le roc. Il ne reste plus rien de la pe-
tite ville du Pirée, ni de ces beaux porti-
ques dont Pausanias fait mention. Le
seul bâtiment qu'on y void est un Maga-
sin pour recevoir les marchandises, & y
payer les droits de la Douane.

En revenant de là à Athenes, on void
presque tout le long du chemin, les fon-
demens de la muraille, qui joignoit le Pi-
rée à la Ville, & qui fut detruite par Syl-
la. On l'appelloit *Macra teichi*, c'est-à-
dire *les longues murailles* : car elles n'a-
voient pas moins de cinq milles de long,
puis qu'il y en a autant du port Pirée, jus-
qu'à Athenes. Environ à moitié chemin
il y a un puits avec quelques Oliviers au-
prés ; mais il est trop profond pour se
persuader que ce fût autrefois la fontaine
qui étoit proche d'un petit Temple dedié
à Socrate. On appelloit ce chemin, la
ruë du Pirée, & les côtez en étoient ha-
bitez, au lieu qu'à present ce ne sont que
des champs & des oliviers.

Athenes peut contenir huit à neuf mil-
le habitans, dont les trois quarts sont
Grecs, & les autres Turcs. Ceuxcy ont
quatre Mosquées dans la Ville, & une cin-
quième dans le Château. Les Juifs n'y
sont pas soufferts, & peut-être ne pour-

180 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
roient-ils pas bien s'accorder ensemble,
car les Atheniens ne sont pas moins a-
droits qu'eux, & j'ay oüi dire quelque-
fois ce Proverbe qui court en ces quar-
tiers-là: Dieu nous garde des Juifs de Sa-
lonique, des Grecs d'Athenes, & des
Turcs de Negrepont. Les Mahometans
d'Athenes parlent leur Langue, mais non
pas si elegamment qu'a Constantinople.
Ils sçavent tous le Grec pour s'entretenir
avec les Grecs, de même qu'une partie
des Grecs sçait le Turc.

Voicy quelles sont les Jurisdictiones
d'Athenes.

Le Vayvode, qui tient sa charge du
Keflar - Aga Chef des Eunuques noirs
pour trente mille écus qu'il luy donne
tous les ans au commencement de nôtre
mois de Mars. Aussi a t'il de beaux reve-
nus; la Doüane, le Carafch, le poids
de la Ville, les dîmes & les avanies luy
appartiennent. Ceux d'Athenes qui veu-
lent aller à la foire de Moscolouri, ou à
quelque autre, ne le peuvent faire sans
luy payer un certain droit. Il y avoit plus
de cinquante ans que le carafch étoit fixe
à quatre piaftres & demi par tête, depuis
peu les Vayvodes l'ont mis à cinq, com-
me presque par tout ailleurs.

Le Sardar commande les Janiffaires
d'Athenes, & de tous les environs.

Le Spahilar - Aga commande les
Spahis, qui font la Cavalerie Turque.
&

& qui tiennent quelque fief du Sultan.

Le *Disdar* ou *Aga du Château* n'a d'autorité que sur les Neferides, c'est-à-dire, sur les soldats de la garnison, qui logent dans la Citadelle.

Le *Cady* est le Juge de tous les différens, tant des Chrétiens, que des Musulmans.

Il est vray que les premiers pour éviter le plus qu'ils peuvent ce Tribunal severe, tâchent de regler leurs différens par les *Epitropes* ou *Vecchiardos*, qui sont huit de leurs anciens qu'on change tous les six mois, & l'on en prend un de chacune des huit Paroisses. Les Beninzeles, les Paleologues, les Limbona, les Perouli, & les Cavalaris en ont presque toujours de leurs familles, qui sont les plus considerables d'Athenes. Les Chalcondyles qu'ils nomment Charcondyli sont dans une fortune peu élevée. Stamatî Charcondyli qui descend de l'historien de ce nom qui a écrit l'histoire des Turcs, est un simple petit marchand, qui se tient presque toujours à Misitra. Il a pourtant maison à Athenes au dessous du Château. Polimeno Zarli est un marchand assez à son aise, mais il n'a pas été Vecchiardo non plus que le sieur Capitanaki, qui est d'ailleurs un tres-honnête homme: mais qui ne se foucie pas de se mêler des affaires de la Ville. Ce ne sont pas

182 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
pas aussi les seuls Epitropes, qui portent
de grandes toques à petits bords de laine
veloutée; mais tous les Archontes ou
principaux marchands, dès qu'ils ont
laissé croître la barbe. Les autres ne por-
tent qu'une calote rouge, avec la tête
rase.

L'habit des Grecs d'Athenes est fort
different de celuy des Turcs; car ils ne
portent que des vestes étroites, de cou-
leur noire ou obscure, avec des botines
noires joignant la jambe, au lieu que les
Turcs ne portent des botes qu'à la cam-
pagne, ou dans le mauvais temps, & ces
botes là sont jaunes, avec de larges ve-
stes de couleur, & le tulban sur la tête;
mais celles des Grecs sont pour l'usage de
la ville aussi bien que de la campagne: &
il semble que ce soit une chaussure qu'ils
ont herité des anciens Atheniens & par-
ticulierement des Philosophes qui les
portoient noires, on les appelloit *Phæ-
casia*. Leurs Prêtres les portoient blan-
ches: & ils representoient aussi leurs
Dieux avec ces bottines, d'où vient que
Juvenal les appelle *Phæcasiani*, à la sa-
tyre 3.

*Hic aliquid præclarum Euphranoris &
Polycleti,*

*Phæcasianorum vetera ornamenta Deo-
rum.*

Les femmes qui ne sortent que tresrare-
ment

ment ont la tête voilée d'une toile de coton, & par dessus la veste un mantelet de velours cramoisi ou violet, avec des boutons d'argent gros comme des noix, mais qui ne sont pas massifs.

Les filles ne sortent point de la maison avant le jour de leurs noces, & il faut que leurs galans leur fassent l'amour par procureur, & par un tiers qui ayt accés auprès d'elles, ce qui ne peut guere être qu'un parent, au rapport duquel ils se doivent fier. Le Consul Giraud qui a épousé une vertueuse Greque de la maison des Paleologues, qui a été, comme chacun sçait une famille illustre jusqu'à donner des Imperatrices à Constantinople, m'a assuré qu'il en avoit usé comme les autres, & qu'il ne vid son accordée que le jour qu'il l'épousa. En recompense on les promene bien ce jour-là, & si on ne leur fait pas faire beaucoup de chemin, on le leur fait faire au moins fort lentement, & d'un air fort grave; car elles demeurent près de deux heures d'horloge dans leur marche, depuis l'Eglise jusques à la maison du mari, avec quelques haut-bois, tambours de basque & autres instrumens qui les precedent. Pendant la ceremonie & la promenade elles portent une grosse couronne de filigramme & de perles, qui les embarasse fort, & les gesne de sorte, qu'il faut qu'elles se tiennent droites comme un

jonc.

184 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
jonc. Mais la fête ne feroit pas belle, si
elles n'étoient fardées, ou plutôt plâtrées
fort grossièrement, & l'on ne peut non
plus se dispenser d'appeller ce jour-là une
fardeuse, qu'une coiffeuse dans nos quar-
tiers. Ces precautions sont cause qu'on
ne peut pas hanter le beau sexe, on y est
chaste par necessité, & on y regarderoit
comme un crime, ce qui ne passeroit
parmi nous que pour une galanterie.

Il s'est vû de nôtre tems à Athenes un
exemple de vertu, qui va du pair avec
les actions heroiques des anciens Grecs.
Trois ou quatre Turcs dans un excez de
débauche allerent chez une Greque de
leur quartier, qui étoit une des mieux
faites de la Ville, mais des moins ac-
commodées des biens de la fortune. Ils
crûrent qu'ils pourroient la gagner par
argent, par caresses, ou par menaces;
mais voyant qu'elle étoit inflexible, &
que tous leurs efforts étoient inutiles,
ils luy donnerent de rage plusieurs coups
de couteau, & crurent l'avoir entiere-
ment sacrifiée à leur vengeance. Les
Consuls de France & d'Angleterre appre-
nant le traitement barbare que les Turcs
avoient fait à cette fille, & admirant sa
constance, envoyerent penser ses pla-
yes, & par une espece de miracle, il ne
s'en trouva point de mortelle. Ils l'en-
voyerent en suite avec quelques aumô-
nes qu'ils luy firent, dans l'Isle d'Egina,
où il

où il n'y a que des Grecs, pour n'être plus exposée à la brutalité des Turcs. L'histoire de cette vertueuse Athenienne est un peu plus véritable que celle de Johahi, plus connue maintenant en France qu'à Athenes où le Keffar-Aga n'a jamais envoyé pour Vayvode d'Eunuque noir, qui en ait pû faire le recit. Aussi n'y a-t-il qu'environ trente ans qu'Athenes est sous sa protection, & c'est la Ville même qui l'a recherchée: mais il semble que la plûpart des voyageurs ne font maintenant des livres que pour divertir leurs Lecteurs, & non pas pour les instruire, & pour leur faire des recits fideles de ce qu'ils ont vû & appris dans leurs voyages, comme je tâche de m'en acquiter.

Les Francs n'ont que la chapelle des Capucins, qui est au Fanari tou Dimosthenis. Les Consuls de France & d'Angleterre y ont deux Priez-Dieu égaux, aussi ont-ils également soin de l'entretien de la Mission. Il n'y avoit, lorsque nous étions à Athenes que le Pere Seraphin tres-honnête homme, à qui un Turc de la garnison prit un jour sa ceinture de corde, soit par malice, ou par un effet de débauche, l'ayant rencontré sur le chemin du Port-Lion, d'où il revenoit seul, de voir quelques François d'une Tartane qui y étoit à l'ancre. Le bon Pere tout mortifié de cette insulte en envoya faire des plaintes
au

186 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
au Dirdar, qui la luy fit rendre, après en
avoir un peu degourdi le dos du soldat.

Les Peres Jesuites étoient à Athenes
avant les Capucins, & n'en ont jamais
été chassés. Dans la relation même du
R. P. Babin de la même Compagnie, que
je fis imprimer il y a trois ans, on ne
void pas qu'il se plaigne d'y avoir été
persecuté, ni que leur maison ait été pil-
lée. Ils ne se sont retirez à Negrepont,
que parce qu'ils y ont trouvé plus d'oc-
cupation, & qu'il y a plus de Francs
qu'à Athenes. Je l'ay sceu du Pere l'A-
stringent qui est en ces quartiers-là, &
de plusieurs autres personnes dignes de
foy. Voicy toute l'affaire qu'ils eurent à
Athenes, & qui fut sans suite. Dans les
dernieres années du siege de Candie, le
Grand Seigneur craignant qu'on ne don-
nât des nouvelles de la place à Constanti-
nople, fit arrêter a Saloniki un Courrier
du Consul Flamand, qui étoit pour lors
à Athenes, & qui portoit des lettres de
diverses personnes, & entr'autres des
Peres Jesuites. Le Cady d'Athenes en
ayant eu le vent, appella le Consul, &
luy dit qu'il se donnât de garde de ne
point écrire de nouvelles, & il donna le
même avis aux Peres Jesuites, pour les-
quels le Consul Giraud demeura caution.
Il n'en fut autre chose, & même ils ne
quitterent la Ville qu'une année après,
pour se retirer à Negrepont. Leur Hof-
pice

pice étoit presque à l'extrémité de la Ville du côté de la maison de l'Archevêque. Pour ce qui est des Capucins, ils sont établis à Athenes depuis l'année 1658. & le Pere Simon acheta le Fanari & la maison joignant en 1669. y ayant eu d'autres Religieux de son ordre avant luy dans la Ville. Il seroit tres-rare de voir que quelque Grec se vint confesser chez eux, car ils ont trop d'averfion pour les Latins. Il n'y a personne entre tous ces Grecs qui avoüe que le Saint Esprit procede du Fils aussi bien que du Pere.

Le peuple d'Attique étoit anciennement divisé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du Pays, & occupoient chacune une partie de la Ville & quelques villages. On y en ajouta ensuite trois, ce qui faisoit le nombre de treize, & il fallut demembrer quelque portion des autres pour établir les nouvelles; ce qui fait que certains Bourgs se trouvent marquez dans les Autheurs en différentes Tribus. Nous en trouvâmes une tres-belle inscription, dans un degré de marbre du sieur Benaldi. Mon camarade l'acheta depuis, & la fit transporter en Angleterre. Voicy le rang qu'elles y tiennent, & quelques noms des lieux qui sont attribuez à chacune. L'*Erechtheïde*, qui tiroit son nom du Roy Erechtheus, avoit sous elle *Cephiffia*, *Lampra* & *Phigous*. L'*Ægeïde*,
à qui

188 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
à qui Egée pere de Thesée avoit donné le
nom, avoit plusieurs Bourgs sous elle;
mais nôtre inscription n'a que celuy de
Gargettus, où Stephanus dit qu'étoit le
tombeau d'Eurystée. La *Pandionide* à
l'honneur de Pandion Roy d'Athenes, a-
voit les villages de Stiri, Angeli, Myri-
nus & Cydathene. La *Leontide* qui avoit
pour son Heros Leon, qui devoüa ses fil-
les pour le salut de l'Etat, avoit Oia, Pæo-
nidæ & Eupyridæ. La *Ptolemaïde* à l'hon-
neur de Ptolomée fils de Lagus, avoit
Phlya & Berenicidæ. L'*Acamantide*, qui
portoit le nom d'Acamas fils de Thesée,
avoit plusieurs Bourgs, dont nôtre mar-
bre ne cite que ceux de Cephale & de Po-
ros. On avoit donné à l'*Hadrianide* Bifa,
Aphidna, & le quartier de la Ville, ap-
pellé Oa, où se rendoient les esclaves.
L'*Oineide*, qui reconnoissoit pour son He-
ros Oineus fils naturel de Pandion, tenoit
entr'autres Acharna & Philaidæ. Step-
hanus attribué pourtant ce dernier lieu à
l'*Ægeide*. La *Cecropide* possédoit le quar-
tier de Melite, Trinemis, Æxoni & E-
picikidæ. Hippothoon fils de Neptune
étoit le Patron de l'*Hippothoontide*, sous
laquelle étoit le Pirée. L'*Aiantide*, ainsi
nommée à l'honneur d'Ajax fils de Tela-
mon, s'étendoit sur Marathon, Phalere
& Psaphis proche d'Oropus. L'*Antiochi-
de*, dont l'on avoit honoré Antiochus
fils d'Hercule, s'attribuoit Pallene & Itea,
que

DE LA VILLE d'ATHENES. 189
que Stephanus donne à l'Acamantide.
L'*Attalide* prenoit son nom d'Attalus
Roy de Pergame, & avoit sous elle la pe-
tite ville de Sunium, Apollonia, & Ag-
nous, que quelques-uns, comme dit Ste-
phanus, plaçoient aussi dans l'Acaman-
tide.

Presentement la ville d'Athenes est di-
visée en huit quartiers, appelez *Plato-*
mata, dont voicy les noms. *Placa* est au
Levant vers le Fanari, l'Eglise d'Agia Ki-
ra & la maison du Consul Giraud. *Sotiras*
ou Gotaki est le quartier qui regarde l'E-
glise Lycodemou. *Monocalustis* est au
milieu de la Ville vers la Mosquée neuve
tis Beynas, qui est le nom d'une veuve
qui la fit bâtir. *Roumbi* aux environs de
l'Eglise Panagia Camoucaria, & vers le
quartier où se fait la chaux *Boreas Plato-*
ma au Nord de la Ville, où est l'Eglise de
Chrysofiliotifa. *Psiri Platoma* au Cou-
chant de cette Eglise, & aux environs de
la Colonne appellée Agios Joannis. *Ger-*
lada au bas du Château & de l'Eglise ap-
pellée Agio Nicolo. *Agioi Colymboi*, ou
Olympoi du côté d'Eleufis, & du Temple
de Thesée.

Pour ce qui est de la campagne, il s'en
faut beaucoup qu'elle ne soit si peuplée
qu'elle l'étoit anciennement; car on y
contoit 174. Villages ou Bourgs, dont
quelques-uns valoient bien des Villes.
Presentement malgré toutes les guerres &
les

190 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
les insultes des Corsaires, il y a encore
assez grand nombre de Villages, princi-
palement dans le *Mesoïa* ou *Mesogia*, qui
est une plaine fertile au Levant & au Sud
du mont Hymette, dans laquelle sont
les Villages suivans, que je tiens de
M. Giraud. |

Mitropis,

Keratià,

Misochóri,

Chovárades,

Eláda,

Marcópoulo, il y a un autre Mar-
cópoulo,

Coúrsala,

Phyglià, autrefois Phlyea.

Carelà,

Alopéki,

Cócla,

Balambáfi,

Bourà,

Arváto.

Agoúpi.

Et ceux-cy presque ruinez, à qui on
ne donne plus que le nom de *Zeuga-*
latia, ou Metairies; aussi dans le Me-
soïa.

Pikérni,

Bafì,

Lecambáfi,

Lambrianò,

Lambricà, sur le chemin d'Athenes
au Cap-Colonne.

Palæo

Palæo Lambrica, sont les mafures de l'ancienne *Lampra*.

Elimbô,

Egnápyrghi,

Spitià,

Vráona.

Dans les autres territoires d'Athenes
Carámamet, au pied du mont Hy-
mette.

Marouífi, proche Penteli, deserté.

Calándri, au chemin de Penteli.

Gififfià, au chemin de Marathon, au-
trefois *Cephiffia*.

Baficoumaria, derriere Penteli.

Stamáti, au chemin de Marathon,
ruiné.

Belouúfa, deserté.

Chiourkà,

Grammaticò,

Calíngi, en allant de Marathon à
Negrepont.

Varnáda,

Limicò,

Calamò,

Marcópoulo,

} sur l'Euripe.

Proche d'Athenes parmi les oliviers :

Sepollià, ou *Sopollià*.

Mainídi,

Cacováones,

Pátifcha,

Ambelókipous, au chemin de Penteli.

Callirhoè, ce sont les maisons proche
de la fontaine.

Le

Le negoce d'Athenes n'est guere que des denrées du pays, & d'un peu de foye qu'elle tire de ses voisins. Il y vient tous les ans plusieurs Tartanes de Marseille, qui y chargent particulièrement des huiles tres-excellentes. Elles se vendent 60. piaftres la tonnelade, qui pefe du poids de Marseille 1765. livres. Leur quintal est de 132. livres Marseilloises, & revient environ à trois piaftres.

Anis, 2. piaftres $\frac{1}{4}$ le quintal.

Cumin, 3. p. le q.

Laine, 2. p. le q.

Fromage de brebis, 2. p. $\frac{1}{4}$ le q.

Miel excellent, 4. p. le q.

Cire jaune, 22. p. le q.

Cordoüans, 14. à 15. p. le q.

Autres cuirs & buffes suivant leur grandeur & qualité.

Pernocoki graine pour les teintures, 2. piaftres les trois livres.

Guitran & Poix-refine, 40. sols le quintal.

Quatre ou cinq fortes de foyes grosses & fines.

Savon fait avec la cendre de Lentisc.

La Velanede, qui se cueille des chênes verds d'Eleufis.

Le fel qui se fait vers Cabo-Colonne. Ces trois dernieres marchandises font à grand marché.

Les autres denrées pour l'usage ordinaire des habitans sont en abondance à

Athe

Athenes. Le bétail n'y manque pas, & la Morée luy en peut encore aisément fournir. Le poisson de mer qui est excellent ne coûte pas plus d'un sol la livre. On ne le pêche ordinairement que la nuit, avec un peu de lumiere que le poisson suit. Dès qu'ils l'apperçoivent ils luy lancent un Trident, ou bâton à trois fourches fort long, qui ne leur sort pas des mains, & ils ne les manquent guere. Nous donnames ordre un jour, qu'on nous en pêchât pour le lendemain, & nous fûmes étonnez qu'on nous en apporta cinquante ou soixante livres, qu'ils prirent en une nuit. Leurs Tridens sont justement comme ceux que les medailles & les Peintres donnent à Neptune.

Le vin est tres-bon à Athenes; mais quand on n'y est pas accoûtumé, on y trouve d'abord un goût de poix desagrea-ble; car j'ay remarqué ailleurs que les Grecs en enduisent les tonneaux pour empêcher les vins de se gâter. Ils se font quelquefois meilleurs à Lepanthe, mais on n'est pas assez delicat à Athenes, pour en faire venir de si loin. Pour ce qui est des olives, elles y sont excellentes, mais il y en a particulièrement une espece qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs, & dont on ne peut point faire d'huile; car lorsqu'on les garde, ou qu'on les laisse long-tems à l'arbre, elles se pourrissent au lieu de se meurir, & ne deviennent pas

194 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
noires. On les appelle *Colymbades*, & elles
font si estimées, que le Grand Seigneur les
fait presque toutes retenir pour sa bou-
che. Elles sont grosses, & de tres-bon
goût. Athenée au livre 4. & Hesychius
appellent *Colymbades*, les olives apprê-
tées dans la saumure, dont les Anciens se
fervoient pour exciter l'appetit, parce
qu'elles y nagent, car *colymban* signifie
nager: & ce nom leur est demeuré parce
qu'on leur fait encore le même apprêt.

Le langage Grec des Atheniens est plus
pur que celui des Isles de l'Archipel, où il
y a plus d'Italien mêlé. Ils ont même con-
servé quelques mots de l'ancien Grec, qui
ne seroient pas entendus ailleurs, comme
Pyr du feu: neantmoins ils le nomment
aussi comme les autres Grecs *Photia*:
Phrear un puits, qu'on appelle ailleurs *Pi-
gadi*. Mais il ne faut pas conclure de là
qu'ils entendent le Grec literal, car lors-
que nous étions à Athenes, il n'y avoit
que trois Grecs qui y fussent sçavans, l'Ar-
chevêque, l'Abbé de Cyriani, & le sieur
Georgio Medecin Candiot; car je ne com-
pte pas Beninzelos, qui est à Zante depuis
trois ans. Ils ont aussi des mots tout parti-
culiers, comme pour signifier une arai-
gnée, que les autres Grecs appellent *Roca*,
ils disent *Anafandis*, ce qui signifie aussi
un Tisserand; de même que les Allemands
la nomment *Spinne*, c'est-à-dire une fileu-
se. Ils ont à Athenes, à Thebes & à Ne-
grepont

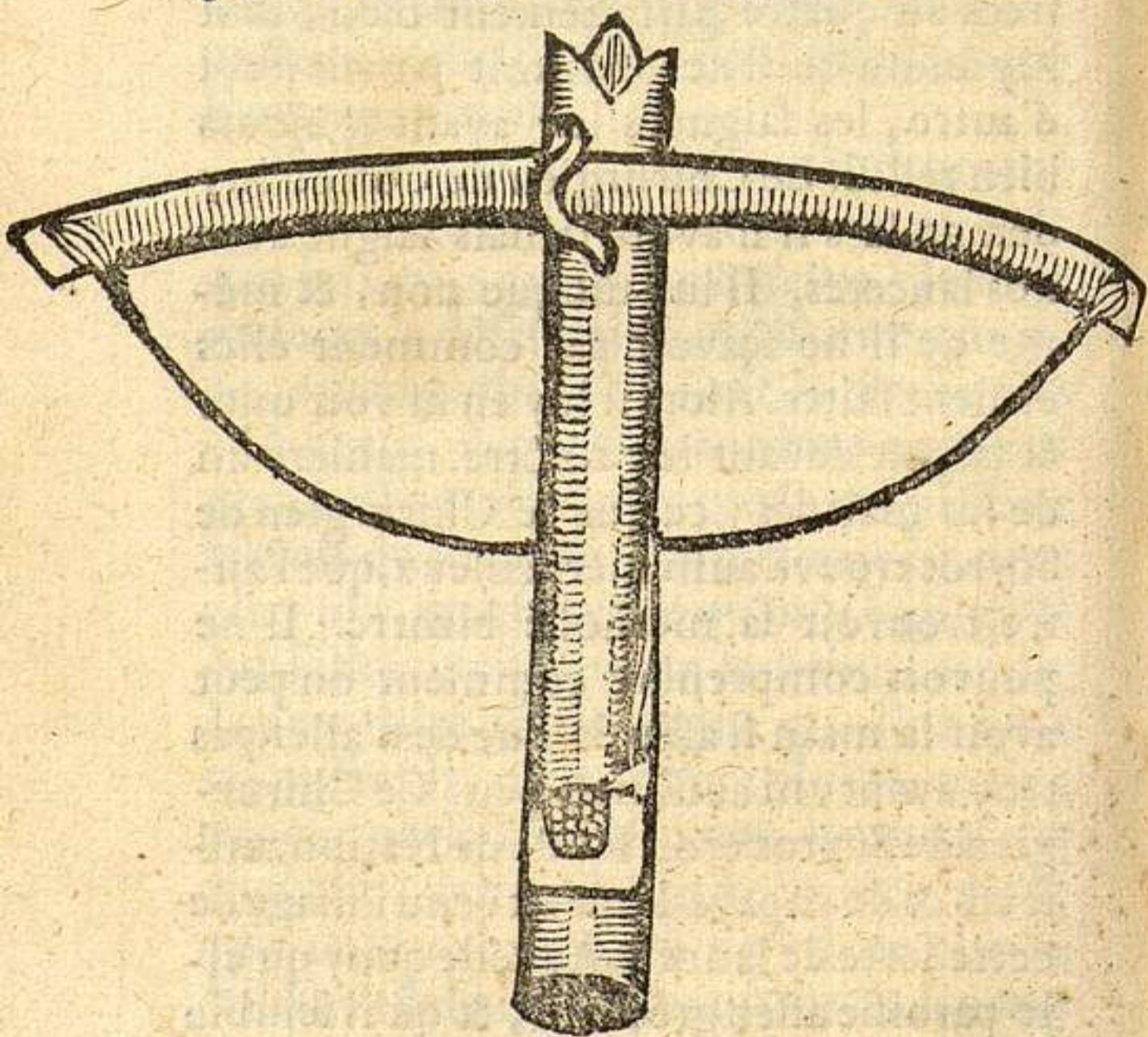
grepont une prononciation toute particulière du *Ké* & du *Ki*, qu'ils prononcent comme si nous écrivions *Tché*, *Tchi*, de même que le *C.* des Italiens, au lieu que le reste des Grecs le prononcent comme nous ferions en François le *K* dans ces mots *Kédarin* & *Kyrie eleison*. En general la langue moderne des Grecs a la plus grande partie de ses mots qui se terminent en *i*, au lieu qu'anciennement, selon Athenée, il n'y avoit que le mot de *meli*, du miel, qui se terminât ainsi; quoy qu'à la verité il y en eût quelques autres de même terminaison, dont cét Auteur ne se souvenoit pas. Les Atheniens retiennent beaucoup de noms anciens des plantes, mais quelquefois un peu corrompus. Ils appellent le Pin *Peucos*, & les pommes de Pin *couconaria*; ce qui a été inconnu à l'Interprete de Nonus Auteur Grec de Medecine, car il ne scavoit ce que ce mot pouvoit signifier. Ils nomment le thyn *Thimari*, la Fumeterre *Capnia*, le Romarin *Dendrolibanon*, le Perfil *Macedoniki*, le Lierre *Kissos*, la Scorzonere *Galochorton*, parce qu'elle a un suc plein de lait, mais il s'en trouve une espece à Athenes, qui a la racine ronde, comme un petit oignon. La Buglosse *Voidioglosson*, la Squille *Skilochorton*, le Plantain *Pentaneuron*. Mais ce qui est remarquable, ils distinguent fort bien les deux especes d'*Arbutus*, que Dioscoride a tres-bien decrites,

196 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
tes, & que Matthiole ni d'autres Botani-
stes n'ont pas compris. Ils appellent le mâ-
le *Mauros coumaros*, parce qu'il fait un pe-
tit fruit noirâtre; & la femelle *Cokkinos
coumaros*, parce qu'il jette ce fruit rouge
qui se mange comme les fraizes, & que
nous appellons *Arbouffes*. Ils nomment
ce fruit *Mamakilo*, Dioscoride l'appelle
Memekilon, & Hefychius *Mimakilon*, ce
qui n'est pas fort different l'un de l'autre.
Je ne sçauois vous dire pour quelle rai-
son ils donnent à la camomille, le nom
d'*herbe de S. George*, si ce n'est peut-être
parce qu'elle a beaucoup de vertu, de mê-
me qu'ils attribuent de grandes actions à
ce Saint, pour lequel ils ont une particu-
liere veneration.

J'achetay à Athenes un instrument
pour la saignée inconnu dans nos pays, &
que les Grecs appellent *Balestra*. Je vous
en feray la description. C'est une manie-
re de petite arbalète, dont la fleche sert
de lancete, laquelle étant dans un tuyau
creux est poussée par la corde qui passe au
travers du manche. Ainsi elle ne peut pas
aller plus avant, que ce qu'on a jugé qu'il
luy falloit pour ouvrir la veine, car on
la peut faire sortir autant que l'on veut
en passant la corde de l'arc plus ou moins
proche de la lame de cette lancete. Le
manche a une coche pour l'arrêter avant
que de la décocher. L'arc est de côte de
baleine, & le tuyau par où sort la lancete
est

est de cuivre , & a deux avances au bout qu'on appuye sur l'endroit que l'on veut piquer , pour tenir la veine en raifon ; & pour la corde , ce ne font que deux petits boyaux , comme les moindres cordes de violon. La pointe de la lancete est un peu arondie , de peur de bleffer l'artere. On se fert de cét instrument au Monte Santo ou mont Athos , où il y a plus de vingt mille Caloyers. Un Chirurgien de Corfou me dit qu'étant allé à l'Isle de S. George de Scyros, il sceut que le Chirurgien de ce lieu-là se servoit d'un pareil iustrument pour la saignée. Il luy en vid faire trois ou quatre parfaitement bien , & il luy assura qu'il ne s'en étoit jamais servi d'autre , les saignées luy ayant toujurs bien reüffi. Le Chirurgien de Corfou luy demanda s'il n'avoit jamais saigné avec nos lancetes. Il luy dit que non , & même qu'il ne sçavoit pas comment elles étoient faites. Alors il luy en fit voir une , & saigna devant luy à nôtre maniere un de ses malades ; ce que le Chirurgien de Scyros trouva aussi merveilleux, que l'autre trouvoit sa methode bizarre. Il ne pouvoit comprendre comment on peut avoir la main si assurée que de n'aller pas trop avant , ni aussi trop peu. Ce Chirurgien de Scyros étoit Russe de Nation, aussi est-ce de ce pays-la qu'est venu l'usage de cette sorte de lancete. Au reste quoy qu'elle paroisse assez grossiere , & qu'il semble

198 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
qu'elle ne peut pas être bien propre lorsqu'on les veines sont profondes, neantmoins elle a aussi son utilité, que nous ne trouvons pas à nôtre lancete, ny à la flamette. Car ceux qui craignent la saignée, craignent moins en ne voyant point de lancete, & on peut de la sorte tromper plus aisement des enfans. Outre cela en cas de besoin un homme sans être Chirurgien pourroit se hazarder de saigner, principalement des veines superficielles, & l'on verroit plus rarement piquer l'artere, comme je l'ay déjà remarqué. Voicy quelle est la figure de cette petite machine.



Lcs

Les Turcs se servent aussi du côté d'Allep d'un verre aiguisé & préparé avec l'émery, en guise de lancette, & sans doute en d'autres pays du monde l'on emploie encore quelque autre instrument plus extravagant, pour une opération si nécessaire dans mille occurrences de la vie.

Il n'y avoit pas d'apparence de quitter l'Attique sans aller voir la fameuse Isle de Salamine, qui a autrefois tant causé de broüilleries entre ceux d'Athenes & de Megare, qui pretendoient chacun se l'approprier, à cause du voisinage. Les plus forts l'emportèrent, & les Megariens furent contraints de songer eux-mêmes à defendre leurs propres murailles. Etant hors d'Athenes nous laissâmes le chemin d'Eleufis à droite, & passâmes à demy-lieüe de la Ville par un bois d'Oliviers, où il y a de la terre grasse rouge, dont l'on fait des tuiles au Printems, à cause dequoy ils appellent le lieu *Karamaïa*. C'étoit autrefois le fauxbourg de Ceramique, à qui la fabrique des tuiles donnoit un nom semblable. Il n'y a plus de maisons, mais un peu plus avant on trouve une Eglise seule, dont le terroir d'alentour porte le nom de *Palæochori*, c'est-à-dire, l'ancien village. L'Academie étoit donc en ce quartier là, à ce qu'on en peut juger par la description qu'en font les Auteurs, plutôt que par aucunes me-

200 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
fures qui en puissent donner de connois-
sance. Ayant fait deux autres lieües de
chemin, nous vinmes au *Perama*, c'est-à-
dire, au trajet pour passer en l'Isle. Une
barque va & vient tous les jours pour la
commodité des insulaires, qui portent
leurs denrées à Athenes. Nous en ren-
contrâmes plusieurs qui y portoient du
charbon & de la cendre de lentisque.

SALA-
MINE.

Nous passâmes donc à *Salamine* avec
nos chevaux, & vîmes à nôtre droite l'é-
cueil de *Nera* qui est assez grand, & plus
au delà celuy de *Kira*, qui fait comme
un double écueil, l'un qui s'appelle *me-
galo-Kira*, & l'autre *micro Kira*, c'est-à-
dire, le grand & le petit *Kira*. C'étoit le
rocher *Keras*, où *Xerxes* s'affit sur un
trône d'argent pour faire reveüe de son
armée navale, avec laquelle il croyoit
engloutir toute la Grece. Le canal entre
l'Isle & la terre ferme n'est que de deux
milles de largeur & un peu moins à l'en-
droit où nous traversâmes : vers *Megare*
il n'est pas moins étroit.

Salamine s'appelle presentement *Cou-
louri*. Le principal Village qui porte le
même nom, n'est pas du côté de terre
ferme, mais au fond du port, qui est à la
partie meridionale. Ce port est un des
plus beaux qui soient au monde, ayant
sept ou huit milles d'enfoncement dans
l'Isle, & trois milles environ de large.
L'embouchure va un peu en biaisant, & il
sem-

semble lors qu'on y est entré, qu'on est dans un lac à couvert des terres & des collines de l'Isle, ce qui en rend l'anfrage parfaitement bon. L'entrée est par le Sud-ouest, & au devant il y a deux écueils appellez *Canouli* & *Prasouli*, le dernier portant ce nom à cause des pourreaux sauvages qu'il produit.

Nous logeâmes chez le Pape Joannis, fort-honnête homme, & le moins ignorant de tous ses paroissiens, puis qu'il sçavoit que l'Isle s'étoit autrefois nommée *Salamine*, & il nous dit qu'il l'avoit sceu de son père. Ce village peut contenir environ deux cent maisons fort pauvres & fort chetives. Ils avoient autrefois un *Vayvode* & un *Cady*, qui gouvernoient *Egina*, *Poros* & *Coulouri*; mais cette année là ils avoient fait une bourse entre eux pour acheter du *Capitan Bacha* ces deux Offices, dont ils luy payerent 785. piaftres pour ces trois Isles, moyennant quoy on n'auroit rien à leur demander. Ils étoient dans l'incertitude s'ils continueroient, car ils sont fort pauvres comme le sont presque tous les *Albanois* dispersés dans la *Grece*. Tout leur petit entretien vient du bled, de l'orge, du *guitran*, de la poix refine, de la pe-sche, du charbon, des éponges & des cendres qu'ils vont vendre à *Athens*. Ce village n'est pas sur le plan de l'ancienne Ville de *Salamine*, qui étoit à quatre ou cinq

I 5

milles.

202 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
milles de là vers un petit Village de vingt
maisons appellé *Ambelaki*, où nous vî-
mes le port assez petit, qui est en face
d'Athenes, des ruines de bâtimens proche
de la mer, & sept ou huit petites inscrip-
tions anciennes, entre autres on en void
une proche des mafures d'une Eglise
des Francs où se lit le nom de Salamine,
ce qui nous réjouït autant que si nous
eussions trouvé un tresor. Cette Isle qui
• étoit autrefois le Royaume d'Ajax, n'a
• qu'environ quinze lieuës de tour, & il n'y
• a maintenant que les deux villages que
j'ay dit, & un convent de Caloyers appel-
lé *Mitropoli*, accompagné de quelques
maisons. Si les Corsaires ne leur venoi-
ent rendre de tems en tems des visites in-
commodes, ils pourroient amasser quel-
que bien de la culture de la terre, qui est
de grande étenduë, au regard du petit
nombre d'Insulaires, qui ne monte guere
qu'à un millier d'ames.

Mais puisque je suis dans le golfe d'E-
gina ou Saronique, comme on l'appelloit
autrefois, à cause du fleuve Saron, qui
s'y dechargeoit proche de l'Isthme de
Corinthe, il est juste de vous en donner
quelque connoissance, étant tres-celebre
dans l'histoire ancienne. C'est du Consul
Giraud que je tiens les particularitez
dont je veux vous faire part, avec ce que
j'en ay pû remarquer moy-même dans
mon voyage,

Les

Les deux caps de l'embouchure du golfe font du côté de l'Attique, le Cap *Colonne*, & du côté de la Morée le Cap *Skilli*, appelé par les anciens *Scyllæum promontorium*. Le Cap *Colonne* est nommé par les Grecs modernes *Cavo Colonnais*, & par les anciens *Sunium*. C'est où étoit le Temple de Minerve *Suniade*, dont l'on void jusqu'à présent dix-neuf colonnes *Doriques* sur pied, & plusieurs restes de fabrique qui composoient un bourg du même nom que le cap. *Pausanias* dit qu'il y avoit un peu au delà une mine d'argent vers *Laurium*, & il y a des vieillards qui se souviennent d'une de plomb, que les gens du pays ont laissé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fussent à charge. On apporte même des villages voisins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfevres venant à le raffiner y trouvent un peu d'argent.

Tout le golfe depuis *Sunium* jusqu'au Cap *Skylli* a environ 80. mille de tour, & l'on y void les Isles suivantes.

Commencant par le Cabo *colonne*, à quatre mille au deça du cap est l'Isle *Patrocleia*, que quelques-uns nomment encore de même, mais le nom le plus vulgaire est *Gaydaronisi*: L'Isle des Asnes, ou *Ebanonisi*, c'est-à-dire l'Isle de l'Ebene, parce que cét arbrisseau y croît: mais du tems que les Venitiens avoient la guerre en

204 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
Candie, on en a beaucoup gaté. Pausanias se trompe de croire qu'il ne produit point de feuilles.

Plus au deçà en côtoyant la terre d'Attique est l'Isle d'*Elisso*, qui est peut-être la même que Strabon appelle *Eleoussa*. On trouve aussi l'écueil de *Phlega*, & cinq autres nommez *Combonisia*. Combos est un bouton de chapelet.

Au milieu du golfe est *Ægina*, & entre *Ægina* & Eleufis, *Coulouri*. A l'embouchure du détroit entre *Coulouri* & la Terre-ferme est *Lipsocoutalia*, qui étoit l'Isle de *Psyttalée* proche du port *Pirée*. Elle est pleine de lievres & de lapins, qui y meurent de vieillesse; car les Turcs n'y osent aller chasser, de peur d'être eux-mêmes chassés par nos Corsaires Chrétiens; & pour les Grecs, ils ne mangent guere de viande, à cause de leurs frequens Carêmes & de leurs jours maigres. La plupart d'eux n'ont pas même des armes à feu, qui ne sont pas là si communes que parmi nous. Je ne sçay comment Meursius la met entre les peuples de l'Attique, puis qu'elle n'a jamais eu d'habitans, & Strabon qu'il cite l'appelle une Isle deserte, de même que Pausanias.

Entre *Ægina* & *Coulouri*, il y a une petite Isle appelée *Laouja*, & tout proche trois petits écueils.

Entre la même Isle d'*Egina* & la Ville de *Corinthe* sont les Isles *Agios Thomas*,

Dia

Diaporia, Ebræo, Agio Iani, Platonisi, & quelques petits écueils qui n'ont pas de nom.

Entre *Ægina* & les terres de Morée sont les Isles d'*Angistri, Metopi, Doroufa,* & *Moni*. Entre le cap d'*Ægina* & le cap *Skyllly* il y a deux Isles appellées *Coufinidia*, comme si l'on disoit, les Corbeilles, & une autre plus grande appellée *Poros*.

Au devant du cap *Skilly* il y a deux autres Isles nommées *Kelévenais*. Mais de toutes ces Isles il n'y en a que trois habitées, *Ægina, Coulouri* & *Poros*.

Ægina porte toujours son nom ancien, quoyque nos Matelots & nos Geographes la deguisent sous celui d'*Engia* inconnu dans le pays. Elle est éloignée de 18. milles de la plage d'*Athenes*, de 25. du port *Lion*, & de 12. de la Morée, en face des champs d'*Epidaure*, où il y a encore des villages appellez *Epidaura*. Elle a environ 36. milles de tour. Il n'y a point de port pour les vaisseaux, & ils sont obligez de donner fonds entre *Angistri* & *Doroufa*, ou entre *Moni* & *Ægina*, comme a quelquefois fait toute l'armée Venitienne. Cette Isle n'a presentement qu'un village de même nom, avec une Forteresse au dessus, qui fut gâtée par les Venitiens en 1654. Ils en enleverent six cent Grecs qu'ils mirent en galere pour s'être osé defendre contr'eux. Il n'y a rien de remarquable dans ce Château, que
la

la situation fort élevée, d'où l'on découvre plusieurs Isles de l'Archipel, jusques à Antimilo. Il y avoit dedans cinq citernes qui paroissent encore, & près de soixante maisons; deux Eglises jointes ensemble, l'une pour ceux du rit Latin, l'autre pour ceux du rit Grec, & une sepulture de marbre d'un Provediteur Venitien, qui commandoit l'Isle seule, avant que les Turcs en fussent maîtres il y a 70. ou 80. ans. La Ville contient environ 800. maisons, mais qui sont ruinées pour la plus grande partie.

Il ne se trouve point de lievres dans toute l'Isle, mais bien une prodigieuse quantité de perdrix rouges; de sorte que pour le grand prejudice qu'elles portent aux semences, tous les ans au commencement du Printems, par ordre des *Vecchiardos* ou *Epitropes* du lieu, les habitans sont tous obligez de sortir en campagne, hommes & femmes, pour aller chercher & casser les œufs de perdrix.

Le peu qui reste d'antiquitez dans l'Isle consiste en deux Temples, l'un desquels apparemment selon Pausanias, doit être le Temple de Venus. Il est au Nord-ouëst de l'Isle, & il n'en reste que deux colonnes de pierre, un traversier, & quelques debris par terre. Le second est de l'autre côté de la Ville à quatre milles, en face d'Athenes, dans un bois, sur une colline en fort belle vûe. C'étoit le Temple

ple

ple de Jupiter , qu'Æacus premier Roy de l'Isle avoit dedié. Il a encore 21. colonnes de pierre de taille sur pied, avec les architraves de 13. pieds & demi de long. Les colonnes sont Doriques, canelées, & de 22. pieds & demi de haut. Il devoit avoir 50. colonnes disposées de cette maniere, quatre à chaque rang, mais cinq au deuzième.

o o o o

o o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o

o o o o o

o o o o

L'espace entre les colonnes est d'un pas & demi, autant dans la longueur que dans la largeur. D'Ægina à Coulouri de cap-à-cap il y a 12. milles de trajet.

Poros a 18. milles de circuit. Elle n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien en terre-ferme. C'étoit anciennement l'Isle de Calaura célèbre par l'exil de Demosthène, & ensuite par sa mort, ayant pris du poison pour fuir la persécution d'Antipater.

Il y

Il y a quelques années qu'un Brigantin de Corsaires Chrétiens fut surpris dans le golfe d'Ægina par deux galeres Turques, qui luy donnerent la chasse. Ceux-là voyant qu'ils alloient être pris se sauverent dans l'Isle deserte d'Angistri, où ils sçurent si bien se cacher, qu'encore qu'elle ne soit pas fort grande, les Turcs ne purent jamais les trouver; de sorte qu'ils furent obligez de s'en retourner, & de se contenter de la prise du Brigantin. Cependant les Corsaires, qui s'étoient peut-être cachez dans quelque caverne inconnuë aux Turcs, firent cette nuit-là un radeau le mieux qu'ils purent, avec lequel ils vinrent sans bruit au port de Coulouri, d'où ils detacherent adroitement quelque barque, & se sauverent avant que le jour fust venu, les Turcs & les Grecs demeurant également surpris de leur bonheur & de leur adresse.

Je vous diray une autre aventure qui n'est pas moins remarquable, & qui se passa dans le même golfe. Un brigantin de Corsaires étoit de même poursuivi par quelques galeres Turques, qui croyoient qu'il ne leur pourroient échapper, parce qu'elles le chassoient du côté de l'Isthme de Corinthe, qui leur fermoit le passage. Mais les Turcs furent bien étonnez que les Corsaires y étant arrivez avant qu'on les eut pû atteindre, ils

ils tirèrent leur Brigantin en terre ; & comme ils ne voyoient pas lieu de se sauver dans un pays qui est tout au Turc, que vingt-cinq ou trente qu'ils étoient, ils chargerent leur brigantin sur leur dos, & le porterent de l'autre côté de l'Isthme, qui n'est large que de quatre ou cinq milles. Ainsi ils entrerent dans le golfe de Lepanthe, se retirant à leur aise, bien assurez que les Turcs n'en pourroient pas faire autant de leurs galeres. Cét Isthme fameux borne le golfe au Couchant, mais il n'y a aucun lieu qui s'appelle *Policaastro*, si ce n'est qu'on ait voulu dire *Palæo-Castro*, comme si l'on disoit le Vieux-Château, à cause des masures des amphitheatres & des temples qui s'y voyent ; car c'étoit-là que se faisoient ces jeux celebres de la Grece appelez Isthmiques.

Etant de retour à Athenes, nous meditâmes un autre petit voyage à Eleufis, à Megare, & à Corinthe. Joanaki nôtre agojati, c'est-à-dire Voiturier, dont nous nous étions toujourns servis & tres-bien trouvez, nous fournit trois chevaux pour 50. sols de nôtre monnoye par jour les trois, s'étant obligé de les nourrir, & il nous suivoit à pied. Il nous servoit admirablement bien, car en chemin-faisant, il visitoit toutes les Eglises, & toutes les masures, où l'on pouvoit trouver quelque antiquité. Dès qu'il voyoit

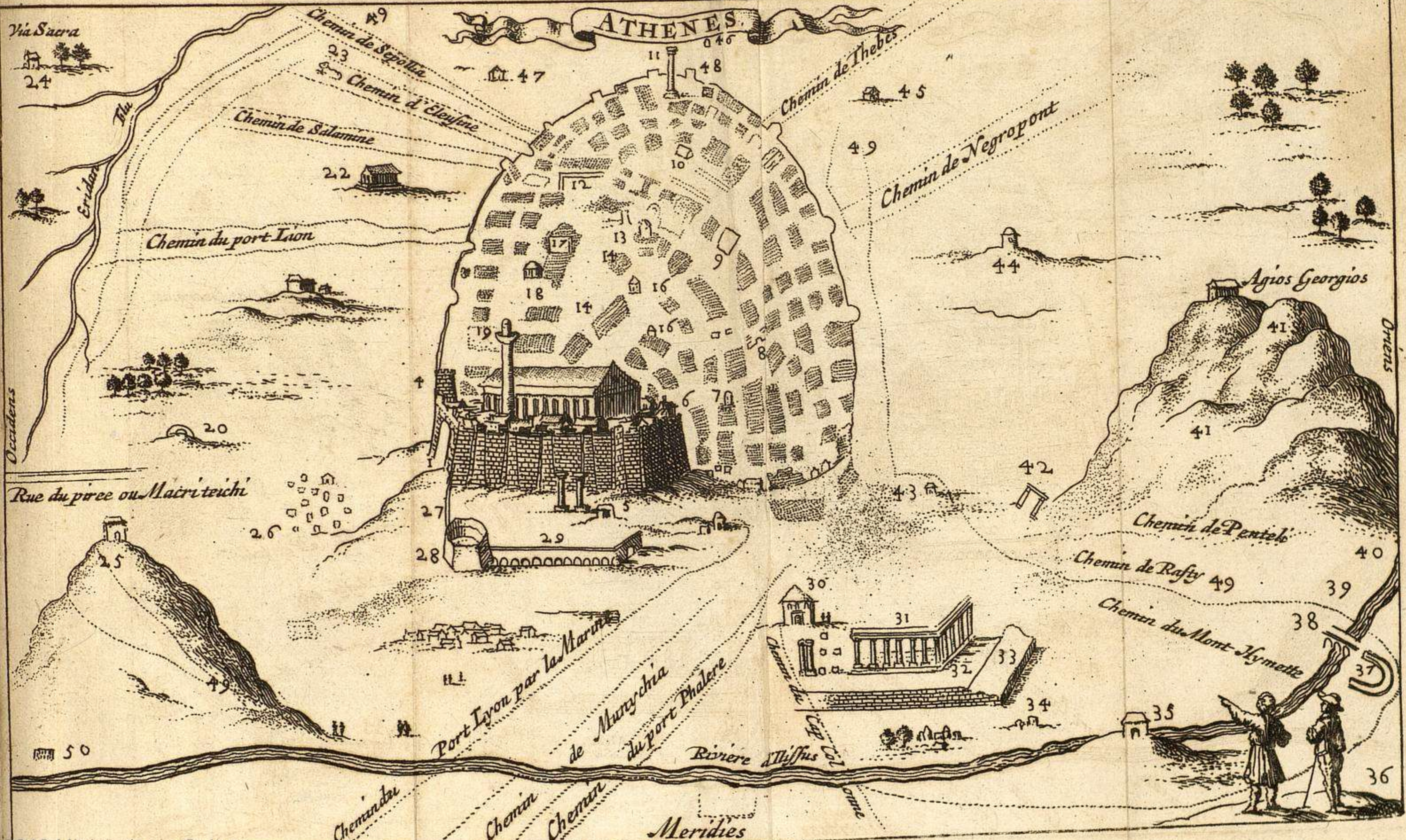
210 VOYAGE d'ELEUSINE,
voyoit une inscription, il nous crioit
d'abord en langue Frauque *Inscrittione*,
inscrittione, & aussi-tôt mettant pied-à-
terre, nous allions la voir & la copier.
Ainsi il nous évitoit la peine de descen-
dre en beaucoup d'endroits; car il s'é-
toit fait à cela avec le Consul Giraud, &
avoit bonne vûe pour les découvrir. En-
fin il s'accommodoit si bien à nôtre cu-
riosité, que nous eûmes tout sujet de le
louer de sa diligence, & d'être contents
de luy. Nous priâmes Monsieur Giraud
de nous donner son Drogueman Mou-
rati pour venir avec nous, ce qu'il ne
nous accorda pas seulement, mais il eut
la complaisance de venir lui-même nous
accompagner jusqu'à Eleufis.

L I V R E V I.

*Voyage d'Eleusine, Megare, Corin-
the, Marathon, & Negrepont.
Flux & reflux de l'Euripe. Re-
tour à Lion par Venise & les
Grisons.*

A P R E S avoir amplement satisfait
à nôtre curiosité, & vû avec assez
de loisir tout ce qu'il y avoit de
plus remarquable dans Athenes, nous
en partîmes le 15. Fevrier 1676. & vin-
mes

Septentrio



Via Sacra

ATHENES

Occidens

Oriens

Meridies

Rue du piree ou Macri teichi

50

Agios Georgios

Chemin de Penteli

Chemin de Rasty

Chemin du Mont Hymette

Port Lyon par la Maritima

Chemin de Mitychia

Chemin du port Phalere

Riviere Ilissus

Chemin du port Lyon

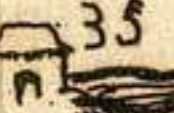
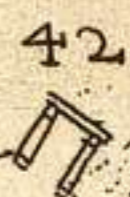
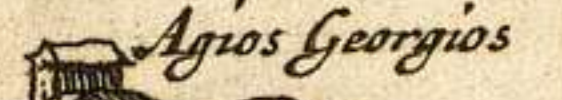
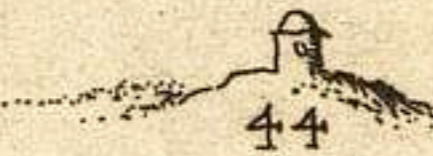
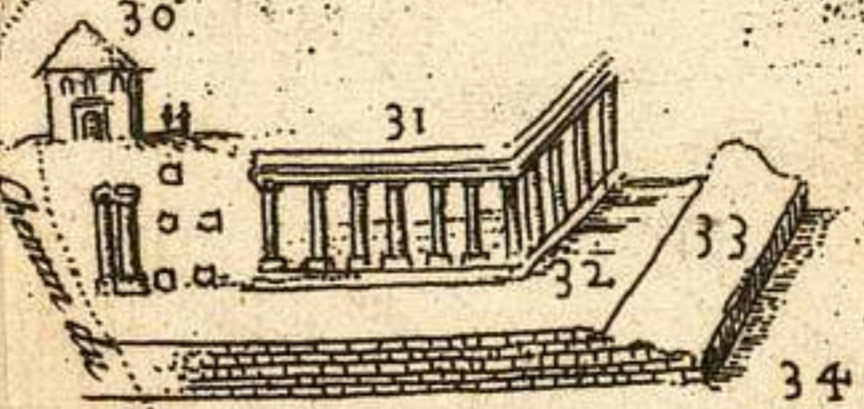
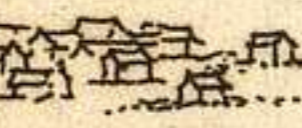
Chemin de Salamine

Chemin de Sepollia

Chemin d'Eleusine

Chemin de Thebes

Chemin de Negropont





MEGARE & CORINTHE. 211
mes en deux heures à un Monastere de
Caloyers à moitié chemin d'Eleufis en-
tre deux collines. On l'appelle *Dafni*,
qui signifie un Laurier, à cause de l'abon-
dance des Lauriers-roses, qui font vers
la marine, & que les Grecs appellent
Picro-Dafni. Ils disent que ce Convent a
été fondé par la belle Maguelone. Il est
entouré de murailles, & a une assez bel-
le Eglise avec un dôme au milieu, qui
est un des plus hauts de la Grece. Au
haut de la voûte on void Nôtre-Seigneur
representé en Mosaïque ancienne. Ce
Convent est presque abandonné à cause
des frequentes insultes des Turcs & des
Corsaires Chrétiens, étant dans un
grand chemin, & à une demi-heure de
la mer. Il n'y a d'ordinaire qu'un ou
deux Caloyers, les autres se tenant re-
tirez dans un Monastere de la montagne
voisine. En une heure de tems nous fû-
mes de là au bord de la petite riviere de
Cephissus; mais avant que de la traver-
ser on void certains petits étangs d'eau
salée, dont l'eau s'écoule dans la mer,
& c'étoit ce qu'anciennement on appel-
loit *Rhati alvei*, qui faisoient les limi-
tes de l'Attique & du Territoire d'Eleu-
fis. Le chemin qui conduisoit depuis
Athenes jusqu'à cette Ville-là étoit ap-
pellé le chemin sacré, à cause des my-
steres de Ceres & de Proserpine, qui se
celebroient dans le Temple fameux d'E-
leu-

212 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
leufis. Au deçà du Cephiffus se voyoit le
tombeau de Theodore celebre Auteur
Tragique , & tout joignant le ruisseau
étoient les statuës de Mnesimaque & de
son fils , qui consacroit ses cheveux au
Dieu Cephiffus ; car c'étoit la coûtume
des Grecs de faire ce present aux Rivie-
res. Les Grecs n'appellent celle-cy ,
que l'eau du vieux Moulin , *Nero is to
palæo-milo* , parce qu'autrefois il y en a-
voit un. Quoyque ce soit là son embou-
chûre, elle n'avoit pas alors dix ou douze
pieds de large , & deux ou trois pieds de
profondeur : mais les pluyes & les neiges
la grossissent quelquefois si fort , qu'elle
inonde toute la campagne voisine. Elle
a pourtant cet avantage sur l'Iliffus,
qu'elle coule toute l'année , & ne tarit
pas entierement. Il ne faut pas au reste
la confondre avec le Cephiffus , qui se
jette dans l'étang Copaïde dont j'ay par-
lé , ni avec l'autre Cephiffus de Strabon,
qui passoit au Couchant d'Athenes pro-
che des longues murailles , & s'alloit
jetter dans le port Phalere , & qui est
le même que d'autres appellent l'Eridan :
outre ces trois Cephiffus il y en avoit
encore un quatriéme dans le pays d'Ar-
gos.

Une lieuë plus avant , à deux milles
d'Eleufis nous vîmes les mafures d'un
petit Temple ancien , que nous jugeâ-
mes être celui de *Cyamita* , qui étoit
peut-

peut-être, comme le juge Pausanias, un Heros qui enseigna le premier à semer les feves; car *Cyamos* veut dire en Grec une feve.

Un autre mille plus loin se voyent les mafures d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisâtres, & c'est apparemment celuy de Venus, dont le frontispice, dit ce même Auteur, étoit de pierres grossieres.

A l'entrée des ruines d'Eleufis est une petite Eglise de S. George, qui a encore autour trois ou quatre colonnes de marbre fans chapiteaux, qui font debout, & deux grosses bases rondes, qui ont quelque inscription imparfaite. C'étoit là, fans difficulté qu'étoit le Temple de *Diana Propylæa* ainsi nommé, parce qu'il étoit devant la porte de la Ville; & sur l'entrée de la même Eglise se void inferée une inscription d'une certaine Nicistrate initiée dans les myfteres des deux Deesses.

Eleufis appellée presentement *Lepfina*, étoit une Ville raisonnable pendant qu'Athenes floriffoit. Elle est dechuë avec elle, & maintenant les Corfaires Chrétiens de beaucoup plus inhumains que les Turcs, l'ont si maltraitée, que tous les habitans generalement ont deserté, & qu'on n'y void plus que des ruines. Mais à propos des

ELEU-
SIS.

Cor-

214 VOYAGE d'ÉLEUSINE,
Corfaires, il faut vous dire l'aventure
qui nous y arriva, & qui nous fit pren-
dre pour des gens de ce caractère. Faute
de logis & de couvert pour nous rece-
voir, nous étions venus mettre pied-à-
terre dans les debris du Temple de Ceres:
& comme la curiosité se refroidiroit
fort, si l'on n'avoit rien à manger, nous
faisons bouïllir une marmite de ris à
l'ombre de ces superbes marbres, sans
respect de Ceres, ni de Proserpine, pour
lesquelles le tems n'en a point eu. Pen-
dant que nôtre Drogueman & nôtre Voi-
turier faisoient la cuisine, nous nous
amusions Monsieur Vvheler & moy à
chercher & à copier des inscriptions à
trente ou quarante pas d'eux. Quelques
momens après nous entendîmes deux
décharges de fusil à l'endroit où ils é-
toient, & je vids venir mon camarade
à moy tout effrayé, qui me vint dire:
Hé, Monsieur! à quoy vous amusez-
vous? Nous sommes perdus, on nous
assassine, & un des nôtre est tombé par
terre. Vous vous raillez, luy dis-je, c'est
qu'on a voulu tirer à quelque oyseau.
Cela le rassura, & nous allâmes pourtant
voir ce que c'étoit. Nous trouvâmes
Monsieur le Consul bien empêché à faire
revenir Mourati d'un evanoüissement,
& voicy comme la chose étoit arrivée.
Un lievre s'étant levé près d'eux parmi
les pierres, Mourati & Ioanaki s'étoient
saisis

faisis chacun d'une carabine pour tirer dessus par divertissement. Ces carabines étoient celles que nous portions M. Vvheler & moy, & la mienne qui étoit chargée depuis long-tems n'avoit pas moins de trois bales avec de la poudre à proportion. Comme Mourati l'eut tirée, l'ayant appuyée sur les côtes, elle luy donna un si furieux coup, qu'elle le renversa par terre comme mort. Etant même revenu à luy, il crut avoir quelque côte rompuë, sentant une douleur perçante, & ne pouvant presque se soutenir. Je le visitay, & n'y trouvay que de la contusion, ce qui le consola. Cependant certains Atheniens qui venoient vers Eleufis pour aller à Megare, ayant entendu tirer ces deux coups, & vû promener quatre ou cinq hommes parmi ces mafures, crûrent que c'étoit une embuscade de Corsaires, & se sauverent à demi lieuë de la, où ils se cachèrent sans oser parêtrre assez long-tems. Mais enfin se doutant qu'ils pouvoient bien s'être trompez, ils envoyerent un petit garçon pour decouvrir quelles gens nous étions. Il s'approcha, & ayant reconnu quelqu'un de nôtre compagnie, il apprit ce que c'étoit, & alla tirer ses maîtres d'erreur. Il ne s'en étoit guere manqué que Monsieur Giraud ou moy n'eussions tiré de la même arme ce jour-là par les chemins, & le moins qui nous au-

roit

216 DESCRIPTION DES ANTIQUITEZ
roit pû arriver eût été de nous casser la
machoire, ou de tomber de cheval.

Après avoir dîné des provisions que nous avions avec nous, & un peu ri de nôtre aventure, nous visitâmes mieux à nôtre aise les ruines du Temple de Ceres & de Proserpine; mais il nous fut impossible d'en bien comprendre le plan. Tout est en confusion, & ce n'est qu'un amas informe de colonnes, de frises, & de corniches de marbre. Nous y remarquâmes un chapiteau Ionique tres-beau & mediocrement gros, & le reste de la statuë de Ceres de tres-beau marbre blanc parfaitement bien travaillé: aussi étoit-elle peut-être de Praxitele, comme celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui luy étoit dédié. Ce qu'elle porte sur la tête est extraordinaire; c'est comme un panier, autour duquel sont gravez des épis de bled avec des fleurs, parce qu'elle avoit enseigné la culture de la Terre à ceux d'Eleufis, & des javeiles de pavots qui luy étoient dediez. Je la crayonnay assez bien pour vous en donner quelque idée, mais assez mal pour vous en faire comprendre les beautez. Elle est trois fois plus grande que nature; & nous trouvâmes à 50. pas de là une base enterrée à demi, qui pouvoit luy avoir servi de pied-d'estal; car il n'y a autre chose écrit dessus que le nom de *Nonmenius Nigrinus Heraut sacré des*
De-



Ν ΝΙΤΡΕΙΝΟΣ

ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ



CONSTITUTION

OF THE

UNITED STATES OF AMERICA

Deesses, qui avoit peut-être eu le soin d'élever cette statuë. Mais ce qui est remarquable dans cette base est un petit bas relief, qui represente la procession que les Atheniens faisoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde sa chere Proserpine que Pluton avoit enlevée. Ces petites figures sont assez mal conservées ; on void neanmoins qu'elles marchent deux à deux, quelques unes portent des flambeaux à la main, ce qui étoit une des ceremonies essentielles. Ceux qui avoient soin des flambeaux étoient nommez *Dadouchi*. Prés de là nous vîmes une base enterrée, où paroissoit l'impression de deux pieds de statuë ; ce qui nous fit juger qu'à l'un des côtez devoit être l'inscription de celuy à qui elle étoit dediée ; en quoy nous ne nous trompâmes pas ; car après avoir ôté toute la terre qui étoit autour, nous découvriâmes une belle inscription à l'honneur de Marc Aurele. Apres cela nous en trouvâmes d'autres dans des Chapelles ruinées de S. Taxiarches, c'est-à-dire, S. Michel, de S. Dimitry & de S. Nicolas.

La Ville pouvoit avoir deux milles de tour. Une partie étoit proche de la mer & une partie sur la colline, au pied de laquelle étoit le Temple. La rade peut servir par tout de port, étant à

218 VOYAGE d'ELEUSINE,
couvert par l'Isle de Coulouri. La plaine voisine a sept ou huit milles de long & quatre de large, & est toute labourée.

En quittant Lepfina nous vîmes dans le chemin un tronc de marbre sans pied ni tête, que nous reconnûmes pourtant être un mouton, animal qui étoit dédié à Ceres. Cette Deesse avoit encore un Temple au port de Megare, où on la nommoit *Ceres Malophoros*, comme si l'on disoit *portelaine*, ancien furnom que les Bergers du pays luy avoient donné.

Il y a environ douze milles d'Athenes à Eleufis, & vingt-fix jusques à Megare. Apres avoir marché un mille ou deux, nous abbreuvâmes nos chevaux à une source, qui étoit peut-être anciennement le puits où Ceres s'étoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proserpine. On le nommoit *Le puits fleury*. Le chemin d'Eleufis à Megare est assez beau, si ce n'est qu'il faut un peu monter dans un chemin sur un côteau, où les Corsaires font souvent des prises sur les Passans. Vers le haut est une tour ruinée que les Grecs appellent *Keratopyrgo*, ce qui fait connoître que c'est la montagne qu'on nommoit anciennement *Kerata*,

ME- A l'entrée de la nuit nous arrivâmes à
GARE. Megare, où nôtre Mourati se trouvant encore bien mal de son coup, je luy ordonnay la saignée, & luy-même se la fit.

Palæochorio

Megara

Panagia

Panagia

Fondemens
des Anciennes Murailles

Inscriptions
Sacellum

Chemin de Port

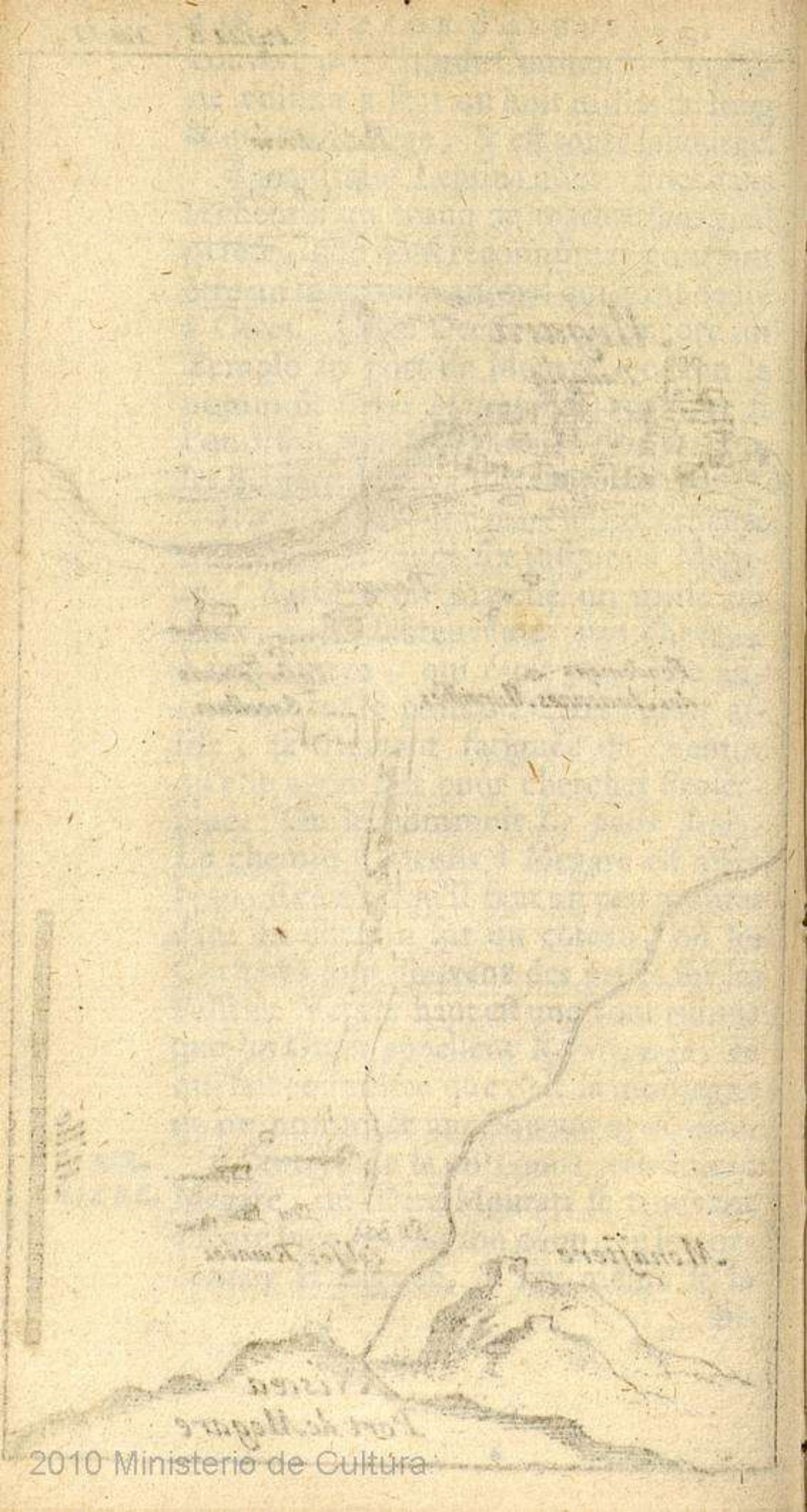
Monastere

Eglises Ruinées

Nisæa

Port de Megare

Mille



fit. Nous logeâmes chez un Grec, où la fumée nous étoufoit, mais on nous dit qu'il en alloit presque par tout de même, parceque la plûpart des maisons n'ont d'autre ouverture que la porte, ou tout au plus qu'un petit trou vers le plancher pour la laisser passer. Il y a bien à Megare un Kan, mais il est tres-mal tenu. Nous employâmes tout le landemain à voir les antiquitez de cette Ville, qui a parfaitement conservé son ancien nom, & qui s'appelle encore aujourd'huy *Megara*. Elle a encore quelque forme de bourg, les maisons étant assez pressées, mais tres-chevites. Il y en a environ trois ou quatre cent, bâties pour la plus grande partie de gazon cuit au Soleil, & couvertes de fascines & terre par dessus. Tous les habitans sont Grecs fort attachez à leurs ceremonies. J'en vids un malade de pleuresie, qui ne tarda pas de mourir, parce qu'étant alors dans leur grand Carême il ne vouloit pas prendre des bouillons de viande, ni même de beurre & d'œufs, parce que le tout leur est également defendu pendant ce tems-là. On n'a pas besoin de leur en prêcher l'observation; car il n'y a personne entre eux; ni vieux, ni jeune; ni sain, ni malade qui s'en ose ou s'en veuille dispenser. Il n'y a que les Grecs sujets des Venitiens, qui ayent appris à n'être

220 VOYAGE d'ELEUSINE,
pas si scrupuleux, ni si cruels à eux-mêmes.

Les Turcs n'osent plus demeurer à Megare, depuis qu'un de leurs Vayvodes y fut enlevé par des Corsaires Chrétiens. Ces pauvres Grecs étoient toujours dans l'apprehension de les revoir chez-eux; & dès qu'il y avoit plusieurs chiens qui se mettoient à aboyer de nuit, ils commençoient à plier bagage, croyant que ce fussent des Corsaires. Quelques Anglois qui vinrent un jour à Athenes eurent leur part d'une semblable terreur panique, & avoient déjà caché leur bourse sous une pierre; mais il se trouva que ce n'étoit qu'une fausse alarme. Pour mettre ces Grecs en seureté, le Consul François d'Athenes les a fait accommoder avec Crevillier le principal de ces coureurs de l'Archipel, à qui ils donnent tous les ans deux cent cinquante mesures de froment, pour ne les point inquieter. Ils s'entretiennent des terres qu'ils cultivent, dont les Turcs, à qui elles sont en propre leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du guitran à la montagne, où le pin ne manque pas. Nous remarquâmes aux environs de Megare un arbrisseau qui porte les Carobes; ou comme on les appelle en Italien, les Castagnoles. Ils les nomment *Xylokeratia*, & c'est de ce fruit que mangeoit l'enfant

pro-

prodigue, & non pas du gland, qui n'est pas une viande que l'estomac de l'homme puisse supporter. C'est une écosse longue & plate, pleine de grains, & d'un suc douceâtre comme la casse. Il n'a rien de mauvais, mais il est fade & dégoûtant, quand on en mange beaucoup. Il se cueille au mois d'Aoust, & l'arbrisseau ressemble au Terebinthe.

Nous y trouvâmes plusieurs belles inscriptions, entre autres une qui étoit à l'entrée d'un Sacellum quarré, qui est vers l'endroit où étoit la porte pour aller au port. La différence que les Anciens faisoient de Temple & de Sacellum ou Chapelle, est que le Temple étoit couvert, au lieu que le Sacellum ne l'étoit point. Celui-cy étoit fait à l'honneur de quelque Heros, dont l'inscription ne marque pas le nom; mais elle dit seulement les jeux qu'il avoit gagnés en divers endroits du monde; ce qui nous apprend bien des choses que nous ne trouvons pas dans les Auteurs; & l'on void encore la marque des pieds de la statuë qu'on avoit dressée à cet illustre Megarien. Voicy la liste des jeux & combats publics, où elle dit qu'il avoit été victorieux.

Les jeux Olympiques à Pise dans l'Élide, qui se celebrent à l'honneur de Jupiter.

Les jeux Pythiens à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par 3. fois.

Les Isthmiques dans l'Isthme de Corinthe, deux fois.

Les Panathénées à Athenes, deux fois.

Les Olympiques aussi à Athenes.

Les Panhelleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, à Athenes.

Les Eleufiniens, là même, trois fois.

Les Heracleiens à l'honneur d'Hercules, à Thebes.

Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.

Les Eleutheriens à Platée.

Le Bouclier de Junon, à Argos.

Les Pythiens à Milet dans l'Ionie.

Les Pythiens à Magnésie.

Les jeux communs de l'Asie, à Philadelphie.

Les jeux Actiens pour Apollon à Nicopolis.

Les Pithiens à Side, deux fois.

Les mêmes à Perga, quatre fois.

Les mêmes à Theffalonique.

Les Asclepideiens à l'honneur d'Esculape, à Epidaure.

Les Capitoliens à Rome.

Ceux de Minerve Promachos à Rome, quatre fois.

Ceux qu'on appelloit Eusebeia à Pouzzol.

Les jeux à l'honneur des Empereurs, à Naples.

Nous

Nous vîmes une autre fort belle inscription de Sabine femme d'Hadrian, faite sous le Proconsulat d'Achaïe de Julius Canditus, & une autre que le Senat & le peuple de Megare avoit fait graver en reconnoissance des bien-faits qu'ils avoient receus d'Herodes Atticus.

La mer n'est qu'à deux milles de la Ville, & il y a un petit Port qu'on appelloit anciennement *Nisæa*, où l'on void encore les ruines d'un Convent & quelques Eglises desertes sans aucune habitation. Au Nord de la Ville il y a de même dans la plaine neuf ou dix Eglises, autour desquelles il y avoit un village qu'on a abandonné & laissé tomber en ruine. Ils appellent ce lieu-là *Palæochorio*, le vieux Village, & c'étoit apparemment ce que Pausanias appelle *Rhus*. Nous y trouvâmes quelques inscriptions anciennes, & une entr'autres d'un certain Nicias fils d'Hermias, qui fut le premier à ce que dit Pline liv. 7. ch. 56. qui inventa le métier des Foulons.

Le 17. nous partîmes à la pointe du jour, pour pouvoir arriver à Corinthé avant la nuit, la traite étant un peu plus longue que d'Athenes à Megare, & n'y ayant pas une seule maison entre deux, depuis les ravages de nos Corsaires; ce qui est cause que les Turcs tremblent de peur en faisant cette route. Il y en eut un

224 VOYAGE d'ÉLEUSINE,
qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman d'Angleterre avec nous. Pour se mieux cacher, il avoit fait une ceinture de son Turban, & n'avoit qu'une calote rouge à la Greque. Le plus grand danger est à *Caki Scala*, où les Corsaires se mettent en embuscade. C'est un tres-méchant chemin, & c'est ce que signifient ces deux mots Grecs. Il n'est éloigné que de cinq ou six milles de Megare, & pendant trois quarts d'heure il faut defiler par ce chemin qui est fort étroit, & qui a la mer d'un côté, où en faisant un faux pas on se precipiteroit bien aisément. De l'autre c'est un rocher escarpé. C'est ce passage fameux par les brigandages de Sciron, qui precipitoit ensuite ceux qu'il avoit dépouillez: mais Thecée luy fit souffrir le même supplice, & depuis cet endroit a toujours été appelé *Saxa Scironia*.

Quatre ou cinq milles avant que d'arriver à l'Isthme nous vîmes les mafures d'un petit Temple Octogone, que nous jugeâmes être celuy d'*Apollo Latoüs*, que Pausanias marque en ce quartier-là. Il y paroît quelque reste de buste & d'un bas relief tout gâté.

L'Isthme de Corinthe n'a au plus étroit que quatre ou cinq milles; mais plus proche de Corinthe il en a six, à cause dequoy, on l'appelle *Examiglia*,
de

de même qu'un méchant village d'Albanois, qui est là posté presque dans une égale distance des deux golfes d'Egina & de Lepanthe.

On void encore au plus étroit quelques restes d'une muraille qui traversoit d'une mer à l'autre, & que les Peloponnesiens avoient autrefois fait faire pour tenir ce passage plus aisement. Les Vénitiens l'avoient renouvelée du tems qu'ils possédoient la Morée.

Nous mêmes pied-à-terre pour voir les beaux restes d'un Théâtre de pierre blanche & de plusieurs Temples qui étoient en ce lieu-là. Pausanias en fait mention de quelques-uns, mais il y en avoit beaucoup davantage, comme nous l'apprîmes d'une belle inscription que nous y trouvâmes, où il est parlé de quantité de Temples qu'un certain Publius Licinius Priscus Juventianus y avoit rebâti. Le principal étoit dédié à Palæmon ou Portumnus, comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de qui se faisoient les jeux Isthmiques, où toute la Grece se rendoit. Les autres étoient dédiés à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proserpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé.

On remarque encore l'endroit, où l'on avoit commencé de creuser l'Isthme pour faire une Isle de la Morée. Pausanias dit que ceux qui avoient entrepris

226 VOYAGE d'ELEUSINE,
cét ouvrage en furent detournez par l'Oracle, & moururent avant qu'il fut avancé. Les Grecs modernes qui ne sont pas fort sçavans dans l'Histoire, disent que ceux qui voulurent y travailler, virent sortir du sang de la terre qu'ils remuoient, ce qui les obligea de desister de leur entreprise. Il paroît qu'il y a encore eu là un Village il n'y a pas longtems. Ceux de Corinthe y envoient toujourns quelques sentinelles d'Albanois pour les avertir lorsqu'il arrive quelque bâtiment Corfaire dans le golfe d'Egina, afin de se tenir sur leurs gardes.

CO-
RIN-
THE.

On conte cinq milles de là jusques à Corinthe, où nous arrivâmes avant la nuit, & où nous logeâmes chez le fils de Diolandi Athenien, dans une maison de Zecheriel Efendy un des plus puissans Agas du pays, de même que son frere Mustapha Efendy. Les maisons de cette Ville sont accompagnées de jardins de citronniers & d'Orangers, & sont par groupe de dix ou douze en un endroit, d'une vingtaine en l'autre, & de la terre labourée entre deux. Le plus gros de la Ville où il y a plus de bâtimens joints ensemble est le bazar, qui n'est pas fort beau. Ainsi je serois bien en peine de vous dire ce que c'est que Corinthe, étant un peu trop grand, & ayant des habitans trop riches pour ne luy donner que le nom de village. Nous fûmes saluër Panagioti

Ca.

Cavallari marchand Athenien , qui fait presque toujours là sa résidence. Son frere demeure aussi au bazar , & nous vîmes chez luy une inscription Latine de Faustine femme de l'Empereur Antonin.

Nous allâmes voir une douzaine de colonnes , qui paroissent de loin sur une eminence ; un peu plus haut que le Bazar , à la maison du Vayvode. C'est le reste de quelque Temple des Payens. Ces colonnes me parurent les plus antiques qu'aucunes que j'eusse jamais vûes , à cause de leur extraordinaire proportion. Car bien qu'elles soient d'Ordre Dorique , elles n'ont point la même proportion que les autres qui se trouvent à Athenes , & ailleurs. Pline dit que le Dorique doit avoir de hauteur six fois plus que le Diametre du pied de la colonne , cependant celles-cy n'en ont pas seulement quatre fois plus ; car la circonference des colonnes vers le bas est de 18. pieds , ce qui rend 6. pieds de diamètre & devoit faire une colonne de 36. pieds de haut , au lieu que celles-cy n'en ont pas plus de 23. y compris même le chapiteau. Du reste elles sont semblables à celles d'Athenes étant canelées & sans base. Les architraves qui restent encore dessus sont de grandes pierres de 12. pieds de long. Ce Temple étoit peut-être celui qu'ils avoient dedié à Diane d'Ephese , que Pausanias marque au des-

228 VOYAGE d'ELEUSINE,
fus du marché. La curiosité que nous eûmes d'aller considérer & mesurer même ces colonnes faillit à nous attirer une mauvaise affaire, quoy que nous crussions n'avoir été vûs de personne que d'un serviteur du Vayvode, qui nous avoit offert luy même une perche pour mesurer leur hauteur : car comme nous retournions à nôtre logis, le Cady nous envoya querir par deux ou trois Albanois pour luy venir parler. Nous y allâmes avec nôtre Drogueman, à qui il dit qu'il avoit appris que nous allions considérant les maisons de Corinthe, & qu'on nous avoit même vû prendre quelques mesures; que peut-être nous étions des espions des François, qui leur iroient decouvrir le foible de chaque lieu. Mourati luy repondit que nous étions des Anglois, & que passant à Corinthe nous avions vû quelque antiquité, sur laquelle nous avions arrêté les yeux, pour pouvoir dire quand nous retournerions en nôtre pays, ce que nous aurions observé de remarquable dans chaque lieu. Le Cady voulant sçavoir qui il étoit luy-même : Sultanum, luy dit-il, je suis le Drogueman du Consul d'Angleterre d'Athenes; & voilà Panagioti Cavallari, qui est présent, de qui je suis connu depuis longtemps. Mais, dit le Cady, as tu des lettres de nôtre Sultan pour pouvoir aller avec ces Etrangers par toutes les villes? Je ne
marc

marche pas sans cela, luy repliqua Mourati, voilà ce que tu souhaites, en même tems il luy presenta une patente que le Consul luy avoit obtenuë du Grand Seigneur, afin qu'il ne soit point inquieté dans tous les voyages qu'il fait, ni ceux qu'il accompagne. Le Cady la prit & la lut, & voyant qu'il appartenoit au Consul Anglois, & que nous étions sous sa protection; Hé-bien, dit-il, les Anglois sont bons amis de nôtre Empereur, vous foyez les bien venus, allez où il vous plaira.

Comme on sceut que le Cady nous avoit si bien receus, on nous fit moins de difficulté pour nous laisser entrer dans le château, & nous en fûmes quittes pour cinq ou six livres de café qu'il fallut presenter à l'Aga qui y commandoit. L'aprèsdînée nous y montâmes sur nos chevaux; car il n'y a guere moins d'une heure de chemin jusqu'à ce qu'on soit à la porte de l'*Acrocorinthus*, c'est comme l'on appelloit anciennement cette citadelle. Les avenuës en sont fort éscarpées, & le chemin fort étroit. Il n'y a qu'une seule entree, mais il faut passer deux portes avant que d'être tout-à-fait dedans. Elle contient trois Mosquées avec leurs minarets, & cinq ou six petites Eglises de Grecs. S. Nicolas est la Métropolitaine, & nous y vîmes quelques manuscrits, entre autres une Liturgie de S. Chry-

S. Chrysofome sur un parchemin en rouleau, qui étoit la maniere ancienne de faire les livres, & ce qui leur donna le nom de *volumen*. Quand nous fûmes tout au dessus, nous eûmes une des plus belles vûes du monde. C'étoit celle des deux golfes, d'Egina & de Lèpante, & nous voyons outre cela l'Helicon, le Parnasse, la campagne de Sycion, les Isles de Coulouri & d'Egina, Athenes, le Cap Colonne & l'Isle de S. George. Nous decouvrons aussi aisement Cenchrée port des Corinthiens, qu'ils appellent encore *Kenchreai*, où il ne reste qu'une tour; & le port de *Lechaum*. Ce château étoit apparemment bien peuplé, & comme une petite Ville du tems qu'il étoit possédé par les Venitiens; car il y reste grande quantité de maisons, quoy qu'une partie tombe en ruine. C'est le refuge des Turcs contre les descentes des Corsaires. Ses murailles qui suivent les contours du rocher ont environ trois milles de circuit. Il y a vers le plus haut de l'eminence une belle source d'eau, & qui en fournit beaucoup. C'est la fontaine *Pirene*, où le cheval Pegase fut pris par Bellerophon qui s'en faisoit pendant qu'il y buvoit. Il y en a encore une autre moindre, & plus de deux cent puits ou citernes. Au Levant & au Nord du Rocher il y a deux petits châteaux attachez au grand, qui ont chacun leurs Agas

par

particuliers qui les commandent ; mais il ne s'y tient personne. Le premier qui n'étoit que comme un bastion refista long-tems apres la prise de la principale Forteresse. L'autre est appellé *Hebræo-Castro* , parceque c'étoit le quartier des Juifs , qui sont maintenant chassés de Corinthe. Les murailles sont bien entretenues , mais nous vîmes peu de canons , & encore moins de soldats. Toutes les fabriques qui y sont n'ont rien de remarquable pour l'antiquité , tout est du tems des Chrétiens. Il y a dehors une eminance au Sudouest un peu moins haute , par où Mahomet II. ne laissa pas de battre le Château , qui se defendit quatorze mois contre ce redoutable Conquerant , & ceda enfin à la bonne fortune.

La Ville est au Nord & au Nord-est de cette montagne. Il n'y a que deux Mosquées , & une Eglise de Grecs appellée *Panagia* , où demeure le Metropolitan de Corinthe. Sous les murs du Château du côté de la Ville , il y a une petite Eglise pratiquée dans le roc & dediée à S. Paul. On reproche aux Chrétiens de ces quartiers-là , quand on les veut railer , qu'ils sont de la race de ces anciens Corinthiens incredules , qui se moquoient des predications de cet Apôtre , & l'on ajoute que l'un d'eux en prenant l'*Antidoron* , ou le pain que le Papa donne apres la Liturgie à tous les Assistans ,

232 VOYAGE d'ÉLEUSINE,
au lieu de mordre seulement le pain, il
luy mordit & arracha le doigt, & l'alla
pendre à la pointe d'un rocher, qui est
sur cette Chapelle. A la verité ils mon-
trent encore fort peu de devotion, & il
ne s'y en trouveroit peut-être pas un, ex-
cepté l'Archevêque, qui fût capable de
lire & d'entendre les Epîtres qui leur sont
adressées par S. Paul. Aussi en void-on
tous les jours qui se font Turcs; & la Vil-
le, ou le Village, comme vous voudrez
le nommer, est maintenant la moitié de
Mahometans. On nous raconta entr'au-
tres choses, comme trois Papas s'étoient
fait Turcs l'année précédente. Il y en
eut un qui dans la débauche avoit dit
qu'il avoit vû quelques Corsaires dans u-
ne maison, ce qui fut rapporté au Vay-
vode qui le fit appeller. Comme c'étoit
le vin qui l'avoit fait parler, il ne s'en
souvenoit plus, & nia d'en rien sçavoir.
Le Vayvode croyant qu'il fût d'intelli-
gence avec eux, luy fit donner cent coups
de bâton, & le condamna à la galere. Il
y fut conduit, & on luy rafa sa grande
barbe, que les Prêtres & les Caloyers lais-
sent croître; ce qui le chagrina de telle
maniere, qu'il dit qu'il se vouloit faire
Turc. On le prit au mot, & on l'appella
depuis Mustapha-Papa. Un de ses freres,
qui ne valoit guere mieux que luy, han-
toit fort Stamati Cavallari, & prit un
jour son tems pour le voler; après quoy
ils'en

il s'enfuit dans un Village avec une femme qu'il entretenoit. Stamati envoya des gens après luy, & voyant qu'il ne pouvoit pas échaper de leurs mains, il les traita mal de paroles, & il leur dit qu'ils prissent bien garde à ce qu'ils feroient, parce qu'il étoit Turc. Une parole lâchée à la volée est un engagement dont on ne peut revenir, & il fut obligé de renier sa foy. Il y en eut un autre qui fut pressé par l'Archevêque de luy payer le droit de son Eglise. Il le pria d'avoir patience, luy représentant son extreme pauvreté. Le Prelat ne le voulut pas écouter, il l'ôta de cette place, & la donna à un autre. Mais ce qui fâcha davantage ce pauvre Prêtre fut, qu'à la Messe du jour suivant on ne luy donna point d'encens comme aux autres, & il en fut tellement irrité, qu'après l'Office s'étant fort mis en colere contre le nouveau Papa qui occupoit sa place, & jettant par terre son bonnet, il sortit de l'Eglise, & s'alla faire d'abord circoncire.

Il n'y a guere plus de quinze cens ames dans Corinthe; mais la campagne est pleine de Villages, & de Zeugaris ou Metairies. Entre Sycion & Corinthe nous en comptâmes jusqu'à vingt-cinq. Ainsi je ne m'étonne pas que le Cady ait, comme on dit, sous sa juridiction trois cent Villages. Les revenus du pays sont du froment, de l'orge, des olives & de l'huile

234 VOYAGE d'ELEUSINE,
l'huile d'une excellente bonté, des
laines, du bétail & du vin. Il y a quel-
ques Agas assez puissans, mais ils sont
toujours dans la crainte des Corfaires;
& j'ay appris que depuis mon depart il y
en étoit venu qui avoient tout saccagé,
& coupé les jarrets à tous les chevaux:
afin qu'on ne put pas courir après eux.

Le lendemain nous montâmes à che-
val pour Sycion, & nous prîmes à la
droite, pour voir une inscription qu'on
nous dit que nous trouverions à la mai-
son de Mouffelin Naib ou Lieutenant du
Cady. Nous la vîmes dans la Cour d'une
maison qui est le Serrail de ses femmes,
& s'il n'eut pas été absent, nous n'au-
rions pas eu le credit d'y entrer. Nous
ne nous y arrêtâmes que pour la copier,
& nous trouvâmes qu'elle parloit d'un
Temple d'Apollon dedié par *Lucius Her-
midius Celsus* & quelques autres; ce qui
nous apprit que c'étoit là qu'étoit le
Temple de ce Dieu, dont Pausanias
marque tres-bien la situation. *Ceux*, dit
cét Auteur, *qui prennent le chemin de
Sycion depuis le marché, trouvant à main
droite le Temple d'Apollon avec sa statuë de
cuivre.*

Voilà toutes les antiquitez qui se
trouvent à Corinthe, avec quelques pans
de murailles, & il faut remarquer, que
toutes les inscriptions que nous y trou-
vâmes sont Latines, de même que leurs
me-

medailles, parceque c'étoit une Colonie de Romains qui s'y étoient venus établir, depuis que le Consul Memmius eut saccagé la Ville & dissipé les anciens habitans. Nous n'y decouvriâmes point le tombeau de Diogene le Cynique, qui se voyoit en entrant à Corinthe vers la porte du côté de L'Isthme. J'ay vû son epitaphe qui est à Venise, & qui apparemment a été apportée de ce lieu-là.

Sycion est à trois heures de Corinthe, & s'appelle presentement *Vasilica*. C'étoit une petite Ville du tems que les Venitiens étoient maîtres du pays; maintenant il n'y a que des maisons demolies, & trois familles de Turcs & autant de Grecs. On a de là une belle vûe sur le golfe de Lepanthe, car *Vasilica* est dans un lieu fort élevé à trois ou quatre milles de la mer. Avant que d'y monter on passe un ruisseau qui est, à ce que je crois, l'ancien *Asopus*, entre lequel & Corinthe il y en a encore deux autres qui arrosent la plaine fertile en oliviers. Nous ne voulûmes pas revenir coucher dans Corinthe, & nous nous arrêtamés à un petit village à deux milles du *Lechæum* ancien port des Corinthiens, qui est presque tout comblé. Le lendemain nous revinmes coucher à Megare, & le jour suivant à Athenes, où nous fîmes nos adieux à tous nos amis, & à toutes les belles antiquitez que nous y avions veuës.

SYCI-
ON.

Ne

Ne vous étonnez pas au reste, que je n'aye pas décrit plus grand nombre d'antiquitez, d'une Ville dont il semble qu'il devoit y avoir tant de choses à dire. C'est tout ce que j'y ay pû remarquer : & je crois même que quand nous y aurions fait beaucoup plus de sejour nous n'en serions pas fortis plus satisfaits. Solon disoit anciennement à un de ses amis en considerant cette grande Ville & ce grand nombre de magnifiques Palais de marbre qu'elle renfermoit, qu'il considerât que ce n'étoit qu'un grand & riche Hôpital rempli d'autant de miserables que cette Ville contenoit d'habitans. On auroit bien plus de sujet de parler ainſy presentement, mais plutôt de dire qu'Athenes n'est plus qu'un grand & pauvre hôpital, qui contient autant de miserables que l'on y void de Chrétiens sous la domination du Turc. Il y a pourtant quelques riches marchands Grecs ; mais on n'y void plus tous ces beaux Palais de marbre qui faisoient l'ornement de la Ville. Le temps est venu à bout, de ce que les guerres avoient épargné. On ne remarque plus aucun reste de ces beaux Portiques que les plus celebres Peintres & Sculpteurs prenoient plaisir à l'envi d'enrichir de quelque belle piece de leur métier. On ne void aucuns fondemens de l'Odeum ou Theatre de Musique, qui étoit proche de l'Ilissus

& de.

& de la fontaine Callirhoé, du bâtiment appellé la Tente de Xerxes, de celuy qu'on nommoit Pompeum, des Temples de Lucine, d'Esculape, de Mercure, d'Eacus, de Neptune, de Perdix sœur de Dedale, de Cranaüs, des Graces, des Heures, de Socrate & du Medecin Aristomachus : car ils avoient de toute sorte de Dieux & de Heros. On ne sçait en quel endroit precisement étoit le College de Ptolomée, la porte du Dipylon & ces beaux monumens qui étoient auprès : ni tous ces Autels que la superstition des Atheniens avoit dressez à la Misericorde, à la Joye, à la Pudeur & à la Renommée. On ignore quel destin ont eu les fameuses statuës de Cecrops, de Pandion, de Philippe de Macedoine, d'Alexandre, de cette belle Venus qu'on voyoit dans les Jardins, & tous ces autres beaux ouvrages des fameux Sculpteurs Phidias & Praxitele, que toute l'Antiquité a admirez. Je me suis contenté de decrire ce qui reste en son entier, comme ces beaux Temples de Minerve & de Thesée, & les autres precieuses antiquitez dont il ne reste que des debris : sans vouloir vous en faire accroire plus qu'il n'y en a.

Nous avions resolu d'aller par terre à Theffalonique, & de là à Sophie, à Belgrade & à Vienne en Auftriche ; mais nous voulumes voir auparavant quelques lieux hors de la route ordinaire.

Le

Le 9. de Mars 1676. fut le jour de notre depart, & nous ne vinmes coucher qu'au Convent de Penteli, où Monsieur le Consul Giraud nous vint accompagner. C'est un des plus grands Convents de la Grece, & il y a plus de cent Caloyers qui ont de bons revenus. Ils payent tous les ans de Carasch fix mille livres pesant de miel, pour la Mosquée neuve de la Sultane Validé mere du Grand Seigneur, & ils en envoient encore autant qu'on leur paye à raison de cinq piastres le quintal. Ils en ont eu jusques à cinq mille ruches, mais il n'y en a pas tout-à-fait tant aujourd'huy. Nous parcourûmes toute leur Bibliotheque manuscrite. Ils ont presque tous les Peres Grecs & un beau S. Denis Areopagite; mais nous ne pûmes jamais trouver l'Apologie du Christianisme présentée à Hadrian par le Philosophe Aristides, qui y étoit conservée, à ce qu'on nous avoit assuré.

Les Caloyers nous traiterent tout le jour que nous nous arrêtâmes à leur Convent, & le mieux qu'il leur fut possible. Le froid y étant grand, ils nous faisoient grand feu avec trois ou quatre gros troncs d'arbre à la fois. Bien qu'on ne voye que rarement de la glace en ce pays-là, le froid ne laisse pas d'y être perçant, particulièrement quand il est accompagné de vents, qui passent par
des

des montagnes couvertes de neige, comme il faisoit alors. Nous avions veste sur veste, une fourrure & un capot, & nous sentions le vent froid, comme si nous eussions presque été nus. Ces Caloyers sçachant que j'étois Medecin me vinrent consulter sur leurs incommoditez, qui étoient d'ordinaire des obstructions, des maux d'estomac & de rate; mais à la verité j'étois au bout de mon Latin avec des gens qui ne mangent presque autre chose que des legumes & du fromage. De là nous prîmes le chemin de Marathon, & passâmes premierement à *Giphissia*, qui n'est qu'à deux milles de Penteli. C'est un village assez joli & assez grand, qui a presque retenu son ancien nom de *Cephissia*. C'étoit au commencement une des petites villes de l'Attique, & dans la suite des temps, elle n'étoit qu'une maison de plaisance d'Herodes Atticus dont j'ay parlé. Il s'y void encore proche de la Mosquée quelque reste d'une ancienne muraille de belle pierre de taille.

Continuant nôtre route par un village ruiné appelé *Stamati*, nous descendîmes sept ou huit milles au delà de *Cephissia* dans la plaine de Marathon, & arrivâmes à un méchant village, ou plutôt à dix ou douze metairies d'Albanois. On appelle ce lieu-là *Urana*, qu'on ne reconnoîtroit plus pour la petite ville

C E-
P H I S-
S I A.

d e

BRAU-
RON.

de *Brauron*, où étoit un Temple fameux de Diane Brauroniennne. De là à Marathon il n'y a pas plus d'une demi-lieüe. Nous le laifsâmes à gauche, & vinmes coucher deux milles au delà dans la même plaine aux *Calivi de Chouli*, qui sont presque au bord du marais des champs de Marathon, où perit une partie des Persans, qui fuyoient de nuit après la bataille qui a rendu ce lieu si celebre, & c'est là qu'étoit anciennement le bourg de *Tricorythus*. Il y a quelques ruisseaux qui se déchargent dans ce marécage, qui est presque tout couvert d'herbes & de joncs, qui y naissent; ce qui le feroit prendre pour une prairie, si l'on n'en approchoit pas. Quelquefois même il s'en manque peu qu'il ne soit à sec. Ceux de Penteli y tiennent quantité de buffles, qui se plaisent dans les eaux, & qui y demeurent même toute la nuit. Ils ont là un *Metoki*, où quelques-uns d'eux se tiennent. Ce mot s'est conservé de l'ancien Grec, & signifie presentement une metairie de Convent, parceque ce sont comme des Colonies qu'envoie le principal Monastere. Les Atheniens celebrent une Fête de l'année, qui se nommoit *Metoikia*, en memoire de ce que Thesée avoit réduit les douze Bourgs de l'Attique en forme de Republique, & qu'il avoit obligé ceux de la campagne d'y aller demeurer comme en une nouvelle Colonie. Ce

Ce marais a quelque poisson, mais entr'autres des anguilles grosses comme la jambe d'un homme, que les Caloyers y vont quelque fois pêcher. Ce hameau où nous couchâmes est le séjour d'hyver des Albanois du village de Chouly; mais en Eté à cause des mouchérons qui s'élevent de l'étang ils n'y peuvent pas demeurer, & ils s'en retournent à Chouly, qui est dans la montagne. Pausanias dit que depuis la bataille de Marathon, l'on entendoit toutes les nuits dans ces champs comme des cris de chevaux, & qu'il y paroissoit des fantômes de gens qui combattoient; & que ceux qui y venoient exprés pour entendre ou voir ces Spectres en étoient mal-traitez. Je n'examine pas si c'étoient veritablement quelques Lutins ou esprits follets, ou des imaginations; tant y a que les habitans de ce village & des environs disent encore qu'ils y entendent souvent de nuit des voix qu'ils ne connoissent point, & qui les épouvantent. L'Albanois Gouma qui nous logeoit, disoit qu'il en avoit souvent entendu qui ressembloient à celle d'une femme qui se plaignoit, & que quand il alloit du côté où il l'entendoit, elle se retiroit plus loin.

Le lendemain nous fîmes une course de quatre ou cinq milles au delà des champs de Marathon sur le bord de l'Eu-

RHAM-
NUS.

Tome II.

L

ripe,

242 VOYAGE DE NEGREPONT.
ripe, où l'on void des mafures d'une pe-
tite ville que les Grecs modernes nom-
ment *Tauro-Castro*, ou *Ebræo-Castro*.
C'étoit l'ancienne ville de *Rhamnus*.
Cent pas au deflus fur une eminence font
les debris du Temple de la Deeffe Neme-
fis, qui étoit quarré, & qui avoit quan-
tité de colonnes de marbre, dont il ne
refte que les pieces. Il y a vis-à-vis dans
l'Ifle de Negrepont le village de *Disto*,
& un peu plus bas au Midy dans la même
Ifle un port nommé *Porto-Bufalo*. Ce
Temple étoit fameux dans toute la
Grece, & Phidias l'avoit encore rendu
plus recommandable par la statuë de Ne-
mesis qu'il y fit. Strabon dit que c'étoit
Agoracritus Parien qui l'avoit faite, mais
que cét ouvrage ne cedit pas à ceux de
Phidias.

Pour ce qui est de la montagne & de la
grote de Pan, dont les Anciens difoient
tant de merveilles, nous n'en pûmes rien
apprendre.

La plaine de Marathon, qui s'appel-
le toûjours *Campi Marathonij*, a environ
douze milles de tour, & confifte pour la
plus grande partie en des champs labou-
rez, qui vont depuis le pied des mon-
tagnes voisines jufques à la mer. La pe-
tite riviere de Marathon la divife, &
c'est peut-être ce que l'on appelloit an-
ciennement *Macaria*. Elle vient du mont
Parnethe, & paffe maintenant par le mi-
lieu

lieu du village de Marathon, où nous
 vinmes passer, & se degorge dans l'Eu-
 ripe. Ce lieu si celebre dans l'Antiquité
 n'est plus qu'un petit ramas de quinze ou
 vingt Zeugaria, ou Metairies des Athe-
 niens, où il y a environ 150. habitans
 Albanois, fans aucune marque d'Anti-
 quité, si vous en exceptez le nom qui
 luy en est resté. Il est éloigné de trois
 milles de la mer, & de sept ou huit d'E-
 bræo-Castro, qui répond aux soixante-
 quatre stades que Pausanias met entre
 Marathon & Rhamnus. Il nous fallut re-
 passer par ce premier lieu, quoy qu'il
 soit plus loin de Negrepont que Rham-
 nus, parceque le chemin en est plus
 frayé. Nous passâmes par les villages de
 Calinghi à une heure & demi de Mara-
 thon, de Capandriti encore autant au de-
 là sur le haut de la montagne, & trois
 heures après à l'entrée de la nuit nous
 vinmes au village de Marcopoulo près de
 l'Euripe.

Le jour suivant nous le côtoyâmes &
 passâmes sous *Ropo* grand village de Grecs
 de plus de 200. feux, qui étoit l'ancien-
 ne Ville d'*Oropos*, ou *Oropus*, pour la-
 quelle les Atheniens & les Beotiens é-
 toient souvent en conteste, parce qu'elle
 étoit sur les frontieres. Elle est à deux
 milles de la mer, & à six du village de
 Marcopoulo. Trois milles au dela nous
 traversâmes une petite riviere qui vient

244 VOYAGE DE NEGREPONT.
des montagnes entre Thebes & Athenes,
& que je crois être l'Asopus, n'y en ayant
point d'autre de considerable jusqu'à
Negrepont. Au delà de cette riviere
paroît sur les bords un grand village qui
n'est guere moindre que le precedent, &
que nous aurions pris pour Oropos mê-
me, à cause de quelques inscriptions
que nous y trouvâmes, entre lesquelles
étoit l'epitaphe d'un certain *Aphrodisius*
 fils de Zopyrus natif d'Oropos. Mais les
noms qui sont demeurez, & à Oropo,
& à celui-cy qu'ils appellent encore *Sy-*
camino, ou *Scamino*, quand ils parlent
vîte, nous firent connoître que c'étoit
cette petite ville de la Beoce qu'on nom-
moit anciennement *Sycaminon.* Les
Grecs y ont plusieurs Eglises, entr'autres
celles où nous vîmes des inscriptions,
Agioi Saranda, les quarante Saints, *Pana-*
gia & Agios Helias; & de là à Negrepont
il n'y a que cinq heures de chemin, pays
gras & fertile. Nous passâmes par le vil-
lage de *Dramisch*, qui n'est habité que de
Pêcheurs, & n'étant plus qu'à une bon-
ne lieüe de Negrepont, nous vîmes un
assez beau port qu'on nomme presente-
ment *Megalo-Vati*, ou *Bathy*, & dont
Strabon fait mention sous le même
nom. Il y en a ensuite un autre appelé
Micro-Vathy, & enfin celui que fait le
recourbement des terres de la Beoce, qui
est comme un golfe, où il y a par tout
bon

SYCA-
MI-
NUM.

VOYAGE DE NEGREPONT. 245
bon ancrage, & c'étoit ce fameux port
d'Aulide, où toute la flote Greque qui
devoit aller à Troye, se vint assembler.
Il ne reste plus rien de la Ville d'Aulis,
qui étoit fort proche de celle de Chalcis,
appelée presentement par les Français *Negrepont*,
où nous arrivâmes de bonne heure.
Nous logeâmes chez le sieur Gioseppe
Rosso esclave Malthois marié à Ne-
grepont, où il fait la charge de Consul
Français, se mêlant aussi un peu de la
Medecine & de la Chirurgie.

Les Grecs appellent cette Ville *Egripos*,
aussi bien que le Detroit de l'Euripe,
& c'est ce qui a fait que les premiers
Français qui y sont venus, entendant
dire aux gens du pays, *eis ton Egripon*,
ce qui signifie à Egripos, ont crû qu'ils
appelloient le lieu Negripon, confon-
dant la derniere lettre de l'article *ton* avec
Egripon. Il ne faut donc point aller for-
ger d'autre origine de ce nom sur l'er-
reur des Italiens qui l'appellent Nigro-
ponte, comme s'il y avoit quelque Pont
de pierre noire qui passât de la Beoce
dans l'Isle.

Le Detroit de l'Euripe est plus serré là
qu'en aucun autre endroit, & venant
de la Beoce pour traverser dans l'Isle,
on passe premierement sur un pont de
pierre de cinq petites arcades, qui n'a
qu'environ 30. pas de long, & qui mène
sous une tour au milieu du canal bâtie

246 VOYAGE DE NEGREPONT.
par les Venitiens. On void encore S. Marc sur la porte. De la tour dans la Ville il n'y a qu'un Pont-levis en dos-d'âne d'environ 20. pas de long, qui se leve la moitié du côté de la tour, & la moitié du côté de la Ville, pour donner passage aux galeres & autres bâtimens qui y veulent passer, ce qui ne se peut faire aisement qu'en retirant les rames. Je parleray de ce Detroit, & de son flux & reflux, dont je vous donneray une relation fidele & exacte, après que je vous auray dit quelque chose de la Ville de Negrepont.

NE-
GRE-
PONT.

L'enceinte de ses murailles est d'environ deux milles; mais il y a plus de maisons & plus de peuple aux fauxbourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs y ont deux Mosquées, & deux autres au dehors, où les Grecs ont aussi leurs Eglises, & tous les habitans peuvent monter à pres de quinze mille, parmi lesquels il y a sept ou huit familles de Francs, & quelques esclaves sur les galeres, qui s'y tiennent une partie de l'année. Les Jesuites y ont une maison, où ils enseignent la jeunesse. Il n'y avoit alors que le Pere l'Astringent, & un autre qui nous receurent fort civilement. La Ville est separée des fauxbourgs par un grand fossé à fond de cuve, le tout dans un lieu plain & uni. Le Serrail du Capitain

tan Bacha qui est sur l'Euripe, est enjoli-
 vé de galeries & portiques de bois rouge
 vernissé. C'est luy qui commande toute
 l'Isle, & une partie de la Beoce, & en
 son absence, il a son Kiaja ou Lieute-
 nant & son Sous Kiaja. Il y a aussi un
 Bey qui a là quelques revenus; dont il
 doit entretenir une galere. Le Palais
 d'Achmet Bacha frere du Capitan Bacha
 est dans la Ville, & c'étoit celuy du Bay-
 le ou Provediteur des Venitiens. On y
 void des caves voûtées; par où le Prove-
 diteur qui commandoit dans la Ville
 lorsque Mahomet II. la prit, voulut se
 sauver; mais le Grand Seigneur ayant eu
 des espions, s'en saisit, & le fit mourir
 cruellement. Une de ses filles qui étoit
 parfaitement belle aima mieux se laisser
 poignarder que de recevoir les caresses du
 Sultan. J'y trouvay dans la Cour sur une
 pierre d'un pilier une inscription de l'an-
 née 1273. qui parloit d'une Chapelle de
 S. Marc, bâtie par les soins du Bayle Ni-
 colas Miliani, & de ses deux Conseil-
 lers Michiel de Andro, & Pierre Na-
 vayer. J'en fis voir la copie à mon retour
 à Zante au Provediteur de cette Isle, qui
 est de la famille des Navayers, lequel
 m'en sceut fort bon gré.

Il n'y a rien de si beau, que de voir les
 jours de marché qui se tiennent tous les
 Dimanches. Les Payfans d'une partie de
 la Beoce & de presque toute l'Isle, se

248 VOYAGE DE NEGREPONT.
rendent à la Ville de Negrepont, comme à une foire, & en tres-grand nombre, ce qui fait que les denrées y font à tres-grand marché. La livre de mouton ne vaut pas tout-à-fait un fol de nôtre monnoye, celle de chevre ne coûte que six deniers, & la livre de poisson que trois liards; ou un peu plus. On a pour trois apres le crondyrî de vin, ce qui revient environ à un fol le pot mesure de Lion. Les confitures de coins, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre.

Pour ce qui est du flux & reflux de l'Euripe, dont j'ay promis de vous entretenir, c'est affurement une chose des plus merveilleuses qui soient au monde. Aussi dit-on qu'Aristote se noya dedans de depot qu'il eut de n'en pouvoir penetrer la cause, & qu'en s'y jettant il proféra ces paroles: Il faut que tu me reçoives, puisque je ne te puis pas concevoir. Je crois aisément que cela est fabuleux: car nous avons des histoires plus certaines, qui rapportent autrement sa mort. Il faut pourtant avoüer que ce flux & reflux extraordinaire est un abyfme & un écueil de la raison; car il se fait dans un Détroit de l'Archipel qui par tout ailleurs n'a aucun flux & reflux. Son mouvement est quelquefois semblable à celuy de l'Ocean, c'est à-dire, qu'il a son
flux,

V O Y A G E D E N E G R E P O N T. 249
flux, & reflux deux fois en vingt-quatre heures: Mais en d'autres tems il l'a jusques à quatorze fois, comme vous verrez par le discours suivant que j'ay justifié avec ce que tous les habitans en sçavent, & ce que le Pere l'Astringent m'en a confirmé. Dans les deux jours que nous nous y arrêta mes, il avoit le même mouvement que l'Océan, & couroit de six en six heures tantôt au Nord, tantôt au Midy; mais étant convaincu par ce que j'en ay appris sur le lieu même, je ne veux pas faire comme du-Loir, qui assure dans la Relation de ses voyages que l'Euripe n'a point de flux & reflux différent de l'Océan, parce qu'il l'avoit vû le jour qu'il y étoit, comme cela. Gyllius qui a fait la Topographie de Constantinople, dit dans ce même livre, qu'étant venu à Negrepont il s'en voulut informer, & qu'on luy assura que l'Euripe avoit deux mouvemens; que quelquefois il suivoit celuy de l'Océan, & qu'en d'autres jours il changeoit plus souvent; mais que s'étant informé des jours auxquels ce flux étoit plus frequent, il survint quelque Turc, qui entendant qu'il vouloit se faire instruire des particularitez du pays, cria avec menaces que c'étoit un espion, & que d'autres s'assemblant se mirent en devoir de luy faire quelque avanie. Ainsi cela a demeuré caché jusqu'à present que le R. P. Babin Je-

250 VOYAGE DE NEGREPONT.
fuite ſçavant & curieux, qui a demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une lettre qu'il a écrite à Monsieur d'Abbé Pecoil Chanoine de S. Iust de Lion, tres curieux & tres-intelligent dans la langue Grecque & les belles Lettres. Il m'a fait la grace de me la communiquer, & je n'en veux pas priver le public. Je dois seulement ajoûter ce que le Pere l'Astringent m'a dit y avoir remarqué; c'est que quand la mer monte & court d'un même côté au plus étroit de l'Euripe, on remarque quelquefois qu'elle cesse de monter un quart d'heure, ou une demi-heure, quoy qu'elle coure toujours; qu'ainſi elle a par fois deux montans dans un même flux, & que d'ailleurs il n'avoit point observé de changement aux ſolſtices, ni aux equinoxes. Ceux qui tiennent les moulins qui ſont ſur ce courant nous confirmerent la même chose des deux mouvemens differens de l'Euripe ſelon les jours de la Lune.

J'ay receu depuis peu des lettres du R. P. Babin, par lesquelles il me promet des remarques plus amples du flux & reflux de l'Euripe, que celles que je vous donne icy de luy même: neanmoins comme la distance des lieux & ſes occupations peuvent retarder ſon deſſein aſſes long-tems, je ne veux pas pour cela priver le public de ſes premieres pen-
sées.

VOYAGE DE NEGREPONT. 251
fées, attendant de vous donner les se-
condes, lorsqu'il m'en aura fait part,
avec d'autres remarques sur l'Isle de Ne-
grepont & les coûtures de ses habitans,
& une dissertation qu'il nous fait esperer
par dessus, des *Vroucolacas* ou faux res-
uscitez parmi les Grecs, qui sera une
piece fort curieuse, & dont un autre Pe-
re à qui il avoit donné des memoires a
fait imprimer quelque chose.

REMARQUES
 SUR LE
 FLUX & REFLUX
 DE L'EURIPE,
 Contenuës dans une Lettre
 A MONSIEUR
 L'ABBE' PECOIL.



ONSIEUR,

Je-vous envoyay il y a quelque tems un petit discours touchant le flux & reflux de l'Euripe, & le bon accueil que vous luy avez fait m'a obligé d'y repasser la main, & d'y changer quelques particularitez, après avoir considéré plus soigneusement le cours de cette eau, & m'être enquis plus diligemment de la verité. J'y ajoûte aussi quelques nouvelles observations, afin que les curieux puissent acquérir une plus parfaite connoissance de l'Euripe par cette lecture, que celle qu'on en peut avoir en lisant les anciens Auteurs, lesquels n'ont écrit qu'une partie de ce que j'ay vû durant deux ans de suite dans ce different flux & reflux.

Quoyque l'Euripe soit le symbole de
 l'in-

l'inconstance, il a neantmoins cét avantage de n'avoir pas souffert de changemens si remarquables, que d'autres choses qui nous ont été decrites par les Anciens, comme sont les antiquitez de Smyrne, la magnificence d'Athenes, le cours du Xante, du Simois, du fleuve Meles, de l'Ilissus, & de plusieurs autres rivieres renommées, qui ne sont plus dans l'état où on les a vûës autrefois, ou du moins qui ne nous paroissent plus telles que les Historiens & Geographes nous les representent, ces antiquitez ayant été ruinées par les incendies, comme Troye, ou par les tremblemens de terre comme Smyrne, ou par les guerres comme Athenes, & l'eau de ces rivieres s'étant peut-être perduë en divers endroits, & divisée en plusieurs ruisseaux; au lieu qu'on nous assure qu'elles couloient autrefois superbement.

Mais l'Euripe est tel qu'il a toujours été, & bien que l'ancienne ville de Chalcis sur l'Euripe soit detruite, & changée en celle qu'on appelle presentement Negrepont, dont il lave & arrose les murailles & le donjon, il est demeuré toujours au même état malgré toutes les revolutions de tant de siecles & les treinblemens de terre qui sont assez frequens dans la Beoce & dans l'Eubée qu'il bat également de ses flots, sans qu'on ait entrepris de le fermer & d'arrêter son cours

par.

254. FLUX & REFLUX DE L'EURIPE,
par une digue, comme il seroit aisé de
faire en joignant l'Isle de Negrepont à la
terre-ferme de la Beoce. Elles ne sont
separées que par un petit pont de pierre
& un autre de bois, entre lesquels est une
Tour ou Donjon bâti par les Venitiens,
dont l'on void encore les Lions ailez de
marbre aux portes & aux murailles, sur
une roche qui est au milieu de ce Detroit.

Vous vous étonnerez peut-être, &
vous croirez que je tombe en quelque
contradiction, quand je vous parleray
de l'Euripe autrement que les Anciens
ne nous l'ont décrit, après avoir avancé
qu'il n'a souffert aucun changement.
Mais j'ay déjà été au devant de cette ob-
jection, quand j'ay dit que les anciens
Historiens & Geographes n'ont laissé par
écrit qu'une partie de ce qui en est, soit
qu'ils ne l'ayent jamais vû, en parlant
seulement selon le rapport que l'on leur
en avoit fait; soit qu'ils ne l'ayent jamais
consideré attentivement & en divers
tems selon les divers quartiers de la Lu-
ne, & les divers jours du mois; comme
j'ay fait plusieurs fois, sans m'en rappor-
ter à ce que l'on m'en disoit, quoyque je
sois tombé d'accord avec ceux qui l'ont
consideré avec moy. J'en ay conféré
avec des Turcs & des Grecs qui ont
soin de deux Moulins qui sont sur ce
Detroit. Personne n'en peut être mieux
informé qu'eux, puisque les roües tour-
nent.

nent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre selon le flux & reflux de l'eau depuis quatorze ou quinze ans qu'ils y font. Voicy donc ce que j'en ay remarqué, & qui est conforme au rapport qu'ils m'en ont fait.

L'Euripe est un Detroit de la mer Egée, si ferré & de si peu de largeur, qu'à peine une galere y peut passer sous un pont qui le couvre entre la Citadelle & la Tour ou le Donjon de Negrepont. Non seulement cet endroit où est le pont est appelé Euripe, mais encore dix ou douze lieües & davantage de chaque côté, où son canal étant plus large, son cours inconstant n'est pas du tout si visible qu'au pied du Château. Tout l'espace où il va & vient est entre la terre ferme de la Beoce & l'Isle d'Eubée, nommée aujourd'huy Negrepont, du nom de la principale Ville de cette grande Isle, d'où vient qu'il est appelé par quelques Auteurs *Euripus Eubœicus*, & par quelques autres *Chalcidicus* de l'ancienne Ville de Chalcis, proche des ruines de laquelle est bâtie celle que nous appellons Negrepont, & à qui les Grecs donnent le nom ancien de l'Euripe *Ἐυριπὸς* ou par corruption *Egripus*.

Durant ces dix ou douze lieües de chaque côté on trouve plusieurs petits golfes, où l'on peut remarquer par l'accroissement & le décroissement de l'eau la diversité de ce flux & reflux.

Le cours de l'Euripe doit être considéré

256 FLUX & REFLUX DE L'EURIPE.
 deré en divers tems. Il y a dix-huit ou dix-neuf jours chaque mois, ou pour mieux dire chaque Lune, auxquels il est réglé, & onze autres jours auxquels il est dereglé & gâté. Ce font les termes dont on se fert à Negrepont, pour expliquer cette merveille continuelle de la nature.

Il est en sa force, ou pour le dire en termes plus clairs, il est réglé depuis les trois derniers jours de la Lune jusques au 8. de la nouvelle, & il se deregle & gâte le 9. son cours demeurant ainsi troublé jusques au 13. inclusivement. Le 14. il se racommode & reprend ses forces, mais il se deregle derechef le 21. jusqu'au 27. comme il sera plus facile de le comprendre par la table suivante.

Table des jours reglez & dereglez du flux & reflux de l'Euripe, selon ceux de la Lune.

Nouvel-☉	1	reglé comme l'Ocean.	
le Lune	2	reglé.	
	3	reglé.	
	4	reglé.	
	5	reglé.	
	6	reglé.	
	6	reglé.	
Premier ☽	8	reglé.	
Quartier	9	dereglé.	} de 12. 13. ou 14. flux & autant de refl.
	10	dereglé.	
	11	dereglé.	
	12	dereglé.	
	13	dereglé.	
			14. re-

		14 réglé.
Pleine ●	15 réglé.	
Lune	16 réglé.	
	17 réglé.	
	18 réglé.	
	19 réglé.	
	20 réglé.	
	21 dereglé.	
Dernier ☾	22 dereglé.	
Quartier	23 dereglé.	
	24 dereglé.	
	25 dereglé.	
	26 dereglé.	
	27 réglé.	
	28 réglé.	
	29 réglé.	

Ainsi chaque Lune il a 11. jours de dereglement, & les 18. ou 19. autres il est réglé. Il est donc dereglé depuis le premier Quartier jusqu'environ au plein de la Lune, & depuis le dernier Quartier qu'elle commence à defaillir, qui est le 22. Auquel tems l'Euripe qui ressent la force de cet Astre participe à ce defaut; ce qui est cause que durant ces jours-là il va comme un homme qui a le cerveau troublé, ou comme une bale dans un jeu de paume, dont la corde qui est au milieu represente le pont levis avec ces chaînes qui est sur le milieu du canal de l'Euripe, comme les trous, les fenêtrés & les galeries representent tous ces petits golfes qui

258 FLUX & REFLUX DE L'EURIPE.
qui font de part & d'autre dans ce canal,
& dans lesquels la nature se jouë de cet-
te eau.

Pendant les jours de son dereglement,
il a dans un jour naturel, c'est-à-dire, en
24. ou 25. heures, 11. 12. 13. & même
14. fois son flux & autant de reflux, se-
lon que l'ay observé moy-même & que
m'ont assuré ceux qui font tous les jours
aux moulins, & voyent changer les
roües plusieurs fois chaque jour selon le
different cours de cette eau. Le flux ne
vient donc pas seulement 7. fois comme
l'ont écrit les anciens, mais bien davan-
tage.

J'ay une fois demeuré pendant une
heure & demie au moulin qui est soûs le
Château, & quoy que le vent fût assez
fort, je vids changer trois fois le cours de
l'eau. J'ay remarqué souvent la même
chose étant dans le port, sur des vaisseaux
ou sur des barques de France, où je de-
meurois tant de tems que je voulois pour
considerer ces divers mouvemens de la
mer avec plus de liberté; quoyque ce ne
fût pas avec la même facilité, à cause de
la largeur du port.

Lorsque le cours de l'Euripe est réglé
pendant les autres 18. ou 19. jours il a
cela de semblable avec la mer Oceane &
avec le golfe de Venise, qu'en 24. ou 25.
heures il a seulement deux fois son re-
flux, & chaque jour il retarde d'une heu-
re.

re comme l'Océan, & dure fix heures en son montant, & autant en son descendant, soit en Hyver, soit en Esté; soit que le vent soit violent, ou qu'il y ayt bonace. Dans les jours du dereglement, le montant est d'environ demy-heure, & le descendant de trois quarts d'heure.

Toutes ces marées de l'Euripe réglées, ou non réglées ont encore deux différences d'avec celles de l'Océan; car l'eau ne s'éleve ordinairement dans son montant que d'un pied, & rarement elle vient jusqu'à deux; au lieu que l'Océan s'éleve quelquefois jusqu'à la hauteur de 80. coudées, comme aux ports de Bretagne; quoy qu'aux Isles de l'Amerique il ne s'éleve pas plus haut que l'Euripe. En second lieu j'y ay remarqué cette différence, que dans l'Océan, lorsque l'eau s'écoule & s'abbaisse, elle se retire en haute mer, comme au contraire elle s'éleve & couvre plus de terre quand elle s'approche des côtes. L'Euripe va d'une autre maniere: car son montant arrive, quand son eau s'écoule vers les Isles de l'Archipel, où la mer est plus grande; & son descendant lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les galeres passent pour aller à Thessalonique, & pour arriver plutôt & avec plus de seureté à Constantinople.

Entre le montant & le descendant il y a un petit intervalle, qui fait parêre l'eau
en

en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent.

Que si l'on me demande la raison pour laquelle l'Euripe est réglé aux jours que j'ay marqué, & dereglié aux autres, je differeray de répondre jusqu'à ce qu'on me dise auparavant, pourquoy en quelques endroits, comme à Dieppe, les grandes marées sont deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine Lune? pourquoy elles croissent à la nouvelle Lune, quand cét Astre a le moins de force, & qu'elles diminuent, lorsqu'il commence à se fortifier? Pourquoy dans une certaine mer des Indes, l'eau est quinze jours à monter, & quinze jours à descendre? Pourquoy dans les ports de Cambaye les grandes marées ne sont qu'à la pleine Lune; & au port de Calecut, qui n'en est pas fort éloigné elles n'arrivent qu'à la nouvelle Lune? Ainsi voyons-nous dans cét Element quantité de merveilles, dont nous ne pouvons rendre raison, ni en connoître parfaitement les causes. Dieu s'est réservé la connoissance de ces secrets pour nous faire davantage admirer sa puissance, & pour nous faire avoüer avec le Prophete Royal, que Dieu fait autant parêtre de merveilles dans la mer qu'en aucune autre de ses creatures: & que ses elevations sont tout-à-fait merveilleuses.

Mais

Mais il est plus important d'accorder les sentimens qu'on a eus de l'Euripe, qui n'a pas plus d'agitations differentes, qu'il y a eu d'opinions sur ce sujet. Antiphilus natif de Bizance dit dans une Epigramme Greque que l'Euripe a six fois son montant & son descendant. Strabon, Pline, Suidas, & plusieurs autres s'ouviennent que ce flux & reflux se fait 7. fois. Pomponius Mela est plus conforme à la verité, assurant qu'il se fait 14. fois, quoyque par ses paroles il semble qu'il veuille dire qu'en tout tems l'Euripe va & vient 14. fois en 24. heures. Voycy comme il en parle au liu. 2. ch. 7. *La mer y court rapidement tantôt d'un côté tantôt de l'autre sept fois le jour & sept fois la nuit, les flots retournans d'où ils venoient auparavant, avec tant de precipitation que le vent n'arrête point leur course, & qu'ils empêchent même de remonter les Vaisseaux qui viennent à pleines voiles.* Senèque semble être de même opinion dans une de ses Tragedies, où il parle ainsi:

*Euripus undas flectit instabilis vagas,
Septemque cursus flectit, & totidem refert,*

Dum lassâ Titan mergat Oceano juga.

Il est aisé de voir par là qu'il ne conte ces sept flux & reflux que jusqu'au coucher du Soleil. Et il ne se fait pas icy comme sous le Pole Arctique, & dans la mer Indienne,

Mare rapidum & alterno cursu septies die & septies nocte fluctibus invicem-versis admodum fluens, ut ventos etiam ac plenis velis navigationis frustratur.

dienne, où il y a flux réglément deux fois le jour, sans qu'il se fasse jamais la nuit; ni comme dans la mer Perfique, où il ne se fait que la nuit. Mais les agitations periodiques de l'Euripe se font aussi bien la nuit que le jour. Il semble même que Pline veut dire qu'il a le flux & reflux sept fois le jour, & autant la nuit, quoy qu'il ne s'explique pas assez en ces termes: *Il y a des courants qui sont d'une nature toute particuliere, comme celuy des Tauromeniens qui vient & revient plusieurs fois, & celuy de l'Eubée qui le fait par sept fois, le jour & la nuit.*

Quorundam Æstuario-
rum privata natura est, velut Tauro-
minitani sæpius & in Eubœa septies die ac nocte reciprocantis.

Tite-Live croit avoir mieux trouvé la verité que tous les autres. L'Euripe, dit-il, n'a pas sept flux & reflux reglez dans un jour, comme la renommée le publié; mais il court tantôt d'un côté: tantôt de l'autre, à la maniere du vent, comme un torrent qui tombe avec precipitation par la pente d'une montagne. Cela convient assez bien aux jours dereglez, mais il se trompe quand il ajoûte qu'il n'y a point de port plus mauvais que celuy de Chalcis, à cause du courant; car ce flux & reflux ne fait nullement remuer les vaisseaux qui ont assez d'espace pour se mettre à couvert du courant, soit dans le grand Port que les murailles de la Citadelle couvrent, soit dans celuy qui est de l'autre côté du Pont, comme j'ay souvent remarqué, l'an 1669. que l'armée

mée navale des Turcs hyvernoit à Negrepoint.

Toutes ces opinions ne font pas si opposées, qu'on ne les puisse accorder, puisque tous ces Autheurs ont dit la verité; mais ils n'en ont dit qu'une partie. Les uns l'ont considéré, quand la violence du vent retardoit le courant de l'eau, d'où vient qu'ils ne l'ont vû que six ou sept fois. D'autres ne l'ont vû que dans les jours dereglez. Pour ce qui est des Autheurs modernes, qui disent que les Anciens se font mocquez de nous, & qu'ils nous ont conté des fables touchant l'Euripe, vû qu'il ne s'y passe rien de plus extraordinaire que dans l'Ocean, ou à Venise, je les trouve aussi temeraires que seroit une personne, qui ayant vû un ver à foye quand il est formé en papillon, se moqueroit de ceux qui luy donnent le nom de vers. De même il y a diverses choses dans la Nature qui demandent d'être considérées en divers tems, à cause des changemens auxquels elles sont sujetes, entre lesquelles l'Euripe, comme nous l'avons vû, tient le premier rang. On peut dire qu'il ressemble à une fièvre qui a ses accès, ses redoublemens, & ses symptomes en divers tems.

Au reste l'Isle de Negrepoint abonde en huile, en bled, en vin & en toutes sortes de fruits. Il y a de hautes montagnes couvertes de neige six mois de l'année,
grand

264 RETOUR à LYON PAR VENISE,
grand nombre de villages & une Ville
nommée *Caristos*, dont Homere fait
mention. Les Italiens l'appellent *Castel-
rosso*, & les François *Château-roux*. C'est
à present une Fortereffe des Turcs, où
leurs galeres vont souvent se retirer. La
Ville de Negrepont, quoyque petite est
assez forte & assez bien munie de canons.
Il y a de beaux Aqueducs qui y menent
l'eau d'une source qui est à trois lieuës
de là. Les fauxbourgs où nous sommes,
& qui font le quartier des Chrétiens, la
surpassent en grandeur. Je suis toujourns
avec sincerité :

M O N S I E U R,

Vôtre tres-humble &
tres-obeissant ser-
viteur, J A Q U E S
P A U L B A B I N, de
la Compagnie de
J E S U S.

Le

Le 16. de Mars nous nous rendîmes de Negrepont à Thebes en six heures, quoy-que les chemins fussent mauvais, à cause de la pluye, & il n'y a pas plus de quinze ou seize milles de l'un à l'autre. Environ à moitié chemin on laisse sur la main gauche trois villages appelez Spahides, & à un mille de Thebes un hameau nommé *Chorovayvoda*.

Le 17. nous passâmes par le même chemin que nous avions tenu lorsque nous allâmes à Athenes; mais nous laissâmes à nôtre gauche Livadia, & vinmes coucher à *Turcochori* au Nord du mont Parnasse, où il y a un Kan. Avant que d'y arriver on passe trois petites rivières qui se joignent & se rendent dans le marais Copaide, appellé presentement Estang de Livadia ou de Topoglia. Une de ces rivières est le Cephissus, qui prenoit sa source vers Lilæa. Ces rivières arrosoient le terroir d'Elatée, dont il ne reste pas même le nom. *Turcochori* paroît néanmoins avoir été anciennement quelque chose d'assez considerable, car on y void beaucoup de fragmens de colonnes & de marbres antiques. Il n'est presque habité que par des Turcs qui y ont une mosquée, & il y a hors du village une chapelle pour les Grecs. Comme nous avions pris ce chemin pour nous rendre à Boudonîtza, de-là à Zeython & à Larissa, nous apprîmes que les

266 RETOUR à LYON PAR VENISE,
neiges étoient si hautes, qu'on n'y pou-
voit passer qu'avec beaucoup de danger,
& nous vîmes des voituriers d'Athenes
qui avoient chargé du savon pour Zey-
thon, qui s'en retournoient apres avoir at-
tendu huit jours que les chemins fussent
ouverts. Cela nous fit d'abord prendre
d'autres mesures, & comme j'étois dans
l'impatience de m'en revenir, je résolus
de m'aller embarquer sur le golfe de Le-
panthe, pour me rendre au plutôt à Zan-
ze, & de là a Venise. Mon camarade n'é-
toit pas de cet avis, & dit qu'il ne vou-
loit pas risquer à se mettre sur mer que
le Printems ne fût venu, & qu'il demeu-
reroit encore quelque tems dans le pays;
de sorte qu'il me falut separer d'avec luy
avec bien du déplaisir.

Il partit donc de Turcochori avec Ioa-
naki, & voulant un peu mieux confi-
derer le pays, il alla voir la sortie du lac
de Livadia, qui se decharge par deffous
la montagne, & se va rendre dans l'Euripe,
comme je l'ay dit ailleurs. Ce soir-
là ils coucherent dans une maison d'Al-
banois, & ayant entendu la nuit qu'ils
consultoient ensemble pour sçavoir ce
qu'ils feroient d'un cheval qu'ils avoient
dérobé, ils partirent de grand matin,
de peur qu'il ne leur en arrivât autant,
ou pire, se considerant entre les mains
des voleurs. Ils furent voir la Ville de
Talanta au bord de l'Euripe, & ils y
trou-

trouverent quelques marques d'antiquitez. Elle est voisine d'une petite Isle qu'on appelloit autrefois Atalanta, & qui luy a donné son nom. De là traversant le lendemain le terroir de Thebes ils vinrent au pied du mont Helicon, appelé presentement *Zagara*, où ils trouverent les ruines de la petite Ville de *Thespia*, & une inscription qui en porte le nom, à un mille du village de *Neochori*, & à quatre d'*Erimo-castri*. Le jour suivant ils passerent par le pays des anciens *Platéens*, où il y a plusieurs villages appelez encore *Platani*, & vinrent descendre dans la plaine d'*Eleufis*, & de là se rendirent à *Athenes*, d'où il partit trois semaines ou un mois apres pour prendre le chemin de *Zante* & de *Venise*, apres avoir encore visité le cap *Colonne* & le port de *Rafty*.

Pour ce qui est de moy je partis de *Turcochori* avec mon *Drogueman Mourati*, & vins en 3. heures à *Daulia*, appelé autrefois *Daulium* au pied du *Parnasse* vers le Nord-est, & à cinq ou six milles de *Livadia*. C'est un village de 40. ou 50. maisons, & l'on y void les ruines d'une petite Forteresse qui étoit sur une eminence. Il y a trois ou quatre Eglises de Grecs & une mosquée, & dans le village même fort d'entre les rochers du *Parnasse* la premiere riviere que nous avions passée en allant à *Turcochori*; à

268 RETOUR à LYON PAR VENISE,
laquelle ceux du pays donnent le nom de
Mauroneri : c'est-à-dire, eau noire, & c'est
sans doute la riviere *Melas*, qui se mêloit,
comme dit Strabon avec le *Cephissus*,
car ce mot de *melas* signifie noir. A deux
heures de-là nous vinmes au village de
Distomo, qui est environ à quatre milles
de la mer, où je fis provision de vin pour
m'embarquer; & sçachant qu'il y avoit
une barque au port voisin d'*Asprospitia*,
qui devoit faire voile ce soir là pour Le-
panthe, je m'y rendis sans perdre tems.
J'y trouvay un marchand Athenien qui
demeure à Talanta, qui vouloit aussi al-
ler à Zante & à Venise, & avec lequel je
fis amitié. Je renvoyay Mourati qui m'a-
voit servi fidelement, & qui ne m'étoit
plus nécessaire.

Un vent contraire s'étant levé ce soir-
là, nous ne pûmes partir. Comme j'en-
trois assez tard dans la barque, la plan-
che étant mal assurée, je tombay dans
la mer, ce qui n'étoit guere agreable
dans une saison fort froide; mais je n'en
ressentis pas beaucoup d'incommodi-
té, m'étant allé secher aupres d'un
bon feu que nos matelots avoient allu-
mé sur le rivage, & m'étant bien fait cou-
vrir je passay la nuit assez chaudement.
Le même vent contraire nous obligea de
demeurer tout le lendemain dans ce mê-
me port d'*Asprospitia*, qui est une petite
anse au pied de l'*Helicon*.

Le

Le 19. de Mars nous fîmes voile avec un bon vent , qui nous porta le soir à Leparthe, où je revins loger chez le fleur Samuël Salomon. Mais parceque nous étions alors à leurs fêtes de Pâques, & que les Juifs ne veulent point souffrir de pain levé dans leurs maisons durant ce tems-là, il nous mit le fleur Michel Mercantado marchand de Talanta & moy dans un bas à plein pied de la ruë, où nous fîmes nous-mêmes nos provisions. Celles de mon camarade furent bientôt faites, parce qu'étant en carême, il ne mangeoit presque que du pain & des olives, & moy je n'avois de plus que luy que quelques sardines salées, qui étoit tout le poisson qui se trouvoit à vendre. C'étoit une tres-mechante saison à voyager; car alors on ne trouvoit ni viande, ni poisson, les Turcs se contentant de ris & de café, & tuant peu souvent quelques moutons; & pour les Grecs, ils ne vivent dans le carême de Pâques que de fruits, de legumes, & de boutargue.

Mais puisque nous sommes sur cette matiere, je ne veux pas quitter la Grece sans vous dire un mot des carêmes & jours maigres qu'observent les Grecs, ce que personne peut être n'a pas encore expliqué bien nettement.

Les Grecs ont quatre carêmes l'année. Le plus grand & le premier est ce-

270 RETOUR à LYON PAR VENISE,
luy de Pâques; qu'ils appellent *i megalitessaracosti* & qui dure huit semaines. La premiere semaine ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage, à cause de quoy ils appellent cette semaine-là *Tyrni*, car *Tyri* signifie du fromage. Les autres sept semaines ils ne peuvent point manger de tout cela; neanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, sçavoir ceux qui n'ont point de sang, comme les huîtres, les polipes, les seches, les moules, les orfins, les escargots de mer, les Petalides, les gaidaropoula & pinais qui sont des poissons à coquille; la boutargue qui est faite des œufs sechez, du poisson appelé Têtard, & le Caviard qui sont d'autres œufs du poisson appelé *Moroni*, qui vient de la mer noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là est de ces choses mal saines, & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives & des herbages. A Zante la plus part des Grecs ne veulent pas même manger de l'huyle, parce qu'il est gras, quoy qu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives. En Grece il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres qui veulent paroître les plus devots, qui s'en abstiennent. J'en ay vû qui pendant ce tems-là demeurent chaque semaine trois jours entiers sans manger quoy que ce soit.

Le

Le second carême est cêluy d'*Agioui Apostoli*, à l'honneur des Saints Apôtres. Il commence huit jours apres la Pentecôte, & les jours n'en font pas fixes; car il y a quelques années qu'il dure trois semaines, & quelquefois plus. Ils mangent dans ce carême du poisson, mais non pas des laitages, ni autre chose qui ayt le moindre rapport avec de la viande.

Le troisiéme *tis agias Parthenou*, commence le premier d'Aouût, & se fait à l'honneur de la Sainte Vierge pendant 14 jours, qu'ils ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le 6. d'Aouût, qui est le jour de la transfiguration de Jesus-Christ, appellé *Metamorphosis tou Sotiros*, car ce jour il leur est permis de manger seulement du poisson. Et il faut remarquer que dans le grand Carême de Pâques ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même licence de manger du poisson, sçavoir le 25. de Mars jour de l'Annonciation qu'ils appellent *Evangelismos*, pourvû que ce jour là se rencontre avant la semaine sainte. L'autre jour est le Dimanche des Rameaux qu'ils appellent *tou vaghiou*.

Le quatriéme Carême *tôn Christogenôn*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusq' à ce jour-là; mais tout ce Carême là ils peuvent manger du poisson, excepté les Mercredys & les Vendredys.

Les Caloyers ont outre cela trois jeufnes. Le premier avant la S. Dimitry, qui dure vint fix jours. Le deuzième qui commence le premier de Septembre & dure quatorze-jours avant la fête de l'exaltation de la Croix. Le troisiéme huit jours avant la fête de S. Michel. Outre cela tous les Grecs observent les Mercre-dys & les Vendredys, & quelques-uns plus rigides, le Lundy. Neanmoins la semaine d'apres Pâques, & celle d'apres la Pentecôte ils mangent de la viande toute la semaine, & apres Noël douze jours entiers, & une semaine entiere avant le grand Carême.

Pour des Vigiles; ils n'en observent que ces trois l'année: la veille de l'Epiphanie, ou fête des Roys, jour que les Latins au contraire consacrent à la debauche. Cette Vigile s'appelle *Paramoni*, & ce jour-là les Grecs vont baptiser la mer en grande ceremonie. Ils attachent un petit vase au bout d'un grand bâton avec une croix dessus qu'ils plongent dans la mer, & ils disent que l'eau qu'ils en tirent est douce. La seconde Vigile est celle de la fête de S. Jean Baptiste, & la derniere celle de la Croix. Ils ne mangent ni poisson, ni viande dans ces jours-là.

Tout bien compté, il n'y a environ que cent trente jours dans l'année qu'ils peuvent manger de la viande; ni les vieil-
les

Les gens, ni les enfans n'en font point exemts, ni même les malades, comme je l'ay déjà remarqué.

Je leur disois quelquefois en raillant, que c'étoit ces grans jeunes qui les rendoient si secs & si bilieux, car ils font la plûpart prompts & coleres, grans jureurs & grans blasphemateurs. Ils jurent par le nom de Dieu & de la Vierge, par leur tête & par S. Nicolas, qui est comme le plus grand ferment de tous. Les femmes ne jurent que *dia ton afendi cosmou*. c'est-à-dire, *par le maître du monde*. Ils surpassent les autres Nations en injures & en paroles profanes, ce qui leur a sans doute attiré la colere & les châtimens de Dieu en les soumettant à la servitude de l'Empire Ottoman. La fourbe, la trahison, la médifance, l'indévotion, l'avarice & la simonie regnent aussi parmi eux. Mais d'ailleurs voycy les vertus dont ils meritent d'être loüez : la frugalité, la sobriété, la chasteté, la modestie aux habits & la fermeté qu'ils témoignent contre les persecutions des Turcs. Ils sont gens d'esprit, laborieux & charitables. Ils ne boivent jamais le vin que pur, & quand ils boivent en compagnie, le gobelet passe à la ronde, se portant l'un à l'autre la santé des vivans, & priant Dieu qu'il pardonne aux morts. Ce n'est pas qu'ils croyent de Purgatoi-

274 RETOUR à LYON PAR VENISE,
re; mais ils disent que personne ne sera
jugé qu'à la fin du monde, & qu'ainsi
les prieres pour les defunts peuvent ser-
vir à flechir la misericorde de Dieu; sans
determiner pourtant où se tient l'ame
jusqu'au jour de la resurrection. Il est
vray qu'il y a de leurs Docteurs qui pu-
blient une Doctrine bien plus appro-
chante de l'opinion du Purgatoire: c'est
qu'ils disent que tous ceux qui vont en
Enfer n'y sont pas pour l'eternité, &
qu'après un certain tems il y en a qui en
sortent; fondez qu'ils sont sur ces passa-
ges de l'Ecriture Sainte, où il est parlé
des pechez que Dieu ne pardonnera ni
dans ce siecle ni dans l'autre, & où il est
dit que Dieu est celuy qui fait descendre
aux enfers & en fait remonter. Ce sont
les raisons dont se sert le Caloyer Gre-
goire de l'Isle de Schio, dans son livre des
Dogmes de l'Eglise, imprimé à Venise
en Grec vulgaire.

Je ne veux pas toucher d'autres
points de leur doctrine, parce qu'ils
n'en sçavent guere rendre raison eux-
mêmes, & que nous avons des livres qui
en traitent. Pour les choses de fait, &
dont j'ay été témoin, j'en puis parler
plus aisement. A Constantinople, non
seulement les Caloyers, mais aussi la plus
grande partie du peuple, ont des chape-
lets; mais dans la Grece, ils ne sont gue-
re en usage que parmi les Caloyers, le
peu-

peuple ne pouvant pas s'en servir, parce que la plûpart ne sçavent pas leur Pater.

Nous demeurâmes cinq ou six jours à Lepanthe en attendant le bon tems pour Zante. Un jour que je me promenois par la Ville avec le Sieur Michel Mercantado, le Kiaja ou Lieutenant du Vayvode l'aborda, & il eut quelque parole avec luy en Turc, que je n'entendois pas. Il luy dit de le suivre, & moy voulant voir à quoy tout cela aboutiroit, je le suivis aussi. Il nous mena chez luy, & nous fit entrer dans une chambre que je jugeay bien être la prison, parce qu'il y avoit dedans cinq ou six pauvres Albanois, dont les pieds étoient ferrez entre deux grosses poutres, ce qui est pire que d'avoir les fers aux pieds, car ils ne peuvent pas bouger d'une place. Cette chambre n'étoit ornée que de bâtons, que de chaînes & d'autres instrumens de la cruauté des Turcs. Trois ou quatre esclaves étoient à la garde de ces miserables, & leur donnoient quelquefois des coups sur le dos avec une petite masse d'argent, quand ils vouloient murmurer. Je demanday d'abord au Sieur Michel pourquoy on l'avoit amené là, & il me dit que le Kiaja s'imaginoit que c'étoit luy qui avoit amené du golfe une barque d'orge qu'il ne vouloit pas decharger à Lepanthe, & quoy qu'il l'eût assuré qu'il le pre-

276 RETOUR à LYON PAR VENISE,
noit pour un autre, & que nous étions ve-
nus ensemble sur une barque de bled, il
avoit voulu s'en éclaircir. Ainsi comme
on n'en vouloit point à moy, je m'offris
à aller chercher le Patron qui nous avoit
conduit, lequel representa au Kiaja qu'il
se trompoit; & celuy qu'on cherchoit &
qui étant Athenien comme luy avoit été
cause de la meprise, fut mené en prison
en la place du Sieur Michel qui fut in-
continent relâché. Comme l'orge étoit
rare à Lepanthe, le Vaivode contraignit
le prisonnier apres avoir été arrêté vingt-
quatre heures, de donner caution qu'il
ameneroit sa barque dans le port, où elle
feroit dechargée, quoy qu'il eût dessein
de l'aller vendre à Zante.

Le beau tems étant revenu nous loüa-
mes pour six piaftres une barque, qui de-
voit nous mener le sieur Michel & moy
jusqu'à Zante. Nous y vinmes heureu-
sement mouïller dans deux jours, &
comme nous venions de Morée, on nous
fit faire dix jours de quarantaine au La-
zaret; mais il fallut qu'un balot de foye
de mon camarade en fist trente, ce qui l'o-
bligea à s'y arrêter plus long-tems que
moy. Il y a dans ce Lazaret, c'est-à-dire
dans la maison où se fait la quarantaine,
une Eglise qui a deux chœurs aux deux
extremitez, l'un pour les Latins, &
l'autre pour les Grecs. Ceux-cy avoient
alors leur semaine Sainte, pëndant la-
quelle

quelle ils font quelques ceremonies publiques, du moins dans les Villes qui dependent de la Republique de Venise, où ils font en liberté. Le Jeudy Saint l'Evêque lave les pieds à douze Papas, ce que nous ne pûmes aller voir, parceque nous étions au Lazaret. Ils font aussi des representations du S. Sepulchre dans leurs Eglises comme les Latins, & la veille, ou le samedi de Pâques après la minuit ils se rendent à l'Eglise, après s'être lavé les mains & le visage avec de l'eau, ce qu'ils appellent renouveler leur Baptême. Il y avoit avec nous au Lazaret un Caloyer du mont Athos, qui fit le Service, où nous assistâmes. Dans les Eglises riches ils font un Sepulchre avec beaucoup d'ornemens; mais nôtre Caloyer ne pouvant mieux faire, se contenta de couvrir un banc d'un linceul, le mettant hors de l'Eglise, & après avoir leu quelque Office, il prononça ce qui suit, moitié en chantant. *Christos anesti ek necron thanatô thanaton patisas kai tîs en tîs mnimasi zoin charisamenos.* C'est-à-dire, *Christ est ressuscité des morts, ayant vaincu la mort par la mort même, & donné la vie à ceux qui étoient dans le sepulchre.* En même tems on apporta dans l'Eglise ce qui representoit le S. Sepulchre, & le Caloyer continua l'Office pendant une heure, faisant plusieurs reverences, & encensemens au cercueil,

&

278 RETOUR à LYON PAR VENISE,
& repetant souvent *Christos anesti*, avec
les assistans qui tiennent chacun un cier-
ge à la main. Puis il vient & fait trois
signes de croix avec autant d'inclinati-
ons du corps, & baise l'Évangile posé sur
le Sepulchre, de même qu'un Crucifix
peint d'un côté d'une croix, & Jesus-
Christ sortant du sepulchre de l'autre cô-
té, après quoy chacun en fait autant, &
va baiser celuy qui officie, & ceux qui as-
sistent, en repetant toujours *Christos ane-
sti*, & enfin le Papa donne la benediction.
Les femmes en font de même entr'elles,
dans leur appartement separé, car pres-
que toutes les Eglises ont un lieu a part
pour elles. Tous les jours de la semaine
de Pâques, & même jusques à la Pente-
côte, quand les Grecs rencontrent un a-
mi par la Ville qu'ils n'ont pas vû depuis
que ce tems-là a commencé, ils se bai-
sent de même en se disant l'un à l'autre
Christos anesti, Christ est ressuscité, ce
qui est une ancienne coûtume des Chrê-
tiens de l'Eglise primitive. Le jour de
Pâques on dit comme les autres fois la
Liturgie de S. Chrysostome, si ce n'est
qu'on repete plusieurs fois le *Christos ane-
sti*, & à la fin de la Messe le peuple com-
munie s'approchant du Papa qui se tient
à la porte devant l'Autel, au milieu de
la cloison qui separe l'Eglise d'avec le
choeur. Celuy qui veut communier fait
trois signes de croix, & met sa tête sous
un

un livre, ou le Papa lit une priere pour le pardon des pechez, & le Communiant doit dire tout bas ces paroles : *Pistevo Kyrié kai omologo oti esy eis alithos o yios tou theou tou Zondos o elthon eis ton kosmon amartolous sosai on protos imi ego.* Ce qui est en Grec literal & signifie : *Je crois, Seigneur, & je confesse que tu es veritablement le Fils du Dieu vivant, qui es venu au monde pour sauver les pecheurs, desquels je suis le premier.* Le Papa en luy donnant la Communion dit ce qui suit : *Kyr Petre, ou Joanis o doulos tou Theou, metalambane to timion kai panagion Soma kai aima tou Kyriou imon Jesou Christou eis afisin ton amartiôn kai zoin aionion.* C'est-à-dire : *Sieur Pierre, ou Jean selon le nom du communiant, serviteur de Dieu, reçois le precieux & tres-saint corps & sang de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ pour la remission des pechez & la vie eternelle.* Les Grecs ne s'agenouillent jamais, & ils reçoivent debout le pain trempé dans le vin consacré que le Papa leur met dans la bouche avec une petite cuilliere qu'ils appellent *Lavida*. Ils consacrent avec du pain levé, mais il n'y a que le milieu du pain, où le mot abrégé de *J E S U S* est imprimé, qui serve à la communion de quatre ou cinq personnes. Le reste du pain après la benediction, est distribué dans un bassin à tous les assistans, qui en prennent chacun un morceau en baissant la main du Papa.

&

280 RETOUR à LYON PAR VENISE,
& quoy qu'ils nous connoissent pour n'être pas de leur rit, ils ne laissent pas de nous en presenter. C'est ce qu'ils appellent *Antidoron*.

Je vids faire aussi à Zante une ceremonie, qui est la commemoration du miracle de JESUS - CHRIST, lorsqu'il multiplia les pains & les poissons. Ils ont quelque Office particulier pour ce jour-là, & le Papa benit dans l'Eglise un grand bassin de bled legerement cuit mélé de ris, d'orge, de raifins, & d'autres petits fruits selon les lieux. Dimitry Beninzelo m'en donna qu'il avoit benit, où il y avoit aussi des grains de Grenade & de petites dragées. Chacun prend une petite poignée de ce qui est dans le bassin, & les enfans s'empresstent à ramasser les restes. Les Grecs font tres-souvent des signes de croix. Ils en font d'ordinaire sept ou huit en entrant à l'Eglise, & jamais moins de trois, pour denoter la Trinité. Ils portent premierement la main au front, en suite à l'épaule droite & puis à la gauche au contraire des Latins, apres quoy ils font une profonde inclination. C'est ce qui a donné lieu à ce qu'on dit d'ordinaire en ce pays-là, qu'on ne void point de chiens dans les Eglises des Grecs, parceque ces bêtes croyent qu'en se baissant ainsi, ils levent des pierres pour les chasser. Leurs Eglises ont le cœur tourné vers le Levant, & quand ils prient, ou
dan

dans l'Eglise, ou ailleurs, ils se tournent toujours de ce côté-là. Leurs prieres dans l'Eglise, ou le matin en se levant ne consistent presque qu'en ces signes de croix reiterez, ou en ces mots qu'ils prononcent à basse voix: *Kyrie eleison*, ou *Christe xechorisé mas*, *Seigneur aye pitié de nous*, *Christ pardonne-nous*. Ils se confessent avant les grandes fêtes; mais les payfans, & les Albanois sont trop ignorans pour le faire.

Je ne sejourney à Zante que pour attendre l'occasion de m'embarquer pour Venise, & pendant sept ou huit jours qui s'écoulerent apres nôtre sortie du Lazaret, j'y consultay en habit d'Armenien pour trois malades. Il y a sept ou huit Medecins à Zante, mais il n'y en a que deux qui ont gage. Le plus vieux étoit un Hebreu âgé de 87. ans, pour lequel je fis une de mes consultes, & comme on prevoyoit bien qu'il ne vivroit plus guere, on m'offrit sa place, & d'augmenter même le gage en ma faveur. Le Sieur André Cormoy fils d'un Medecin de Saurmur qui s'étoit marié à Zante, m'exhortoit fort à écouter leurs propositions. Mais l'amour de la Patrie eut plus de pouvoir sur moy, & m'obligea de m'embarquer pour Venise sur une Londre chargée de tabac, qui alloit à voile & à rame.

Le premier jour nous fîmes cent milles en cinq heures, & vinmes mouïller à
Pescarda.

282 RETOUR à LYON PAR VENISE.
Pescarda port de Cefalonie. Le reste du voyage ne fut pas si heureux, car les mauvais tems nous firent demeurer 35. jours à faire cette traite de Zante à Venise, exposez aux pluyes continuelles du mois d'Avril, sans aucun couvert qu'une tente de toile qui ne nous servoit de guere. Nous touchâmes aux Isles de Sainte Maure, de Paxo, de Sibota, du Curzola & de Liefina, & étant arrivez à Rouvigne, nous y laissâmes nôtre Londre, parce qu'elle vouloit traverser à Ferrare. Le lendemain se devoit faire à Venise la fête de l'Ascension, où le Duc va sur le Bucentaur pour épouser la mer. Un Gentilhomme Anglois de nôtre compagnie, le Sieur Dimitry-Catiphoros, le Prieur du Lazaret de Zante & moy qui étions venus ensemble depuis Zante profitames de l'occasion d'une barque chargée d'écrevisse de mer, dont le Pilote faisoit son conte d'arriver à la pointe du jour à Venise. Nous fîmes 40. milles en moins de quatre heures avec un vent frais, qui se rendit à la fin contraire, & nous obligea d'aller à la boulinne; de sorte que nous entendîmes les decharges du canon pour la ceremonie du jour de l'Ascension, comme nous étions encore à sept ou huit lieues de Venise. Mais par malheur sortant des canaux pour entrer dans les Lagunes, nous nous allâmes engager dans les sables, où nous faillîmes à perir, la Tra-

mon-

montane s'étant levée tres-forte, & ne trouvant point de moyen de fortir de là. Ce qui étoit le plus pitoyable est que nôtre Pilote avoit pour tous mariniers trois fils & un neveu, & autant de fois que la barque donnoit contre les fables, c'étoient autant de coups de poignard pour luy. Ce n'est pas, à ce qu'il disoit, qu'il apprehendât la mort, mais voyant toute sa famille en danger, cela le mettoit au desespoir. De la force qu'ils avoient faite pour se tirer de là, ils avoient rompu leurs rames, & ils avoient par deux ou trois fois tout abandonné. La nuit s'approchoit, & nous étions en danger de la passer fort mal à nôtre aise; mais ayant apperceu une felouque Venitienne à un quart de lieuë de nous, qui ne nous voyoit pas, je leur persuaday de crier à ceux qui y étoient pour nous venir aider à nous tirer de ces fables. Nous eûmes de la peine à nous faire entendre, mais à la fin ils vinrent à nous, & à nos instantes prieres, ayant bien voulu prendre une corde que nous leur jettâmes, à force de rames ils nous tirerent de là en moins d'un quart d'heure, par des détours que nous n'aurions pû trouver sans eux. Le Sieur Dimitry qui avoit plus de peur que tous & qui avoit déjà jetté dans la mer des petits pains de Saint Nicolas, que les Grecs croyent être bons pour conjurer le mauvais tems, fut le premier à mettre la

main

284 RETOUR à LYON PAR VENISE,
main à la bourse pour reconnoître un si
bon office.

Comme nous venions du Levant, nous ne pûmes fortir que le lendemain matin, apres que Messieurs de la santé eurent vû nos patentés, en suite dequoy ils nous donnerent la pratique, c'est-à-dire, qu'ils nous permirent d'entrer dans Venise sans faire quarantaine. Monsieur Patin Medecin de Paris assez connu par les beaux livres d'Antiquité qu'il a mis au jour, étant pour lors à Venise, quelqu'un luy dit qu'il y avoit un Armenien qui apportoit des Medailles du Levant, & qu'il s'y connoissoit un peu. L'impatience & la curiosité de voir un homme de cette sorte amateur des antiquitez, firent qu'il me vint chercher à la place de S. Marc, où à peine m'auroit-il reconnu, si je ne l'avois abordé en riant comme une personne qui ne m'étoit pas inconnüe. Je fus loger chez une bonne veuve, où je rencontray un autre de mes amis nommé Monsieur Auzout, qui ne fut pas moins surpris de me voir si hâlé, & deguisé de la sorte. Quelques jours après l'Academie des Dodoneï s'assembla en faveur du Prince de Neubourg. Elle est composée de soixante Gentilshommes & Docteurs, qui ont presentement pour chef de l'Academie Monsieur le Baron de Tassis. Il s'y lit des poësies & autres pieces d'esprit, & ils y reçoivent quelquefois par
hon-

honneur des Etrangers, comme l'on fit ce jour-là Monsieur Auzout de Paris, tres-habile Mathematicien & Astronome, & quelques années avant luy Monsieur Patin & Monsieur Vaillant tres-celebres Antiquaires. On crut aussi que je valois quelque chose, puisque j'avois fait un grand voyage par pure curiosité, & Monsieur le Docteur Bon me vint chercher pour m'y introduire & m'y faire recevoir; mais je ne me trouvay pas à la maison, n'en ayant pas été averti. Je ne manquay pas d'aller remercier Monsieur le Baron de Tassis de sa bonne volonté, & il me fit entrer ce jour-là dans sa gondole pour aller à l'Arfenal, qu'on faisoit voir alors au Prince de Neubourg. Je ne quittay point mon habit d'Armenien à Venise, ni même jusqu'à Lion, ce qui me donna lieu de me divertir plusieurs fois. Un jour que je faisois apporter à Venise d'un logis voisin deux plats pour mon dîner, j'ouïs une femme qui dit: *Questo Armeno vuol ben vivere ancora luy*; c'est-à-dire, *cet Armenien se veut bien traiter*. Elle avoit raison de s'en étonner, car cette Nation est fort mesquine, & ne se sert guere de plat quand il faut manger.

De Venise je fus à Padoüe voir Monsieur Patin, qui me retint chez luy un jour & demi. Je luy proposay de me faire échange de neuf ou dix medailles antiques, pour un cheval qu'il avoit dans
son

286 RETOUR à LYON PAR VENISE,
son écurie & qui m'étoit utile pour a-
chever mon vovage. Il l'accepta d'abord
fort agreablement, & je partis de là avec
un jeune Gentilhomme de Lyon de mes
amis nommé Monsieur Fermond, qui
ne voulut pas passer par le Milanois à cau-
se de la guerre; & moy par la même rai-
son craignant que si j'y étois reconnu
pour François sous un habit Levantin, on
ne me prît pour espion, jeresolus de fai-
re la même route que luy par la Valtoli-
ne & les Grisons.

VERO-
NE. Le premier jour de nôtre depart de Pa-
doüe 23. May 1676. nous vinmes cou-
cher à Verone, où nous vîmes le lende-
main le beau Cabinet d'antiquités, de
choses naturelles & de tableaux du Com-
te Moscardi, & qui étoit autrefois celuy
de Calceolarius: mais ce Comte l'a beau-
coup augmenté. J'y vids environ quinze
inscriptions, entre lesquelles il y en a une
qui parle de la victoire de Marius sur les
Cimbres, laquelle inscription est indubi-
tablement fausse, quoyque je ne doute
pas que quelqu'un ne l'ait donnée au pu-
blic pour antique. Les autres sont bonnes
& curieuses, & elles sont imprimées dans
l'histoire de Verone. Nous vîmes aussi
l'amphitheâtre dont tous les Itinéraires
nous entretiennent, & quelques autres
choses rares qui sont à Verone, comme
des beaux jardins & des tableaux fort ex-
cellens.

Le

Le 24 nous ne partîmes que tard, nous étant arrêtés à voir toutes ces curiositez, & ne vinmes coucher qu'à quatre ou cinq lieues de Verone. Nous passâmes le lendemain à Peschiera Forteresse des Venitiens, & ne fûmes au gîte qu'à S. Marco à dix milles de Bressia.

Le 26. nous dînâmes de bonneheure à Bressia, & vinmes coucher à Iseo au bord d'un beau Lac, où commence la Val-commune, qui est encore aux Venitiens.

Quoyque nous ne fussions qu'au mois de May, nous avions senti de grandes chaleurs dans ces plaines de Verone & de Bresse; mais alors nous commençames à entrer dans un autre climat beaucoup plus froid, & entre des valons fertiles & fort habitez. Les mauvaises eaux y rendent pourtant les gens de mauvaise couleur, & sujets à prendre une grosse gorge, ce qu'on appelle en ce pays le gouêtre.

Nous passâmes en barque le Lac d'Iseo, & vinmes en trois jours par la Val-commune & la Valtoline à l'entrée du pays des Grisons, à un Bourg appelé Poschiavo, où mon camarade s'étant plaint de douleur de reins le jour de devant, jetta hors la petite verole, dequoy il fut bien malade. Je l'assistay en qualité d'amy & de Medecin pendant cinq semaines entieres, ce qui nous fera souvenir longtemps de l'illustre Poschiavo, où l'on nous fai-

288 RETOUR à LYON PAR VENISE,
faisoit des bouillons pour nôtre malade
avec de la viande salée, plutôt à faute de
fraiche, que par bêtise. Dès qu'il fut gué-
ri, nous ne voulûmes pas attendre des let-
tres du pays pour partir, le Signor Cesar
Gaffori, qui connoissoit la famille de
Monsieur Fermond nous ayant offert de
l'argent dont nous avions besoin, le nô-
tre s'étant consumé par cét incident, &
par la tyrannie de nôtre Apotiquaire, qui
nous fera encore souvenir toute nôtre
vie de Poschiavo. Ce maître Apotiquai-
re nous mettoit sur ses parties les bouteil-
les de ptifane qui ne tenoient que pin-
te, à quinze sols, quoyque l'excellent
vin de Valtoline n'en coûte pas cinq. Son
compte étant excessif, nous fûmes obli-
gez de le faire venir devant le Podestat,
qui nous fit rabatre quelque chose.
Quand nous eûmes passé la montagne de
la Berline à demi-journée de Poschia-
vo, l'hôte chez qui nous dînâmes nous
consola en quelque sorte d'avoir été si
fort pincez de cét habile Pharmacien,
en nous assurant qu'il luy avoit fait au-
trefois payer neuf pistoles de deux bou-
teilles de ptifane laxative, qui à la verité
avoit gueri sa femme d'une hydropisie; ce
qui me remit en memoire la plaisante
definition qu'un Medecin de Paris faisoit
d'un Apotiquaire. *Est animal*, disoit-il,
bene faciens partes, & *lucrans mirabili-
ter*; c'est-à-dire, c'est un animal qui sçait
bien

bien faire ses parties, & qui gagne merveilleusement. Aussi le nôtre m'avoit dit en raillant, qu'il y avoit trois lieux au monde, où les gens de sa profession écorchoient les Etrangers, & taxoient bien les parties, à Florence, à Geneve & à Poschiavo.

Les Grisons, qui sont ceux que les Anciens appelloient *Rheti*, de même que le pays *Rhetia*, habitent dans des entredeux de montagnes, & des pays couverts de neige fix ou sept mois de l'année. Il en tomba au mois de Juin pendant que nous étions à Poschiavo; mais l'Engadine qui est le plus rude & le plus sauvage, est beaucoup plus froid que tout le reste. Tout est néanmoins habité, & à peine peut-on marcher une demi-heure sans trouver un bon Village, quoyque le pays n'ait presque autre chose que du fourrage: mais il tire du vin de la Valtelline, du bled de Chiavenna, & de l'argent des Espagnols.

Une journée de chemin avant que d'arriver à Coire nous allâmes goûter des eaux minerales de S. Maurice, dont les Suisses vont boire l'Eté. Elles sont ferrées & vitriolées & fort froider, quoy qu'à la source on leur voye jetter de petits bouillons. Il s'y étoit tenu un Synode huit jours auparavant de tous les Grisons, où il y avoit 140. Ministres.

Il y a dans ces montagnes d'admirable-

290 RETOUR à LYON PAR VÉNISE,
ment belles cascades d'eau qui tombent
du haut des Alpes, & c'est une merveille
de trouver dans des lieux si élevez quanti-
té d'étangs pleins de poisson, & particulie-
rement de petites truites assez delicates.

COI. blature de musique on descend à Coire
RE. capitale des Grisons, où nous arrivâmes
en quatre petites journées de Poschiavo.
C'est là où se tiennent les Etats des trois
ligues des Grisons, qu'on nomme l'En-
gadine, la Maison-Dieu & la ligue Gri-
se. Nous nous informames là de deux
choses, dont nous avions déjà eu quel-
que instruction à Poschiavo. L'une est
de ces bales qu'on trouve dans l'estomac
des Chamois. Elles sont de la grosseur
d'une bale de tripot, & même quelque-
fois un peu plus grosses. Les Allemans
les appellent Kemsouguel, & preten-
dent s'en servir utilement comme du be-
zoard, qui vient de la même maniere
dans l'estomac de certaines chevres des
Indes. M. Cesar Gaffory me dit qu'il
en avoit souvent eu, & qu'il m'en en-
voyeroit. L'autre curiosité étoit celle de
ces rats des Alpes, qui se trouvent en ces
quartiers-là. Ils sont de la grosseur à peu
près d'une fouine. On nous confirma
ce que nous avions ouï dire, que ces
animaux faisant provision l'Eté pour
l'Hyver du foin, & autres herbes qui leur
sont necessaires, pour s'en aquiter plus
prom-

promptement, il y en a un qui sert de charrete se mettant sur le dos, les pattes en l'air & embrassant le foin, & un autre qui sert de charretier & le tire par la queue, jusqu'à leur tanniere: ce qui est cause qu'on leur trouve ordinairement le dos tout pelé. De là jusques à Zurich ce sont des plaines entre les montagnes & des lacs sur lesquels on s'embarque, & nous fîmes ce chemin en trois journées, comme des gens qui ne vouloient pas se fatiguer. Nous traversâmes le Rhin à deux heures de Coire, & passâmes en barque le Lac de Vvallestat, après quoy nous côtoyâmes celui de Zurich, où les enfans s'attroupoient pour me considerer, ne voyant pas souvent passer des gens vêtus en Armenien comme j'étois. Le Valet d'écurie de l'Epée, où nous logeâmes, leur fit accroire que nous amenions des tygres & autres bêtes curieuses du Levant, & les renvoya au lendemain.

Tout hâlé & tout changé que j'étois, Monsieur Morel de Berne de mes anciens amis qui s'y rencontra, me reconnut en entrant dans le logis, & me vint embrasser. Vous pouvez croire que nous nous entretenmes tout ce soir là de plusieurs curiositez, car c'est l'homme le plus curieux en tailles douces & en medailles de toute la Suisse.

Le lendemain je pris un habit à la

292 RETOUR à LYON PAR VENISE,
Françoise pour aller en Ville. Je rendis
visite à Monsieur Suycer, qui sçait plus
de Grec que toute la Grece ensemble,
& à Messieurs Lavater pere & fils cele-
bres Medecins que j'avois connu aupa-
ravant, Ils me firent voir deux cranes de
deux enfans, qui étoient nez avec des
yeux presque sur la tête; & le crane d'un
homme, dont la table interieure étoit
cassée, bien qu'il ne parût rien à l'exte-
rieure. Il avoit reccu un coup de boule
à la tête en jouant, & l'on n'osa pas le
trepaner, parce qu'il ne paroissoit au-
cune fracture au dehors, mais il en mou-
rut. Aussi est-ce à cause de cela qu'Hip-
pocrate appelle cette fracture *ξυμφοράν*,
malheur ou infortune. J'ay bien voulu
faire cette remarque, parce qu'il y a des
gens qui ne se peuvent pas persuader que
la chose soit possible. Ils nous firent
aussi voir l'os de la jambe d'un enfant
de cinq à six ans, courbé en arc par
la violence des convulsions. Cela me
servit à me confirmer la belle observa-
tion de Medecine que mon cousin Char-
les Spon a trouvée parmi les memoires
de M. Gras Medecin de Lyon, où l'on
void que les os peuvent perdre leur soli-
dité, & se courber quelquefois, au lieu
de se rompre. Comme la chose est des
plus surprenantes, je veux vous en faire
part; car quoy que j'écrive un voyage,
je ne dois pas pour cela faire difficulté
de

de l'interrompre par des digressions de cette nature , qui servent à delasser le Lecteur du chemin qu'on luy fait faire sur les pierres & dans les montagnes.

Rapport d'une maladie extraordinaire par un Chirurgien de Sedan.

LA curiosité de plusieurs personnes sçavantes ayant sollicité quelques-uns de mes amis à me demander une relation d'un cas tout-à-fait étrange & monstrueux, arrivé en ces quartiers, j'ay crû être obligé pour leur satisfaction de rapporter icy ce que j'ay vû & reconnu par mes propres sens, & ce que les proches parens du malade m'en ont écrit de plus particulier, ce qui peut être confirmé par le témoignage de quantité de gens qui vivent encore.

L'an 1651. le 25. de Janvier, Pierre Siga Bourgeois de Sedan , âgé de 32. ans est decedé audit lieu , apres avoir été detenu au lit l'espace de 2. ans, ou environ dans une entiere impuissance de se soutenir. Cette indisposition fut precedée d'une plus legere, ayant été un peu auparavant arrêté au lit d'une douleur aigue à un des talons , laquelle remontant luy travailla le genoüil , & en suite les articulations des cuisses & des hanches , de sorte qu'apres avoir été traité assez long-

294 **RETOUR à LYON PAR VENISE,**
tems sans foulagement, il fut obligé
de se servir de potences pour marcher, ce
qui dura pres d'un an. Enfin il tomba
dans l'impuissance susdite de marcher,
& fut contraint de garder le lit jusqu'à
l'heure de son deceds. Tout ce tems-là il
eut les fonctions tant de l'esprit que du
corps fort libres, hormis celles qui de-
pendent de la solidité des os, qui de durs
& solides devinrent peu à peu mols, &
cedans au tact; de sorte que ses jambes,
ses cuisses & ses bras prenoient diverses
figures, droites, tortuës & angulaires,
selon qu'ils étoient situez, & enfin se
trouverent si mols, que les muscles se
retirant vers leur origine sans être aucu-
nement retenus; les cuisses de cet hom-
me; qui étoit auparavant d'une belle &
riche taille, & bien fait de cuir, furent
tellement racourcies, qu'à peine y avoit-
il demi pied de long du haut de l'aîne
jusques au genoüil, comme je l'ay sou-
vent mesuré, les autres parties du corps
s'étant racourcies à proportion; de ma-
niere que peu avant sa mort, depuis la
plante du pied jusqu'au sommet de la tête
il n'avoit que la hauteur d'un enfant
de quatre ans. Les os de la poitrine fai-
soient une figure pointuë en devant
comme l'estomac d'un oiseau maigre;
La tête avec le visage étoit devenue pré-
que aussi ronde qu'une boule, & durant
tout le tems qu'il fut au lit il n'avoit, or-
di-

dinairement qu'une serviette sur le corps pour tout linceul. Au commencement de cette maladie, les douleurs furent assez aiguës, celles des deux dernières années assez supportables, & l'appetit ne luy manqua que deux jours avant sa mort. Voilà au vray ce que j'en ay vû & appris.

Signé A. BAUDA, Chirurgien
à Sedan.

De Zurich nous vinmes à Bade où BADE.
font des bains d'eau chaude assez renom-
mez, & où se tient la Diète des treize
Cantons qui y étoient alors assemblez.
Le lendemain nous passâmes la riviere
d'Aar à Aarau, & vinmes le jour suivant
à Bâle, où Monsieur Passavant à qui BAS-
j'ay l'honneur d'être allié, nous regala LE.
fort bien, & je pourrois dire trop bien
pour moy, qui n'étois accoutumé qu'à
la chere sèche & maigre des pays orien-
taux, qui ne sçavent ce que c'est que de
ragout. J'eus bien de plaisir de revoir le
beau cabinet de curiositez de Monsieur
Fesch, que j'avois vû six ans auparavant
dans mon voyage d'Allemagne. Soleur-
re & Berne ne nous arrêterent que quel-
ques heures, & nous rapprochant de nô-
tre pays mon camarade & moy nous
doublions le pas, comme une pierre
jettée en l'air qui retombe avec d'autant

296 RETOUR à LYON PAR VENISE,
plus de force qu'elle se raproche du lieu
de son repos. Nous vîmes en passant &
sans descendre de cheval la chapelle de
Mourat depositaire des os des Bourgui-
gnons qui furent defaits par les Suiffes.
Nous dînâmes à Avanches, & apprîmes
AVAN- avec de plaisir qu'on avoit entierement
CHES. gâté un pavé à la Mosaïque qui s'étoit
trouvé sur la fin de l'an 1674. pres de la
Ville; ceux qui y travailloient croyant
faire fortune de quelque tresor, & ayant
tout bouleversé. Quelques-uns qui l'a-
voient vû avant qu'il fût ainsi maltraité;
nous dirent qu'il y avoit plusieurs figures
d'oiseaux, & plusieurs compartimens,
& qu'on y remarquoit des lettres écrites
avec des pierres de rapport, qui expri-
moient les noms des Consuls, sous les-
quels ce lieu-là, qui apparemment étoit
quelque Temple, avoit été dedié. Voi-
cy ce qu'on y lisoit au milieu dans un
grand rond.

POMPEIANO ET AVITO
CONSULIBUS KAL. AVG.

D'où l'on apprenoit que cette conse-
cration s'étoit faite le premier d'Aoust
sous le Consulat de Pompejanus & Avi-
tus, qui étoient en charge l'année de
Nôtre Seigneur 209. sous le regne de
l'Empereur Severe; d'autres m'ont dit
qu'il y avoit KAL. IAN. mais cela est de
peu d'importance.

En

En passant à Payerne que les Allemans appellent *Peterlingue*, nous vîmes la selle qu'on pretend être de Iules Cesar. C'est une selle avec le harnois & la bote toute d'une piece de fer ou d'acier, où le Cavalier étoit emboîte presque jusqu'à la ceinture d'une plaisante maniere, & je crois qu'il ne luy étoit pas fort aisé d'en sortir. C'est quelque piece Gothique, & non pas Romaine; car on n'a jamais vû dans les monumens antiques des Romains des selles de cette sorte; outre qu'il y a des étriers & des éperons, qui n'ont jamais été en usage parmi les Romains.

Nous nous rendîmes de Payerne à Geneve en deux petites journées, & ne voulant point aller en Ville avec mon équipage à la Greque, je me reposay au logis, ayant vû autrefois à loisir toutes les curiositez de cette Ville, & plusieurs inscriptions antiques, qui meritoient un Volume à part. Enfin nous arrivâmes heureusement à Lyon, où je rendis d'abord graces à Dieu de m'avoir preservé pendant mon voyage de vingt-deux mois de tous les accidens, auxquels l'experience fait voir que tous les voyageurs sont sujets; repassant maintenant avec plaisir les agreables idées de toutes les belles choses que j'ay vûes. Monsieur VVheler a rapporté plus de mille rares plantes de ce voyage, &

N. 5 moy.

298 RETOUR à LYON PAR VENISE, &c.
moy j'en reviens chargé de plus de deux
mille inscriptions, tant de l'Italie, que
de la Grece, qui n'ont point encore vû
le jour dans nos Livres

Nous avons de plus ramassé l'un &
l'autre environ cinquante manuscrits
Grecs, & plus de six cent medailles an-
tiques, entre lesquelles il y en a plusieurs
Historiques & Geographiques pour la
connoissance des Villes dont j'ay parlé
dans cette Relation.

Fin du I I. Tome.

PE.

P E T I T

D I C T I O N A I R E

Du Grec vulgaire, comme il se parle & se prononce presentement dans la Grece : En faveur des curieux, & de ceux qui voudront voyager dans ce pays-là.

ABB A I S S E, *Camilóno*. Ecrivez *χαμηλόνο* : car les Grecs modernes écrivent avec les mêmes lettres & les mêmes accens que les anciens.

Abeille, *Melissa* : les Abeilles, *Melissais*.

Abondance, *Ftínia*, c'est comme il se prononce ; mais ils écrivent *ευθυνία*.

Abondant ou à bon marché, *Ftínòs*.

A meilleur marché, *Ftínóteros*. A

tres-bon marché, *Ftínótatos*.

J'abbeuve, *Potízo*. Que j'abbeuve ou abbeuver *na potízo* ; car les Grecs d'apresent n'ont point d'infinif, & quand ils veulent dire *Faire*, ils disent, *Que ie fasse*. *Na* est le même que *ina* des anciens.

Absent, *Lipondas*, mais il faut écrire *λείποντας*. Je suis absent, *Lípo*, j'ai été absent, *élipa*.

Tout à cette heure, tout presentement, *Tóra, Tóra*. Cela vient de *τὴ ὥρᾳ*.

J'achete, *Agorázo*. Acheter, que j'achete, *na agoráso*.

L'accommode, *Phthiáno*. J'ay accommode, *esthiasa*. Cela est-il accommode? *Iné touto ftiasmeno?*

Adieu, *s'to calo*, *ἔς τὸ καλόν*.

Affaire, *Pramma*. Toutes les Affaires, *Pasa pramma*. A-t'il beaucoup d'affaires? *Echi polla prammata?*

Agneau, *Arni*: petit Agneau, *Arnaki*.

Aiguille, *Velogni*: Ecrivez *βελόι*.

J'ayme, *Agapô, as, a, oume, ate, oune*. Je vous veux aimer, *Ego se thelo agapân*.

Je ne peux pas l'aimer, *De borò-na ton agatò*.

Amy, *Files*. Amour, *Eròthas* ou *Póthos*.

Amandes, *Amygdala*. Emulsion ou eau blanchie avec les Amandes, *Faros*.

Ame, *Psychi*. Sur mon ame, *S'ti Psychi mou*.

Amer, *Picros*. Amertume, chagrin, *Picra, Picrotita*.

J'allume, *Anásto*: que j'allume, *n'anásto*. Allumez la chandelle, *ánapseto kerì*.

A l'envers, à rebours, sans dessus dessous, *Anápoda*. Les Anciens le disoient aussi. Voyez *Hesychius*.

An-

Anguille, *Akegli*, Ἀχέλυ. Il vient de l'ancien ἄχελυε.

Année, *Chrónos* Bon jour & bon an, *Cali-méra*, *Colos chrónos*, ou *Cali Archiminia*, qui veut dire bon commencement de mois. L'année passée, *épersé* Il y a deux ans, *prepersé*.

Appetit, *órexis*.

L'apprête, *oráiniazo*. Etes-vous prêt, *isé ordiniasménos*.

Après, *meta*. Après demain, *met'avrion*.

L'apprens, *mantháno*. J'ay appris, *ématha*. J'apprendray, *thélo na mátho*. Il apprendra, il veut apprendre, *thélinamáthi*.

Aragnée, *Roga*. *Anafandis*, ἀναφάνης à Athenes.

Je m'arrête, *stamatizo*. Præt. *estamatisa*.

Argent, *asimi*. Hefychius ἀσιμῶ.

Arbre, *dendron*. Arbre de vaisseau, *cartarti*.

Armes, *ármata*. Armée, *armáta*. L'arme, *armatóno*: qui est armé, *armatóménos*.

L'arrive, *sono*. Je suis arrivé, *esofa*.

Rassemble, *mazóno*. Præt. *emázoxa*.

Je suis assis, *cathizo*. Asseyez-vous, *cathise*, & en parlant vite *catsé*.

L'atteins où je touche, *stháno*. J'ay atteint, *ésthasa*.

L'at:

J'attens, *cartéro*. Atten, *cartéré*.

Balance, *statira*, *σαλίεα*.

Banc, *scamni*.

Barbe, *tagénia*. Barbier, *Coureas*, *Barbérís*.

Barque, Batteau, *Varca*, *Varcopoulo*.

Bâton, *râbdi*, *decaniki*.

Je bats *ctypô*, *is*, *i*, *oumen*, *ete*, *oune*.

Beau, *ómorfos*. Bellement, *ómorfa*.

Beaucoup, *pollâ*, *polly*.

J'ay besoin, *echo crian* ou *chriazomé*.

Beurre, *voutyro*, *βούτυρον*.

Biscuit de Vaisseau, *paximádi*.

Biffac, *dissâki*.

Blanc, *aspros*. Je blanchis, *asprizo*. Blancheur, *aspráda*. *Aspron* signifie aussi une monnoye appelée *Aspre*.

Bleu, *flávos*, mais il s'écrit *βλάβος*.

Bled, *sitári*, & par abregé *stari*. Les noms en *i* sont neutres.

Bœuf, *vodi*. Buffle, *voufáli*.

Boccal, *lâina*. *Boccali*.

Bois, *xylon*. Bois verd, *chlorôn xylôn*.

Bonace, *bonatza*. Il fait bonace, *bonat-sári*.

Bon jour, *cali-méra*. Bon soir, *calispéra*.

Bonne nuit, *cali-nicta*. Bon reveil, *calo xyméroma*.

Je bois, *pino*: j'ay beu, *epia*: boy, *pié*: beuvez, *pieté*. Donnez-moy à boire, *dos mou na pio*.

Des bottes, *stivadia*, *apodimata*. Tirez-moy mes bottes, *esgale mou ta stivádia*.

Bou

Boutique, *ergastíri*.

Un Boucher, *Makelláris*. Boucherie, *Makellion*.

Je bouche, *thambóno*, *voulóno*. Bouchon, *vouloma*, *βούμα*.

Boutargue, *voutárracha*.

Bouton, grain de chapelet, *combí*.

Bouillon, *zoumi*. Bouilli, *vrazménó*.

Bourse, *boungi*. Il s'écrit *μπύζυλ*.

Bras, *bratso*. Il signifie aussi une mesure d'environ demi aune.

Bride, *briglia*, ou *salivári*.

Brebis, *próvato*, *προβάτω*.

Broche à rôtir, *souvoli*. Je mets à la broche, *souvolízo*.

Je brûle, *capsono*. Brûlé, *caruménon*.

Calepan, *Calpáki*.

Calomnie, *avánia*. Je colomnie, *avanízo* : de là vient le mot d'Avanie, pour dire Amende.

Canons d'artillerie, *Comátia*. *Canónia*.

Capitaine, *Capetános*.

Carême, *Saracósti*. Carneval, *Apocriais*.

Cavallerie, *Cavalaría*. Cavalier, *Cavallaris*.

Cendre, *stácti*. Cerf, *lasti*.

Cerises, *kerásia*. Cerveau, *omialos*.

Chacun, *pasa enas*. *Pasénas*.

Chair, *sarca*, *creas*.

Chambre, *cámera*.

Champ, *cambos*. *Κάμπος*.

Je change, *Allasso* ; j'ay changé, *el-lata*.

Je

- Je chante, *tragoudáo*. Chanſon, *tragoudía*.
 Chapeau, *capéli*. Chapon, *capóni*.
 Je charge, *fortóno*. Il eſt trop chargé, *iné paraſortoménos*.
 Charbon, *carvoúno*. Chat, *gáto*.
 Châtaignes, *caſtágnia*.
 Chaud, *zeſtós*. Chaleur, *cápsa*.
 Chemin, *ſtrata*. En chemin, *s'tiſtrata*.
 ma Chemiſe, *to pocámiſo mou*.
 Cher, *acriuos*. Cherté, *acriuia*.
 Je cherche, *ghirevo*. J'ay cherché, *eghirepſa*.
 Les cheveux, la laine, *ta mália*.
 Chèvre, *gida*. Chevreau, *erífi*.
 Cheval, *alogon* Je vay à cheval, *cavalkevo*. Je ſuis monté à cheval, *ecaválkepſa*.
 Chien, *Skilly*. Petit chien, *Skiláki*. Scy-
 lópoulo.
 Cifeau, *psalidi* Plur. *psalidia*. Couteau,
machairi. Cuiller, *coutali*. Citadelle,
 Château, *Caſtro*.
 Clef, *clidi*, *Κλείδι*.
 Clou, *carfi*. Clou de girofle, *Moſkhócarfi*. Je cloüe, *carfóno*.
 Colere, *orgbi*. Je ſuis en colere, *imé orgbiſménos*.
 Comment vous va, *Pôs païs*. Bien pour
 vous ſervir, *calà is ton*, *oriſmon ſas*.
 Combien coûte-t-il, *pòſon coſtári*, ou *poſon pleronea*.
 Je commande, *orizo*. Que vous plaît-il?
 Commandez, *óriſé*. Avec vôtre per-
 miſſion, *met oriſmón ſon*.

Je

Le Compte, *logariázō*. Compte, *logarismos*.

Cordonnier, *Tzagáris*. Cuir, *pétzi*.

Le cours, *trékho*. J'ay couru, *etréxa*.

Le cous, *rafto*. Le coudray, *thelona rápso*.

Couronne, *stefáni*. Le couronne, *stefanízo*.

Coûtume, *synethia*.

Couverte, *flessada* à Zante: à Athenes *andromída*. Voyez Hefychius, au mot *ἐνδ' ἐρμίδες*.

Couvercle, *skepasma*. Je couvre, *skepázō*.

Je crains, *fovóumé*. Je craignis, *efovítica*. Crainte, *fóvos*.

Je Crie, *fonázō*. J'ay crié, *efonáxa*. Cry, *foní*.

Croix, *stauros*. Crucifix, *stauroméno*.

Cru, viande cruë, *creas apsiton*.

D'avantage, *Pliò*, *perissótera* est meilleur.

Je découvre, *anaskepázō*.

Dedans, *apomésa*. Dehors, *ap' óxo*. Dessus, *ap' áno*. Dessous, *apo-cáto*. De-

vant, *ombrostâ*. Derriere, *apopíso*. De loin, *apomacriâ*. De Prés, *apocondâ*.

Je demande, *zitô*. *Erotáo*. Que demandes-tu? *ti' rotâs?*

Demain, *avrion*. Demain matin, *taki*.

Les dents, *ta' dondia*, *τὰ ὀδόντια*.

Il me déplaît: j'en suis fâché, *mou caco-féneté*, *κακοφάινεται*.

Je dépouille, *xestolizo*. *Egdyo*.

Destin, hazard, risque, *riziko*.

Deux, *dyo*. De deux ans, *dichronos*.

Diet

Dieu vueille que vous vous portiez bien.

o Theòs na dógi na isé calà.

Dieu vous beniffe, *yá sou*: au plur. *yâ sas*.

Dieu soit loüé, *doxás' o Theòs*. C'est la volonté de Dieu, *ine apo Theou*.

Dimanche, *imera Kyriaki*.

Je dis, *lego*, *leo*. Je disois, *elega*. Que vous a-t'il? *Ti sou eipé*. Ditesmoy, *pes mou*.

Disgrace, malheur. *Cacorizikia*.

Je dîne, *guevomé*, *γένομαι*. J'ay dîné, *egeftica*. Le dîner, *to ghyoma*.

Il me doit, *mou theli*.

Don, *kaniski*. Je donne, *dino*: j'ay donné, *édoça*. Donne-moy, *dos mou*.

Donc, au reste, enfin, *lipòn*: *λοσπόν*.

Je dors, *kimoúma*, *κοιμάμαι*. J'ay fort bien dormi, *omorfa ekimítika*.

Douleur, *pónos*. Tout le corps me fait mal, *oulo to córmi mou poni*.

Je doute, *aporô*. Un doute, *aporima*.

Il dure, *crati*, *κεράς*. *Durañ* se dit és lieux qui ont plus de commerce avec les Italiens.

Eeau, *nerò*. Les eaux, *ta nerà*.

Ecrivain, *Grammáticos*. Ecritoire, *calamári*. J'écris, *gráfo*. J'ay écrit, *egrapsa*. J'écriray, *thelo na grapsó*. Encre, *melágni*.

Ecueil, *xira*, *scóglia*.

J'écoute, *acoúó*. J'écoutois, *ícouça*.

Egal, *icios*. Egalement, *icia*.

l'Égypte, *Messiri*. Egyptien, *Messiriotis*.

j'em-

j'empêche, *embodizo*. Empêchement, *embodisma*.

j'emplis, *guemóno*. J'ay empli, *eguémoga*.

Enflé, *prismenos*. Enflure, *prisma*.

j'entre, *pao meça*. Entredeux, *ana meça*.

Enforcelé, enchanté, *magarisménos*.

j'entens, *agricáo*. j'ay entendu, *egrina*.

Eperons, *ta spirounia*. Etrieux, *scalas*.

Excusez-moy, *symbáticé mou*.

Exemple, *xompli*. Experience, *dokimi*.

j'exhorte, je prie, *paranguélo*.

j'ay Faím, *pináo*. Affamé, *pinasmenos*.

je Fais, *camno*. J'ay fait, *ecama*. Cela est

fait, *touto'né canomeno*. Qu'il fasse

comme il luy plaira. *As camni eti theli*.

Qu'y ferois-je, *ti na camo*. Dieu fasse,

Dieu veuille, *echi o Theos*.

Farine, *alévri*,

Fascoles, *fasoulia*. Feves, *coukkia*.

Femme, *gynæca*. Fille, *copéla*. Sa fille,

i thygatera tou. Mon fils, *paidi mou, yos*

mou.

Fenêtre, *parathyri*. Fenouil, *marathon*.

Fer, *síderon*. Fer de cheval, *pétalon*.

Feu, *fotiá, stia*. Pyr, à Athen.

Fièvre, *thermi, cápsa*. J'ay la fièvre *ther-*

mæno.

Fil, *clasma, coloná*.

Fin, *télos*. Je finis, *telióno*. Præt. *eteliosa*.

Flaterie, *galifia*. Je flatte, *galifizo*.

Fleur, *loulóudi*: des fleurs, *louloudia*.

Fondemens, *themélia*. Fontaine, *vrysis*.

Foin *cortári*, qui signifie aussi une plante.

Fort

Fort, *dynatos*. Force, *dynamis*. Par force, *s'tagnò*.

Fourbe, tripon, *máriolos*, *peridromos*.

Frere, *aderfos*. Freres, *aderfi* ou *aderfa*.

Les Francs, *Franghi*. Un François, *Frántzas*.

Froid, *cryòs*. Le froid, *cryáda*. J'ay froid, *cryóne*, *màrgóno*. Froid extreme, *cryodístico*.

Fromage frais, *chloro tyri*. Poisson frais, *chlorò psari*.

Fruit, *carpos*, Feuille, *styli*.

Fumée, *capnos*. Il tume, *capnizè*.

Fumier, *coprion*. Fuzil, *toufèki*.

Gaine, *ficari*. Ganif, *macheraki*.

Je gaigne, *kerdæno*. Gain, *diaferon*.

Gale, *psora*. Galeux, *psorisménos*.

Galere, *cátergo*. Galiote, *catergaris*.

Galant homme, *politicos* ou *esguénicos antropos*.

des Gands, *chirortia*.

je Garde, *fyláo*. La garde, *fylaki*.

Gauche, *zervos*. A gauche, *zervià*.

Gencives, *agouli*. Machoire, *sagouni*.

Gendre, *gambros*.

General, *Zeneralis*. Guerre, *amakhi*.

les Genoux, *tagonatia*. Je m'agenouïlle, *gonatizo*.

Gentilhomme, *árchondas*. Plur. *árchondes*.

la Glace, *pagos*. Je glace, *paóno*.

la goutte, *gotta* ou *rematico*.

je Gouverne, *kibernao*.

Grand,

Grand , gros , *megálos*. Plus grand , *mega-
litos*. Tres grand , *megalotatos*. Fem-
me grosse , *gynæca engastromeni*.

Grec , *Romæos*. Parlez-vous Grec , enten-
dez-vous le Grec , *Xevris Romæka*.

je Gueris , *glytono*. Je suis guéri , *eglyto-
sa*.

Habile homme , *procoménos anthropos*.

Habits , hardes , *vouca*. Habillé , *endy-
menos*.

Harangs-forets & autres poissons fumez ,
capnistá.

Harangue ou sermon , *didachi*. Plur. *di-
dachais*.

je Heurte à la porte , *ctypo tin bortan* : car
les p après les n se changent en la pro-
nonciation du b. Les portes , *por-
tais*.

Hier , *epsés* , *chtés* , ou *echtés*. Avanthier ,
prochthés.

Honte ; *endropi εντεγη* Qui n'a point de
honte , effronté , *endropiasmónos*.

Humide , *ogròs*. Humidité , *ogrótita*. Je
mouille , *ogræno*.

Huile , *ládi*. Moulin à huile , *ladour-
ghi*.

Hydromel , *neromeli*. Hyver , *chinnónas*.

Jamais , *pote* , *midépote*.

la Jambe , *to podári*. Les jambes , *ta po-
daria*.

Jardin , *perivóli*. Jardinier , *perivoláris*.

Je jeûne , *nistevo*. J'ay jeuné , *enisteffa*. Le
jûne , *nistia*.

Jeune,

Jeune, *néos*. Jeune homme, *palikári*.

Illustre, *eclambros*. Tres-illustre, *eclambrotatos*.

Image, *icóna*. Petite image, *iconismatiki*.

Infortuné, *cacomiros*. Infortune, *cacomira*.

Innocent, qui ne fait point de mal, *avlavos*.

J'interroge, *eráoto*. Præt. *erotiga*.

un Interprete, *Dragoumános*. J'interprete, *dragoumanizo*. Je jouë aux cartes, *paizo ta cártia*. J'ay jouë, *epæxa*. Le jeu, *to pæzi*.

Jours de la semaine, *imérais tis esdomádas*. Dimanche, *Kyriaki*. Lundy, *Defτέρα*. Mardy, *Triti*. Mercredy, *Tetradi*. Jeudy, *Pesti*. Vendredy, *Paraskevi*. Samedy, *Sabáto*.

Joye, *cára*. J'ay eu de la joye, *ecárica*.

J'irrite, *xegriono*. Que j'irrité, *na xegríólo*.

Isle, *niçi*. Petite Isle, *niçopoulo*.

un Juge, *critis*. Je juge, *crino*.

Juste, *dikæos*. Justice, *dikæosyni*.

Je jure, *camno orcon*. J'ay juré, *ecama orcon*.

Lait, *gala*. Lait aigre, *jaourti*, à Constantinople.

Laituë, *marouli*. Plur. *maroulia*.

je Laisse, *afino* : j'ay laissé, *afica*.

Lampe, *lychnos*, *lampáda*.

Lard, *lardi*. Larron, *cleftis*.

Lar-

- Large, *platys*. Largeur, *platytita*.
 je Lave, *plyno*. Lavé, *plynoménion*.
 Leger, *álafros*; legereté, *alafrotita*.
 une Lettre, *grafi*. Lettre d'alphabet,
gramma. Homme de Lettre, *gramma-*
tisménos.
 les Levres, *tachilia*.
 Liberté, *eleftheria*. Libre, *eleftheros*. Je
 delivre, *elefterono*.
 je Lie, *déo*. J'ay lié, *édeça*. Lié, *demè-*
nos. Liez cela, *des'to*.
 un Lievre, *lagos*. Levraut, *lagópoulo*.
 un Lion, *Leondári*. Un Loup, *Lycos*.
 je Lis, *diavázo*. Lecteur, *Diavástis*, *A-*
nagnóstis. Un livre, *enacarti*. Une li-
 vre, *mia litra*. Libraire, *Cartoulários*,
 ou *Cartopoulitis*.
 un Lit, *crevátí*, *υπεββάτι*. Un linceul,
syndóni.
 Je loüe une maison, *nikidázo ena spiti*. Je
 loüe un cheval, *naulíxo en' alogon*.
louage navlon.
 Depuis long tems, *apo polloù*.
 Lumiere, *fos*. La Lune, *fengári*.
 je Mange, *f go*, *trógo*. Je veux manger,
thélonafáo. Mangez, *faé*. J'ay man-
 ge, *éfaga*, *etroga*. Le manger, *to fa-*
ghi.
 Mais, *ma*, *ami*. Encore, *acomí*.
 Maison, *spiti*. Plur. *spitia*.
 Maigre, *lichnos*, ou, *stockòs*, d'une bête.
 Malade, *arrostos*. Maladie, *arrostía*. Je
 suis malade, *arrostæno*.

De

De cette maniere, *tetias lóghis*.

Marché, *Foros*, *Bazári*. Marchand, *Pragmateftis*. Plur. *Pragmateftádes*. Marchandise, *pragmatia*. J'ay marchandé beaucoup, *epolémisa pollá*.

De bon matin, *pournò*, *s'tin afghin*.

Marteau, *Sfíri*. Manche, *maníki*.

Mariage, nopces, *gámos*. Je me marie, *pandrévornæ*. Homme marié, *pandre-ménos*.

Maudit, *anathemathisménos*. Je maudis, *anathematízo*.

Medecin, *Iatria*. Medecin, *Iatros*.

Melon, *pepóni*. Melon d'eau, *angoúri*.

Je mendie, *diakonévo*. Mendiant, *diakonáris*.

Menton, *pigoúni*. Menterie, *pséfma*.

Métier, *techni*. Maître de métier, *mastóras*.

Je Meurs, *apothæno*. Il mourut, *apethniske*. Quand ils parlent d'une bête, d'un Juif, ou d'un Turc, ils disent *epsofice*, c'est-à-dire, il est crevé. La mort, *thánatos* : Un homme mort, *apethaménos-anthropos*.

la Mer s'est appaisée, *i thalássa esigáneffe*.

ma Mere, *manna mou*.

Miroir, *catéftiri*, *gyalí*.

Miserable, *taleporos*, *cayménos*, qui veut dire proprement brûlé. Malheureux, *cacámiros*.

Monsieur, *Aféndis*. Madame, *Kyratsa*.
Mon-

- Montagne, *vouni*, ou *vouno*,
 Monnoye, *monéda*.
 je Mors, *dacóno*. Præt. *edácosa*.
 un Mot, *enas lógos*.
 une Mouche, *mya*.
 Moulin à vent, *anemómylos*. Moulin à
 eau, *nerómylo*.
 Je suis mouillé, *imé vremenós*.
 Mouton, *monoukhos*. Mulet, *moulári*.
 Muet, *vouvos*.
 Muraille, *pyrgos*, ou *tichos*.
 je Nage, *colymbô*.
 Nappe, serviete, mouchoir, *mandíli*.
 Navire, *carávi*. Patron de navire, ou de
 barque, *caravokíris*.
 Néanmoins, *me oula touta*.
 Nécessaire, *anankáo*, *ánaykasón*.
 Négligence, *anamelia*. Je ne me soucie
 pas, *den me cósti*.
 Neige, *chióni*. Il neige, *chioníxi*.
 Net, *pástricos*. Je nettoye, *pastrévo*. Net-
 tement, correctement, *pastricâ*.
 Neuf, *kenóurios*. Quelle nouvelle, *ti-*
mandáto.
 le Nez, *imiti*, ou *mitys*.
 Noble, *Arcondas*. Noblement, *arcón-*
dicâ.
 Nombres. Un, *enas*. Deux, *dyp*. Trois,
tris. Quatre, *téssera*. Cinq, *pendé*. Six,
exi. Sept, *esta*. Huit, *oçto*. Neuf, *egna*.
 Dix, *déca*. Onze, *éndeca*. Douze, *dó-*
deca. Treize, *decatris*. Vingt, *icoci*.
 Trente, *triánda*. Quaranta, *saránda*.
 O Cinq-

Cinquante, *peninda*. Soixante, *exinda*. Septante, *efdominda*. Huitante, *ogdoinda*. Nonante, *egnáninda*. Cent, *ecaton*. Mille, *chilia*.

Noir, *mauros*. Je noircis, *maurizo*.
une Noix, *carydi*. Noix muscades, *moj-cocarydia*.

Non, *ochi*, *oiské*. Ne, *den de*. Non seulement, *ochi mônacas*.

je Nourris, *tréfo*. Nourrice, *viz ástra*.
Nôtre, *edicos-mas*. Vôtre, *edicós-jas*.
Mien, *edicós-mou*. Tien, *edicós-sou*.
Sien, *edicós-tou*. Leur, *edicós-ton*.

Nuit, *nycta*. Il se fait nuit, *nyctóni*. Minuit, *mesánycta*. Il est venu de nuit, *irthe s'ti-nycta*.

Nud, *gdymnos*. Les nuées, *ta synefa*.
Odeur, *myródia*. Odoriferant, *myródato*.
L'œil, *to máti*. Mes yeux, mon cher, *mátia mou*.

Oeuf frais, *asgon nopòn*. Oeufs du jour, *simérina asga*.

Oignons, *crommydia*. Olives, *elias*.
Ombre, *iskios*. Once, *onkià*.

Oncle, *barbas*. Les ongles, *ta nychia*.
Orange, *nerántzo*. Plur. *Nerantzia*.

Orge, *crithari*. Eau d'orge, *critharò-nero*.

Orne, *stolízo*. Ornement, *stólisma*.
De l'or, *málama*, ou *chryséfi*.

Oreille, *astri*. Oreiller, *proskéfalón*.
Où vas-tu, *pou païs*. D'où viens-tu, *pou-then erkesé*. Icy où là, *edè i ekhi*.

Ouy,

Ouy, *na, naské*. Ouy vraymant, *ami*.

j'Ouvre, *anigo*. Fut. *anixo*.

Pain, *psomi*. Plur. *ta psomia*. Pain d'orge, *crittharinò psomi*.

la Paix, *agápi*.

Palais, *Paláti*. Paille, *ákira*.

Panier, *canistri*. Papier, *cárti*.

mon Parent, *edicos mou*. Nôtre parenté, *edikí mas*. Parrain, *stauropatéras*. Marraine, *staurománna*.

Par icy, *edóthen*. Par là, *ekíthen*.

Part, *mérdicò*. Je fais des portions, *mírâzo*.

Je parle, *milo*: J'ay parlé, *emilíça*.

Je pars, *misévo*. Je suis parti, *emísepsa*.

Je pardonne, *Xechorízo*: Præter. *Exechórisa*.

Je passe, *pernáo*. J'ay passé, *epérassa*. Passe-t'on la riviere, *mas parnai to potámi*.

Ce qui est passé, *aperasméno*.

Patience, *apomoni*. Impatient, *anypomónitos*.

Pauvre, *ftokhós*. Je paye, *plevóno*.

Peché, *críma*. Pecheur, *amártolos*.

Je pends à une potence, *fourkízo*. Pendez cela, *crémnise touto*.

Pere, *Patéras*. Mon Pere, *Kyris mou*, *Afendis mou*.

une Perle, *margarita*.

je perds, *kháno*; j'ay perdu, *ekhaça*.

Personne, qui que ce soit, *canenas*.

Petit, *micròs*. Plus petit, *micróteros*. Tres-petit, *micrótatos*.

Peu, *ligos*, moindre, *ligoteros*. Moins, *ligótera*. Tres-peu, *ligaki*, *ligoulaki*.

Pied, *podí*.

je Pile, *copanizo*. Fut. *copaniso*.

Pigeon, *penistéra*. Poule, *cóta*. Poulet, *petinópoulo*.

Planche, *sanida*. Place, *cámbos*.

une plante, *khortári*. Je plante, *fytono*.

un plat, *ena piáto*.

Plein, *gnemátos*. Je remplis, *guemóno*.

Plait-il? *oricé*. Cela me plait, ou m'a-grée, *etouto mou aréssi*.

il Pleut, *vréchi*. Pluie, *vrochi*.

du Plomp, *volími*.

une Plume à écrire, ou poinçon à écrire, *condíli*. Plume d'oyseau, *ftéra*.

Pomme, *milon*. Pomme de pin, *coucou-nári*. Des poires, *apídia*.

Poisson, *psari*. Polype, *oçtapódi*.

Poison, *fármakon*. L'empoisonne, *farmacóno*.

de la Poix, *pissa*. Des pois, *pisa*.

Poli, *calocarnoméno*.

Pont, *ghyofyri*. Un pot, *pignáta*.

Pourreaux, *prasa*.

Pou, *psira*. Puce, *psilos*.

une Porte, *pórtá*. Je porte, *féro*. Un Portier, *Portáris*.

Un pré, *livadi*. Plur. *livádia*.

je prens, je reçois, j'acquiers, *paro, is, i*.

J'ay pris, *epira*. J'avois pris, *ikha parmenon*. Prens, *épare*. On dit aussi *piáno*.

Præt.

Præt. *epiassa*. Prenez cela, *piasto*. Ils l'ont pris & mis en prison, *ton epiasane ka evalane is tyfylaki*.

un Prêtre, *Papas*: des Prêtres, *Papádes*.

Printems, *Calokæri*, *Anixis*.

je prie, *paracalò*, *is*, *i*. J'ay prié, *eparacaliga*. Priere, *efki*, s'écrit, *ευχνη*.

Pucelle, *coracida*. Putain, *Poutána*.

Puanteur, *vromi*. Il put, *vromai*.

un Puys, *Pigádi*, *Phreay* à Athen.

Quand, *pote*, *opote*. Quoy? *ti*.

Qui est-ce? *Pios iné*. Que veut-il? *Ti theli*? Ce que je vous ay dit, *touto' p' sou ipa*. Tel qu'il est, *opios opou iné*.

une rame, *coupi*: Plur. *ta coupia*.

Raisins, *stafydia*. Raisins de Corinthe, *stafidas*.

Je rase, *xyrizo*. Un rasoir, *xerafi*.

Pour quelle raison? *dia ti aformi*. Il a raison, *echi dikæo*.

Recuite, *moufitra*. Des reliques, *ta lipšana*.

Je répons, *khyno*, Præt. *ekhisa*. Je me repens, *metambo*. Præt. *emetanoiga*.

Il reste, *lipi*.

Je me réjouis, *kæro*, ou *evrænoma*.

Je retourne, *ghyrizo*. Retour, *ghyrisma*.

Riche, *ploucios*. Richesse, *plouciotita*.

Je ris, *gheláo*. J'ay ry, *eghélaga*.

Riviere, *potami*: Ruisseau, *potamaki*.

Rose, *triandafyllon*. Romarin, *dendrolibanon*.

un Roy, *enas Rigas*, ou *Vasileas*, titre qu'ils donnent proprement au Gr. Seigneur. Un Royaume, *Rigáda*.

Jerôtis, *psino*. J'ay rôti, *epsisa*, Du rôty, *psimeno*.

une Rue, *strata* ou *dromos*.

Salade, *salata*. Sale, mal propre, *apastros*.

Sage, *fronimos*. Savant, *Grammatisménos*.

Je fay, *ixevro*. J'ay feu, *ixévra*.

Sans, *dikhos* ou *xhóris*.

à vôtre Santé, *s'tin hygian sou*, *jaçou*. Pol-lous chrónous tis afendias sou.

Sel, *alati*. Salé, *alatisménos*, *armyros*.

Sec, *xeròs*. Je seche, *xeræno*.

Il me semble que, *mon fænétæ pðs*.

Sentinelle, *vigla*. Je veille, *viglévo*:

Si, pourvû que, *an*. Seulement, *móné*.

Seul, *mónakhos*.

Soif, *dipsa*. J'ay soif, *dipsáo*.

J'ay sommeil, *nystaxo*. J'ay songé, *Ida is ton hypnon*.

Le Soleil se leve, *o Hiliós Viagni*. Le Soleil se couche, *o Hiliós Vasilévi*: est couché, *evasileffé*.

Des fouliers, *ta papoutsia*.

Souffre, *thiafi*. Soye, *metaxi*.

Je sue, *hydróno*. J'ay sué, *hydroça*.

Sucre, *zacári*.

Je suis, *imé*: tu es, *igé*: il est, *inae*.

Nous sommes, *imasthé*. Vous êtes,

isté: ils sont, *inae*. J'étois, ou je fus,

tu étois, &c. *imouna*, *igouna*, *itané*,

imou-

imounamé, isounasté, itoné. Il veut être,
thelina inæ.

Table, *trapéza.*

Tabac, *capnos.* Je prens du tabac ou je
fume, *pino capnon.*

Tant, autant, *toçon.*

Tasse, *potiri.* Tonneau, *voutzi.*

Il se fait tard, *vrádiaxi.* Tard, *vradyç*
je tarde, *arghéo.*

Taverne, *cragopoulo.* Tavernier, *craso-*
pouleftis.

Temps, *kæròs.* Tempête, *fortouína.* Il fait
tempête, *fortounévi.*

un Tel, *tétios τίτιο.*

Tendre, délicat, *tryferos, a, on.*

la Teste, *to kefali.*

Je tire, *syro.* J'ay tire, *esyra.*

Je tiens, *crato.* Timon, *temoni.*

un Tombeau, *mnima.* Tombeaux, *mnim-*
mata, mnimouria.

Il tonne, *vronaâ.* Le tonnerre, *vrondi.*

J'ay tort, *ekho ádicon.*

une Tour, *pyrgos.* Un trou, *trypa.*

Tout, *pas, pasa, pan.* Tous, *pandes.*

Tourterelle, *trigoula.*

Je trouve, *evrisco.* J'ay trouvé, *evrika.*

Vous foyez le bien trouvé, *calos s'e-*
vrika.

Je tuë, j'assassine, *scotóno;* j'ay tué, *esco-*
toça.

Valeur, vaillance, *andragathia.*

je Vas, *páo, pais, paí, paomé, pâte, paou-*
né. Je suis allé, *epiga.* Où voulez-vous

aller, *pouthes napais*. Allons ensemble,
as pamé andáma.

Cela ne vaut rien, *etouto den axizi tipote*.

Je viens, *erkhomæ, erkhesæ, erketæ, erkómasté, erkbeste, erkhondæ*. Vien ça,
eladó. Venez icy, *eláte do*. Soyez les
bien venus, *calos irthete*. Quand sont-
ils venus, *póthe irthane*.

Je vend, *poulo, is, i*. J'ay vendu, *epouliga*.

Vent contraire, *anemos ombrostá, condra-*
ros disent ceux qui frequentent les Ita-
liens.

le Vendredy saint, *imegali Paraskevi*.

C'est la verité, *alithiá iné*. Veritablement,
alethiná.

un Verre, *gyali*; il vient de *yelos* en Grec
litéral.

les Vers, insectes, *scolekès*.

Je veux, *thelo, is, i, omen, été, oune & oufi*. Je voulois, *ithela*. J'eusse voulu,
ithélesa. Volonté, *thelima*. Volontiers,
meta kharas.

Viellard, *guérondas*. Plur. *guérondes*.

Ville, *Khóra*. Village, *Khórion*. Villa-
geois, *Khoriátis*. Vinaigre, *xyds*.

Vin, *craci*. Vin pur, *adolon craci*.

Le bon vin fait mal à la tête, *calo craci,*
caco kefáli. Vigne, *ambeli*: Plur. *am-*
bélia.

Je vis, *zô*. J'ay vécu, *ezisa*. Vivant, *zon-*
danòs.

Vilain, *aschymos*. Vîte, *gligora*.

Visage, *présopon*.

Je

Je vois, *vlepo*. J'ay vû, *ida*.

Voisin, *ghítonas*: Voisinage, *gítônia*.

Les voiles du Vaisseau, *t'armena tou cá-ráviou*. Je fay voile, *armenízo*.

Vous ou toy en parlant à un seul, *esy*, ou *tou lógou sou*. Vous en parlant à plusieurs, ou pour parler avec plus de respect, *tou lógou sas*, ou *tou lógou tis*, ou *afendía sou*, ou *afendía sas*, comme les Italiens Vo-Signoria.

Je suis vôtre serviteur, *ego imé doulestis tis afendias sou*, ou *sclavos tis afendias sou*.

Yvre, *methysménos*. Yvrogne, *methystis*.
Je m'enyvre, *emethyça*.

Yvroye, *hira*.

Le Grec moderne n'a point de datif, & du reste se decline comme l'ancien, *Anthropos*, *anthrópou*, *ánthropon*, *ánthrope*. Les noms en *i* sont neutres, & font le genitif en *iou*, *Psomi*, *Psomiou*, du pain. *Cormi*, le corps, *cormiou*. Plur. *psomia*, *cormia*. Les femenins en *a* & en *ita* font le pluriel en *ais*, *trapéza*, *trapézais*, *plighi*, *playe*, *pligais*. Les verbes n'ont presque aucun autre tems que le present, le passé & le futur, qui s'explique tres-souvent par le verbe *Thelo*, je veux. Les lettres de l'Alfabet se prononcent ainsi, A, comme nôtre *a*. B, comme l'*v* François. G avant l'*a*, *ga*, avant l'*é*, &c. *Gué*, *gui*, *go*, *gu*. Δ a un son entredeux de nôtre *d* & *z* que nous ne sçaurions bien prononcer,

E, e. Z, comme dz. H. comme nôtre i.
 Θ, comme le Th des Anglois, les Fran-
 çois ne sçauroient bien le prononcer s'ils
 n'ont la langue grasse. I, i. K, k. Λ, l. M,
 m. N, n. Ξ, x. O, o. Π, p. P, r. Σ, s. ou
 ç. T, t. Υ, comme nôtre i ou y, quand il
 est voyelle, & quand il est joint avec l'a
 ou l'e, comme une f. Φ, f. X. comme
 nôtre k ou qu. Ψ, ps. Ω, comme l'o.

Après le N ou le Υ, k se prononce
 comme un g, π comme un b. τ comme
 un d: encore que le N soit à la fin d'un
 mot precedent.

T A-

T A B L E

*Des Villes, & principaux lieux
dont il est parlé dans les deux
Volumes precedens.*

A Cademie ou Ceramique.	Page 146 Tome 2.
Achaia, forteresse.	7. t. 2
<i>Acheloüs</i> , <i>Aspropotami</i> , riviere.	107. t. 1.
<i>Acropolis</i> , <i>Cecropia</i> , Château d'Athe- nes.	100. t. 2
<i>Ægina</i> , Isle.	205. t. 2
<i>Agios Georgios</i> , <i>Anchesmus</i> .	93. t. 2
<i>Aiasalouk</i> , <i>Ephese</i> .	246. t. 1
<i>Aix</i> , <i>Aquæ Sextiæ</i> .	8. t. 1
<i>Albano</i> , <i>Villa Domitiani</i> .	44. t. 1
<i>Ambracia</i> .	105. t. 1
<i>Anaplia</i> , <i>Napoli de Romanie</i> , <i>Nau- plia</i> .	14. t. 2
<i>Anatolico</i> , village des Etoliens.	p. 6. tom. 2.
<i>Angelocastro</i> , Ville sur l' <i>Achelous</i> .	p. 107. t. 1.
<i>Arachova</i> , <i>Ambrissus</i> ou <i>Cyparissus</i> .	p. 54. t. 2.
<i>Arcopage</i> .	152. t. 2.
<i>Argentiere</i> , Isle, <i>Cimolus</i> , <i>Kimolos</i> .	p. 126. t. 1.
<i>Arles</i> , <i>Arelate</i> .	21. t. 1
<i>Arta</i> ou l' <i>Arta</i> Ville des <i>Acarnaniens</i> .	105. t. 1.

T A B L E.

Askemkalefi, <i>Fassus</i> .	273. t. 1
Afomatos, Convent.	132. t. 2
<i>Asprospitia</i> .	268. t. 2
Athenes, Athina, <i>Athenæ</i> . 79. &c. t. 2	
Athenes nouvelle à Delos, <i>Olympieum</i> .	
141. t. 1. & 130. t. 2.	
Baden, <i>Aquæ</i> ou <i>Castellum ad Thermas</i> .	
295. t. 2	
Bâle, <i>Basilea</i> .	295. t. 2
Bambouk-kalé, <i>Hierapolis</i> .	271. t. 1
Basculimbei.	221. t. 1
Sainte Baume.	23. t. 1
Bologne, <i>Bononia</i> .	91. t. 1
Boudonitza.	155. t. 2
Boudron, <i>Halicarnasse</i> .	277. t. 1
Boyana, golfe & riviere <i>Drilo</i> .	89. t. 1
Broufa, Prouffa, <i>Prusa ad Olympum</i> .	
209, t. 1.	
Budua, <i>Butua</i> .	88. t. 1
Caki Scala, <i>Saxa Scironia</i> .	224. t. 2
Calata, <i>Calydon</i> .	11. t. 2
<i>Callirhoé</i> , fontaine d'Athenes. p. 160.	
tom. 2.	
<i>Callirhoé</i> , fontaine de Calydon, cryo- nero.	12. & 33. t. 2
<i>Caminitza</i> , <i>Olenus</i> .	7. t. 2
Cap de Calogria.	6. t. 2
Cap Colonne, <i>Sunium</i> .	203. t. 2
Cap Skilly, <i>Promont</i> , <i>Scyllæum</i> .	203. t. 2
Caramamet.	173. t. 2
Caramanitis.	68. t. 2
Carafou, <i>Caystrus</i> , riviere d'Ephese.	
245. & 250. t. 1.	

CA

T A B L E.

<i>Carystos</i> , Castel-Rosso.	264. t. 2
Cassopo, <i>Cassiope</i> .	92. t. 1
Castri, <i>Delphes</i> , <i>Pytho</i> .	41. t. 2
Catholicon, Eglise Cathedrale.	39. t. 2
Cefalonie, <i>Cephalenia</i> .	99. t. 1
Cephissia.	239. t. 2
<i>Cephissus</i> .	211. t. 2
Cerigo, <i>Cythera</i> .	123. t. 1
<i>Chalcedon</i> , Cadicui.	202. t. 1
<i>Chalcis</i> , Isle proche de Constantinop.	208. t. 1.
<i>Chalcis</i> , Ville d'Eubée, Negrepoint,	246. &c. t. 1.
Châteaux du golfe de Lepante.	30. t. 2
Chiarentza, <i>Gyllene</i> .	4. t. 2
Chio, <i>Chios</i> .	148. t. 1
Chonos, <i>Colosses</i> .	263. t. 1
Clemoutzi, Castel-Tornése.	5. t. 2
Cliffa, <i>Andetrium</i> .	82. t. 1
Coire.	290. t. 2
Constantinople, Stambol, Polis.	167.
t. 1.	
Convent de S. Luc.	57. t. 2
Convents du mont Hymette.	173. t. 2
<i>Copaïde</i> , Lac de Livadia.	67. t. 2
Corfou, <i>Corcyra</i> , <i>Phæacia</i> .	92. t. 1
Corinthe, <i>Corinthos</i> .	226. t. 2
Côs, Isle.	277. t. 1
Colouri, <i>Salamine</i> .	200. t. 2
Courougoulgi.	221. t. 1
Courzola, <i>Corcyra nigra</i> .	85. t. 1
La Crau, <i>Campus Lapidus</i> .	20. t. 1
Crest, <i>Crista</i> ou <i>Crestum</i> .	5. t. 1
	Cy.

T A B L E.

Cyriani, Cosbachi.	170. t. 2
Dafni.	211. t. 2
Dardanelles, Châteaux.	158. t. 1
Davlia, <i>Davlium</i> .	267. t. 2
Dili, <i>Delos & Rhenea</i> .	131. t. 1
Diminia, <i>Onchestus</i> .	69. t. 2
Distomo.	57. & 268. t. 2
Drepano, <i>Trepanum</i> .	35. t. 2
Dulcegno, <i>Ulcinium</i> .	88. t. 1
Durazzo, <i>Dyrrachium</i> .	88. t. 1
Eglise S. Denys.	153. t. 2
<i>Ephese</i> , Aiasalouk.	246. t. 1
Eski-hissar, <i>Laodicée</i> .	262. t. 1
<i>Falconera</i> .	128. t. 1
Fanari tou Dimosthenis.	132. t. 2
Ferrare.	54. t. 1
Florence.	46. t. 1
Frascati, <i>Villa Luculli</i> .	42. t. 1
Gallipoli, <i>Callipolis</i> .	160. t. 1
Garguiez, <i>Locus Gargarius</i> .	23. t. 1
Gaydaronici, <i>Patrocleia</i> .	203. t. 2
Genes, <i>Genua</i> .	26. t. 1
Geneve, <i>Geneva</i> .	297. t. 2
Gesmé, <i>Erythrae</i> .	283. t. 1
<i>Granique</i> .	216. t. 1
Keratopyrgo, <i>Kerata</i> .	218. t. 2
Hak-hissar, <i>Thyatira</i> .	222. t. 1
<i>Halis</i> .	240. t. 1
Heraclea, <i>Perinthus</i> .	165. t. 1
<i>Hermus</i> , Riviere.	228. t. 1
<i>Hierapolis</i> , Bambouk-kalé.	270. t. 1
Hieres.	124. t. 1
Iânina.	106. t. 1
	Jata

T A B L E.

Jataco, <i>Ithaca</i> .	101. t. 1
<i>Imbros</i> .	154. t. 1
Joura, <i>Gyaros</i> .	127. t. 1
Lac des Isles flottantes.	38. t. 1
Lambrica, <i>Lampra</i> .	173. t. 2
Lampfaco, <i>Lampsacus</i> .	161. t. 1
<i>Laodicée</i> , <i>Eski-hissar</i> .	262. t. 1
<i>Laurium</i> .	203. t. 2
<i>Lechaëum</i> .	230. t. 2
Lepanthe, <i>Epactos</i> , <i>Naupactus</i> .	22 &
269. t. 2	
Liacoura, <i>Lycorea</i> .	47. t. 2
Liesina, <i>Pharos</i> .	83. t. 1
Livourne.	27. t. 1
Lipfocoutalia, <i>Psyttalia</i> .	204. t. 2
Livadia, <i>Lebadia</i> .	62. t. 2
Loupadi, <i>Lopadium</i> .	215. t. 1
Lycée.	127. t. 2
Magnesa, <i>Magnesia ad Sipylum</i> .	228. t. 1
Mandrargoia, <i>Mandropolis</i> .	221. t. 1
Marathon.	242. t. 2
Marcopoulo proche l'Euripe.	243. t. 2
Marini, <i>Villa Marij</i> .	43. t. 1
Marseille, <i>Massilia</i> .	17. t. 1
<i>Marsias</i> ou <i>Lycus</i> , riviere.	263. t. 1
Sainte Maure, <i>Leucada</i> , <i>Leucas</i> .	162. t. 1
Mauroneri, <i>Melas</i> .	286. t. 2
Medelli, ou <i>Penteli</i> .	94. t. 2
Megalo Moulci.	69. t. 2
Melaffo, <i>Mylasa</i> .	275. t. 1
Messalongi.	6. t. 2
Metelin, <i>Lesbos</i> .	148. t. 1
<i>Metropolis</i> .	240. t. 1
	Min-

T A B L E.

Mindre, <i>Mæandre</i> ,	244. 250. 252. t. 1
Mifitra.	138. t. 2
Montagnes de la chimere, <i>Acroceraunij</i> .	91. t. 1
Montagnia, <i>Nicopolis</i> de Bithynie.	209. t. 1.
Montelimar, <i>Montilium Æmarÿ</i> .	6. t. 1
Mont Hymette, Lambrovouni.	170. t. 2
Mufée, <i>to seggio</i> .	156. t. 2
Naxia, <i>Naxos</i> .	149. t. 1
Negrepont, <i>Eubœa</i> .	246. t. 2
Neochori, <i>Thespia</i> .	267. t. 1
<i>Nicomédie</i> , Ischmit.	208. t. 1
<i>Nisæa</i> .	223. t. 2
Orange, <i>Arausio</i> .	6. t. 1
Oropus, Ropo.	243. t. 2
Oxya.	208. t. 1
Ozia, <i>Párnethes</i> .	74. t. 2
Padoüe, <i>Patavium</i> .	285. t. 2
Palatcha, <i>Miletus</i> .	271. t. 1
Palatzuola, <i>Albalonga</i> .	44. t. 1
Palæochori, <i>Lacedemone</i> .	137. t. 2
Paris, <i>Paros</i> .	126. t. 1
Parnasse.	42. t. 2
Patras, <i>Col. A. A. Patrensis</i> .	7. t. 2
Pentagioi, <i>Oeanthea</i> .	35. t. 2
Penteli, <i>Pentelicus</i> .	94. t. 2
Pergame, Pergamo.	260. t. 1
Philadelphie, Allascheir.	265. t. 1
Phocée, Foia.	237. t. 1
Pirus, riviere.	7. t. 2
Pirée, port Lyon.	176. t. 2
Pise.	27. t. 1
	Pla

T A B L E.

Platy, ecuëil.	208 t. 1
Pola, <i>Resp. Polensis.</i>	61 t. 1
La Pollona, riviere d'Apollonie.	89 t. 1
Poros, <i>Calavrea.</i>	207. t. 2
Port Phalere, Tripirghi.	175. t. 2
Port Munychia.	176. t. 2
Porto Panormo, <i>Panormus.</i>	91 t. 1
Poschiavo.	287. t. 2
Preventza, <i>Nicopolis.</i>	106. t. 1
Proufa, <i>Prusa.</i>	209. t. 1
Pfara.	148. t. 1
<i>Rhamnus</i> , Evræocastro.	242. t. 2
<i>Rhus</i> , Palæochorio.	223. t. 2
Rodesto.	165. t. 1
Rome.	28. &c. t. 1
Rouvigne.	61. t. 1
Salon.	20. t. 1
Sálona, <i>Amphissa.</i>	37. t. 2
Salóna, <i>Salonæ.</i>	81. t. 1
Sapience, <i>Sphagia.</i>	120. t. 1
<i>Sardes</i> , Sardo.	264. t. 1
Safeno, <i>Saso.</i>	90. t. 1
Scyra, <i>Scyros.</i>	127. t. 1
<i>Scyros</i> , S. George de Scyros.	155. t. 2
Sebenico, <i>Sebenicum.</i>	70. t. 1
Segegi, <i>Teos.</i>	282. t. 1
<i>Selymbria.</i>	167. t. 1
Serifos.	126. t. 1
Sichena, <i>Sciæssa.</i>	35. t. 2
Siene, <i>Sena.</i>	28. t. 1
Sifanto.	126. t. 1
Sizalifcha, <i>Plistus.</i>	49. t. 2
Smyrne.	229. t. 1
	Spa-

T A B L E.

Spahides.	265. t. 2
Spalatro, <i>Villa-Diocletiani.</i>	74. t. 1
Stamati.	239. t. 2
S. Stefano.	167. t. 1
Stiri.	56. t. 2
Stiva, <i>Cyrphis.</i>	54. t. 2
Strivali, <i>Strophades.</i>	119. t. 1
Sycamino, <i>Sycaminum.</i>	244. t. 2
Talanta, <i>Atalanta.</i>	266. t. 2
Tchourly.	167. t. 1
Temple de Minerve.	108. t. 2
—— De Jupiter Olympien.	42. t. 2
—— De Thesée.	144. t. 2
—— D'Auguste.	40. t. 2
—— De Pandrose?	123. t. 2
—— De Serapis.	t. 2
Theatre de Bacchus.	t. 2
Thermia.	127. t. 1
Thiaki, <i>Dulichium.</i>	101. t. 1
<i>Thiathyra</i> , Hak-hissar.	222. t. 1
Thiva, <i>Thebæ.</i>	69. t. 2
Tine, <i>Tenos.</i>	128. t. 1
Tivoli, <i>Tibur.</i>	36. t. 1
Tivoli vecchio, <i>Villa Hadriani.</i>	41. t. 1
Topoglia, <i>Copæ.</i>	65. t. 2
Toulon.	24. t. 1
Tourbalé.	240. t. 1
Traou, <i>Tragurium.</i>	71. t. 1
Troye.	150. t. 1
<i>Tricorythus.</i>	240. t. 2
Turcochori.	265. t. 2
<i>Tusculum.</i>	43. t. 1
Val-Commune.	287 t 2
	Va-

T A B L E.

Valence, <i>Valentia</i> .	2. t. 1
La Valone, <i>Aulon</i> ,	89. t. 1
Vasilica, <i>Sicyon</i> .	235. t. 2
Venise.	71. t. 1. & 54. t. 2
Verone.	284. t. 2
Vigla.	75. t. 2
Villages d'Attique.	190 & c. t. 2
Viterbe.	45. t. 1
Vlaghi.	74. t. 2
Vourla.	283. t. 1
Vouropotami, <i>Arachtus</i> riviere.	105. t. 1
Urana, <i>Brauron</i> .	239. t. 2
Zagara, <i>Helicon</i> .	62. t. 2
Zante, <i>Zacynthus</i> .	108. t. 1
Zara, <i>Fadera</i> .	64. t. 1
Zurich, <i>Tigurum</i> .	291. t. 2

EX-

EXPLICATION

Des Chiffres qui sont au plan d'Athenes.

1. **P**Orte de la Citadelle.
2. **C**imonium, muraille Meridionale de la Citadelle.
3. Temple de Minerve.
4. Tour qu'on pretend être de l'Arse-
nal de Lycurgue.
5. Eglise Panagia Spiliotiffa, dans un
antre du rocher qu'on pretend être
celuy de Creuse.
6. Veritable endroit où est la grotte de
Creuse à la muraille *Pelasgicon*.
7. Fanari tou Dimosthenis.
8. Mazures du Temple de Venus Uranie.
9. Convent de Caloyeres.
10. Catholicon, Eglise Cathedrale des
Grecs.
11. Colonne d'Agios Joannis.
12. Temple de Jupiter Olympien.
13. Mosquée du Bazar.
14. Rué du Bazar.
15. Tour des vents d'Andronicus Cyr-
rhestes.
16. Mosquée neuve tis Beynas.
17. Temple de Serapis.
18. Temple d'Auguste, où il ne reste
qu'une facade.
19. Mazures du Prytanée.
20. Arcopage.
21. Maison, Eglise & puits de S. Denis.
22. Temple de Thesée.
23. Lyon de marbre.
24. Ke-

24. Keramaïa, *Ceramique* ou *Academie*.
25. Colline du Musée.
26. Cimetiere des Turcs.
27. Muraille qui joint le Theatre avec la Citadelle.
28. Theatre de Bacchus.
29. Portique d'Eumenicus.
30. Portail de la Ville neuve d'Hadrian.
31. Reste des 120. colonnes d'Hadrian.
32. Agios Georgios sous les colonnes.
33. Esplanade.
34. Fontaine *Callirhoé*.
35. Temple de Ceres.
36. Agra, où est le Temple de *Diana Agrotera*.
37. *Stadium Panathenaicum*.
38. Pont sur l'Ilissus.
39. Fondemens du Temple des Muses Iliffiades.
40. Monastere d'Asomatos.
41. Mont *Anchesmus*.
42. Reste d'Aqueduc.
43. Eglise, Sotira Lycodimou.
44. Eglise, Agios Georgios.
45. Eglise, Agios Theodoros.
46. Egl. Agioi Apostoli.
47. Egl. Agios Joannis.
48. Egl. Chrysofpilotissa.
49. Enceinte de l'ancienne Ville proprement dite, appelée *Asty*.
50. Grotte ciselée dans le roc, où sont quelques monumens.

INSCRIPTIONS
ANTIQUES

Qui sont citées, ou qui appar-
tiennent

A U T O M E II.

*Du Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce
& du Levant.*

INSCRIPTIONS

ANTIOQUES

Qui sont citées, ou qui appa-
raissent

A U T O M E II

Du Voyage d'Italie, de Palestine, de Grèce
et de Levant.

A PATRAS,

Fragment au Convent Hierocomium,
citée pag. 18.

C. AVRELIO DEC... VETER.
LEG. XI OMNIB. ORNAMENT.

..... P R O C V R. . .

..... E T D A T D. D

..... O R A T O

..... H O N O R A T O

C. AVRELIO C. F. PRISCO VI,
VIR.

C'est-à-dire.

A Caius Aurelius Decurion & Veteran
de la Legion onzième, honoré de tous les
ornemens, &c... & à Caius Aurelius Pri-
fcus fils de Caius Sextumvir.

A PENTAGIOI,

Pag. 46.

I. O. M. R E S T I T V T O R I A V R V N T I V S N O V A T V S

Un certain Auruntius Novatus avoit dressé ce petit Autel à Jupiter, tres-bon, tres-grand, & qui luy avoit, comme il le croyoit, rendu la santé.

A SALONA,

*Qui étoit autrefois la Ville d' Amphissa,
citée à la pag. 39.*

DECIM. SECYNDINYS Y.
C. PROCONS. CYRAT. ET
DEFENS. AMFISSENSIYM
SALYTEM YT MEMINI
NON REPYRGARI MODO
AQYAEDYCTYM YERVM
ETIAM INDYCI AQYAM
IYSSERAM CONFESTIM
IGITYR IN YETERES CI-
STERNAS AQYA YT SEM-
PER CYCYRRERAT IN-
DYCATYR GRATIAS
AGENTIJS BEATITYDINI
TEMPORIS ET MODERA-
TIONI MEEHE SPERIO
QYOD FYNDYS QYI AQYAM
PYBLICAM OCCYPAYIT
PYBLICYS NON FIT SANE
SI SIMILIS INTERCEPTIO
ITERYM FIERI POSSIT
IN

IN CISTERNIS IPSIS
 LAPIDEO TITULO POSITO
 YNDE AQVA YENIAT
 ADSCRIBITE YT NYLLA
 INYADENDI PYBLICYM
 RELINQYATYR OCCASIO
 MEMORES ERITIS PER
 FECTA MANEANT OMNIA
 ANTE DIEM DECIMYM
 KALENDARYM IANYARIA
 RYM YOS AD OFFICIYM
 NYNTIARE DEBERE OPTO
 BENE YALEATIS

*Explication de cette Ordonnance : dont
 les V sont faits comme des X.*

& les E ronds.

Decimius Secundinus personne tres-illustre, Proconsul, Curateur & Protecteur de ceux d'Amfissa, Salut. M'étant souvenu que j'avois commandé, que non seulement on nettoiyât l'Aqueduc, mais qu'on y fit aussi passer l'eau. Qu'on fasse donc promptement entrer l'eau dans les anciennes Cisternes, comme elle avoit accoutumé d'y passer ; Rendans grace au bonheur du temps & à ma moderation. J'espere que le fonds qui a detourné l'eau publique ne deviendra pas public. Au reste de peur qu'il n'arrive encore une sem-

blable interception , mettez une Inscription gravée sur la pierre, dans les cisternes mêmes d'où vient l'eau , afin de ne laisser aucun prétexte de s'approprier le bien public , & vous vous souviendrez que tout soit en état & parfait le dixième jour avant les Calendes de Janvier , pour pouvoir rendre raison du devoir dont vous vous ferez acquité. Je souhaite que vous vous portiez bien.

Les E ronds que nous n'avons pas pu exprimer dans l'impression qui manque de ce caractère, le défaut d'Ortografe & ces deux lettres V. C. *Vir clarissimus*, me font juger que ce Decimius Secundinus vivoit environ le cinquième siecle , & qu'il étoit Chrétien , n'y ayant aucune marque de Paganisme : en effet on trouve dans les Fastes du Capitole *Secundinus* Consul d'Orient en même temps que Felix l'étoit d'Occident sous l'Empereur Anastase, l'année de N. S. 511. aussi les Proconsuls , devenoient ordinairement Consuls , & celui-cy étoit apparemment Proconsul d'Achaïe, qui faisoit sa résidence à Corinthe, comme les autres.

A DEL-

Α Δ Ε Λ Φ Η Σ ,

*Fragment d'Inscription emporté par
M. Wheeler en Angleterre; cité
à la pag. 44.*

.... ΑΔΕΛΦΟ
... ΑΝ ΠΑΤΡΟΝΑ
..... ΕΥΔΩΡΩΙ
.. ΤΑΡΧΟΥ ΒΟΙΚΤΟΙΣ
ΤΑΝ ΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
ΕΓΓΟΝΟΙΣ ΠΡΟΞΕ
.. ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
ΕΛΕΙΑΔΑΣΥΛΙΑΝ
ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
ΑΝ ΕΠΙΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
.. ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΥΛΕΥ
.. Ν ΓΩΝ.. ΣΩΠΟΔΟΡΟΥ
... ΡΑΚΛΕΙ.. ΑΔΑΜΟΤ..

Α Δ Ε Λ Φ Η Σ ,

Au Monastere.

ΧΡΗΣΤΟΣ
ΠΡΩΤΟΥ ΘΕΣΣΑ
ΛΟΣ ΛΑΡΕΙΣΑΙΟΣ
ΠΕΛΑΣΓΙΩΤΗΣ
ΕΤΩΝ ΙΗ

ΕΡΩΣ
ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ

Chrestus fils de *Primus* Thessalien de *Larissa* Pelasgiote âgé de 18. ans. Adieu, *Heros Chrestus*. ΧΡΗΣΤΕ veut dire aussi *bon*, & s'employe souvent dans ce sens aux Epitaphes anciennes.

Comme il y avoit neuf ou dix Villes qui portoient le nom de *Larissa*, celle dont étoit natif ce jeune homme est distinguée par le mot *Pelasgiotes*. C'étoit la même qu'on nommoit *Larissa Cremaste* ou *Pelasia*. *Stephanus* au titre *λάρισα, δεύτερα ἢ κρεμαστή, ἐπὶ πινῶν ἢ, πελασγία.*

Au Convent de S. Luc, p. 61.

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΩΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΘΜΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ
ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΕΥΜΑΡΙΔΑΣ
ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ
ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ
ΓΩΓΗΝ

C'est-à-dire.

A l'honneur des Dieux Augustes & de la Ville, *Xenocrates* & *Eumaridas*, ont fait & consacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a été nécessaire pour les degrez, le logement voisin, & la conduite de l'eau.

A LI-

ΑΛΙΒΑΔΙΑ,

Pag. 62.

ΗΡΑ ΒΑΣΙΛΙΔΙ
 ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑ
 ΔΕΩΝ ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗ
 ΣΙΜΟΥ ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝ
 ΤΑΕΤΗΡΙΑ ΔΑ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΙΕΡΗ
 ΤΕΥΟΥΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙ
 ΚΟΣ ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ
 ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ

C'est-à-dire.

A l'honneur de la Reine Junon & de la
 Ville de Lebadia, Menandre fils de Chre-
 fimus s'étant acquité de l'office Sacérodotal
 pendant cinq ans, a dedié cecy à ses frais
 & dépens: sa femme Parisia fille d'Ona-
 simbrotus exerçant le Sacerdoce.

Dans la même Ville, pag. 63.

ΧΑΡΟΠΙΝΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟ
 ΙΩΤΟΙΣ ΛΕΒΑΔΕΙΕΙΟΙΣ.....
 ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΟ

Le reste n'est autre chose que des noms
 assez effacez, & dessous,

P 5

ΘΕΟ

ΘΕΟΔΟΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ

Et dans un fragment la proche,

... ΤΗ ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ ΑΝΕΘΗ

ΚΑΝ ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ

.. ΝΙΤΑΞΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΠΑΜ

ΒΟΙΩΤΙΑ ΙΠΠΑΡΧΟΝΤΟΣ

.. ΔΕΞΙΠΠΟΣ ΛΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙ

ΛΑΡΧΙΟΝΤΩΝ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ

.. ΘΡΑΣΟΝΙΩ ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΛΥ

ΚΡΑΤΕΙΩ

Α Τ Η Ε Β Ε Σ,

*Sur le cercueil que les Grecs prétendent
être de S. Luc : quoiqu'il soit d'un autre, pag. 73.*

ΣΚΗΝΟΣ ΜΕΝ ΓΕΝΕΤΗΡΕΣ
ΕΠΕΙ ΓΕΡΑΣ ΕΣΤΙ ΘΑΝΟΥΣΙ

ΤΕΙΜΩΝΤΕΣ ΚΛΑΙΕΣΚΟΝ
ΑΝΑΙΣΘΗΤΟΝ ΠΕΡΙ ΘΥΜ
ΒΟΝ

ΨΥΧΗ ΔΕΣ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΒΗ
ΗΝ ΔΟΥΝΟΜΑ ΤΟΥΜΟΝ

ΝΗΔΥΜΟΣ ΙΤΑΛΙΚΗΣ ΑΔΑΗΣ
ΠΑΙΣ ΙΜΕΡΟΣ ΟΝΤΩΣ

ΟΥΚ ΗΜΗΝ ΕΜΠΡΟΣΘΕ ΠΟΛΥΝ
ΧΡΟΝΟΝ ΕΙ ΤΕ ΓΕΝΗΘΗΝ

ΕΙΣ

ΕΙΣ ΟΛΙΓΩΝ ΕΤΕΩΝ ΕΝ ΑΡΙΘ
 ΜΙΟΣ ΑΣΤΑΤΟΣ ΑΙΩΝ
 ΟΥΚ ΑΝΕΔΡΑΚΤΟΝ ΕΧΩΝ ΙΔΙΟΝ
 ΔΡΟΜΟΝ ΗΣ ΔΕΛΑΧΗΝ ΤΙΣ
 ΜΟΙΡΗΣ ΤΑΥΤΗΝ ΕΚΤΕΛΕΣΕΙ
 ΚΑΙ ΓΑΡ ΒΑΣΙΛΗΕΣ
 ΤΑΥΤ ΕΠΕΓΡΑΨΕ ΠΑΤΗΡ Ο ΣΩ
 ΣΙΜΟΣ ΕΙΝΕΚ ΕΜΕΙΟ
 ΑΙΜΝΗΣΤΟΝ ΕΧΩΝ ΨΥΧΗΣ ΠΟΘΟΝ
 ΑΘΗΝΑΤΟΙΟ

Du Loir l'avoit citée dans son voyage, mais il l'a commencée par un mot inconnu ΠΗΝΟΣ, au lieu de ΣΚΗΝΟΣ que Hesychius explique σώμα, corpus: & il a aussi mis quelques mots pour autres. En voicy à peu près le sens, dont la Prose diminuë la beauté.

Mes Pere & Mere honoroient mon corps de leurs pleurs, autour de cét insensible tombeau, comme on a accoûtumé de faire aux défunts, mais mon ame s'en est allée vers les justes. Mon nom étoit Nedymus, fils d'Adaë l'Italique, regretté à la verité de plusieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de temps que j'étois; étant né pour vivre peu d'années par la cruauté du siecle inconstant. Mais il faut que chacun obeisse au sort qui l'attend, & même les Rois n'en sont pas exemts. Mon Pere Zo-

334 I N S C R I P T I O N S
simus a écrit cecy pour moy, soupirant
toujours après mon ame immortelle.

Il est assés difficile de connoître si cette
Epitaphe est Chrétienne ou Payenne, n'y
ayant point de marque expresse qui les
puisse faire connoître: si ce n'est qu'il sem-
ble que l'immortalité de l'ame qui est
marquée dans le dernier Vers, appartient
proprement à un Chrétien: mais aussi le
mot de ΜΟΙΡΗC qui signifie la Par-
que ou le destin, est une expression Payen-
ne. Ainsi j'en laisse le jugement aux Le-
cteurs.

A A T H E N E S,

Sur un Portail de marbre, citée p. 83.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙ ΘΗΣΕΩΣ Η
ΠΡΙΝ ΠΟΛΙΣ

C'est-à-dire.

C'est icy Athenes qui étoit premiere-
ment la Ville de Thesée.

Et de l'autre côté.

ΑΙ Δ ΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΟΥΧΙ
ΘΗΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ

C'est icy la Ville d'Hadrian, & non pas
celle de Thesés.

Sw

*Sur la seconde porte de la Citadelle
d'Athenes, citée pag. 105.*

Φ Λ ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΙΝΟΣ
Φ Λ Α Μ. Κ Α Ι Λ Π Θ Α Γ Ω Ν Ο Θ Ε
Τ Ω Ν
Ε Κ Τ Ω Ν Ι Δ Ι Ω Ν Τ Ο Υ Σ Π Υ Λ Ω Ν Α Σ
Τ Η Π Ο Λ Ε Ι

Flavius Septimius Marcellinus Prêtre des Dieux, & l'un de ceux qui président aux jeux publics, a fait bâtir à ses dépens les portes de la Ville : c'est-à-dire peut-être seulement de la Citadelle, à qui on donnoit quelquefois le nom de Ville. Les Historiens nous apprennent les grandes dépenses qu'on avoit fait pour les Propylées ou vestibules de la Citadelle, qui étoient aux environs de cette porte, où est l'Inscription susdite.

*Dans la Galerie du Temple de Mi-
nerve il y a cette colonne, citée
à la pag. 113.*

Α Γ Α Θ Η Ι Τ Υ Χ Η Ι
Η Ε Ε Α Ρ Ε Ι Ο Π Λ Ε Ο Υ Β Ο Υ Λ Η Λ. Ε Γ
Ν Α Τ. Ο Υ Ι Κ Τ Ο Ρ Α Λ Ο Λ Λ Ι Α Ν Ο Ν
Α Ν Τ Ι Τ Η Σ Π Ρ Ο Σ Ε Α Υ Τ Ο Υ Σ
Ε Υ Ν Ο Ι Α Σ Τ Η Σ Δ Ε Κ Η Δ Ε Μ Ο Ν Ι Α Σ
Τ Ω Ν Α Θ Η Ν Ω Ν Τ Ο Ν Ρ Η Τ Ο Ρ Α

P 7

C'est

C'est-à-dire.

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage *honore de cette marque d'estime* Lucius Egnatius Victor Lollianus Orateur des Atheniens, en consideration des soins & des bons offices qu'il leur a rendus.

On s'est servi de la même Colonne pour graver l'Inscription suivante.

ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ
 ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΡΩ-
 ΠΑΤΟΝ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΥ-
 ΦΙΟΝ ΦΗΣΤΟΝ ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑ-
 ΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΙΟΥΠΑΓΟΥ
 ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
 ΤΡΙΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 Ο ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕ-
 ΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΠΕΡΙ-
 ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ
 ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ-
 ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ ΔΙΑΣΗΜΟ-
 ΤΑΤΟΥ ΚΑΙ ΑΠΟΚΟΜΙΤΩΝ

A la bonne Fortune, le Senat de l'Areopage avec celui des trois cent & le peuple d'Athenes, *a honoré de cette statue* Rufius Festus Proconsul tres-illustre de la Grece & Areopagite, en reconnoissance des bons sentimens qu'il a eu pour la Ville
 & des

& des bien-faits dont il l'a comblée, la *statuë* ayant été élevée par les soins de Flavius Pom. Porte-flambeau tres - venerable de Ceres & Proserpine, & l'un des Comtes. C'est ce que les Latins disoient *ex Comitibus*. Voyez sur ce mot de *Comes* le *Glossarium Græco-Barbarum Meursii*.

Au Theatre de Bacchus à Athenes,
citée à la pag. 126.

Q. CALPURNIO EUTYCHO
 PHILETVS PBL. XX LIB. VICVS
 FECIT

Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ. ΦΙΛΗΤΟΣ
 ΕΙΚΟΣΤΗΣ ΕΛΕΥΘΕΡΕΥΣ ΙΚΟ
 ΝΟΜΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΓΝΗΣΙΟ
 ΣΤΡΑΤΙΟΤΗΙ

Filetus affranchi & Receveur du droit de vintième avoit dressé cette petite colonne à son parent Quintus Calpurnius Eutyclus.

Voyez celle d'Artemidore au même Theatre, citée à l'Art. XXIV. des peuples d'Attique.

Pro-

Proche du Theatre.

ΚΛΕΩ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ ΦΕΝΕΑΤΙΣ

Cleon fils d'Andronicus, natif de Feneos Ville d'Arcadie, avoit cette petite colonne sur son tombeau.

Inscription du Fanari tou Demosthenis, citée à la pag. 133.

ΛΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΛΥΣΙΘΕΙΔΟΥ
 ΚΙΚΥΝΝΕΥΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
 ΑΚΑΜΑΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
 ΘΕΩΝ ΗΥΛΕΙ
 ΛΥΣΙΑΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙ
 ΔΑΣΚΕ ΕΥΑΙΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'est-à-dire :

Lyfocrates fils de Lyfithides de Cicyzna a presidé aux jeux. La jeunesse de la tribu Acamantide a remporté le prix, Theon a eu soin de la Musique. Lyfiades Athenien a fait les recits, Evenætus étant pour lors Archon.

Il y a plusieurs semblables Inscriptions de jeux ou Comedies qu'on a jouë autrefois dans Athenes, & qui se trouvent sur des frises ou autres pierres qu'on avoit employées à quelques bâtimens, qu'on élevoit pour honorer les vainqueurs, & retenir la memoire de ces solennitez. J'en cite d'autres à l'Art. x x x v. des peuples d'Attique, & en d'autres endroits. On reconnoît le temps de celle-cy par le nom d'Evænetus qui fut Archon d'Athenes la seconde année de la cxi. Olympiade, qui répond à celle de la fondation de Rome 418. & à l'année 335. avant la venuë de N. S. Ainsi cette Inscription & ce Fanari ou Lanterne de Demosthene sont fort anciens, car je ne doute point que l'Inscription & la dite Tour ou petit Temple n'ayent été faits en même temps: par la raison que j'ay touchée qu'on les gravoit ordinairement dans des monumens de durée, & non pas sur des pierres mobiles: outre que le bas relief a tout-à-fait du rapport à des actes & representations de jeux ou Comedies, comme nous en avons déjà parlé à la pag. 133. Il peut être aussi que Demosthene avoit sa maison là proche, & qu'ainsi son nom luy en soit resté, & ce qui de plus est remarquable, c'est que Demosthene vivoit dans le temps que fut faite cette Inscription, car il mourut l'année troisiéme de la cxiv Olympiade, qui n'est justement que quatorze

ans

ans après, qui fut aussi l'année que mourut Aristote à Chalcis, comme Diogene Laërce le témoigne de l'un & de l'autre dans la vie de ce dernier.

Je croy facilement qu'il y aura beaucoup de personnes qui ne m'auront point d'obligation d'avoir encheri le prix de ce livre en l'augmentant d'un Tome d'Inscriptions; mais je me flatte que du moins les véritables curieux, & qui ont le goût des bonnes choses ne m'en sçauront pas mauvais gré, & c'est le principal but d'un Ecrivain, de plaire à ceux qui sont capables de juger de leurs ouvrages, *Principibus placuisse viris*. S'ils ont du respect pour l'antiquité, ils seront bien aises que je leur aye fait part des Inscriptions aussi antiques que celle-cy, qui est plus ancienne qu'aucune qui soit à Rome, sans en excepter celle de Duillius, qui n'est qu'environ de l'année 493. de la fondation de Rome, ni celle de Lucius Barbatius, de l'année 459. ou 60.

Inscription d'Hadrian pour le debit des huiles, citée à la pag. 140.

<p>Ε Ο Ε ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΟΙ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ ΓΕΟΡΓΟΥΝΤΕΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕΡΕΤΩΣΑΝ Η ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ ΟΙ ΙΠ ΠΑΡΧΟΥ ΧΩΡΙΑ ΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΣ ΚΟΥ ΠΡΑΘΕΝΤΑ ΚΕΚΤΗΜΕΝΟΙ ΜΟ ΝΑ ΓΑΡ ΕΚΕΙΝΑ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΕΧΕΙ</p>

ΕΧΕΙ ΚΑΤΑΦΕΡΕΤΟΣΑΝ ΔΕ ΑΜΑ ΤΩ
 ΑΡΕΑΣΤΑΙ.. ΜΕΡΟΣ ΠΡΟΣ ΛΟΓΟΝ
 ΤΕS... ΜΕΝΟΥ ΤΟΙS ΕΛΕΟ...
 ΠΡΟΝΟΥ ΣΙΝ ΤΗ... ΑΠΟΓΡΑΦΕS
 ΘΑΙ... ΣΥΝΚΟΜΙΔΗS ΠΡ... ΤΟΝ
 ΚΗΡΥΚΑ ΚΑΙ ΤΟ.. ΝΟΝΤΕS ΥΠΟΓΡΑ..
 ΤΩ ΜΕΤΑ ΟΡΚΟΥ... ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ
 ΣΥΝΕΚΟΜΙΣΕΝ ΤΟ ΠΑΝ ΚΑΙ ΟΤΙ ΔΙΑ
 ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΔΕ Η ΑΠΕΛΕΥΘΕ
 ΡΟΥ ΤΟΥ ΔΕ ΕΑΝ ΔΕ ΠΩΛΗΣΗ
 ΤΟΝ ΚΑΡΠΟΝ Ο ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΤΟΥ ΧΩ
 ΡΙΟΥ Η Ο ΓΕΩΡΓΟΣ Η Ο ΚΑΡΠΩ
 ΝΗΣ ΑΠΟΓΡΑΦΕSΤΩ ΔΕ ΠΡΟΣ ΤΟΥS
 ΑΥΤΟΥS ΚΑΙ Ο ΕΠ ΕΞΑΓΩΓΗ ΠΙΠΡΑS
 ΚΩΝ ΠΟΣΟΝ ΠΙΠΡΑSΚΕΝ ΚΑΙ ΤΙΝΙ
 ΚΑΙ ΠΟΥ ΟΡΜ.. ΟΝΟΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗS
 ΧΩΡΙS... ΠΕΞΑΓΩΓΗ ΚΑΝ ΟΦΕΙΛΕΝ
 Η ΚΑ... ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΣΤΕΡΕSΤΩ ΤΟΥ
 ΠΡΑ... Ο ΔΕ ΨΕΥΔΕΙS ΑΠΟΡΑΦΑS
 ΑΠΟ... Η ΤΑS ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΥΝΚΟΜΙ
 ΔΗS.. ΤΗΣ ΕΞΑΓΩΓΗΣ Η ΥΠΕΡΧΩ
 ΡΙΟΥ... ΡΑ ΦΙΣΚΟΥ ΕΠΡΙΑΤΟ ΜΗ
 ΗΠΑΡΧ... ΟΓΔΟΟΝ ΚΑΤΕΝΕΓΚΟΝ..

---ΥΣΑΣΑΛ---

---ΙΡΕΞΑΜ---

---ΤΩΝ ΑΓ.---

---ΑΥΤΟΣ Η---

---ΕΤΩΜΕΝ.. ΕΞ...

---ΕΤΕΙΜΗΣ---

ΜΙΣΥ ΚΑΤΕΧΕΤΩ ΕΙ ΜΗ ΠΩ ΔΕΔΟΙ
 ΚΕΝ Η ΛΑΜΒΑΝΕΤΩ ΤΟ ΔΕ ΗΜΙΣΥ ΕS
 ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΓΡΑΦΕS ΘΩ ΔΕ ΚΑΙ
 Ο ΕΜΠΟΡΟΣ ΟΤΙ ΕΞΑΤΕΙ ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ
 ΠΑΡΕΚΑΣΤΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΜΗ ΑΠΟΓΡΑ
 ΨΑΜΕΝΟΣ ΦΩΡΑ ΘΗ ΕΚΠΛΕΩΝ ΣΤΕ
 ΡΕSΘΩ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΠΛΕΥSΑS ΦΘΑSΗ
 ΚΑΙ ΜΗΝΤΘΗ ΓΡΑΦΕS ΘΩ ΚΑΙ ΤΗ
 ΠΑ

ΠΑΤΡΙΔΙ ΑΥ ΤΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ
 ΕΑΝ ΔΕ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ ΤΙΣ ΜΗ
 ΝΥΣΗ ΕΠΑΝΑΓΚΕΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ
 ΓΗ ΕΞΗΣ ΗΜΕΡΑ ΒΟΥΛΗΝ ΑΘΡΟΙΣΑ
 ΤΩ ΕΙ Δ ΥΠΕΡΤΟΥΣ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ
 ΑΜΦΩΡΕΙΣ ΕΙΗ ΤΟ ΜΗΝΥΜΕΝΟΝ ΕΚ
 ΚΛΗΣΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΔΟΣΘΩ ΤΟ ΕΛΕΚΞΑΝ
 ΤΙ ΤΟ ΗΜΙΣΥ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΚΛΗΣΕΤΑΙ
 ΤΙΣ Η ΕΜΕ Η ΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ
 ΧΕΙΡΟΤΟΝΕΙ ΤΟ ΣΥΝΔΙΚΟΥΣ Ο ΔΗ
 ΜΟΣ ΙΝΑ ΔΕ ΑΠΑΡΑΙΤΗΤΑ Η ΤΑ
 ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΟΥΡΓΟΥΝΤΩΝ...
 ΤΕΙΜΗΣ ΕΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΚΑΤΑ
 ΦΕΡΕΣΘΩ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΤΙΣ ΑΝ
 ΕΝ ΤΗ ΧΩΡΑ ΕΙ ΔΕ ΠΟΤΕ ΕΥΦΟ
 ΡΙΑΣ ΕΛΑΙΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΛΕΟ
 ΝΕΙΗ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ ΤΡΙΤΩΝ ΚΑΙ
 ΟΓΔΩΝ ΚΑΤΑΦΕΡΟΜΕΝΟΝ ΤΙΣ
 ΕΙΣ ΟΛΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΔΗΜΟΣΙΑΣ
 ΧΡΕΙΑΣ ΕΞΕΣΤΩ ΤΟΙΣ ΜΗΔΕ ΠΟ
 ΛΟΥΣΙΝ ΤΟ ΕΛΑΙΟΝ Η ΠΑΝΗΜΕ
 ΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΝ ΠΟΙΗ
 ΣΑΜΕΝΟΙΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΤΟΤΕ
 ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΟΝ ΠΟΣΙΟΝ ΕΣΤΙΝ...
 Ο ΠΟΙ..ΕΛΕΩΝΑΙ Η ΤΟ ΑΡΓΥΡΟΤΑ
 ΜΙΑΟΥ ΒΟΥΛΟΝΤΑΙ ΠΑΡ ΑΥΤΩΝ
 ΛΑΒΕΙΝ

C'est

C'est dommage que cette Inscription soit si gâtée & si effacée en quelques endroits qu'on ne la puisse point avoir parfaite. Voicy ce qu'on en peut tirer.

E O E

Le titre ΚΝΘ ΑΔΡΙΑΝΟΥ se doit expliquer. Εκ νομοθεσίας Αδριάνου, ex *Constitutione Hadriani*. Suivant le decret ou l'ordonnance de l'Empereur Hadrian.

Ceux qui font recolte d'huile, en apporteront la troisiéme ou la huitiéme partie: mais ceux qui possèdent les champs d'Hipparchus que le Fisc a vendus (car ce sont les seuls qui jouissent de ce droit) l'apporteront tout ensemble.

La pierre est ensuite rompuë d'un côté, ce qui rend huit lignes imparfaites. Voicy ce qui vient après.

Avec serment & combien il en a recueilli, tant par son serviteur que par son affranchi. Que si on vend la recolte, il faut que le maître du fonds, ou celuy qui le cultive, ou l'acheteur du fruit, &c. Et que le Marchand fasse écrire ce qu'il emporte & ce qu'il a pris de chacun. Que s'il est convaincu de n'avoir pas fait sa declaration ou d'avoir levé l'anchre, on luy confisquera ce qu'il aura chargé: mais s'il est découvert faisant déjà voile, & que la chose soit averée, le peuple en écrira à sa patrie & à moy. Pour ce qui est au reste des procès qui pourroient survenir en ces
ren-

rencontres, j'ordonne que le Senat en juge seul: & le cas avenant que quelqu'un du vaisseau le juge necessaire, le Gouverneur de la Ville fera assembler le Senat le jour suivant, & si ce qui aura été jugé passé cinquante mesures, & qu'on en veuille appeler à moy ou au Proconsul, le peuple élira des Syndics, afin que tout se fasse en ordre contre les delinquants. *Il est difficile d'en comprendre d'avantage.*

A S E P O L L I A,

*A demi-lieüe d'Athenes, citée à la
Pag. 146.*

Sur de petites colonnes.

ΠΑΡΜΕΝΙΔΗΣ ΣΙΜΩΝΙΔΗΣ

Parmenides étoit un ancien Philosophe natif d'Elea, disciple de Xenofanes & d'Anaximandre, qui laissa après luy deux autres successeurs & disciples, Empedocles & Zenon Eleates. Il fleurissoit environ la septante-neuvième Olympiade, Pour ce qui est de *Simonides*, Suidas en fait mention de plusieurs qui ont porté ce nom. Mais c'est sans doute du plus ancien qu'il faut entendre cette Inscription, car il étoit du même temps que Parmenides, puisqu'il mourut en la septante-huitième Olympiade, comme remarque Suidas.

Am

Au même lieu.

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
ΣΙΚΙΣΣΑ

Stratonice fille d'Apollodorus Sikiffa. Ce dernier mot est celuy de son pays qui ne m'est pas bien connu, si ce n'est de l'Isle de Sicinus, ou de la Ville de Sicyon, ou de celle de Siky proche de Constantinople.

L'Inscription de Mufée que j'ay citée à la pag. 156. se trouve dans l'Anthologie Gréque, & celle d'Herodes Atticus & de sa femme Regilla citée à la pag. 162. est un peu trop grande pour avoir place icy, & est imprimée à Rome dans une fucille volante.

A T H E N E S,

A l'Eglise Panagia Gorgopiko, citée à la page 167.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ.....

ΑΠΑΜΕΥΣ ΤΗΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΑΘΗ
ΝΑΙΟΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΣ
ΜΟΝΟΣ ΚΑΙ ΠΡΟΤΟΣ ΤΩΝ ΑΠ
ΑΙΩΝΟΣ ΠΥΚΤΩΝ ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΑΤΑ
ΤΟ ΕΞΗΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ ΟΛΥΜΠΙΑ
ΙΣΘΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ....

ΟΛΥΜ

ΟΛΥΜ ΔΙΣ ΝΕΜΕΙ

ΠΙΑ Α

ΑΘΗΝ. ΔΙΣ. ΙΣΟΜΙ

Α

ΝΕΑΝ ΑΘΗ. ΑΘΗ.

ΠΟΛΙΝ

ΣΜΥΡ

ΝΑΝ ΔΙΣ

ΚΟΙΝΟΝ

ΑΣΙΑΣ

ΕΦΕ.

ΕΝΕΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΑ
 ΛΑΝΤΙΟΥΣ ΑΓΟΝΑΣ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ
 ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ... ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝ
 ΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ ΤΡΙΩΝ
 ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ ΕΥΤΥΧΗΣ
 ΕΠΟΙΕΙ... ΑΔΕΛΦ...
 ΤΟΠΟΝ ΕΔΩΚΕ ΚΛΕΙΤΟΡΙΣ

Supple
 ΕΤΕΛΕ
 ΤΑΙ.

C'est-à-dire.

Marcus Tullius Citoyen d'A-
 pamée de Bithynie, d'Athenes, de Co-
 rinthe & de Smyrne, seul & premier Ath-
 lete de tous les siècles, ayant vaincu les
 jeux suivans. Scavoir les Panhelleniens,
 les Olympiens, les Istmiens, les Hadriani-
 ens à Rome, & les autres qui sont écrits
 dans des ronds.. Les Olympiens & les Ne-
 meiens deux fois, les Atheniens en l'hon-
 neur & les Nemeiens deux fois, ceux qui
 se celebrent à Naples, à Smyrne par
 la

la Communauté de l'Asie, à Ephese, & le reste qui est effacé. Ayant remporté tous les jeux de prix & les plus difficiles jusqu'au nombre de 35. étant mort âgé de 32 ans, trois mois. Marcus Tullius Eutyches son frere luy a élevé son monument, dont la place a été donnée par Cleitoris.

Il faut conferer ce marbre avec le troisième du Livre intitulé *Marmora Oxoniensia*, qui est de la même maniere à peu près que celuy-cy, & où l'on y trouvera un ample Commentaire.

Je citeray les autres Inscriptions qui sont à cette Eglise de Gorgopico, dans la liste des peuples d'Athenes.

A A T H E N E S,

Chez Jani Mistrigo.

Sur une grande base carrée, citée

Pag. 167.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΔΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ
 Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ Χ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΙΟΥΛΙΑΝ ΒΕΡΕΝΕΙΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ
 ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙ
 ΛΕΩΣ ΘΥΓΑΘΕΡΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΩΝ
 ΒΑΣΙΛΕΩΝ ΕΥΕΡΓΕΤΩΝ ΤΗΣ ΠΟ
 ΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟ
 ΝΟΙΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟ
 ΛΕΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ
 ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ.

Tom. II.

Q

C'est

C'est-à-dire.

Le Senat de l'Arcopage, le Conseil de Mille, & le peuple d'Athenes, honorent de cette marque de leur veneration, la grande Reine Berenice fille du Roy Julius Agrippa, & descendante de plusieurs grands Roys bienfaiteurs de la Ville, par les soins du Pourvoyeur de la Ville Tiberius Claudius Theogenes du Bourg Pæanée.

Il est parlé au 25. chap. des Actés des Apôtres de cette Reine Berenice & d'Agrippa Roy de Judée, devant qui S. Paul plaida sa cause, & qui étoit frere de Berenice. Leur Pere étoit Julius Agrippa, que d'autres appellent Herodes Agrippa ou Agrippa le vieux, qui fut frappé par un Ange à Cefarée, comme il est raconté au 12. chap. des Actés des Apôtres. Elle époufa son oncle Herodes Chalcidicus frere du Roy Agrippa le vieux. Pour ce qui est de ce Conseil de Mille, je ne l'ay point vû cité dans les livres, ni dans aucune autre Inscription.

Il est bien souvent parlé de celuy des cinq cent, qui étoit composé de cinquante personnes de chaque Tribu, lorsqu'il n'y en avoit que dix, & de celuy des fix cent, lors qu'on ajoûta deux Tribus nouvelles aux précédentes. On appelloit ces Juges les Prytanes, & le lieu où ils s'assembloyent, le Prytanée: peut-être qu'en des cas d'importance on y joignoit les autres
Tri-

Tribunaux, qui faisoient ainsi le nombre de mille. Pour ce qui est du Senat de l'Areopage, si l'on souhaite d'apprendre à fonds, le nombre de ses Juges, ses reglemens & sa maniere de prononcer, on peut consulter Meursius, qui en a fait un traité exprés. Tiberius Claudius Theogenes, dont-il est parlé à la fin de l'Inscription, étoit aussi Strategos ou Gouverneur d'Athenes, comme on l'apprend par une autre Inscription qui se void à Athenes.

AATHENES,
citée à la pag. 168.

Η ΠΟΤΕ ΚΥΔΙΩΣΑ ΞΑΝΘΑΙΣ ΕΠΙ
ΚΓΑΤΟΣΕ ΘΙΡΑΙΣ
ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΟΒΛΕΦΑΡΟΙΣ ΟΜΜΑΣΙ
ΛΑΜΠΟΜΕΝΗΣ
ΧΙΟΝΕΟΙΣΙ ΕΠΡΕΠΟΥΣΑ ΠΡΟΣΟΠΟΙΣ
Η ΔΕ ΠΑΡΕΙΑΝ
ΚΑΙ ΓΛΥΚΕΡΟΥ ΣΤΟΜΑΤΟΣ ΟΠΑ
ΛΙΡΙΟΕΣΣΑΝ ΙΕΙΣΑ
ΧΕΙΛΕΣΙ ΠΟΡΦΥΡΕΟΙΣΙ ΕΛΕΦΑΝΤΙ
ΝΕΩΝ ΔΙ ΟΔΟΝΤΩΝ
ΠΑΝΤΟΙΗΝ ΔΕ ΑΡΕΤΗΝ ΠΕΡΙ ΚΑΛ
ΛΕΙ ΣΩΜΑ ΤΙΘΕΙΣΑ
ΗΝ ΤΕΚΕΝ ΕΥΤΥΧΙΔΗΣ ΘΕΝΑΡΩ ΚΙ
ΛΙΚΙ ΧΑΡΙΤΩΠΙΣ
ΕΙΚΟΣΙΠΕΝΤΑΕΤΗΣ ΤΡΥΦΕΡΑ ΤΗ
ΔΕΝ ΧΘΟΝΙ ΚΕΙΤΑΙ
ΕΡΜΕΡΟΣ ΔΕ ΑΡΙΣΤΟΜΑΧΟΙΟ ΠΑ
ΤΡΟΣ ΚΑΙ ΜΗΤΕΡΟΣ
ΜΝΗΜ ΑΛΟΧΩ ΦΙΛΗΗ ΘΗΚΑΤΟ ΚΟΥ
ΡΙΔΙΗ

Q²

C'est

C'est une Epitaphe fort galante d'une fille de vingt & cinq ans, dont ces Vers vantent l'esprit & la beauté, avec tous les termes qui les peuvent mieux exprimer: Sçavoir les cheveux blonds, les yeux doux, le visage de neige, les jouës & la bouche delis, les levres de porphyre & les dents d'yvoire. Elle s'appelloit Cilicia Charitopis fille d'Eutychides, qui me font aussi peu connus l'un que l'autre.

A l'Eglise d'Agios Joannis, pag. 168.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΘΑΣΙΟΙ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ ΚΑΙ
ΤΕΧΝΕΙΤΟΥ ΞΕΝΟΦΑΝ
ΤΟΥ ΤΟΥ ΧΑΡΗΤΟΣ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΚΛΑΤΤΙΚΟΥ.

C'est-à-dire.

Les Thasiens ont honoré l'Empereur Hadrian Auguste Olympien (de cette statue) par les soins du Deputé & Maître-ouvrier Xenophantes fils de Chares, sous la Prêtrise de Claudius Atticus.

Les Thasiens sont ceux de l'Isle de Thafos proche de la Thrace. Claudius Atticus est le même dont nous avons parlé à la pag. 163. appelé de son nom entier Ti-
be-

berius Claudius Atticus Herodes, qui fut ensuite Consul sous Antonin. Une autre Inscription l'appelle Pontife *Αρχιερεα*. Le titre d'Olympien que nous avons déjà remarqué dans l'explication des medailles pag. 453. Tom. I. étoit donné à l'Empereur Hadrian, parce qu'il avoit achevé & consacré le temple de Jupiter Olympien. En voicy une autre Inscription Latine qui luy donne le même epithete, & une Greque, qui sont toutes deux à Athenes, avec une troisiéme que M. l'Ambassadeur de France en a enlevée, & une de Smyrne.

Au coin d'une Eglise de S. Nicolas, au-dessus de chez M. le Consul Giraud.

IMP. CAESAR. DIVI TRAIAN.
PARTHIC. FIL. DIVI NERVAE
NEPOTI TRAIANO HADRIA
NO AVG. TRIB. POT. XVI. CoS.
III. P. P. OLYMPIO

... A. IVLIA AVGVSTA

.. PER LEGATVM

... V.. IVM LYCVM

ΔΙΕΚΤΩΝ

A l'Empereur Cesar fils de Trajan Parthique, petit fils de Nerva, Hadrian Auguste jouissant de la puissance de Tribun pour la seizième fois, Consul pour la troisième, Pere de la Patrie, *Olympien*, ... Julia Augusta luy ayant fait eriger cette

Q 3

sta-

352 I N S C R I P T I O N S
statuë ou monument d'honneur par . . .
Lycus son Lieutenant.

*A l'autel d'une petite Eglise de Pana-
gia, à Athenes.*

ΑΔΡΙΑΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ

C'est-à-dire.

Le Senat & le peuple d'Amphipolis ho-
nore l'Empereur Hadrian Auguste Olym-
pien. *Amphipolis* étoit une Ville de Ma-
cedoine.

*A CONSTANTINOPLÉ,
Chez Monsieur l' Ambassadeur de
France.*

En deux fragmens qu'il faut join-
dre ensemble.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ
ΤΡΑΙΑΝΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ
ΟΛΥΜΠΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΛΒΥΔΗΝΟΙ
ΤΟΝ ΑΥΤΩΝ ΣΩΤΗΡΑ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΝ
ΔΙΑ ΠΡΕΣΒΕΥΤΟΥ
ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ ΜΑΙΟΡΟΣ

ft.

C'est-à-dire.

L'Empereur Trajan Hadrian Olympien Cesar Auguste, est honoré par ceux d'Abidos qui le respectent comme leur Sauveur & leur Fondateur, Marcellus Major son Lieutenant ayant eu le soin de luy rendre ce devoir.

A S M Y R N E ,

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

A l'Empereur Hadrian Olympien son Sauveur & son Fondateur. Ce qui se peut rapporter à la Ville de Smyrne, qui luy donne le titre de Fondateur par flaterie, ou à cause des bienfaits qu'elle en pouvoit avoir receus comme les autres Villes de Grece & d'Asie mineure; car il n'y a point d'Empereur qui aît receu tant de remerciemens de ses Provinces, que ce Prince genereux, qui est nommé dans les medailles *Restitutor & locupletator orbis terrarum*: comme Trajan son Pere adoptif dans une Inscription qui est au jardin du Palais Palestrine à Rome, est qualifié *Propagator orbis terrarum, & locupletator civium*. Au reste toutes ces Inscriptions qui donnent le titre

Q 4.

d'O-

354 INSCRIPTIONS
 d'Olympien à Hadrian, servent de confirmation à ce que dit Pausanias dans la description d'Athenes, que chaque Ville avoit erigé dans le Temple de Jupiter Olympien des statuës à cet Empereur, sous le titre d'*Hadrian Olympien*: ainsi il ne faut pas douter que ces Inscriptions ne soient les bases des statuës que les Thasiens, ceux de la Colonie Julia Augusta, & les Amphipolitains luy avoient dressées.

Inscription sur un marbre qui étoit à Athenes chez le sieur Benaldi, & qui est presentement en Angleterre chez M. Wheler; Ou il est fait mention des treize Tribus d'Athenes, & de plusieurs peuples ou Bourgs sous chacune de ces Tribus, Voyez à la pag. 187.

... ΠΑΛΛΗΝΕΩΣ ΑΝΕΓΡΑ
 ΨΕΝ... ΠΑΥΤΩ, ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ...
 ΣΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ

² ΕΡΕΧΘΕΙΔΟΣ

... ΝΟΣ Ο ΚΑΙ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΚΗΦ
 .. ΝΙΟΣ Ο ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΛΟΥΣΙ
 Ο Σ 3 ΚΗΦ
 ΡΟΣ ΕΥΠΟΡΟΥ ΚΗΦ
 ... ΤΗΤΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ 4 ΛΑΜ
 ΑΩΝΙΟΣ ΣΟΦΟΥ ΚΗΦ
 ΙΛΙΟΣ ΕΝΓΟΝΟΥ ΚΗΦ
 ΙΓΕΝΗΣ ΘΑΛΛΟΥ 5 ΦΗΓ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΟΝΗΣΙΜ. ΚΗΦ
 ΗΣ ΞΟΠΥΡΟΥ 6 ΕΚΚΗ

1. Σε

1. Ce mot de ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ nous fait conjecturer qu'il est icy parlé ou de divers particuliers qui avoient fait quelque faveur remarquable aux jeunes gens qui étoient dans le Gymnase dont le nom est icy écrit, ou peut-être qu'au temps que cette Inscription avoit été faite, & sous un tel Archonte dont le nom ne paroît plus, on avoit inscrit la jeunesse suivante pour y faire ses exercices.

2. Je ne sçai point la raison pourquoy la Tribu Erechtheide est icy nommée la premiere, car Pausanias parlant des Heros qui ont donné le nom aux Tribus nomme premierement Hippothoon, & il semble par là qu'il veuille donner le premier lieu à l'Hippothoontide: mais je croirois plutôt que dans un gouvernement libre & Democratique comme celuy d'Athenes, les Tribus étoient égales, & n'avoient aucune préférence l'une sur l'autre, si ce n'est qu'elles l'eussent tour à tour, de même que les Prytanes. Pour ce qui est des personnes qui sont icy désignées par leur nom propre, celuy de leur Pere & celuy de leur Patrie, le premier est imparfait à cause du marbre qui est rongé en cet endroit. Nous expliquerons celuy de leurs pays, qui est le plus important.

3. C'est Κηφισίους de Cefissia. Voyez à l'Article L X X V I I. de nôtre Liste des Peuples d'Attique, que nous donnerons cy-après.

Q. 5

A. Δ. 114

4. Λαμπρεὺς ou λαμπήρεὺς de Lampra, appelée presentement Lambrica. Artic. XCIV.

5. ΦηγύσιⓄ de Phigous. Article CLXII.

6. Ἐκ Κηδῶν de Kidæ, comme nous dirons à l'Artic. LXXV.

ΑΙΓΕΙΑΔΟΣ.

.. ΘΟΚΛΗΣ ΑΤΤΙΚΟΥ 1 ΓΑΡ
.. ΝΕΡΗ ΚΟΥΡΙΑΝΟΣ ΓΑΡ

1. ΓαργήτιⓄ de Gargettus, dont je parle à l'Art. XXXII.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΑΔΟΣ.

ΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙ 1 ΣΤΕΙ
ΑΛΟΥΚΙΟΣ 2 ΑΓΓΕ
.. ΤΑΒΙΟΣ ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΥ 3 ΜΥΡΙ
ΕΛΠΙΝΕΙΚΟΣ ΜΥΡΙ
ΜΟΥΣΩΝΙΟΣ ΠΡΟΞΕΝ ΣΤΕΙ
... ΓΕΝΕΣ ΣΠΟΡΟΥ 4 ΚΥΔΑ
..... ΕΣΟΣ 5 ΚΥΘ

1. Στειριεὺς de Stiri. Art. CXLVI.

2. Ἀγγελήθεν, du peuple Angeli. Artic. I.

3. ΜυρινέσιⓄ qui s'écrit aussi ΜυρρηνέσιⓄ, de Myrrhinus. Artic. CIX.

4. Κυδάθηναίεὺς, de Cydathenæum. Artic. LXXXVII.

5. ΚυθήριⓄ, de Cytherus. Art. XC.

ΔΕΩΝΤΙΑΔΟΣ.

.. .. . 1 ΕΞΟΙ
.. .. . ΕΞΟΙ

• • • • •	ΕΞΟΙ
• • • • •	ΕΞΟΙ
• • • • •	² ΠΑΙΟ
• • • • •	ΙΜΟΡΚΑ ³ ΛΕΥΚ
• • • • •	ΙΑΗΤΟΥ ⁴ ΕΥΠΥ
• • • • •	ΕΞΟΙ

1. Εξ' οἴκ, du quartier d'Athenes appellé Oeum proche du Ceramique. Voyez l'Art. CXIV.

2. Παιονίδης. Art. CXIX.

3. Λευκονιεύς, de Leuconium, plutôt que de Leucopyra, qui étoit de la Tribu Antiochide. Art. XCIX.

4. Ε'υπυρίδας, d'Eupyridæ. Art. LIII.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ

• • ΩΝ • • • • •	¹ ΦΛΥ
• • • • ΟΣ ΗΡΑΚΛΕΩ • • • • •	ΦΛΥ
• • • • ΔΩΡΟΣ ΑΡΤΕΜΩ • • • • •	ΦΥΛ
• • • • ΝΔΟΣ ΡΗΤΟΡΙΧΟΥ	² ΒΕΡ

1. Φλυεύς, de Phlya dont j'ay parlé à la pag. 190. & dont je feray mention à l'Artic. CLXIV.

2. Βερηνικίδης, du Bourg de Berenice. Art. XXVIII.

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

• • • • ΜΑΣ ΠΡΟΣΔΕΚΤΟΥ	¹ ΚΕΦ
• • • • ΑΤΤΙΚΟΣ	² ΠΟΡΙ
• • • • ΑΜΟΝΟΣ ΜΟΣΧΟΥ	
• • • • ΥΣΟΔΩΡΟΣ ΜΟΣΧ	

1. Κεφαλήθεν, du Bourg de Cephale.
Voyez l'Art. LXXIV.

2. Πόριϑ, de Poros. Art. CXXXIII.

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΥΠΟΡΟΣ ΑΠΟ ΑΛΩΝΙΟΥ ¹ ΒΗΣ
ΖΩΣΙΜΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΒΗΣ
ΗΔΙΑΝΟΣ ² ΦΗΓΑΙ
ΜΗΝΑΝΔΡΟΣ ΗΔΙΑΝΟΥ ΦΗΓ
ΡΑΔΙΝΟΣ ³ ΩΑΘ
ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΙΣΙΔΩΡ. ⁴ ΑΦΙ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΓΛΥΚΩΝΟΣ ΒΗΣ

1. Βησαίεύς, du Bourg de Bifa. Artic.
XXIX.

2. Φηγαεύς, du Bourg de Phigæ. Art.
CLX.

3. Ωάθεν, d'Oa. Art. CXI.

4. Αφιδναίϑ, d'Afidna. Art. XXIII.

ΟΙΝΕΙΔΟΣ

ΧΑΡΙΤΩΝ ΦΙΛΗΤΟΥ ¹ ΑΧΑΡ
ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ ΑΧΑΡ
ΑΙΛ. ΦΙΛΩΝΙΔΗΣ ΑΧΑΡ
ΣΤΡΑΤΩΝ ΟΡΘΑΓΟΡΟΥ ² ΦΙΛΑ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤ ΑΧΑΡ

1. Αχαρνεύς, d'Acharna. Art. XXIV.

2. Φιλαίδης, de Philaidæ. Art. CLXIII.

ΚΕΚΡΟΠΙΔΟΣ

ΦΙΛΕΜΩΝ

¹ ΤΡΙΝΕ
ΙΣΙ

ΙΣΙΔΟΤΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝΟΣ ΤΡΙΝΕ
 ΕΥΟΔΙΑΝΟΣ ² ΑΙΞΟ
 ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ ³ ΕΠΙ ΕΙΚ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΥ ⁴ ΜΕΛΙ

1. Τριμερεύς, de Trinemi: Art. CLIV.
2. Αΐξονεύς, d'Æxoni. Art. VIII.
3. Ε'πεικίδης, d'Epieikidaæ. Art. XLV.
4. Μελιτεύς, de Melite. Art. CVII.

ΙΠΠΟΘΩΝΤΙΔΟΣ

ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΠΙΣΤΙΚΟΥ
¹ ΠΕΙΡ
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΓΕΝΕΘΑΙΟΥ ΠΕΙΡ
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ ² ΕΚ
 ΚΟΥ
 ΕΡΜΕΙΑΣ ΖΩΣΙΜΟΥ ΠΕΙΡ
 ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΓΕΝΕΘΑΙΟΥ
 ΠΕΙΡ

1. Πειραμιεύς, du Pirée. Art. CXXIV.
2. Ε'κ Κοίλης, de Coile. Art. LXXX.

ΑΙΑΝΤΙΔΟΣ

ΚΛ. ΕΛΕΝΟΣ ¹ ΜΑΡΑ
 ΙΟΥΛ. ΑΓΡΙΠΠΑ ΜΑΡΑ
 ΑΥΡ. ΛΥΚΟΥΡΓΟΣ ΜΑΡΑ
 ΚΡΑΤΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ² ΦΑΛΗ
 ΑΡΙΣΤΩΝ ³ ΨΑΦΙ

1. Μαραθώνιος, de Marathôn. Art. CIV.
2. Φαληρεύς, de Phalere. Art. CLIX.

Q7

3. Ψαφί

3. *Ψαφιδεύς*, de Psaphide. Artic.
CLXX.

ΑΝΤΙΟΧΙΔΟΣ.

ΚΛ. ΡΟΥΦΕΙΝΟΣ ¹ ΠΑΛ
ΠΟΜΠΗΙΑΝΟΣ ΕΥΝΟΜΟΥ
ΠΑΛ

ΕΡΜΕΙΑΣ ΚΛΕΟΝΥΜΟΥ ² ΦΥΡΝ
ΦΙΛΩΝ ³ ΙΤΕΑ

1. *Παληνεύς*, de Pallene. Art. CXX.

2. *Φυρν*, de Phurn. Artic. CLXIX.

3. *Ιτεαί*, d'Itea. Artic. LXVIII.

ΑΤΤΑΛΙΔΟΣ

ΓΟΡΓΙΑΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ¹ ΣΟΥΝ
ΜΟΣΚΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΝ ² ΑΓΝ
ΒΑΚΧΥΛΟΣ ΕΥΚΑΡΗΟΥ ³ ΑΠΟΛ

1. *Σουνιεύς*, de Sunium. Art. CXLIV.

2. *Αγνούσι*, d'Agnous. Art. II.

3. *Απολλωνιεύς*, d'Apollonie. Art. XVIII.

ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΑΙΔΙΩΝ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ
ΣΥΝΦΟΡΟΣ

ΣΧΟΛΟΣ ΣΩΣΙΠΑΤΡΟΥ
ΜΑΝΙΟΣ ΠΕΙΕΡΙΩΝ

ΕΡΜΕΙΑΣ
ΝΕΙΚΗΤΗΣ

.. ΤΙΚΟΣ ΜΗΤΡΟΔΟΡΟΥ
ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ

ΤΥΧΙΑΝΟΣ ΠΕΡΣΕΥΣ

ΛΟΞΕΡΑΠΙΣ ΖΟΣΙΜΟΥ

ΛΑΒ

ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΙΔΗΣ
 ΛΑΙΟΣ ΝΗΡΕΩΣ
 ΕΠΙΧΑΡΗΣ ΙΣΙΔΩΡΟΣ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΧΡΥΣΙΩΝΟΣ
 ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ
 ... ΕΛΩΣ
 ΟΛΥΜΠΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ
 ΕΥΤΥΧΟΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ
 ΠΑΜΦΙΛΟΣ
 ΕΦΗΒΟΣ
 ΑΥΡ. ΣΟΤΗΡΙΧΟΣ
 ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ
 ΔΟΜΕΤΙΑΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ
 ΑΡΕΣΚΩΝ
 ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΣΩΤΥ
 ΣΩΣΙΜΟΣ ΑΥΓΑΙΟΥ
 ΙΠΠΕΥΣ ΕΙΖΑ
 ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ
 ΕΥΤΥΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΣ
 ΞΩΣΙΜΟΣ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
 ΑΤΤΙΚΟΣ ΙΚΕΛΟΥ
 ΑΝΤΙΠΑΣ ΝΕΙΚΩΝΟΣ
 ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ ΠΡΕΙΜΟΥ
 ΔΑΦΝΟΣ
 ΑΓΑΘΟΠΟΙΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
 ΕΠΑΦΡΟΔΕΙΤΟΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
 ΑΥΡ. ΗΡΑΣ
 ΕΥΗΜΕΡΟΣ ΑΠΟΛΕΙΝΑΡΙΟΥ
 ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
² ΘΥΡΩΡΟΣ ΚΟΡΝΗΔΙΟΣ ΔΗΜ
 ΜΙΤΡΙΟΣ
³ ΛΕΝΤΙΑΡΙΟΣ ΜΕΔΙΣΣΟΣ ΔΙΟ
 ΦΑΝΤΟΥ

¹ ΕΠΕΝ

1. ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ étoit une charge dans les Escoles, dont il est encore parlé dans l'Inscription de l'Art. CIV. des peuples d'Attique. Les deux dernières lignes ont aussi deux charges. 2. ΘΥΡΩΡΟΣ, celle de Portier, & 3. ΛΕΝΤΙΑΡΙΟΣ qui m'est inconnuë: Hesychius explique λέντιον, *δείζωμα ἱεροπικρόν*, une ceinture Sacerdotale, d'où vient peut-être le mot de Lentiarius, celui qui les faisoit. Je ne puis rien conjecturer du temps que cette Inscription a été faite, si ce n'est que puis qu'il y est parlé de la Tribu Hadriamide, elle ne peut pas être avant le temps de l'Empereur Hadrian, mais elle peut-être ou de son règne ou de celui de Marc-Aurele, qui avoit accordé beaucoup de privileges à la Ville d'Athenes & à ses Escoles, ce qui y faisoit aborder plus grand nombre d'Escoliers de toute la Grece.

L I S T E
DES CLXXIV PEUPLES
DE L'ATTIQUE,

*Avec les Inscriptions antiques qui en font
mention.*

ESTADO LIBRE ASOCIADO DE PUERTO RICO
GOBIERNO DE PUERTO RICO
DEPARTAMENTO DE CULTURA

SECRETARIA DE CULTURA Y TURISMO
CALLE DE LA CULTURA, P.O. BOX 1088
SAN JUAN, P.R. 00901-1088
TEL: (787) 497-1000 FAX: (787) 497-1001
WWW.CULTURA.GOV.PR

AVIS AU LECTEUR.



N appelloit anciennement du nom de Peuples d'Attique, toutes les Villes, tous les Bourgs & les Villages de ce pays, & tous les quartiers d'Athenes qui composoient des Communautés rangées sous une des treize Tribus, & qui avoient droit d'entrer dans les charges de la Ville, & de fournir des Prytanes, dont on choisissoit cinquante de chaque tribu, qui composoient un des Principaux tribunaux, qui se tenoit au Prytanée. Il n'y avoit pas moins de CLXXIV. de ces Peuples au Communautés, comme Strabon & Eustatius en font foy, le premier au neuvième livre de sa Geographie, & le dernier dans son Commentaire sur le second livre de l'Iliade. Ces peuples nous sont presque tous rapportez par Strabon, Stephanus, Hesychius, Harpocracion, Plutarque & Suidas. Meursius qui a beaucoup travaillé à la gloire de l'ancienne Athenes, en a fait un recueil dans un livre intitulé, de Populis Atticæ. Ce livre m'étoit utile pour l'explication de mes Inscriptions d'Attique, & je n'ay pas manqué de le chercher depuis mon retour de Grèce: mais comme toutes ces œuvres sont devenues fort rares, à peine au-
roi-

rois-je pû trouver celle-cy, si Monsieur Gal-
land Antiquaire du Roy, également éclairé
dans les belles Lettres & dans les Antiqui-
téz, ne m'eût accordé le sien, pour tout le
temps que j'en aurois besoin. Ainsi je ne pen-
sois qu'à profiter de sa lecture: mais à mesure
que je l'ay parcouru, j'ay trouvé que mes In-
scriptions y donnoient beaucoup de lustre,
qu'elles en corrigoient quelques pensées, &
que je ne pouvois me dispenser en les expli-
quant de parler presque de tous ces Peuples.
Ce qui m'a obligé d'en tirer ce qui étoit de
plus essentiel pour mon sujet, & de joindre
leur liste à mes Inscriptions, la chargeant le
moins que j'ay pû de matiere de critique. Il
est même arrivé qu'au lieu de suivre aveu-
glement tous les sentimens de Meursius, je les
ay un peu examinez, & je n'en ay pas tou-
jours été satisfait. J'ay par exemple trouvé
une douzaine de noms qu'il met parmi les
peuples d'Attique, qui ne sont que des caps,
des écueils ou des montagnes desertes, qu'il y
a sans doute introduits pour pouvoir trouver
son compte & venir au nombre de CLXXIV.
& en même temps j'en ay trouvé autant
qu'il avoit oubliés, moitié dans ces Autheurs
que nous avons cité, & moitié dans les In-
scriptions antiques, que j'ay copiées dans
mon Voyage: de sorte que le nombre de
CLXXIV s'y trouve toujours complet.

Je

Je suis surpris qu'Harma, Drymus, Thebe, Curtiadæ, Lariffa, Leccon & Panactus soient échapez a Meursius, quoyqu'ils se trouvent dans Stephanus & dans Hesychius; car pour les autres ce sont proprement les Inscriptions qui me les ont fait connoître.

Voicy ceux que j'ay retranché de Meursius, & vous en pouvez voir les raisons, dans leur rang.

Agræ.	Lycabettus.
Anchermus.	Hydrusa.
Amphiale.	Pharmacusæ.
Astypalæa.	Phaura.
Atalante.	Phoron.
Belbina.	Pfytalia.
Brileffus.	

Et voicy ceux que j'ay mis en leur place, comme vous le pouvez aussi voir dans l'ordre d'Alphabet, où ils sont avec les autres.

Harma.	Lariffa.
Drymus.	Leccon.
Edapteon.	Miletum.
Eleoufa.	Panactus.
Eucontheus.	Phyrn..
Thebe.	Pfaphidæ.
Curtiadæ.	

Ce n'est pas que je voulusse assurer que la Liste que je donne soit à present dans la dernière exactitude, & qu'il n'y ait peut-être pas quelques peuples à y joindre, & quelques

au-

autres à ôter. Je trouve par exemple dans une Inscription à l'Artic. I. . . . ONOYAI ΔΑ, que je suppose fort être le nom imparfait de quelque peuple d'Attique. J'ay aussi rencontré dans Athenes trois ou quatre Inscriptions, où il y a ANTIOXEYΣ & ANTIOXISSA, qui me font douter s'il n'y a point eu d'Antioche en Attique : autrement il semble que si c'eût été une Antioche ou de Syrie ou de Lydie, on auroit marqué quelque chose pour la distinguer, celle de Lydie étant ordinairement appelé Antioche proche du Mæandre. J'ay de même trouvé une Inscription d'Hadrian à Athenes faite par les Thasiens, qui peuvent à la vérité être ceux de l'Isle de Thasos près de la Thrace : mais je lis dans Suidas, qu'on donnoit le sobriquet de Raphanides à certains Thasiens. Hesichius dit la même chose du Peuple Laciadæ, & cét Auteur assure que ce mot de Raphanides est un mot Attique. Il semble même que si Suidas eût voulu parler des habitans de l'Isle de Thasos, il eut simplement dit les Thasiens. J'ay néanmoins crû qu'il falloit tenir un milieu, & ne point trop donner aux conjectures, qui peuvent aussi facilement être détruites par des raisons opposées, qu'elles ont été établies avec peu de solidité. Je ne m'attache pas au reste à expliquer beaucoup de ces Inscriptiens que je rapporte,

porte,

porte , parceque la plûpart n'ont que des noms de particuliers , avec celui de leur Pere & de leur Patrie , ce qui est tres-facile à entendre , à ceux même qui n'ont qu'une legere teinture du Grec. Celles qui n'ont que ces trois mots , sont presque toutes gravées sur ces petites Colonnes dont parle Pausanias , qui se dressoient sur les Sepulchres , & dont nous avons fait mention à la p. 146. Quelqu'un sera peut-être surpris que l'Attique étant un pays si petit eût néanmoins tant de lieux habitez , dont il y en avoit une partie qui étoient des Villes murées. Mais vous ne vous en étonnerez pas , si vous considerez que le Comté de Hollande , qui est à peu près de la même grandeur , est si peuplé de Villes , de Bourgs & de Villages , que cela surpasse presque la croyance. L'Attique étoit anciennement dans une état aussi florissant qu'est aujourd'huy la Hollande. Les Arts Liberaux , le Negoce & le métier de la guerre y étoient dans leur lustre. Elle commandoit presque à toutes les Isles de l'Archipel , & avoit des mines d'argent dans ses montagnes : ainsi il auroit été au contraire bien surprenant , qu'un pays si bien partagé des presens de la nature & de la fortune , n'eût pas été extrêmement peuplé & de ses propres habitans , & des étrangers que les études , la discipline militaire , ou le commerce y attiroient

roient. La Ville même d'Athenes avoit un tres-grand circuit. Il est vray qu'à ne prendre pour la Ville que ce qu'ils appelloient Asty, dont l'Acropolis qui est presentement la Citadelle étoit comme le centre, elle n'avoit que 7. milles de tour: mais lors qu'on y comprenoit tout ce qui étoit renfermé par les longues murailles qui la joignoient à Phalere & au Pirée, elle n'avoit pas moins de 22. milles d'enceinte. Et pour ce qui est du nombre des habitans du pays, Athenée au sixième livre des Dipnosophistes, dit qu'en la 110. Olympiade sous Demetrius Phalereus, fut fait un denombrement des habitans de l'Attique, qui se trouva monter à vingt mille Citoyens, dix mille étrangers habituez dans la pays, & quatre cens mille Esclaves, domestiques ou gens de la lie du peuple, qui bien qu'ils soient libres de naissance, semblent n'être nés que pour servir les riches. Le Pays qui étoit trop petit pour entretenir tant de monde, se déchargeoit de temps en faisant des Colonies dans l'Archipel & dans l'Asie mineure, où l'on bâtissoit des Villes, dont quelques unes sont devenues aussi grandes & aussi florissantes qu'Athenes même.

L I S T E

DES CLXXIV. PEUPLES

D'ATTIQUE.

I. Α'γγελή.

ANgeli étoit un Village de la tribu Pandionide, qui s'appelle presentement *Angelokipous*, & par corruption *Ambelokipous*, comme si l'on disoit les jardins des vignes. Voyez ce que j'en ay dit à la page 131. du deuxiême tome de cette Relation. Ceux qui étoient de ce peuple se nommoient *Angeleis*; comme on le peut voir dans cette Inscription des Prytanes de la tribu Pandionide. Hesy-chius fait encore mention d'un peuple d'Attique Α'γγελή: mais je croy que c'est le même que celui-cy.

A A T H E N E S,

Dans la maison d'un particulier.

ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ
Α Ν Ε Θ

ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ
ΣΤΡΑΤΟΝΙ
ΔΗΣ ΣΟΣΙΓΕ
ΝΟΥ
ΠΡΑΞΙΑΣ ΑΝ
ΘΕΜΙΩΝΟΥ
ΑΘΕΟΜΝΗΣ

ΤΟΣ ΔΙΩ
ΝΟΣ
ΑΡΧΙΔΑΜΟΣ
ΑΡΧΙΚΛΕΙ
ΔΟΥ
ΘΕΟΔΟΤΟΣ
ΑΝΤΙΦΑΤΟΥ

Tom. II.

R

ΑΛΚΙ

ΑΛΚΙΜΑΧΟΣ
ΑΝΔΡΩΝΟΣ ΟΔΗΜΟΣ
ΑΥΣΙΠΠΟΣ ΦΙ	ΔΕΙΚΙΡΟΥ
ΛΙΝΟΥ
ΑΓΓΕΛΕΙΣ	ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΘΕΟΓΕΝΗΣ	ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ
ΕΡΕΟΦΙΔΟΥ	ΑΡΙΣΤΟ
ΜΕΛΗΤΟΣ ΜΕ	ΚΛΕΙΔΟΥ
ΝΕΣΤΡΑΤΟΥ	.. ΧΑΡ... ΡΥΣ
ΝΙΚΙΑΣ ΧΑΙΡΕ
ΛΕΙΔΟΥ	ΕΥΘΥΚΡΑΤΗΣ
ΜΥΡΡΙΝΟΥ	ΕΥΘΥΚΡΑ
ΣΙΟΙ	ΤΟΥ
ΠΟΛΥΔΑΜΑΣ	... ΧΙΑΣ ΕΥ
ΑΡΙΣΤΟΔΑ	ΚΛΕΙΔΟΥ
ΜΑΝ...	ΣΤΕΙΡΙΕΙΣ
ΣΟΣΙΓΕΝΗΣ	... ΙΝΙΑΣ ΔΕΙ
ΣΟΣΙΓΕΝΟΥ	ΝΟΚΡΑΤΟΥ
ΤΥΦΑΝΗΣ	ΣΩΠΥΡΟΣΚΡΑ
ΑΝΤΙΜΕ	ΤΙΝΟΝΤΟΣ
ΛΟΥΣ	ΧΑΡΙΑΣ ΑΡΙΣ
ΑΝΤΙΓΕΝΗΣ	ΤΟΚΛΕΟΥ
ΤΙΜΟΣΤΡΑ
ΤΟΥ	ΑΥΣΑΝΙΑΣ
ΧΙΟΝΙΣ ΔΗ	ΑΡΙΣΤΟ
ΜΟΣΤΡΑΤΟΥ	ΚΛΕΙΔΟΥ
.. ΕΤΕΑΝΔΡΟΣ	ΚΛΕΟΜΗΔΗΣ
ΑΡΜΑΝΤΙ	ΑΡΙΣΤΟ
ΔΟ...	ΚΛΕΙΔΟΥ
... ΟΝΟΥΛΙΑΔΑ	ΜΝΗΣΑΡΧΟΣ
ΧΑΙΡΕΑΣ ΜΕ	ΤΙΜΟΣΤΡΑ
ΛΗΣΙΠΠΟΥ	ΤΟΥ
ΘΑΘΕΝ	ΕΥΦΙΔΗΜΟΣ...
ΔΟΘΕΝΤΕΣ ΥΠΟ ΤΗΣ ΒΟΥ	ΑΤΟΥΣ
ΛΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ	

II. Α' γ-

II. Ἄγνοῦς.

AGNOUS appartenoit selon Harpocracion à la tribu Acamantide, selon Stephanus à la tribu Demetriade, qui fut ensuite nommé Ptolemaïde, & selon Phrynicus au rapport de Stephanus à l'Attalide. Ce dernier sentiment est conforme à l'Inscription des XIII. tribus que j'ay copiée à Athenes, & que M. Wheler a emportée en Angleterre. Il se peut même faire qu'elle eût été démembrée ou de l'Acamantide ou de la Ptolemaïde, pour être mise sous l'Attalide, qui étoit une des nouvelles tribus auxquelles on ne pouvoit pas donner des lieux qui dépendissent d'elles, sans en ôter en même temps à quelque une des anciennes. Son nom venoit de l'arbre *Agnus castus*, qui y croissoit en abondance, comme le remarque Stephanus. On nommoit celuy qui étoit d'Agnoûs, *Agnoûsios*, comme on voit dans cette Inscription :

AATHENES,

Sur la porte du Bazar.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΤΟΥ ΟΗ
ΘΕΝ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΟΙΝΗΣ
ΦΥΛΗ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΠΑΜΦΙΛΟΣ ΑΓΝΟΥΣΙΟΣ
ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΚΗΦΙΣΟΔΩ
ΡΟΣ ΗΡΧΕΝ

R 2

H

Il y a plusieurs Inscriptions de cette manière à Athenes. Voyez l'Artic. XXXV. elles parloient de certains jeux publics ou Comedies, dont elles faisoient mention des principaux Acteurs, & de ceux qui avoient remporté le prix, ainsi j'interprete celle-cy:

Lysicles fils de Biottus du Bourg d'Oë a donné les jeux.

La jeunesse de la tribu Oeneide a eu la victoire.

Pamphilus Agnousien a composé la Comedie.

Cephisodorus a été Archon.

Cét Archon étoit en charge, en l'Olympiade C X I V. *Meursius de Archontib. Athen. lib. 4. cap. 14.*

Αγροτερα

Agra, que Meursius met parmi les peuples d'Attique, étoit un territoire aux portes de la Ville, propre à la chasse, à cause de quoy Diane avoit choisi ce lieu après s'être retirée de Delos. Ensuite de quoy on luy bâtit là un petit Temple, & on luy donna le furnom d'Agrotera. On en fabriqua aussi un a Ceres près de l'Ilifus, & l'on y celebrait les petits mysteres de cette Déesse. Voyez à la pag. 166. Il faut corriger le Dictionnaire Geographique de Ferrari, qui dit *Agra locus Bœotia*, au lieu d'*Attica*. Les Anciens Autheurs ne luy

luy donnent point le titre de peuple d'Attique.

III. Αἰγαιολή.

A *Graule* étoit sous la tribu Erechtheïde, & prenoit son nom d'Aglaure fille de Cecrops premier Roy d'Athenes.

Αἰγισμός.

M *Eursius* met le mont *Anchesmus*, ou du moins ses habitans entre les peuples de l'Attique: mais ce n'étoit qu'un petit rocher inculte où personne n'habitoit, n'y ayant pas même de la place pour y bâtir. Tout ce qu'il y avoit, étoit une statuë de Jupiter. Il s'appelle maintenant *Agios Georgios*, comme j'ay dit à la pag. 93.

IV. Αζινιά.

A *Ziniá* dependoit de la tribu Hippothoontide, comme les Ecrivains en tombent d'accord. Voicy une tres-belle Inscription des Gymnasiarques, où les Aziniens sont souvent nommez. Je l'ay copiée à Athenes chez M. le Consul Giraud; mais M. Wheler l'a depuis envoyée en Angleterre, avec neuf ou dix autres beaux marbres. Les deux lignes n'en font qu'une dans le marbre.

Α Α Τ Η Ε Ν Ε Σ.

ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΠΟΘΕΙΝΟΣ
 ΕΝ ΕΥΦΗΒΟΙΣΙ ΠΑΛΑΙΣΡΑ
 ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑ
 ΤΟ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
 ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑ
 ΣΙΟΥ ΣΤΕΙΡΙΕΩΣ ΑΡΧΗΣ

ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΕΦΗΒΩΝ

ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟ
 ΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ
 ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΑΞΗ
 ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟ
 ΚΛΕΟΥΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜ
 ΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ

ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΙΔΟΤΟΣ
 ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΠΥΑΝΟΥΣΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
 ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΦΕ
 ΡΩΝ ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ
 ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Β. ΚΑ. ΝΙΚΩΝ
 ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΕΑΜΗΔΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ
 ΞΟΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ

ΑΝΘΕΣΤΗΡΙΩΝΑ ΜΑΚΡΕΙΝΟΣ
 ΞΟΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ

ΜΟΥΝΥΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ.
 ΑΛΥΠΟΣ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΘΑ.

ΘΑΡΓΗΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥ.

... ΙΑΝ... ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ.

ΣΚΙΡΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ
ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΓΑΝΘΟΥ ΔΑΜ
ΠΤΡΕΙΣ

ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΛΟΣ ΠΟΝ
ΓΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗ
ΝΙΕΥΣ

μεταγες ΤΝΙΩΝΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ
ΗΡΩΝ ΣΟΣ... Γ... Ν...

Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΕΡΙ
ΚΑΙΕΥΣ.... ΡΜΗ...

ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟ ΔΑΩΝΙΟΥ
ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑΘΩΝ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

ΣΙΜ..... ΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩ
ΝΙΟΣ ΣΕΜΝΟΣ ΥΓΙΝΟΥ ΜΑ
ΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΠΑΠΠΟΣ ΞΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ
ΤΙΟΣ ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΞΟΣΤΗΡΟΣ
ΓΑΡΓΗΤ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΛΕΥΚ
ΤΙΤΟΣ ΞΟΣΙΜΟΥ ΠΑΙΟΝΙ.

ΕΠΑΦΡΙΩΝ ΙΣΕΥΘΟΥ ΓΑΡ
ΓΗΤΤΙΩΣ

ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΠΕΙΡΑΙΣΕ.

Sic.

ΠΟΜΠΩΝΙΟΣ ΣΩΤΗΡΟΣ
ΓΑΡΓΗ.

ΦΙΛΟΤΙΚΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΑΛΙ
ΜΟΥΣΙΟΣ

ΠΑΙΔΟΤΡΗΒΗΣ ΑΡΙΣΤΩΝ Α
ΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΣ

Αὐτὴν ἀπὸ τῆς κοίτης τοῦ αὐτοῦ μαρμάρου.

ΠΛΙΔΕΥΤΑΙ

ΔΙΚΙΜΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛΗΓΕ
ΜΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΑ. ΓΡ.
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ ΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΙ. ΟΠΛΟΜΑ
ΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΠΛΟΥΤΙΑΝΟΣ
ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟ
ΔΙΣΙΟΥ ΕΞ Ο... ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗ
ΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ... ΣΕΞΣΤΙΝΟΣ ΝΙ
ΚΑΝΟΡ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ
ΦΙΛΟΣΤΡΑ ΤΟΥ Α... ΑΒΑΣΚΑΝ
ΤΟΣ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗ.. ΕΡΜΙΑΣ
ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ... ΚΕΣΤΡΟ
ΦΥΛΑΞ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ.. ΘΥΡΩΡΟΣ
ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ...

C'étoit la base d'une statuë qu'un certain Pothinus avoit erigée à l'honneur d'Olus Pontius Nymphodotus Azinien qui avoit le soin de la jeunesse des écoles, & l'inspection sur leurs mœurs & leurs reglemens, lors qu'elle passoit quatorze ans: cette charge luy faisoit porter le nom de *Cosmetes Epebôn*: & Nymphodotus la possédoit l'année que Cajus Julius Casius de Stiri

Stiri étoit Archon d'Athenes. Ce nom, qui de même que plusieurs des autres qui se lisent icy, est composé d'un prénom de *Cajus*, d'un nom de la famille *Iulia*, & du surnom de *Casius*, montre que cette Inscription n'est que depuis le temps que les Romains se rendirent maîtres de la Grèce, & que la langue Latine se maria pour ainsi dire avec la Grecque : car les premiers Grecs n'avoient qu'un nom seul, ce qui faisoit souvent naître de la confusion parmi plusieurs personnes qui le portoient. Le nom du Pere qu'on y ajoûtoit servoit à faire la distinction, avec celui de la Patrie : mais tout cela ne suffisoit quelquefois pas. La methode des Romains étoit incomparablement plus belle. Sur cette charge de *Cosmetes* voyez *Marmora Oxoniensia*, pag. 84. & 85.

Ce marbre m'apprend en second lieu que les Gouverneurs des écoles ou Gymnasiarques se changeoient tous les mois, & il m'enseigne en même temps l'ordre des mois Atheniens, dont quelques Auteurs ont été en différent. Ce n'est pas que le mois Boëdromion fût le premier de l'année, car il étoit seulement le troisième : mais peut-être commençoit-on alors les exercices du Gymnase, comme nos universités s'ouvrent en quelques endroits au mois de May, en d'autres au mois d'Octobre. *Ecatombaon* étoit le premier mois de l'année, qui commençoit

R. 5.

appa-

apparemment à l'équinoxe & à l'entrée du Prin-temps: ainsi il répondoit à nos derniers jours de Mars & à la plus grande partie d'Avril. *Metageitnion* qui répondoit au mois de May, étoit le deuxième, comme dit Harpocraton. *Boëdromion* le troisième; *Pyanopsion* le quatrième, *Mæmaçterion* le cinquième. Petau se trompe de mettre le Mæmaçterion immédiatement apres le Boëdromion. Scaliger s'accorde avec nôtre marbre. Voyez là deffus *Marmora Oxoniensia* pag. 238. & 239. Les autres suivent de même, qu'ils sont dans nôtre Inscription. La même disposition des mois & des changemens de Gymnasiarques se voit dans un autre marbre que je citeray au tître Ε Λ Ε Ο Υ Σ Α. Pour ce qui est des bourgs ou petites villes, d'où étoient ces Gymnasiarques, il n'y a qu'à chercher chacun selon son rang d'Alphabet. Il y en a seulement un que je n'entens pas Π Ρ Ο Σ Α. . . si ce n'est qu'il faille lire Π Ρ Ο Σ Π. . ., qui seroit Π Ρ Ο Σ Η Α Λ Τ Ι Ο Σ.

V. Α' Ἐργον.

A *Thmonon* de la tribu Cécropide où étoit le Temple de Venus Vranie, bâti par le Roy Porphyrion qui avoit regné dans l'Attique avant Atticus, & celuy de Diane surnommée Amaryfia, à l'honneur de laquelle se faisoit à Athenes une Fête de

de ce nom. Le marbre suivant fait mention d'un de ses Citoyens.

A A T H E N E S ,

A l'Eglise Panagia Gergopico.

... ΝΕΙΣ ΧΑΡΙΕΣΣΑ ΑΡΙΣΤΩ
ΝΟΣ ΕΞ ΑΤΜΟΝΕΩΝ

Nicias Archon d'Athenes étoit aussi d'Athmonon. Voyez l'Inscription du Temple d'Auguste à la pag. 140.

V I. Αἰγλία.

Æ *Gilia* de la tribu Antiochide, nommée ainsi du Heros Ægilus, étoit célèbre pour ses bonnes figures : comme on l'apprend dans Athenée & Theocrite. Elle étoit proche de la mer, entre Phalere & Sunium.

V I I. Αἰθαλίδα.

Æ *Thalida* de la tribu Leontide dont voicy les Inscriptions que j'ay trouvées sur des petites colonnes sepulcrales.

A A T H E N E S ,

Au jardin d'Hussein Bey.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ
ΕΡΟΔΟΤΟΥ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ

R 6

Là

Là même, chez une veuve appelée
Dousman.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΑΙΘΑΛΙΔΗΣ

Là même, devant l'Eglise S. Dimitry.

ΔΙΟΝΥΣΙΩ
ΔΗΜΗΤΕΙΣ
ΕΞ ΑΙΘΑΛΙΔΩΝ

VIII. Αἰξονή.

Æxonie de la tribu Cecropide. Ce peuple avoit le bruit d'être fort méditant. Leur situation étoit entre le Phalere & Sunium, comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Strabon. Dans le marbre de l'Art. XLII. leur nom est écrit avec un O-micron ΑΙΞΟΝΕΙΣ, de même qu'à notre marbre des XIII. Tribus, quoyque les Autheurs l'écrivent avec Omega.

IX. Αἰλαὶ Ἀιξωνίδες.

Alae *Æxonides* étoit proche du Bourg précédent & de la même Tribu, assez proche d'Athenes. Meursius fait trop le critique sur le mot d'*Alaieus*, qu'il veut toujours écrire *Alaens*, selon l'autorité de Stephanus: mais les Inscriptions s'accordent avec la première manière d'écrire.

A A T H E-

AATHENE S,

Au theatre de Bacchus.

ΝΙΚΩΝ

ΛΥΣΙΟΥ

ΑΛΑΙΕΥΣ.

Prés de chez le Consul Giraud.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΔΙΟΔΩΡΟΥ

ΑΓΛΑΙΕΥΣ ΕΠΙΜΕΛΗΘ...

ΓΕΝΟΜΕΝΟΣ ΠΡΥΤΑΝΕΥ...

Vous avez aussi ΑΛΑΤΕΙΣ dans Inscription de l'Article XXXII. & dans celle d'Auguste à la pag. 396. des Inscriptions de Gruterus.

X. Α'λαί Α'ραφηνίδες.

A La *Arafenides* de la tribu Egeïde, n'étoient pas loin de Brauron & de Marathon, & on y voyoit un Temple & une statuë de Diane Taurique, comme on le lit dans Euripide & dans Callimachus.

XI. Α'λιμῶς.

H *Alimus* de la tribu Leontide, étoit un Bourg maritime proche du port Phalere: ce qu'on peut remarquer par ce qu'en a dit Strabon, & par le mot d'Hali-mus qui luy donnoit son nom, & qui est une plante marine. On l'écrit aussi sans aspiration.

R. 7

XII. Α'

XII. Αλωπεκή.

A *Lopeki* de la tribu Antiochide, étoit vòysine du Cynofarges, & assez près de la Ville à son couchant. C'étoit là qu'étoit-né le Philosophe Socrate, comme le remarque Diogenes Laërtius, & là même qu'étoit le tombeau du Heros Anchimolius.

XIII. Αμαξαντεία.

A *Maxantea* de la Tribu Hippothoontide, dont j'ay trouvé cette Inscription.

Α Α Τ Η Ε Ν Ε Σ,

Dans l'Eglise Stauromenos.

ΕΙΡΗΝΗ
ΔΙΟΔΩΡΟΥ
ΕΔΕΣΑΙΑ
ΣΩΣΙΠΟΛΙΔΟΣ
ΑΜΑΞΑΝΤΕΩΣ
ΓΥΝΗ

C'est-à-dire :

Irene fille de Diodorus d'Edessa, femme de Sosipolis d'Amaxante.

Αμφιάλη.

MEursius met *Amphiali* du nombre des Peuples d'Attique : mais je n'y trouve aucun fondement : car Strabon qu'il cite n'en fait mention que comme d'un Cap qui avançoit vers le Trajet de Salamine, & il ne dit point qu'il fût censé entre les peuples d'Athenes, comme il dit des autres, aussi n'y-a-t-il là aucunes mazure, ni vestiges d'y avoir eu des bâtimens.

XIV. Αμφιτροπή.

A*mphitropi* de la tribu Antiochide n'étoit pas loin de Cephissia ; comme l'on peut juger par un passage d'Eschines, *Orat. contr. Timarch.*

XV. Αναγορούς.

A*Nagyrus* de la tribu Erechtheide avoit un Temple dédié à Cybele Mere des Dieux. Elle prenoit son nom ou du Heros Anagyrus, ou d'une plante appelée Anagyris qui y croissoit en abondance, comme Hesychius le remarque. Strabon place ce lieu vers la mer entre Phalere & Sunium proche de Lampra.

C. lonne, sur le chemin d'Athenes à Salamine.

ZΩΣΑΡΙΟΝ ΑΠΟ Λ
ΛΩΝΙΟΥ ΕΞ ΑΝΑΓΥ
ΡΑΣΙΩΝ

AAT.

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

A Panagia Gorgopiko.

ΕΡΕΧΘΕΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
 ΕΝΕΤΕΛΗΣ ΜΕΝΙΤΟΣ ΑΝΑΓΥ
 ΡΑΣΙΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
 ΑΡΑΤΟ... ΗΥ.....
 ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ.....

Je supplée les deux dernières lignes par le moyen des Inscriptions semblables, ΑΡΑΤΟΣ ΗΥΔΕΝ ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΗΡΧΕΝ.

C'est - à - dire la Tribu Erechtheïde a vaincu, Enetelis fils de Menis d'Anagyrus a donné les jeux, Aratus a composé la Musique, Nicomachus a été Archon.

Nicomachus fut Archon l'an 4. de la CIX. Olympiade, qui répond à l'an CCCCXIII. de la fondation de Rome, & l'année 340. avant la venue de Notre-Seigneur.

Α Σ Α Λ Α Μ Ι Ν Ε,

*Vers le Village d'Ambelaki, citée à
 la pag. 202.*

ΑΡΙΣΤΟΝΙΚΕ
 ΕΛΠΙΣΤΟΥ
 ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΥ
 ΘΥΓΑΤΗΡ

ΤΑ Α

Αυ

Au même lieu.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ
 ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
 ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗ
 ΚΕΝ... ΜΩΝ ΠΑΤΡΟΣ
 ΕΑΥΤΟΥ
 ΑΘΛΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣ
 ΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑΛΑΜΙΝΑ

C'est-à-dire :

Nicocles fils d'Hegefippus natif d'Anagyrus,
 a icy consacré cette statuë de son Pere, par-
 my celles des Dieux immortels, dont il a
 orné l'Isle sacrée de Salamine.

XVI. *Ἀνακασαί.*

A *Nacaa* étoit apparemment du côté du
 Pirée, puis qu'elle étoit sous la tribu
 Hippothoontide.

XVII. *Ἀνάφλυς* Ⓞ.

A *Naphlystus* de la tribu Antiochide pre-
 noit son nom du Heros Anaphlystus
 fils de Trœzen. C'étoit une petite Ville
 maritime assez près d'Athenes, vers le Cap
 Colias, où furent portez les debris de la
 flotte

flotte des Perſes, qui perirent à la bataille de Salamine. Elle étoit auſſi renommée par les Temples de Pan, de Ceres, de Venus Coliade & des Déesſes appellées Genetylides, qui preſidoient à la naiſſance des hommes. On faiſoit auſſi eſtime des vafes de terre peinte qui s'y faiſoient, comme le remarque Athenée.

A A T H E N E S,

au jardin de ſieur Balgi.

ΤΙΤΟΣ

ΑΝΤΙΟΧΟΥ

ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

A A T H E N E S,

à l'Egliſe de Panagia Camoucaria.

ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΣ

ΚΑΛΛΙΣΤΟΜΑΧΟΥ

ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ

Gruterus a auſſi celle-cy, ΕΠΙΘΕΩΝΟΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΑΦΛΥΣΤΙΟΣ ΓΕΙΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΣ. Sub Theone Archonte, Coſmetâ Dionyſio Marcus Anaphlyſtius Gymnaſiarcha.

XVIII. Α' πολλωνιεις.

A *Pollonia* étoit le nom de plusieurs Villes d'Asie & de Grece: mais l'Attique en avoit aussi une sous la tribu Attalide.

XIX. Α' ραφην.

A *Rafen*, de la tribu Egeide, d'où prenoit son nom le village dont nous avons parlé, appelé Αλæ Araphenides.

XX. Α' ρυλια.

A *Rgilia*, peuple dont Hefychius fait mention, sans marquer sa tribu. Je pense que c'est le même dont Harpocracion parle (au mot Α' ρητιος) appelle Α' ρυλιέων δήμος qui n'étoit pas loin du Stadium.

XXI. Α' ρυμα.

A *Arma* étoit une Ville d'Attique proche de Phyle, vers les frontieres de la Beoce, & elle étoit accompagnée d'une forteresse sur un lieu élevé, semblable à celle de Beoce qui portoit le même nom proche de Tanagra. On l'appelloit aussi les Bains d'Amphiaraus. Voilà ce que Stephanus en dit au mot ΑΡΜΑ: J'ay été surpris que Meursius n'ait pas pris garde à ce passage, où Stephanus donne précisément le titre de peuple d'Attique à ce lieu, quoy qu'il ne marque point sa tribu, εσι κη τ' Αττικης Α' ρυμα, &c. Strabon en fait aussi mention en parlant de celui

390 L I S T E
celuy de Beoce, au liv. IX. de sa Geogra-
phie.

X XII. Α' ττηνή.

A *Tine* de la tribu Antiochide, que quel-
ques-uns, dit Stephanus, mettent sous
l'Æolide: mais il n'y eût jamais de tribu
de ce nom: Meursius croit qu'il faut lire
sous l'Attalide.

A A T H E N E S,

Petite colonne, chez le Naib du
Cady.

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ

ΜΗΝΟΦΙΛΟΥ

ΑΤΗΝΕΥΣ

X XIII. Α' φιδνα.

A *Phidna* de la tribu Leontide, devoit
son nom au Heros Aphidnus. Elle fut
prise par Castor & Pollux sous le regne de
Thesée, qui y avoit conduit leur sœur He-
lene, qu'il avoit enlevée. Lors qu'on ajoû-
ta aux anciennes Tribus l'Hadrianide, elle
fut tirée de la Leontide pour être sous cet-
te nouvelle Tribu, comme elle est dans nô-
tre marbre des XIII. tribus. Avant même
qu'elle fut de la Leontide, elle avoit été
sous l'Egeide, comme le remarque Har-
pocraton.

A moi-

A moitié chemin d'Athenes à Salamine ,

parmi les matériaux d'une Tour , mais mise là sans dessein , à la renverse.

ΔΗΜΟΚΡΑΤΗΣ
ΧΑΡΙΞΕΝΙΔΟΥ
ΑΦΙΔΝΑΙΟΣ

XXIV. Α' χάρνα.

A *Charna* de la tribu Oeneide étoit éloignée de soixante stades d'Athenes au couchant du côté d'Eleufis. Les habitans de cette Ville gaignoient leur vie à vendre du charbon , comme Aristophane les en raille dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenses*. Les afnes de ce lieu étoient des plus grands , & les gens y passoient pour grossiers.

A S A L A M I N E ,

ΣΜΙΚΥΘΟΣ
ΦΙΛΟΚΡΑΤΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

Α ΑΤΗΕ-

Α ΑΤΗΕΝΕΣ,
*Au theatre de Bacchus. Elle est citée
à la pag. 126.*

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

Α ΑΤΗΕΝΕΣ.

*Proche l'Eglise du Monastere de Cy-
riani.*

ΔΙΟΤΙΜΟΣ
ΔΙΟΜΝΗΣ
ΑΧΑ.....

Dans la Citadelle.

MENIPPOS
MEΓAKΛEOΣ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

Pausanias parle d'un certain Menippus fils de Megareus enterré dans le Prytanée: peut-être faudroit-il corriger le mot de ΜΕΓΑΡΕΩΣ, qui peut facilement s'y être introduit au lieu de ΜΕΓΑΚΛΕΟΣ, comme il est dans cette Inscription. Ce même Auteur fait ailleurs mention d'un Megacles Sculpteur celebre qui avoit fait quelque ouvrage à Corinthe.

A ELEU-

A E L E U S I N E.

ΚΤΗΣΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ
 ΑΧΑΡΝΕΩΣ ΟΡΓΙΑΣΤΗΣ ΤΟΝ
 ΕΑΥΤΗΣ ΑΝΔΡΑ ΣΟΦΟΚΛΗΝ
 ΞΕΝΟΚΛΕΟΥΣ ΑΧΑΡΝΕΑ ΔΑ
 ΔΟΥΧΗΣΑΝΤΑ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ
 ΚΟΡΗ ΔΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

C'est-à-dire.

Ctesiclée fille d'Apollonius Acharnien, initiée dans les mystères sacrez, a consacré son mary Sophocles Acharnien portant les flambeaux aux Deesses Ceres & Proserpine.

Vous pouvez voir aussi l'Inscription ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ ΑΧΑΡΝΕΥΣ, &c. dans Grüterus pag. 319. & dans mes *ignotorum Deorum ara* pag. 105.

XXV. Α'χερδοῦς.

A *Cherdous* de la tribu Hippothoontide. Stephan. Byzant.

XXVI. Α'χεραδοῦς.

A *Chradous* Stephanus en fait mention, mais il ne marque pas sa Tribu.

XXVII. Βαπή.

B *Aty* ou Vathy de la Tribu Egeide.

Βέλα

Βε'λβινά.

B *Elbina*. Meurfius met cet écueil ou petite Isle parmi les peuples d'Attique: mais il n'y a aucun témoignage dans les Auteurs qu'elle ait été habitée, & comme elle est fort petite, il n'y a pas de l'apparence.

XXVIII. Βερενικίδαι.

B *Erenicida* de la tribu Ptolemaïde prenoit son nom de Berenice femme de Ptolomée premier Roy d'Egypte. Nous avons trouvé une Inscription d'une autre Berenice fille du Roy Agrippa, que nous avons mise cy-dessus à la page 347.

XXIX. Βήσα.

B *Isa* de la tribu Antiochide. Elle se doit écrire avec une *s* simple, pour la distinguer de Biffa de Locride, comme le remarque Strabon, auquel les Inscriptions sont conformes. Voyez celle que j'ay citée à la pag. 157. & celle-cy:

A E L E U S I N E ,

...ΝΟΥ...

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ

ΕΚ ΒΗΣΑΙΕΩΝ

ΤΟΙΝ ΘΕΟΙΝ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ

Là

Idem.

ΤΙΒΕΡΙΟΣ ΚΛΑΥΔΙΟΣ
ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΤΙΒΕΡΙΟΥ
ΚΛΑΥΔΙΟΥ
ΘΕΜΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΩΣ

XXX. Βουταΐδα.

B*Utada* de la tribu Oeneide, prenoit son nom du Heros Butes. Il y avoit aussi à Athenes une famille illustre de ce nom, dont on choisissoit les Sacrificateurs de Minerve protectrice de la Ville. Voyez *Meursius de Populis Atticae*.

XXXI. Βραύρων.

B*rauron* étoit une petite Ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit celebre à cause de son Temple de Diane surnommée Brauronienne, & des Fêtes qu'on celebroit à son honneur. *Pausan. Meursius*. Elle est à demilieüe de Marathon, & s'appelle maintenant *Uranas*; ce n'est plus qu'un Hameau. Voyez à la pag. 239.

Βρελησός Brilessus, que *Meursius* met parmi ses peuples, n'est qu'une montagne que les Auteurs ne mettent pas en ce rang.

LXXII. Γαργητῶς.

G*Argettus* de la tribu Egeide, où étoit le tombeau d'Euristhée, prenoit son
Tom. II. S nom

396 L I S T E
nom du Heros Gargettus, dont Pausanias
fait mention. C'étoit la patrie d'Epicure.

A A T H E N E S,

Chez le Sieur Benaldi.

ΜΕΛΙΤΗ ΗΛΙΔΩΡΟΥ
ΕΓΓΑΡΓΗΤΤΙΩΝ

A E L E U S I N E.

... ΔΙΟΣ ΚΑΙ ΚΛΑΥΔΙΑ..

Γ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΣΕΙΛΙ

ΑΝΟΝ ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ

ΤΟΝ ΥΙΟΝ ΜΥΗΘΕΝΤΑ

ΑΦ ΕΣΤΙΑΣ ΤΑΙΝ ΘΕ

ΑΙΝ ΑΝΕΘΗΚΑΝ

ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΚΛΑΥΔΙΑΣ

ΤΕΙΜΟΘΕΑΣ ΤΗΣ ΤΕΙΜΟ

ΘΕΟΥ ΓΑΡΓΗΤΙΟΥ ΘΥ.

Dans ma premiere relation d'Athenes
imprimée il y a trois ans, j'avois cité cette
Inscription, mais mal correcte comme on
me l'avoit donnée ; ces deux mots sur tout
ΣΕΙΛΙΑΝΟΠΟΛΙΣ ΚΡΙΤΗΝ s'y étant
introduits, au lieu de ΣΕΙΛΙΑΝΟΝ
ΠΟΛΥΚΡΙΤΟΝ. Voicy comment je l'ex-
plique en François.

*Claudius & Claudia ont consacré leurs
fils Gaius Claudius Silianus Polycritus, initié
au foyer sacré des Deesses, sous la Prêtrise
de Claudia Timothea fille de Timotheus du
Bourg Gargettus.*

AΦ

ΑΦΕΣΤΙΑΣ, à foco, est expliqué dans Suidas Α'φ' ἐσίας ἀπὸ τῆς οἰκίας ἢ ἀφ' ἐσίας μυεῖσθαι, ἀφ' ἐσίας μινόμην, αἰθηναιῖν ἢν.

XXXIII. Δαιδαλίδα.

Dædalidæ de la tribu Cecropide, tiroit son nom de Dædale qui s'y étoit refugié, étant poursuivi pour un meurtre par les Areopagites.

XXXIV. Δειραίδες

Deirades de la tribu Leontide. Celuy qui en étoit, se nommoit Diradiotis ou Deiradiotis. Voyez cy-dessous au titre CIV.

ACONSTANTINOPLÉ,

*Chez M. l' Ambassadeur de France,
apportée d'Athènes.*

ΑΡΧΟΝΤΟΣ
 ΚΑΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΡΟΥΣΟΥ ΥΠΑΤΟΥ
 ΞΕΝΩΝ ΜΕΝΝΕΟΥ ΦΛΥΕΥΣ
 ΗΡΑΚΛΙΤΟΣ ΑΡΙΣΤΟΚΛΕΟΥΣ
 ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΠΟΛΕΜΑΡΧΟΣ
 .. ΕΤΗΣΑ ΑΛΚΕΤΟΥ ΠΕΡΙΘΟΙ
 ΔΗΣ ΘΕΣΜΟΘΕΤΟΥ
 ΛΕΥΚΙΟΣ ΣΕΠΠΙΟΣ ΚΗΦΕΙ
 ΣΙΕΥΣ
 ΦΙΛΩΤΑΣ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΕΓΜΥ
 ΡΙΝΟΥΝΤΙ

398 L I S T E
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΚΥΝΕΟΥ ΚΥΔΑΘΗ
 ΝΑΙΕΥΣ
 ΣΕΞΤΙΟΣ ΛΕΥΚΙΟΥ ΔΙΡΑΔΙΩ
 ΤΗΣ
 ΑΘΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΓΙΤΟΝΟΣ
 ΦΡΕΑΡΡΙΟΣ
 ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
 ΘΡΙΑΣΙΟΣ
 ΚΗΡΥΞ ΤΗΣ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΡΟΥ
 ΒΟΥΛΗΣ
 ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΟΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
 ΚΗΡΥΞ ΑΡΧΟΝΤΙ
 ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΕΡΜΕΙΟΣ ΑΥΛΗΤΗΣ
 ΙΣΙΦΙΛΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ ΑΘΜΟ
 ΝΕΥΣ
 ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

C'étoit un marbre mis apparemment en memoire de quelque edifice auquel plusieurs personnes avoient contribué, lorsque Drusus fils de Tibere fut Archon à Athenes, qui est une particularité que l'histoire ne nous apprend pas. Le Polemarque dont il est aussi fait mention, étoit celuy à qui les Atheniens donnoient l'armée à commander, & le Thesmothete celuy qui presidoit aux jeux publics.

XXV. Δεκέλεια.

D*Ecelea* de Iatribu Hippothoontide. Il en est assés souvent parlé dans l'histoire Greque.

A A-

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

A l' Eglise de Panagia Spiliotissa.

I.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑ
ΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ

ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ

ΙΠΠΟΘΩΝΤΙΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ

ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΛΕΝ

ΠΡΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙ
ΔΑΣΚΕΝ*C'est-à-dire.*

Le peuple a donné les jeux, Pytharatus étant Archon, & Thraſycles fils de Thraſyllus de Decelée ayant Prefidé. La victoire remportée par la tribu Hippothoontidi de la jeunesse, Theon a eu ſoin de la Muſique, Pronomus de Thebes a prononcé.

2. *Là même.*Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑ
ΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ

ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ

400 L I S T E
ΠΑΝΔΙΟΝΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΟΤΗΣ
ΗΥΛΕΙ
ΑΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Le commencement de celle-cy est semblable à la precedente , mais il y a ensuite: La Tribu Pandionide des Hommes a eu la victoire, Nicocles d'Ambracia a eu soin de la Musique, Lyfippus Arcadien a recité.

Ces deux Inscriptions aussi bien que la suivante sont citées dans *Fulvii Ursini Icones illustrium virorum* : sans marquer le lieu où elles se trouvoient, & un peu moins correctement qu'elles ne sont icy. Elles sont tres-anciennes, puisque Pytharatus fut Archon la seconde année de la CXXVII. Olympiade, qui repond à l'année 271. avant la venuë de N. S. & à l'année de la fondation de Rome 483. Athenée & Suidas font mention de ce Poëte Lyfippus. Auteur de plusieurs Tragedies.

3. *Idem.*

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕ
ΚΕΛΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑ
ΣΙΝ ΙΠΠΟΘΩΝΤΙΔΙ ΦΥΛΗ
ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕ
ΑΙΧΜΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙ
ΔΑΣΚΕΝ

Thra-

Thrafyllus fils de Thrafyllus de Deccelea a dedié. cecy ayant vaincu en donnant les jeux, avec les hommes de la Tribu Hippothoontide, Evius de Chalcis a fait les accords de Musique, Neæchmus a été Archon, & Carcidamus Sotius a composé la Fable.

Neæchmus fut Archon la premiere année de la CXV. Olympiade, qui répond à l'année 434. de la fondation de Rome, & à l'année 320. avant la venue de N. S. Voyez Meursius dans son livre des Archons ch. 15. livr. 4. Ainsi ces 3. Inscriptions sont remarquables pour leur grande antiquité, étant plus anciennes que celle de Duillius a Rome. Il est au reste important d'ajouter icy la remarque de Fulvius Urfinus dans le livre que nous avons cité, c'est que ces Inscriptions répondent à celles qui sont au commencement des Comedies de Terence: car comme ces inscriptions ont *ὁ δῆμος ἐχορήγει*, aussi celles de Terence portent le nom des Ediles Curules à qui le soin des jeux appartenoit: De cette maniere, *Acta ludis Megalensibus M. Fulvio & M. Glabrione Aedilibus Curulibus*. Ensuite *θεῶν θεῶν αἰὲς ἡύλει* répond à ces termes, *modos fecit Flaccus Claudi filius*, tibiis paribus dextris & finistris. *Πρόνομος ἐδίδασκειν*, répond à cecy *Græca Menandru*, qui marque l'Autheur de la Piece. *Νεαχμος ἔρχεν*, est enfin de même que dans celles de Terence, qui ajoutent les Consuls, sous lesquels la Comedie

die a été jouëe ; edita M. Marcello Cn. Sul-
picio Coss.

Plutarque dans la vie de Themistocles cite cette Inscription de luy , Θιμισο-
κλής ὁ φρεάριος ἔχονήγος φρύγιος ἐδίδασ-
κεν Ἀδείμαντα ἤρχεν.

X X X V I. Διόμειος.

D *Diomeas* de la tribu Egeide , prenoit son
nom de Diomus favori d'Hercule, qui
avoit là un Temple & une Fête à son hon-
neur. Voyez Meursius de popul. Art.

X X X V I I. Δρυμός.

M *Meursius* n'a point parlé de ce peuple.
C'étoit une Ville entre la Beoce &
l'Attique dit Harpocraton: à quoy il ajoû-
te qu'Aristote en met une de ce nom
dans la Beoce & l'autre dans l'Attique. *He-
sychius* place aussi Drymus dans l'Attique ;
δρυμός κῆ χωρίον τῆ Ἀττικῆς κῆ φρεάριον.
Drymus , dit-il , est un terroir d'Attique
& une Forteresse.

X X X V I I I. Ἐδαπτεών.

E *Dapteon*. Je ne connois ce peuple qu'im-
parfaitement par une Inscription anti-
que tres-lisible , que nous copiâmes pro-
che d'Athenes.

A PALÆOCHORI.

Sur le chemin de Salamine.

X A I R E .

ΑΘΗΝΑΙΙΣ ΘΕΟΚΡΙΤΟΥ ΕΛΛΑ
ΠΤΕΩΝ
ΦΑΥΣΤΟΣ ΛΕΟΝΤΟΣ ΜΕΙΛΗ
ΣΙΟΣ

XXXIX. Εἰρεσιδοί.

E *Iresida* de la tribu Acamantide.

XL. Ε'καλή.

E *Cali* de la tribu Leontide, où s'adoroit
Jupiter surnommé Ecalien.

XLI. Ε'λαιός.

E *Laus* de la Tribu Hippothoontide, étoit
apparemment entre les bois d'oliviers,
d'où il prenoit son nom.

XLII. Ελεῖσαι.

M *EURSIUS*, qui a mis plusieurs écueils
du golfe Saronique parmi les peuples
d'Attique, n'a pourtant pas mis *Eleou-*
sa dont Strabon fait mention. Je trou-
ve néanmoins qu'elle avoit des habitans
qui faisoient une Communauté comme
les autres peuples, & je l'apprens par
l'Inscription suivante, qui les place sous la
Tribu Hadrianide. L'Inscription de l'Art.
CIV. parle aussi d'un Archon d'Athenes

Σ ς

nom-

nommé Philodemus, qui étoit d'Eleoufa. Cette Isle presentement inhabitée est un des deux écueils Eliffo ou Laoufa du golfe d'Egina, dont nous avons parlé à la page 204.

A A T H E N E S,

Sur une pierre creusée pour tenir de l'huile, à la maison de Nicolo Misalaroti, proche Panagia tous Blastarou.

A Γ Α Θ Η Τ Τ Χ Η

... ΔΗΜΟΣΤΡΑ	
ΤΟΥ ΜΑ...	i. e.
... ΟΙ ΠΑΙΑΝΙ	αδελανιδ
ΕΙΣ ΤΗΣ ΑΔ...	
... ΑΝΓΕΣ ΕΑΥ	i. e.
ΤΟΥΣ...	τηρήσαντες
... ΑΥΤΟΚΡΑ	
ΤΩΡ...	.. ΑΙΕΣ
... ΟΣ ΑΔΡΙΑ	ΙΕΡΟΦΑΝΤΗΣ
ΝΟΣ.....	ΙΕΡΟΚΗΡΤΣ
... ..	ΕΠΙΒΩΜΟΙ
ΕΛΕΟΥΣ...	ΚΗΡΤΣ ΙΟΥΑ
ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ	ΝΕ..
ΟΑΘΕΝ	ΜΟΤ ΟΥΟΠΙ
... ΟΣ ΕΡΜΕΙΟΥ	ΣΚΟΤ
	ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
	ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ
	ΔΗΜΟΥ

ΦΙΛΕ-

ΦΙΛΕΡΩΣ ΚΑΛ
ΛΙΣΤΟΥ
ΓΕΝΕΘΛΙΟΣ
ΠΡΩΤΟΥ
ΣΥΜΦΕΡΩΝ

ΑΛ...

...ΜΙΑΝΟΣ
ΠΑ...ΗΩΝ...
ΩΤΟΥ
ΦΙΛΩΝ ΕΛΕΥ
ΣΙΝΙΟΥ
ΑΓΝΕΑΝΔΡΟΣ
ΕΛΕΥΣΙΕΥ

Κ.. Δ.. Ν

ΦΙΛΟΚΛΗΣ

.
.
.

..ΑΘΗ ΤΥΧΗ

..Σ.. Μ. ΜΟΥΝΑΤΙΟΥ ΜΑΞΙ
ΜΙΑΝΟΥ ΟΥΟΠΙΣΚΟΥ

...ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ ΠΡΥΤΑ
ΝΕΙΣ ΤΗΣ ΚΕΚΡΟ..

ΤΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟΥΣ ΑΙΣΙΤΟΥΣ ΑΝΕΓΡΑ
ΨΑΝ

ΑΛΑΙΕΙΣ
ΑΝΝΙΟΣ ΠΙΣ
ΤΟΚΡΑΤΗΣ

ΙΕΡΕΥΣ ΔΗΜΗ
ΤΡΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
S 6 ΣΚΡΙ-

ΣΚΡΙΤΟ...ΚΟΣ	ΑΙΑ. ΔΑ ΔΟΥ
ΝΙΚΩΝ... ΑΩ	ΧΟΣ
ΡΟΥ	ΕΡΕΝΝΙΟΣ ΙΕ
ΑΙΣΙΤΟΙ	ΡΟΚΗΡΤΕ
ΙΟΥΛ. ΙΕΡΟ	Μ Ε Μ. ΕΠΙΒΩ
ΦΑΝΤΗΣ	Μ Ο Ι

ΑΙΞΟΝΕΙΣ

ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ

ΑΓΝΟΣ ΣΤΕΦΗΦΟΡΟΥ

ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΣΤΕΦΗ

ΦΟΡΟΥ

ΕΡΜΕΙΑΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ

ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΕΡΜΕΙΟΥ

ΠΙΘΕΙΣ

ΗΛΙΟΔΩΡ..ΗΜΩ.

ΔΩΡΟΥ

ΕΠΙ ΚΛ.....

ΕΥΧΑΡΙΣΤΟΣ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΒΟΥ

ΛΕΥΤΩΝ ΣΤΡΑ

ΤΩΝ ΟΛΥΜΠΙΟΥ ΜΕΛΙΤΕΥΣ

Cette Inscription est tres-confiderable quoy que defectueuse, parce qu'elle nous apprend plusieurs choses qui ne sont pas dans les Livres: 1. Que les Eleoufiens dont Meursius n'a pas même dit un mot, étoient un peuple d'Attique sous la tribu Hadrianide. 2. Que Oa étoit aussi sous cette

cette Tribu, ayant été demembrée de la Pandionide, à laquelle les Auteurs l'attribuent pour être sous cette tribu d'Hadrian ajoutée aux anciennes. 3. Que chaque tribu avoit plusieurs charges, comme celle de *Hierofantis*, c'est celuy qui avoit soin des mysteres sacrez. *Daduchus* est celuy qui avoit soin des lampes & flambeaux. *Ierokeryx*, le Heraut sacré qui annonçoit aux peuple les Fêtes & les ceremonies. *Keryx*, le Heraut. *Epibobomos*, celuy qui avoit soin de l'Autel. *Grammateus*, le Secrétaire. *Antigrammateus*, le Contrôleur. *Programmateus*, l'Ecrivain. *Peribima*, qui avoit soin du Chœur. *Iereus*, le Prêtre. *Ieraulis*, le maître de Musique.

4. Que ceux de Pithos *πίθεις*, que Meurfius n'a scû sous quelle Tribu ranger, étoient de la Cecropide. ΑΙΣΙΤΟΙ *Æsitoi*, étoient ceux à qui le Senat & le peuple avoient accordé leur nourriture dans le Prytanée, comme on en void un Decret fait en faveur d'Hippocrate, & imprimé dans ses œuvres. Ce sont les mêmes que Hesychius appelle *Acisitoi*. Αείσιτοι, ὁ ἕφ' ἐκείνη ἡμέρᾳ ἐν τῷ πρυτανείῳ δειπνῶν.

X L I I I. Ε'λευσίς.

E *Leusis* de la Tribu Hippothoontide, étoit la Patrie du Poëte *Æschyle*. Nous en avons assez parlé dans nôtre Relation, & voicy les Inscriptions que nous en avons trouyées.

S. 7

A ELEU-

A E L E U S I S ,

ΦΙΛΕΑΣ ΔΟΡΟΘΕΟΥ
ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

A S A L A M I N E ,

ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΣ

ΜΙΚΙΩΝΟΣ

ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

ΘΑΡΕΙΑΣ

ΘΡΑΣΥΜΑΧΟΥ

ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ

Il me semble qu'Eleufis , qui est toute détruite , n'a pas néanmoins perdu son ancien nom , quoy que nos Geographes & les Francs même du pays le prononcent *Lepsi-na* : car les Grecs qui parlent presque toujours des Villes à l'accufatif, disent *Leufina* par abregé d'*Eleufina* , prononcans à la verité *Leffina* , parce qu'ils prononcent l'*v*, comme une *f*.

Nous y trouvâmes outre les Infcriptions que nous avons citées dans cette Liste des peuples de l'Attique , celle-cy.

A E L E U S I S ,

Dans la petite Eglise Agios Georgios.

ΟΙ ΠΑΝΕΛΛΗΝΕΣ

ΑΡΙΣΤΑ....

ΚΑΡΠΟΥ ΑΠ ΑΡΧΗΣ

De

*Devant la même Eglise, sur une grosse
Colonne.*

ΑΡΞΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ...
 ΤΙΒ. ΚΑ. ΣΥΣΠΙΔΟΣ ΔΑΔΟΥΧΟΥ
 ΤΙΒ. ΚΑ. ΛΥΣΙΛΛΟΥ ΔΑΔΟΥ
 ΧΟΥ
 ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ...
 ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ...
 ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΛΩ ΤΩ...
 ΛΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑΠΕ...
 ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΙΣ ΧΑΙΡΩ...
 ΚΟΡΩΝΕΥΣΙ ΘΗΒΑ...
 ΤΗΣ ΔΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗΣ

*Dans une petite Eglise ruinée, de
S. Taxiarches.*

ΑΘΗΝΑΙΣ
 ΣΟΤΗΡΙΔΟΣ
 ΝΙΚΟΜΗΔΙΣΣΑ

Là même.

ΑΡΧΙΑΣ
 ΔΑΜΑ
 ΤΑΝΑΓΡΑΙΟΣ

ΛΩ

Au même lieu.

ΟΝΑΣΙΚΛΕΙΑ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΑΥΡΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ

*Dans une autre Chapelle appelée**S. Nicolas.*

Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΤΟΝ ΠΙΝΑΡΙΟΝ
ΤΙΤΟΥ ΥΙΟΝ ΑΡΕΤΗΣ
ΕΝΕΚΑ

Dans S. Dimitry.

Ο ΔΗΜΟΣ
.. ΕΙΟΦΑΝΤΙΝ ΑΜΦΙΟΥ ΦΙΛΑΝ
ΔΡΑ ΕΥΣΕΒΗΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΤΗΣ..
ΘΕΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

*Dans les mazzures du Temple de Ce-
res & de Proserpine.*

.. ΤΟΥ ΑΥΤΟΚ [ΡΑ]
.. ΤΟΡΟΣ ΑΝΔ..
.. ΑΝΚΡΑΤΕΡΟ..
ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ
ΑΧΑΙΩΝ

Prés

Prés de là.

... ΑΣΤΟΣ Π. Π. ΤΑΙΣ ΘΕΑΙΣ
... ΗΓΑΓΕΝ

Un peu plus haut.

ΕΠΙ ΙΕΡΕΙΑΣ ΦΛΑΥΙΑΣ
ΛΑΟΔΑΜΙΑΣ

Là auprès.

ΓΑΙΟΝ ΜΕΜΜΙΟΝ ΣΑΒΕΙ
ΝΟΝ ΠΕΙΣΑΝΔΡΟΝ

.....

FRAGMENT.

Supplées

Κ	ΗΡΥΚΕΥΣΑΝΤΑ ΚΑΙ
γυμ	ΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΔΙΣ
ΑΥ	ΩΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ
	ΤΩΝ
μεγαλ	ΩΝ ΚΑΙ ΣΑΡΗΩΝ ΣΕ
	ΒΑΣ
των ηδ. 6	ΣΤΡΑΤΗΓΗΣΑΝΤΑ
8 π. 1 του	Σ ΟΠΛΕΙΤΑΣ ΔΙΣ
 ΦΙΛΟΠΑΤΡΙΝ

Base

Base de statuë citée à la pag. 217.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ Μ. ΑΥΡΗ
ΔΙΟΝ ΑΝΤΩΝΙΝΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ
ΠΑΡΘΙΚΟΝ ΜΗΔΙΚΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ
ΤΑΙ ΟΙ ΚΑΤΑ ΚΥΡΗΝΗΝ ΔΙΑ Μ. ΙΟΥ
ΔΙΟΥ ΠΡΑΞΙΔΟΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΟΣ.

C'est-à-dire.

Les Apolloniens d'auprès de Cyrene ont honoré de cette statuë l'Empereur Marc-Aurele Antonin Germanique, Parthique & Medique, par les soins de Marcus Julius Praxis Panhellenien.

XLIV. Ε^{νη}ος.

E*Nna* est un peuple d'Attique dont on ne sçait pas la Tribu. Le Scholiaste de Callimachus en fait mention, & le joint avec Eleufis, dont il étoit peut-être voisin. Je croy qu'il en est auffi parlé dans cette Inscription, quoy qu'il y aît écrit ANNIOΣ au lieu d'*Ennios*, soit par la faute du Sculpteur, ou par une licence de Dialecte.

Proche d'Athenes.

ΜΟΣΧΟΣ

ΜΟΣΧΙΩΝΟΣ

ANNIOΣ

II

Il y a eu un Poète Moschion dont on voit la statuë dans les Images des hommes illustres de Fulvius Ursinus.

XLV. Ε'πεικίδα.

E *Pieikida*, de la Tribu Cecropide. Stephanus Byzantius & nôtre marbre. des 13. Tribus en font mention.

XLVI. Ε'πικηφισιά.

E *Picephissia* de la tribu Oeneide étoit apparemment quelque Village proche de Cephissia.

XLVII. Ε'ρεχθιά.

E *Rechthia* de la tribu Egeide prenoit son nom du Roy Erechtheus. C'étoit la patrie du celebre Orateur Isocrate.

XLVIII. Ε'ρίκεια.

E *Riceia* appartenoit à la Tribu Egeide.

XLIX. Ε'ρμῶ.

H *Ermus* de la tribu Acamantide, étoit entre Athenes & Eleusis.

A A T H E N E S,

Proche d'une Fontaine.

ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΠΕΡΟΤΗΜΑ ΤΗΣ ΕΞ
ΑΡΕΟΥΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗΣ ΚΑΙ ΤΗΣ
ΒΟΥΛΗΣ.
ΤΟΥ.

ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ
 ΤΟΝ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΝ ΤΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΝ ΘΕΣΜΟΘΕΤΑΙΣ
 ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΗΝ
 ΕΠΩΝΥΜΟΝ ΑΡΧΗΝ ΚΑΙ ΠΑ
 ΝΗΓΥΡΙΑΡΧΗΣΑΝΤΑ ΚΑΙ ΑΓΩ
 ΝΟΘΕΤΗΣΑΝΤΑ ΤΩΝ ΜΕΓΑ
 ΛΩΝ ΠΑΝΑΘΕΝΑΙΩΝ ΟΙΚΟ
 ΘΕΝ ΙΕΡΑ ΠΑΝΑΓΗ. Π. ΕΡΕΝ.
 ΔΕΞΙΠΠΟΝ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΕΡ
 ΜΕΙΟΝ ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ ΚΑΙ
 ΣΥΝΓΡΑΦΕΑ ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΚΑ
 ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ

L. *Ἐροιᾶδαι.*

E *Roiada* de la Tribu Hippothoonti-
 de.

LI. *Ἐρχεῖαι.*

E *Rcheia* de la Tribu Egeide. C'étoit la
 Patrie de Xenophon, qui écrivit la vie
 de Cyrus, & qui fut furnommé l'Abeille
 d'Attique.

LII. *Ἐυκονθῆαι.*

E *Ucontheus* ne se void en aucun livre,
 mais je l'ay trouvé dans l'Inscription
 suivante, sur une petite colonne tumu-
 laire.

A S A

A SALAMINE.

ΔΙΟΝΥΣΙΑ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 ΜΙΑΗΣΙΑ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΥ
 ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
 ΕΥΚΟΝΘΕΩΣ
 ΤΟΥ ΓΥΝΗ

LIII. *Ε'υπυρίδα.*

Eupyrída de la tribu Leontide, selon
 Stephanus & selon nôtre marbre des
 13. Tribus.

LIV. *Ε'ωνυμο.*

Eonimos de la tribu Erechtheide, pre-
 noit son nom du Heros Evonymus fils
 de Cephissus.

A SALAMINE.

ΘΡΑΣΥΜΗΔΗΣ
 ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ
 ΕΥΩΝΥΜΕΥΣ

Au même lieu.

... ΛΛΕΟΥ
 ... ΙΣΙΝΙΚΗ
 Ο ΕΥΩΝΥΜΕΩΣ
 Η ΠΥΛΙΟΣ

A ATHE-

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

Sous le Château.

Ο ΔΗΜΟΣ Α... ΝΙΟΝ
 ΣΤΡΑΤΙΩΤΗΝ...
 ΕΠΙΦΑΝΗΝ ΕΠΙΓΕΝΟΥ
 ΕΥΩΝΥΜΕΑ
 ΔΙΗΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

Α Β Ε Ν Ι Σ Ε,

*Sur un bas relief d'un enfant, avec une
 chœuete à ses pieds.*

Ζ Ο Σ Ι Μ Ο Σ
 ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΕΥΩΝΥΜΕΥΣ

L V. Ε'χελίδαι.

E *Chelida* tiroit son nom du Heros Eche-
 lus. Ce lieu n'étoit pas loin du Pirée,
 mais sa Tribu ne nous est pas connue.

L V I. Ζωστήρ.

Z *Oster* étoit un Cap proche de Sunium,
 où l'on disoit que Latone àvoit accou-
 ché d'Apollon & de Diane, ou comme
 quelques autres disent, où elle avoit defait
 sa ceinture, ce qui luy avoit donné le sur-
 nom de Zosteria, de même qu'à Apollon &
 à Diane, qui y avoient des Autels, aussi
 bien que Minerve.

L VII.

L V I I. Η Φαιστιά.

H *Ephestia* de la tribu Acamantide, avoit un Temple de Vulcan & un d'Hercule, & n'étoit pas éloignée de Cephissia qui étoit à son Nord.

L V I I I. Θήβη.

T *Hebes* dont nous ignorons la Tribu: car il y avoit une Ville dans l'Attique de ce nom, aussi bien que dans la Beoce. Stephanus qui nomme neuf Villes qui portoient le nom de Thebes, dit ἐκτὴ ἐν τῇ Ἀττικῇ, la sixième dans l'Attique: ce qui me fait étonner que Meursius, qui possédoit si bien cet Auteur, ne l'ait point mise parmi ses peuples d'Attique. Je n'affureray pas que les Inscriptions suivantes qui ont ce nom là parlent de celle d'Attique; neantmoins il y a plus de vray-semblance que cet de Thebes du pays où est l'Inscription que des autres Villes étrangères du même nom.

A A T H E N E S,

à Eglise d'Agios Georgios Systramnis.

ΑΝΤΙΚΛΕΙΑ ΑΠΟΔΛΟΔΩΡΕΥ ΘΥΓΑ
ΤΗΡ ΘΗΒΑΙΑ.

ΑΡανα-

A Panagia Gorgopiko.

.. Μ ΕΥΦΙΛΗΤΟΣ....

ΕΧΘΗΙΔΙ Π...

ΘΗΒΑΙΟΣ....

Voyez aussi celle que j'ay citée au peuple ΔΕΚΕΛΕΙΑ, où vous lirez Θ Ε Ω Ν ΘΗΒΑΙΟΣ, &c.

LIX. Θημακός.

T*Hemacos* est rangé sous la tribu Erechtheide par Harpocraton, & sous la Ptolemaïde par Phrynicus, dans Stephanus Byzantius.

LX. Θορα.

T*Horæ* de la tribu Antiochide, étoit un lieu maritime entre Phalere & Sunium.

LXI. Θορικός.

T*Horicus* de l'Acamantide étoit située entre Sunium & Potamus, appelé maintenant Porto-Rafty.

AATHENES,

au jardin d'Hussein Bey.

ΠΡΑΧΙΚΛΗΣ
ΕΥΦΡΟΝΙΟΥ
ΓΟΝΩΔΕ
ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΟΥ
ΘΟΡΙΚΙΟΥ

LXII. Θρία.

T *Hria* de la tribu Oenide, dont les champs des environs s'appelloient *campi Thriafii*, étoit entre Athenes & Eleufis. Il en est souvent parlé dans Thucydide & dans les autres Historiens des guerres d'Athenes. C'étoit la patrie du Poëte Crates, dont Suidas rapporte quelques ouvrages Comiques. La Porte d'Athenes par laquelle on sortoit pour y aller s'appelloit *porta Thriasia*, & fut auffi enfuite nommée *Ceramica* & *Dipylon*.

LXIII. Θρίων.

T *Hrion* étoit un autre peuple, qui prenoit fon nom du Heros *Thrias*.

LXIV. Θυμοιτάδες.

T *Hymoitada* de la tribu Hippothoontide portoit le nom du Heros *Thymoites*.

Tom. II.

T

LXV]

L X V. *Θυργωνιδαι.*

T *Hyrgonidæ* étoit de la tribu Ptolemaidé : mais il avoit été demembré de l'Aiantide, à qui il appartenoit, comme l'affure Harpocraton.

L X V I. *Ινκαρία.*

I *Caria* de la tribu Egeide, étoit une petite montagne de l'Attique, parmi les peuples de laquelle avoit été premièrement sacrifiée la Chevre pour avoir ravagé les vignes, & ce fut aussi chez eux que fut inventée la Comedie. Voyez Athenes ancienne & moderne pag. 278. & Marmora Oxoniensia, pag. 203.

L X V I I. *Ιπποταμαΐδαι.*

H *Ippotamadæ* de la Tribu Oeneide. Meursius croit qu'il faut l'écrire *Hippodameiadæ* du nom d'Hippodamus Milefien, qui avoit fait construire une place de marché au Pirée.

L X V I I I. *Ιτέα.*

I *Tea* suivant Stephanus, Suidas, Harpocraton & Hesychius étoit de la tribu Acamantide : mais selon nôtre marbre des 13. Tribus ce peuple est rangé sous l'Antiochide : & peut-être que dans un temps il a été sous une de ces Tribus, & dans un autre temps sous l'autre : car je n'oserois pas dementir quatre Autheurs de

de reputation comme ceux que nous avons nommé.

LXIX. Ἰονίδα.

Ionida de la tribu Egeide, d'où étoit peut-être cette femme dont il est parlé dans l'Inscription suivante :

A E L E U S I S.

ΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΝΑΞΟΝΟΣ
ΑΝΑΞΙΟΩΝΟΣ ΚΑΛΙΣΣΩ
ΙΩΝΑ ΜΑΤΗΡ ΑΝΕΘΗΚΕ

ΜΑΤΗΡ pour ΜΗΤΗΡ est suivant le Dialecte Attique.

LXX. Καλή.

CAli. Stephanus en fait mention au mot Ἀγγελή, & c'est peut-être le même lieu qu'Athené p. 272. appelle ἀκλή, καλή, *pulchrum litus*: car ce lieu maritime étoit habité; puis qu'il parle de l'Orateur Cæcilius qui y étoit né. Harpocration dit aussi que Ἀκτι étoit un quartier maritime de l'Attique qui portoit aussi anciennement ce nom.

LXXI. Κειριάδα.

Keiriada de la tribu Hippothoon-tide.

LXXII. Κεραμειὸς ὁ ἐντὶς.

LE *Ceramique de dedans* étoit un quartier de la Ville; où il y avoit plusieurs beaux Portiques, & c'étoit une des principales promenades d'Athenes, & le rendez-vous des Courtifanes. Voyez Meurfius de *populis Attica*, & Athenes ancienne & moderne de M. de la Guilletiere.

LXXIII. Κεραμεικὸς ὁ Ἐξω.

LE *Ceramique de dehors* étoit un Fauxbourg d'Athenes, où l'on faisoit des tuiles, ce qui lui donnoit son nom, & le lieu s'appelle encore *Keramaina*, comme nous avons dit à la page 146. C'étoit dans ce Fauxbourg qu'étoit l'Academie où Platon enseignoit la Philosophie, surquoy vous pouvez consulter Pausanias & Meurfius, qu'il n'est pas nécessaire de copier. Il étoit de la tribu Acamantide.

LXXIV. Κεφαλή.

LE Bourg de *Cephale* de la tribu Acamantide avoit un Temple de Castor & Pollux.

Base

Base de statuë à Eleusine.

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗΙ
 Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥ
 ΡΗΛΙΟΝ ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟ
 ΣΔΕΚΤΟΝ ΠΣΤΟΚΡΑ
 ΤΟΥΣ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ ΠΡΕΣ
 ΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ ΤΙΜΗ
 ΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
 ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΩΜΑ
 ΙΩΝ ΠΟΛΕΙΤΕΙΑ ΑΡΕΑΝ
 ΤΑ ΤΟΥ ΚΗΡΤΚΩΝ ΓΕ
 ΝΟΥΣ ΑΡΕΑΝΤΑ ΤΗΣ ΙΕ
 ΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ ΕΥΣΕΒΕ
 ΙΑΣ ΕΝΕΚΑ

ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΥ ΣΦΗΤ
 ΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ

C'est à dire,

*A Ceres & à Proserpine. Le sacré Senat
 à honoré de cette statuë Marcus Aurelius
 Litophorus Prosdectus fils de Pistocrates, du
 Bourg de Cephale, qui a fait autrefois la fon-
 ction d' Ambassadeur, ayant été honore par
 le divin Empereur Commode de la bourgeoisie
 Romaine, & qui a fondé & rendu illustre*

la charge des Herauts, & le sacré conseil des viellards, qui donne icy des témoignage de sa connoissance envers son bienfaiteur. Et deffous, *Atticus Sphettien* fils d'*Eudoxus* a fait cét ouvrage.

LXXV. Κηδαί.

K *Ida* dont Meursius ignoroit la Tribu est mis sous l'Erechteide, dans nôtre beau marbre des 13. Tribus: car ces quatre lettres qui s'y lisent ΕΚΚΗ se doivent sans difficulté expliquer ΕΚΚΗΔΩΝ, comme dans Demosthene *Orat. in Euer-gum. Πυθοδώρα εν Κηδαί.*

LXXVI. Κητοί.

K *Ittoi* de la tribu Leontide étoit la patrie d'Eubulus Auteur Comique, dont Suidas fait mention.

LXXVII. Κηφισιά.

C *Ephisia* de la tribu Erechttheide retient encore son nom, & n'est qu'à cinq ou six milles d'Athenes. Cette petite Ville dans sa decadence étoit devenuë une simple maison de plaifance d'Herodes Atticus, comme on peut voir dans Aulus Gellius. Le Poëte Menandre y étoit ne, comme on apprend par une Inscription citée dans Gruter, pag. DCCCCXVIII.

ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΔΙΟΠΕΙΘΟΥΣ
ΚΗΦΙΣΙΕΥΣ, &c.

Λ Α Τ Η Ε -

AATHENES,

A l'Eglise Panagia Gorgopiko.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ
ΚΗΦΕΙΣΙΥΣ

ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡΡΙΝΟΥ
ΣΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ

*Heracleon Heracleonis filius Cephisiensis
Dorothea Isigenis Myrrinusi filia.*

C'est-à-dire :

Heracleon fils d'Heracleon de Cephisia, Dorothee fille d'Isigenes de Myrrhinus.

LXXVIII. Κίκυνας.

C*icyna* où se faisoit une Fête solennelle à l'honneur d'Apollon, étoit de la tribu Acamantide. Voyez l'Inscription de Lyfocrates, cy-dessus à la page 338.

LXXIX. Κοθωκίδα.

C*othocida* dont la tribu est incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Æschines.

T. 4.

LXXX.

LXXX. Κοίλη.

Coilé étoit proche d'Athenes. Meurfius n'a point fceu fa tribu. Nôtre marbre des 13. tribus nous apprend qu'elle étoit de l'Hippochoontide, dans cette ligne ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΚ ΚΟΙ qui est rangée sous cette Tribu: car ces deux mots ΕΚ ΚΟΙ font l'abregé d'εΚ ΚΟΙΛΗΣ, comme dans *Æschines in Ctesiphont.* il s'y lit entier. Α'ρχὴν ὁ ἐν Κοίλῃς. Le sepulchre de l'historien Thucydide y étoit avec cette Inscription sur une Colonne, ΘΟΥΚΥΔΙΔΗΣ ΟΛΟΡΟΥ ΑΛΙΜΟΥΣΙΟΣ, dit Marcellinus dans la vie de ce grand homme.

LXXXI. Κολλυτός.

Collytus étoit un quartier de la Ville même d'Athenes, de la tribu Egeïde: On disoit que les enfans y commençoient à parler un mois plutôt que dans le reste de la Ville. C'est l'à qu'étoient nez le divin Platon & le fameux Misanthrope Timon. Ce quartier & celuy de Melitos étoient voisins l'un de l'autre. Meurfius critique le Poëte Alciphron, & Diogene Laërce, de ce qu'ils écrivent ce mot avec deux Λ, & non pas avec un seul, comme Hesychius, *Æschines* & Strabon. Mais tous nos marbres s'accordent avec cette premiere maniere d'écrire, & peut-être n'étoit-on pas autrefois si specu-

cula-

calatif pour l'ortographe des noms de ces petites Villes.

A A T H E N E S.

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ
 ΜΑΡΚΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΞΗΝΩΝ ΜΑΡΑ
 ΘΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙ ΚΟΣΜΗΤΗΣ
 ΘΦΙΛΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥ
 ΤΕΥΣ &c.

Voyez l'Art. CIV. & l'Art. IV. où se lit
 ΑΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΑΙΝΟΣ ΚΟΛΛΥ
 ΤΕΥΣ

A A T H E N E S,

proche l'Ilissus.

ΓΑΙΟΣ ΚΑΡΡΕΙΝΑΣ
 ΔΙΟΥΜΗΔΗΣ
 ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ
 ΚΑΡΡΕΙΝΑ
 ΤΙΑ ΦΙΔΗΤΗ

LXXVII. Κολωνός ἵππιου.

Colonos Hippios, Equestris Collis, la col-
 line Equestre étoit une eminence hors
 de la Ville, dont elle étoit éloignée de
 1500 pas, où il y avoit des Temples de Ve-
 nus, de Neptune, de Prométhée & des Fu-
 rries, & c'étoit là qu'on trouvoit les cochers
 & voituriers dont on avoit besoin. Oe-

T 5

dipe

dipe y demeura long-tems refugié & tourmenté des Furies.

LXXXIII. Κολωνὸς Ἀγοραῖα.

Colonos *Agoraios*, la colline du Marché étoit un quartier de la Ville où ceux qui vouloient trouver maître se rendoient, proche du marché & des Temples de Vulcan & d'Euryfaces. C'est d'un de ces deux Colonos qu'étoient Menecrates & son fils Conon dont il est parle dans ces deux colonnes, dont je supplée ainsi la premiere.

A S A L A M I N E,

au Viliage d'Ambelachi.

ΜΕΝΕΚΡΑΤΗΣ

ΘΕΟΓΕΝΟΥ

ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

La même.

ΚΟΝΩΝ

ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥ

ΚΟΛΩΝΗΘΕΝ

LXXXIV. Κοιθύλη.

Conthyli de la tribu Ptolemaide, ou selon d'autres de la Pandionide.

LXXXV.

L X X X V. Κορυδαλλός.

C*Orydallus* de l'Hippothoontide, étoit le peuple d'une montagne de ce nom, où les perdrix avoient un chant différent des autres perdrix. Elle étoit vis-à-vis de Salamine, entre Eleufine & le Pirée.

L X X X V I. Κριῶα.

C*Rioa* de la tribu Antiochide.

L X X X V I I. Κροπιά.

C*Ropia* de la Tribu Leontide.

L X X X V I I I. Κυδαθηναιον.

C*Ydathenæum* de la Tribu Pandionide, d'où étoit natif l'Orateur Andocides dont Plutarque a décrit la vie.

A A T H E N E S,

Sur une petite colonne.

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΑΥΛΟΥ

ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΥΖ

L X X X I X. Κυδαντίδα.

C*Ydantida* de la Tribu Egeide, selon Harpocraton & Stephanus, & de la Ptolemaide selon Hesichius & Phrynicus.

X C. Κυθήρον.

C *Cytherum* de la Tribu Pandionide, comme les Autheurs & nôtre marbre des 13. Tribus le mettent, étoit la patrie du Poëte Philoxenus, dont parle Diodorus Siculus l. 14.

A. V E N I S E,

Au Palais Grimani.

ΕΠΙΚΤΗΣΙΣ ΟΝΑΣΟΥ ΚΥΘΗΡΙΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ

X C I. Κυνόσαργες.

C *Knosarges* proche de l'Areopage, étoit une colline où il y avoit un Gymnase & un Temple d'Hercule, dans lequel les Atheniens avoient mis un Decret gravé sur le marbre concernant Alcibiade. C'étoit là qu'on exposoit les bâtards. Voyez Meursius, & Athenes ancienne & moderne, pag. 329.

X C II. Κυρτιάδα.

C *Urtiada* de la Tribu Acamantide. Meursius a tout-à-fait oublié ce peuple dans son livre *de populis Attica*: quoy qu'il soit fort distinctement dans Hesychius. *Κυρτιάδα δῆμος ἰναμαντίδος φυλῆς.*

X C III.

X C I I I. Λακιάδα.

L *Aciada* de la Tribu Oeneide, d'où étoient ces deux grands Capitaines Miltiades & son fils Cimon. Il y avoit là un Temple du Heros Ladius, qui avoit donné le nom à ce peuple.

X C I V. Λαμπεὲ ἠγροῦπερθεν.

L *Ampra* supérieure de la Tribu Erechtheide s'appelle encore *PalæoLambrica*.

X C V. Λαμπερὰ ὑπὲρθεν.

L *Ampra inférieure* voisine de la précédente & de même Tribu, étoit proche de la mer entre Sunium & Phalere. On y voyoit dans l'une ou dans l'autre le tombeau de Cranaus Roy d'Athènes. Voyez l'Inscription au Titre IV.

ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΣΟ
ΣΙΜΟΥ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ &c.

A A T H E N E S.

ΧΙΡΙΑ ΟΜΙΛΟΥ
ΠΑΤΡΕΩΣ
ΟΜΗΡΟΣ ΛΑΜΠΤΡΕΥΣ

X C V I. Λάρισσα.

L *Arissa*, dont Meursius ne fait point mention. Stephanus en met pourtant une dans l'Attique, au titre *λάρισσα*, parlant

T 7

des

des différentes Villes qui portent ce nom.

Καὶ ἐν τῇ Ἀττικῇ ἐστὶ Λαύρισα.

XCVII. Λαύριον.

L *Aurium* proche de Sunium. C'étoit là qu'étoient les mines d'Argent.

XCVIII. Λέκκον.

L *Eccum* qui appartenoit à la Tribu Antiochide, n'est point marqué dans Meursius, quoy qu'Hefychius l'aît exprimé aussi distinctement que les autres peuples. Λέκκον δῆμιον Ἀντιοχίδου φυλῆς.

XCIX. Λευκόνιον.

L *Euconium* de la tribu Leontide, étoit la partie du celebre Mathematicien Meton.

C. Λευκοπύργα.

L *Eucoopyra* de la Tribu Antiochide.

CI. Λήναιον.

L *Enaum* étoit un quartier de la Ville où se celebroident les jeux, avant qu'on eut construit le theatre de Bacchus, qui apparemment en avoit pris le nom, à cause du Temple de ce Dieu, qu'on appelloit aussi Lenæus, qui étoit dans ce quartier.

A ATHE.

Α ΑΤΗΕΝΕΣ,

*Chez le Consul Giraud, presentement
en Angleterre, chez M. Wheeler.*

ΤΙΒΕΡΙΟΥ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΚΑΙΣ.
ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ ΕΠΙ ΜΗΤΡΟ-
ΔΩΡΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΟΣ-
ΜΗΤΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΥ ΦΛΥΕΩΣ Η-
ΓΕΜΟΝΟΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ

ΑΦΙΔΝΑΙΟΥ ΠΑΙΛΟΤΡΙΒΟΥΝ-
ΤΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΦΑΛΗ-
ΡΕΩΣ ΟΠΑ...

ΤΟΥ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ ΠΑΛΛΗ-
ΝΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΖΗ-
ΝΙΕΥΣ ΦΙΛΟ...

ΚΑΙ ΣΥΝΕΦΗΒΟΥΣ

ΔΙΟΛΙΩΝΑ

ΗΡΑΚΛΙΩΝ

ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ

ΗΡΑΚΑ....

ΦΛΥΕΑ

ΜΑΡΑΘ-..

ΘΕΟΓΕΝΗΝ

ΧΑΡΟΠΕΙΝΟ

ΚΗΦΙΣΙΕΑ

ΤΡΥΦΩΝΑ

ΕΥΔΗΜΩΝ

ΔΗΝΑΙΟΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΝ ΣΚΑΜΑΝ

ΔΡΟΝ ΣΥΜΦΕ....

ΣΩΤΑΝ

ΣΩΤΑΝ

ΑΠΟΛΛΟΔΩ

ΑΡΙΣΤΩΝΑ

ΡΟΝ ΑΘΗΝ.

ΑΙΣΙΔΩΡΑΝ

ΣΥΜΜΑΧΟΝ

ΣΩΛΟΝ

Θ. . . .

ΜΕΝΑΝΔΡΟΝ

ΣΤΕΦΑΝ. . . .

ΑΝΤΙΓΟΝΟΝ

ΔΙΟΝΥ.

CII. Δίμνος.

L *Imna* dont la Tribu est incertaine, étoit un quartier proche de la Ville où il y avoit un Temple de Bacchus, dans lequel on celebroit à son honneur une Fête le 12. du mois Anthestirion, & on y faisoit combattre des jeunes gens à la luite. C'étoit dans ce Temple où dans les premiers siècles d'Athenes on lisoit un decret des Atheniens, qui obligeoit leur Roy, lors qu'il se vouloit marier, de prendre une femme dans le pays, & qui n'eut pas été mariée auparavant.

CIII. Λυσία.

L *Usia* de la Tribu Oeneide, prenoit son nom de Lusia fille d'Hyacynthus.

Λυκαβητὸς.

L *Ycabettus* est une montagne d'Attique, que Meursius a mis parmi ses peuples, mais les Autheurs ne disent pas qu'elle fut habitée, si ce n'est par les loups, ce qui luy donnoit son nom.

CIV.

CIV. Μαραθῶν.

Marathon étoit celebre par la defaite des Perſes, & nous en avons parlé à la pag. 242. Stephanus met ce Bourg ſous la tribu Leontide, mais nôtre marbre des 13. Tribus, à qui j'ajoûte plus de foy, le place ſous l'Aiantide. Voyez l'Inſcription au tître I V.

A A T H E N E S,

Au Monastere de St. André.

ΑΥΡΗΛΙΟΣ

ΕΥΕΛΠΙΣΤΟΣ

ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ

A A T H E N E S,

Chez une veuve Greque nommée

Doufman.

Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡ-
ΚΟΣ ΙΟΥΛΙΟΣ ΞΗΝΟΝ ΜΑΡΑΤΩ-
ΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο ΑΝΤΙ ΚΟΣΜΗΤΗΣ
ΟΦΙΛΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ
ΤΟΥΣ ΤΕ ΣΥΝΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΙ
ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ ΕΠΙ ΑΡΧΟΝ-
ΤΟΣ ΦΙΛΟΤΕΪΜΟΥ ΤΟΥ ΑΡ-
ΚΕΣΙΔΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥΣΙΟΥ ΑΝΕ-
ΓΡΑ-

ΕΡΑΨΑΝ ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ
ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΕΠΙΚΤΗΤΟΥ ΤΟΥ
ΦΙΛΕΡΩΤΟΣ ΣΦΗΤΤΙΟΥΕΤΟΣ
Ι ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΙ
ΘΑΙΡΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΣ

ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ
ΜΑΡ.

ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ ΧΟΛΑΡ.

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΟΥ ΠΕΙ

ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΕΞ ΟΙΟΥ

ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΠΛΟΤΟΥ
ΠΑΛΛΗ.

ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΟΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ
ΔΕΙΡ.

ΥΠΟΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΣΕΡΑΠΙΩΝ ΙΣΟΦΙΑΟΥ ΓΑΡ
ΓΗΤΙ.

.....

ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ

ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΙΟΥΛΙΟΣ ΕΥ
ΦΡΑΝΩΡ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΣΤΡΑ
ΤΗΓΟΣ

ΠΥΑ.

ΠΥΛΛΟΥΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΜΑΡ-
ΚΟΥ ΒΗΣΑΙΕ.

ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΜΑ-
ΧΟΣ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΜΑΡΑΘΟ-
ΝΙΟΣ

ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ ΑΡΤΕΜΟΝ

ΜΗΝΟΔΟΡΟΥ

...ΤΙΟΣ

*Le reste des Gymnasiarques manque à
ce marbre qui est rompu, mais à côté
il y a encore ces deux colonnes
d'écriture.*

ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ

ΣΩΤΗΡ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ

ΕΙΡΕΝΑΙΟΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

ΣΩΤΑΣ

ΕΥΤΥΧΙΑΝΟΣ ΣΩΤΟΥ

ΠΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ

ΠΑΙ. ΑΣΙΑΤΙΚΟΣ

ΦΙΛΙΣΤΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ

ΙΛΑΡΟΣ ΕΠΑΓΑΘΟΥ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ

ΑΔΡΙΑ-

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ ΕΙΣΙΔΩΡΟΥ

ΔΙΓΥΓΟΣ ΑΝΘΟΥ

.....ΑΝΘΟΥ

.....

.....

.....

.....

ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΙΟΥ. ΤΡΟΦΙΜΟΣ

ΦΙΛΗΤΟΣ

ΖΟΣΙΜΟΣ

ΜΑΞΙΜΟΣ

ΧΡΥΣΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΝΕΩΝ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ

ΣΩΣΙΜΟΣ Ο ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΟΔΩ.

ΚΛ. ΜΑΡΩΝ

ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΕΥΚΑΡΠΟΣ

ΦΛ. ΠΡΕΙΜΟΣ

ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΜΥΡΙΣΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ

ΑΘΗΝΙΩΝ

ΣΩΤΑΣ

ΑΓΑ-

ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΓΟΡΓΙΟΥ
 .. ΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΦΡΟΣΙΝΟΥ

Cette belle Infcription a été achetée par mon camarade de voyage, & envoyée en Angleterre, où elle tiendra un jour rang parmi les marbres antiques d'Oxford. Je ne l'ay pas pû écrire dans ce petit volume de la maniere qu'elle est, à sçavoir les quatre petites colonnes ΣΟΦΡΟΝΙΣΤΑΙ, ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ, ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ & ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ à côté l'une de l'autre.

Hesychius explique σοφρονιστής, νεφετητής, c'est-à-dire Censeur ou Correcteur de la jeunesse du Gymnase, ce sont les mêmes que Theophylacte Simocatta nomme τῆς σωφροσύνης διδασκάλος, à la 64. de ses Lettres heroïques. Et celuy qui possédoit cetté charge avoit une personne sous luy, & comme son Substitu, qu'on appelloit *Hyposophronista*.

Ce marbre m'apprend aussi que ces deux charges du Gymnase, de Pædotriba & de Gymnasiarque n'étoient point la même chose, comme le Commentateur des *Marmora Oxoniensia* nous le veut persuader. Le Pædotriba étoit celuy qui avoit soin des exercices de la jeunesse, aussi Hesychius explique παιδοτρέβω, ἀλιπία, γυμνασίω Pædotriba, Alipta, Gymnasia, qui ne veut pas dire Gymnasiarcha: & le

même Auteur explique *γυμνάζεται, ἀσκείται; γυμνασία, ἀσκήσις*: Theophylacte que nous avons cité, dans sa L X I V. Lettre nous apprend la même chose, *γυμνασταὶ μὲν παιδοτρέβοι ἀπαρχαίτοις παισίν*. Ce *Pædotriba* l'étoit pour toute sa vie *ΔΙΑΒΙΟΥ* & faisoit une fonction semblable à celle des Maîtres d'exercices dans nos Academies de Gentishommes, comme seroit le maître de danse, ou le maître d'armes. Pour le *Gymnasiarque* qu'*Hesychius* appelle *Ἀρχων Ἐξυστῆς*, il se changeoit de mois en mois, comme cette inscription & la precedente au titre *Axiuia* le prouvent, & c'étoit le Recteur du Gymnase & la premiere Charge, à cause de quoy ils ne la donnoient pas pour la vie, de peur que celui qui l'eut possédée, ne prît trop d'autorité: ce qui ne seroit pas accommodé avec l'aversion que les Atheniens avoient pour les Ombres même d'un état Monarchique. Mais à propos des *Marmora Oxoniensia*, j'observe encore que le Commentateur n'a pas bien expliqué le marbre qui luy a donné sujet de parler de ces charges du Gymnase, car pour remplir ce defect du marbre . . . ΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ & . . . ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ &c. il met au premier ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ & au second ΚΑΙ ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ, d'où il conclud qu'il y avoit deux *Cosmetae*: mais cette maniere d'exprimer auroit été extraordinaire, de dire deux fois ΚΟΣ-

ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ au lieu de ΚΟΣΜΕΤΕΥΟΝΤΩΝ pour tous les deux. Il ne sçait aussi ce que c'est que ΚΑΣΙ, qui est un nom propre, comme vous avez pû voir à l'Inscription d'Azinia ΓΑΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥ, &c.

Pour ce qui est de suppleer cette seconde ligne, je ne doute point qu'il ne faille ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ, comme il y a dans nôtre marbre precedent Cosmetes & Anticosmetes, ou comme dans l'Inscription de Artic. I V. Cosmetes & Hypocosmetes. Mais parceque l'Inscription qu'il cite est venuë d'Athenes, je la mettray tout au long, & de la maniere qu'il la faut corriger.

A O X F O R D.

Il y a au milieu un Hercule couché près d'un arbre, en bas relief.

ΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΣΤΑ ΣΕΡΑ
 ΠΙΩΝΟΣ ΧΟΛΛΕΙΔΟΥ
 ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΕΥΟΝΤΟΣ ΚΑ
 ΣΙ. ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΣΤΕΙ
 ΡΙΕΩΣ
 ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ
 ΣΠΕΝΔΟΝΤΟΣ ΕΛΕΥΣΕΙ
 ΝΙΟΣ
 ΤΟΙΣ ΕΦΗΒΟΙΣ ΤΟΝ ΗΡΑΚΛΕΑ
 ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΕΛΕΥΣΕΙΝΙ
 ΝΕΙΚΗΣ.

ΠΑΙ-

ΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΤΗΤΟΣ ΑΒΑΣ
 ΚΑΝΤΟΥ
 ΤΟΥ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗΦΕΙΣΙΕΩΣ
 ΕΤΟΣ ΚΓ

C'est-à-dire que ce bas relief avoit été dédié à Hercule en memoire de quelque victoire de la jeunesse à Eleusis, dans le temps que *Stasius Serapion* du Bourg de *Chollida* avoit la Charge de *Cosmetes*, & *Casius Apollonius* de *Stiri* celle d' *Anticosmetes*, *Athenæus* fils de *Spendon Eleusinien* étant Censeur, & *Abascantus* fils d' *Eumolpus* de *Cephissia* maître des exercices depuis 23. ans.

C V. *Μελαινεῖς* ou *Μέλαινα*.

M *Elana* appartenoit à la Tribu *Antiochide*.

C V I. *Μελίτη*.

M *Elite* étoit un quartier d' *Athenes* de la Tribu *Cecropide*, comme *Harpocraton* & nôtre marbre des Tribus le mettent. Ce qui doit l'Emporter sur l'opinion de *Stephanus* qui le range sous l' *Egeide*. Il y avoit là un Temple dédié à *Euryfaces*, un à *Melanippe* fils de *Thesée*, & un à *Diane* surnommée *Aristobulos*, où l'on enterroit ceux qui étoient morts de la main du Bourreau. Ce Temple avoit été bâti par *Themistocles*, qui avoit la son Palais. *Phosion* y avoit aussi le sien de même que

-1111-

que les Acteurs des Tragedies. Voyez ce qu'en a dit assez amplement Meursius *de populis Atticæ*: a quoy j'ajoûte la remarque de M. Galland Antiquaire du Roy, qu'Hercule y avoit un Temple où il étoit surnommé Alexicacus, comme le rapporte Hesychius au mot *Ἐκμελίτης*.

Voyez l'Inscription au titre iv. & celle qui est dans Gruter pag. ccccv. où il y a plusieurs fautes, entr'autres ANΘΕΣΤΗΡΙΟΣ, dont la traduction fait un homme, au lieu d'ANΘΕΣΤΗΡΙΟΙΣ, qui est une Fête, & un peu après ΘΙΝΑΙΟΣ pour ΟΙΝΑΙΟΣ d'Oenoé.

A A T H E N E S.

Chez le Consul Giraud, & maintenant en Angleterre chez M. Wheeler.

ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΛΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΟΙ ΜΕΛΙΤΕΩΣ ΚΟΣΜΗΤΕΥ
ΟΝΤΟΣ ΑΤΤΙΚΟΥ ΤΟΥ...
ΤΟΣ ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ
ΚΑΙ ΣΥΣΤΑΤΑΙ ΑΥΤΟΙΣ ΑΝΕ
ΓΡΑΨΑΝ
Τ. ΑΙΛΙΟΣ ΛΕΥΚΟΣ ΠΑΛΛΗ...
ΦΙΛΟΙΤΙΟΣ ΓΑΜΟΥ ΜΕΛΙΤ.
ΟΝΗΣΙΜΟΣ ΜΕΝΕΚΡΑΤΟΥΣ
ΣΩΣΙΣΟΣ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΠΗ...
ΤΕΛΕΣΦΟΡΟΣ ΜΕΝΕΚΡ.....

CVII. Μείλητον.

M*iletum*. Trois ou quatre Inscriptions antiques des Milesiens que j'ay trouvées à Athenes & aux environs, m'ont fait soupçonner qu'il y avoit peut-être un Bourg de ce nom dans l'Attique, outre le quartier de Melite, dont les habitans étoient nommez ΜΕΛΙΤΕΙΣ, & ceux-là ΜΕΙΛΗΤΙΟΙ ou ΜΙΑΗΤΙΟΙ: & effectivement j'ay trouvé que Plin en fait mention, en parlant de l'Attique. *Rhamnus pagus, locus Marathon, campus Thriasis, oppidum Miletum, & Oropus in confinio Bœotia.* Les nouvelles Editions ont Melita, mais quoy qu'il en soit, ce seroit toujours un lieu different du Mélite, qui étoit une partie de la ville d'Athenes, au lieu que ce Melita ou Miletum selon les vieilles Editions, est qualifié du nom d'Oppidum: & pour plus grande preuve, voyez l'Inscription au titre XXXIV. où entre une douzaine de peuples d'Attique qui y sont nommez, elle distingue fort bien ces deux peuples dans ces deux lignes,

ΛΕΩΝΙΔΗΣ ΛΕΟΝΙΔΟΥ ΜΕΛΙ
ΤΕΥΣ

&

ΕΣΤΙΑΙΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΜΙΑΗ
ΣΙΟΣ

Car

Car ce Milesios ne peut pas être de Milet en Asie mineure, puis qu'il n'est question dans cette Inscription, que des peuples d'Attique. Voyez aussi l'Inscr. Art. CIV.

A P A L Æ O C H O R I,

Proche d'Athenes.

X A I P E

A Θ Η Ν Α Ε Ι C Θ Ε Ο Κ Ρ Ι Τ Ο Υ Ε Δ Α
Π Τ Ε Ω Ν

Φ Α Υ C T O C Λ Ε Ο Ν Τ Ο C Μ Ε Ι Λ Η
C I O C

A A T H E N E S,

Chez le sieur Benaldi.

.. Ε Ν Ν Ε Ι Ρ Ι Κ Ο .. Π Ο Σ

.. Ω Σ Μ Ε Ι Λ Η Σ Ι Ο Υ Σ :

A S O P O L L I A,

Ε Υ Τ Υ Μ Ι Α Ν Ι Κ Ι Ο Υ

Μ Ι Λ Η Σ Ι Α

A A T H E N E S.

A la Cour de Giorgaki Livaditi.

Ε Π Ι Γ Ο Ν Α Μ Ο Σ Χ Ι Ω Ν Ο Σ Μ Ε Ι
Δ Η Σ Ι Α

Μόλσος.

Molsus est cité dans Hesychius. Μόλσος, ὁ δῆμος Ἀ'ιολεῖς. Soring. croit qu'il faut lire Α'ιολίδος, & que c'est un peuple d'Attique, mais il n'y a point eu de Tribu Æolide: Apparemment Hesychius veut dire que le mot de *Molsos* signifie un peuple, chez les Æoliens.

CVIII. Μυνηχία.

MUnychia étoit un des ports d'Athènes, avec un Bourg, comme nous avons dit à la pag. 176.

CIX. Μυρρῖναῦς.

Myrbinus de la Tribu Pandionide proche de Marathon, prenoit son nom des myrtes qui y naissoient. Diane y avoit un Temple où elle étoit surnommée Colænide de Colænus ancien Roy du pays avant Cecrops.

à Panagia Gorgopico.

ΗΡΑΚΛΕΩΝ ΗΡΑΚΛΕΩΝΟΣ ΚΗ
ΦΕΙΣΙΕΥΣ
ΔΟΡΩΘΕΑ ΙΣΙΓΕΝΟΥΣ ΜΥΡ
ΡΙΝΟΥΣΙΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ

Voyez aussi les Inscriptions aux titres xxxiv. & cxl. où le nom de ce Bourg est avec un P seul.

CX. ΕΥΠΕΤΗ.

Xυπετι de la Tribu Cecropide , étoit appelée dans les premiers siècles d'Athènes, *Troia*, parce que Teucer le Troyen s'y étoit retiré.

CXI. Ο'α.

OA étoit au commencement de la tribu Pandionide , comme plusieurs Autheurs l'écrivent, & même l'inscription citée au titre I. Mais lors qu'on ajouta la Tribu Adrianide aux anciennes , elle fut rangée sous elle, comme on le peut remarquer à l'Inscription de l'art. XLII.

ΕΥΠΑΙΔΕΙΟΣ
ΟΑΘΕΝ &c.

CXII. Ο'η.

OE de la Tribu Oeneide , d'où étoit Lyficles, dont cette Inscription qui est à l'art. 2. fait mention.

ΛΥΣΙΚΛΗΣ ΒΙΟΤΙΟΥ ΟΗΘΕΝ
&c.

CXIII. Οἶον δεκελεικόν.

O*Eum Deceleicum*. C'est-à-dire proche de Decelca, reconnoissoit la Tribu Hippothentide.

*A demi-lieüe d' Athenes , chemin du
cap Colonne.*

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ

ΗΡΟΔΟΥ

ΕΞ ΟΙΟΥ

CXIV. Οἶον κεραμικόν.

O *Eum Ceramicum* étoit un quartier d'Athenes proche du Ceramique , de la Tribu Leontide , comme Harpocracion & nôtre marbre des Tribus le marquent : car ΕΞ ΟΙ qui s'y lit est l'abregé de ΕΞ ΟΙΟΥ. Ce quartier portoit au reste ce nom d'Oeon , comme qui diroit un desert , parce qu'on n'y voyoit pas l'affluence du peuple qui étoit au Ceramique , bien qu'ils se touchassent. De la Guillet pag. 295.

CXV. Οἶον τῆς Αἰαντίδος.

O *Enoé* de la Tribu Ajantide vers les limites de l'Attique & de la Beoce , proche des Eleutheriens.

CXVI. Οἶον τῆς Ἱπποθοωντίδος.

O *Enoé* de la Tribu Hippothoontide proche de Marathon , étoit une des quatre premieres & plus anciennes Villes de l'Attique. Meurs. de pop. At.

CXVII.

CXVII. Παιανιά καὶ ὑπερθεκ

Pæania *Cathypertien* ou superieure de la Tribu Pandionide, étoit la patrie de Demosthene, ou la suivante.

CXVIII. Παιαννιά ὑπενεθεκ.

Pæania *inferieure* appartenoit à la même Tribu que la precedente, & c'étoit de l'une ou de l'autre qu'étoit natif Tiberius Claudius Theogenes, qui commandoit la milice, dont il est parlé à l'Inscription de l'Article CLII. de même qu'un certain Phedre fils de Zoilus, qui avoit fait un *Quadran Solaire*, qui se void maintenant,

A A T H E N E S.

à l'Eglise *Panagia Gorgopico*, sur un *Quadran de marbre.*

ΦΑΙΔΡΟΣ ΖΩΙΛΟΥ
ΠΑΙΑΝΙΕΥΣ ΕΠΟΙΕ

CXIX. Παιονίδα.

Pæonida de la Tribu Leontide, d'ou étoit natif un certain Cinesias dans Aristophane.

CXX. Παλλήνη.

Pallene de la Tribu Antiochide, étoit un Bourg proche duquel se donna une
 V. 4. batail-

Bataille entre Pisistrate & les Atheniens. Ses habitans ne se marioient point avec ceux d'Agnoüs, & vous en pouvez voir la raison dans la vie de Thesée écrite par Plutarque. Voyez à l'Inscription de l'Article IV. ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ & à l'Art. CV. & CXLIII.

A A T H E N E S,

*Sur le mont Anchesmus, à l'Eglise
d'Agios Georgios.*

..... ΙΤΟΙ..
... ΗΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ
... ΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ
... ΟΦΑΝΤΗΣ
... Ο ΚΗΡΥΞ
... ΙΟΣ ΔΑΔΟΥΧΟΣ

CXXI. Παμβωτίδα.

P*Ambotadae* de la Tribu Erechthei-
de.

CXXII. Πάνακτο.

P*Anactus* dont Meursius n'a point parlé, est une Ville entre la Beoce & l'Attique, selon Harpocraton: & ce qui me la fait donner plutôt à l'Attique, est ce que dit Hesychius. Πάνακτο ἢ ὀριζαί τε καὶ πίπτε ἐν τῇ Ἀττικῇ: outre ce que dit Stephanus Byzantius, Πάνακτον φρέριον, Ἀττικῆς. C'est-à-dire, Panactum est une Forteresse de l'Attique.

CXXIII.

CX XIII. Πάρνης.

LE mont *Parnethe* étoit une des plus confiderables montagnes de l'Attique, & quoy que les Autheurs n'expriment pas fi elle avoit des habitans qui fifsent une Communauté qui entrât dans le Catalogue des 174 peuples d'Attique, neanmoins il est assez vray-femblable, à cause de sa grandeur qu'elle n'en manquoit pas, outre que nous lifons plusieurs Autels qui y étoient dressez; sçavoir à Jupiter Parnethien, à Jupiter Apemien & à Semaleus. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 93.

CX XIV. Πειραιεύς.

P*iræus*, le Pirée étoit une petite Ville jointe au Port de ce nom, & reconnoissoit la Tribu Hippothoontide. Voyez ce que j'en ay dit à la p. 176. de ma Relation, & si vous en souhaitez davantage, consultez Pausanias & Meursius, qui en ont décrit les antiquitez.

FRAGMENT à ATHÈNES,

à la maison de Nicolo Trini.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟ...

ΤΩΝ ΕΞ ΑΚΟΣΙΩΝ...

ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙ ΣΑΡΑ...

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠ...

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕ...

V 5

Κ Η Σ

ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ...

ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ.....

ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ ΔΙΣ

..ΛΙΡΗΟΥ ΚΑΙ ΘΕΟΙΣ ΜΕΓ..

ΕΠΙ ΤΟΥΣ ΟΠΛΙΤΑΣ

..ΣΑΙΕΩΣ ΕΠΩΝΥΜ....

*Elle se peut suppleer presque toute de
cette maniere, par les inscriptions
semblables.*

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑΓΟΥ ΚΑΙ

Η ΒΟΥΛΗ

ΤΩΝ ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ

ΤΙΒΕΡΙΟΝ

ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΥΠΑΤΟΝ

ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΜΕ

ΓΙΣΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧΙ

ΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΕΠΙΜΕΛΗ Η

ΘΕΝΤΟΣ.

ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΣΤΡΑΤΗΓΗ ΣΑΝΤΟΣ

ΕΠΙ ΤΟΝ ΠΕΙΡΑΙΕΑ &c.

C'est à dire,

*Le Senat de l'Areopage, le Senat
des six cent, & le peuple a honoré
l'Empereur Tiberius Claudius Cesar
Consul pour la deuzième fois, maître
de la puissance des Tribuns, & grand
Pontife, par les soins de Diocles Gou-
verneur du Pirée, &c.*

A ATHE.

AATHENES,

Chez le sieur Benaldi.

ΟΙ ΕΦΗΒΟΙ ΤΟΝ ΕΑΥΤΩΝ
ΚΟΣΜΗΤΗΝ ΙΕΡΕΑ ΕΥΚΛΕ
ΙΑΣ ΚΑΙ ΕΥΝΟΜΙΑΣ ΑΡΧΕ
ΛΑΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙ
ΡΑΙΕΑ ΕΥΧΑΡΙΣΤΙΑΣ ΕΝΕ
ΚΑ ΑΝΕΘ.

C'est-à-dire.

La jeunesse a consacré ce monument de sa reconnoissance à Archelaus Prêtre des Dieux, fils d'Apollonius du Pirée, leur Precepteur, à cause de sa bonne renommée & de sa justice. Voyez aussi le titre CXLIII. où vous trouverez le mot de *Peiraiens*.

CXXV. Πεντελή.

LE mont *Penteli* ou *Pendeli*, comme on le prononce encore à présent, étoit de la Tribu Antiochide. Voyez ce que j'en ay dit à la pag. 94.

CXXVI. Περγασή.

PERGASI étoit placée sous la Tribu Erechtheide.

V. 6.

CXXVII.

CXXVII. Περιθοΐδαι.

Perithoïde de la Tribu Oeneïde, pernoit son nom de Pirithous compagnon de Thésée.

Α. ΑΤΗΕΝΕΣ,

Chez Jani Mistrigo.

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΗΣ

Là même.

ΑΡΙΣΤΟΝΟΗ
ΠΑΤΡΩΝΟΣ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΘΥΓΑΤΗΡ
ΑΡΧΕΛΑΟΥ
ΠΕΡΙΘΟΙΔΟΥ
ΓΥΝΗ

Aristonoë fille de Patro de Perithoïde, épouse femme d' Archelaus du même lieu.

CXXVIII. Περρΐδαι.

Perrhida étoit premièrement de la Tribu Æantide, puis il fut donné à l'Antiochide, comme Aphidna proche de laquelle étoit ce peuple.

CXXIX.

C X X I X. Πήλεκες.

Pilekes de la Tribu Antiochide.

C X X X. Πίθος.

Pithos de la Tribu Cecropide prenoit son nom du mot Pithos, qui signifie un tonneau, parce qu'anciennement il s'y en faisoit quantité. Voyez l'Inscription à l'Article V I I. où on lit πίθεις.

C X X X I. Πλωθεία.

Plotheia de la Tribu Egeide.

C X X X I I. Πνύξ.

PNyx étoit un quartier de la Ville où s'assembloit le peuple quand on vouloit élire un Magistrat, & dans les premiers siècles d'Athenes, c'étoit là que se faisoient toutes les Harangues & les Assemblées publiques. Ce lieu n'étoit pas loin du Musée, & ce fut là que les Amazones donnerent la bataille à Thesee.

C X X X I I I. Πόρος.

Poros étoit de la Tribu Acamantide, selon les Auteurs & selon nôtre marbre des 13. Tribus.

C X X X I V. Ποταμός.

POtamos de la Tribu Leontide, étoit un Bourg maritime au de là du Sunium

en regardant du côté de l'Euripe. C'est ce qu'on appelle maintenant Port de Rafty, où il n'y a plus aucune habitation. C'étoit la Patrie de Diogene Laërce, & c'étoit là qu'étoit le monument d'Ion fils de Xuthus.

A A T H E N E S,

à l'Eglise d'Agioi Apostoli.

ΣΤΡΑΤΟΚΛΕΟΥΣ

ΠΟΤΑΜΙΟΥΤ...

ΘΥΓΑΤΗΡ

CXXXV. Πρασιαί.

P*rasia* de la Tribu Pandionide, étoit un lieu maritime du côté de l'Eubée, où il y avoit un Temple d'Apollon, auquel on envoyoit les premices qu'on vouloit consacrer à ce Dieu dans l'Isle de Delos, les Atheniens ayant le soin de les y faire transporter. Eryfichton revenant de cette Isle mourut à Prasiæ, & on luy fit là son tombeau. Voyez l'Inscription de l'Art. I. & du CLXV.

*Dans une Eglise, chemin d'Athènes
à Rafty.*

ΟΝΗΤΩΡ

ΠΑΝΑΙΟΥ

ΠΡΑΣΙΕΥΣ

Har.

Harpocracion fait mention d'un certain Onetor, à qui Demosthene adresse quelque Harangue: & Suidas à son accoûtumée, copie mot à mot ce qu'en dit Harpocracion.

CXXXVI. Προβαλίνα.

PRobalinthus de la Tribu Pandionide, étoit une Ville maritime du côté de Marathon, & une des quatre plus anciennes de l'Attique. Celuy qui étoit de ce lieu se nommoit aussi bien Probalifios que Probalinthios, quoy que veuille prononcer là-dessus le sçavant Meursius: car les marbres nous en font foy.

HORS D'ATHENES,

Dans une Chapelle de S. George proche le Monastere Asomato.

ΕΡΜΟΚΛΗΣ
ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΥ

A SALAMINE,

à l'Eglise Panagia d'Ampelaki.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΥ
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ

ΣΚΑΜ

ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙ
ΣΙΟΣ

*Theophile fils de Philistides de Probalin-
thus, Diocleia fille d'Archebius de Scambo-
nida, Philistides fils de Theophile de Proba-
linthus.*

CXXXVII. Πατρόκλειανήσος.

P*Atrocleia*, l'Isle de Patrocle dont j'ay
fait mention à la pag. 203. prenoit son
nom d'un certain Patrocle Commandant
des Galeres Egyptiennes, qui la fortifia au
temps qu'Antigonus fils de Demetrius ra-
vageoit l'Attique. Ses habitans, dit Stepha-
nus, se nommoient *Patroclonifioi*.

CXXXVIII. Πρόσπαλτα.

P*Prospalta* de la Tribu Acamantide, a-
voit un Temple dedié à Ceres & à Pro-
serpine. Ses habitans passioient pour des
critiques, & un certain ancien Poëte nom-
mé Eupolis, avoit fait une Comedie con-
tr'eux intitulée *Prospaltij*, dont Aristophane
Athenée & Suidas font souvent mention.

CXXXIX. Πτελέα.

P*Telea* appartenoit à la Tribu Oenei-
de.

CXL. Πάριος.

R *Hamnus* étoit de la Tribu *Æantide*, & avoit un Temple dédié à la Deesse *Nemesis*, sur quoy vous pouvez revoir ce que j'ay dit des mazes de cette Ville, à la pag. 241. Ce Temple étoit devenu fameux par la belle statuë de la Deesse qu'*Agoracritus* y avoit misé. C'étoit un disciple de *Phidias*, aussi bien qu'*Alcamenes*. Ces deux illustres Sculpteurs se piquerent à qui feroit une plus belle statuë de *Venus*, & y mirent toute leur science. Lorsqu'elles furent achevées, ils prirent le peuple d'*Athenes* pour arbitre: mais comme *Alcamene* étoit Athenien, & *Agoracritus* de l'Isle de *Paros*, ils jugerent en faveur de leur Citoyen, quoy qu'assurement l'ouvrage du dernier fût plus beau que l'autre, & ils ne luy permirent point de le vendre pour être mis dans *Athenes*. Il s'en accommoda avec ceux de *Rhamnus*, & appella sa statuë *Nemesis*, qui étoit la Deesse de la vengeance: voulant peut-être signifier par là, qu'il se vangeoit assez des Atheniens en la mettant dans un Temple, où on pourroit facilement l'aller voir, & luy donner la preference à celle d'*Alcamenes*. *Varron* estimoit plus cette statuë que toutes les autres qu'il avoit vûes.

Quoy que je n'aye gueres accoutumé de citer d'autres Inscriptions que celles qui n'ont
ja-

jamais été imprimées, je ne laissera pas d'en rapporter une qui est dans Gruterus page LXXXIV. parce qu'elle n'y est pas correcte, & qu'il n'en a point donné d'explication. Il y a apparence qu'elle a été apportée d'auprès d'Athenes; quoy qu'elle soit,

A P A D O V E.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
 ΑΝΤΙΟΧΕΥΣ ΜΕΛΑΝΗΦΟΡΟΣ
 ΤΗΝ ΚΟΝΙΑΣΙΝ ΤΟΥ
 ΠΑΣΤΟΦΟΡΙΟΥ ΚΑΙ
 ΤΗΝ ΓΡΑΦΗΝ ΤΩΝ
 ΤΕ ΤΟΙΧΩΝ ΚΑΙ ΤΗΣ
 ΟΡΟΦΗΣ ΚΑΙ ΤΗΝ ΕΦ
 ΚΑΥΣΙΝ ΤΩΝ ΘΥΡΩΝ
 ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΠΡΟΜΟΧΘΟΥΣ
 ΤΟΥΣ ΕΝ ΤΟΙΣ ΤΟΙΧΟΙΣ
 ΚΑΙ ΤΑΣ ΕΠ ΑΥΤΟΙΣ ΣΑΝΙΔΑΣ
 ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΙΣΙΔΙ
 ΑΝΟΥΒΙΔΙ ΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙ
 ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΣΕΛΕΥΚΟΥ
 ΤΟΥ ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
 ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΥ

Id est Theophilus Theophili Antiochenus Melanephorus dealbationem sacri hujus tectorii, picturamque parietum & contignationis & encausticam picturam portarum, nec non mutulos qui in parietibus sunt & iis impositas tabulas dedicavit Serapidi, Anubidi, Harpocrati, sub Sacerdote Seleuco Andronici Rhamnusio.

Cela

Cela veut dire, qu'un certain Theophilus d'Antioche avoit fait les dépenses pour le blanchissage des parois, pour les peintures, & les autres ornemens d'un Temple, & qu'il avoit consacré tout cela à Serapis, Isis, Anubis & Harpocrate, sous la Prêtrise de Seleucus fils d'Andronicus, du Bourg de Rhamnus.

* Le sçavant Cavalier Ursati l'a aussi citée. *Monum. Patav.* pag. 263.

CXLI. Σημαχίδα.

Semachida de la Tribu Antiochide prenoit son nom de Semachus, dont les filles avoient receu Bacchus dans leur logis, d'où leur fut accordé le privilege que les Prêtres de ce Dieu fussent choisis d'entre leurs descendans.

A ELEUSINE,

à l'Eglise d'Agios Georgios.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ
ΚΑΙ Ο

ΔΗΜΟΣ ΝΕΙΚΟΣ ΤΡΑΤΗΝ
ΜΕΝΝΕ...

..ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ
ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ

ΑΦ' ΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ
ΑΝΕΘΗΚΕ

ΕΠΙ-

462 L I S T E
 ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑ
 ΘΕΣΕΩΣ
 ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΡΤΗΣ
 ΓΑΙΟΥ
 ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΧΙΔΟΥ

C'est-à-dire.

Le Senat de l'Areopage & le peuple a consacré Nicostrate fille de initiée aux mysteres du Foyer sacré des Deesses Ceres & Proserpine, son tuteur Gaius Casius de Semachidæ ayant eu le soin de cette consecration.

CXLII. Σκαμβωνίδαί.

S *Cambonide* de la Tribu Leontide, étoit la patrie du fameux Alcibiade.

A S A L A M I N E.

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙ
 ΣΙΟΣ
 ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ
 ΣΚΑΜΒΩΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
 ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ
 ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

CXLIII. Σκίρον.

S *Ciron* entre Athenes & Eleufis, étoit un lieu où il y avoit un Temple de Minerve Scirade, où se faisoit une Fête à son honneur le douzième du mois Scirophorion.

tion. Voyez *Suidas* in ὄρχοφορία, *Meursius* de Pop. Att. & de feriis Græcorum, & *Fasoldi* ἱερολογία Græcorum.

CXLIV. Σούνιον.

Sunium étoit un Bourg au Cap de ce nom, appellé maintenant Cap-Colonne, premierement de la Tribu Leontide, puis de l'Attalide, comme il est placé dans nôtre marbre. Ce lieu fut celebre pour son beau Temple de Minerve Suniade, bâti de la maniere de celuy de Minerve à Athenes & d'ordre Dorique. Neptune y étoit aussi adoré sous le titre de *Suniaratos*, & on y faisoit pendant les Fêtes Panathénées des combats de Galeres.

A A T H E N E S,

Chez M. Giraud, & maintenant en Angleterre.

ΟΙ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΕΣ ΕΝ ΡΩΕ...
 ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΑ...
 ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥΤΩΙ.. ΠΑΙ
 ΔΟΤΡΙΒΟΥΝΤΩΝ ΙΡΕΝΑΙΟΥ..
 ΜΗΩΝ ΥΠΟΠΑΙΔΟΤΡΙΒΟΥΝ
 ΤΟΣ
 ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ ΤΟΥ ΜΥΡΩ
 ΝΟΣ
 ΚΥΔΑΘΗΝΑΙΕΩΣ
 ΑΥΛΟΣ ΒΑΣΣΟΥ ΠΑΛΛΗ
 ΝΕΥΣ

ΛΕΟΝ

464 L I S T E
 ΔΕΟΝΤΙΚΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΥ
 ΝΙΕΥΣ
 ΒΑΣΣΟΣ ΓΑ... ΤΙΟΣ
 ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΞ ΟΙΟΥ
 ΑΘΗΝΑΙΣ
 ΦΙΛΗΜΩΝ ΤΕ ΜΥΡΙΝΟΥΝΤΙΟΣ
 ΧΑΒΡΕΑΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ ΠΕΙ
 ΡΑΕΥΣ
 ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΗΣ ΤΙΜΟΚΡΑΤΟΣ
 ΕΥΜΗΔΗΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
 ΝΑΥΚΥΔΗΣ ΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ.

Rhoemetalces Roy de Thrace , dont il est icy parlé, regnoit du tems d'Auguste; car on voit sa tête jointe à celle de cét Empereur dans quelques medailles. Du reste, comme cette Inscription n'est pas entiere, je ne pretens pas de l'expliquer.

Α ΑΘΗΝΕΣ,

à Panagia Gorgopico.

ΦΛ ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΑΙΔΙΑ ΑΒΙ
 ΔΙΑΝΟΣ
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΦΛΥΕΥΣ ΕΙΣΙΑΣ
 ΕΞΟΥΝΤΕΩΝ

ΕΞΟΥΝΤΕΩΝ n'est autre chose à mon avis, que ΕΚ ΣΟΥΝΤΕΩΝ, puisque le Ζ est une lettre qui vaut le Κ & le Σ.

CXLV.

CXLV. Σπόργιλος.

S *Porgilos* est rapporté parmi les peuples d'Attique dans Stephanus.

CXLVI. Στερία.

S *Teiria* de la Tribu Pandionide, fondé par les habitans de Stiri de la Phocide, dont j'ay parlé à la pag. 56. Ce Bourg n'étoit pas éloigné de Brauron, & Platon fait mention d'un chemin qui y conduisoit, ou se trouvoit le tombeau d'Hipparchus. Il faut que je vous fasse part d'une belle Inscription, où sont nommez les Prytanes de la Tribu Pandionide, qui avoient honoré ceux qui étoient nourris au Prytanée appellez *Æsitoi*, comme nous avons dit à l'Artic. XLII. pour quelque raison particuliere qui ne nous est pas exprimée. Ces Prytanes étoient des Juges de la Police d'Athenes, qui tenoient leur Tribunal au Prytanée, & qui étoient choisis au nombre de 50 de chaque Tribu, comme on l'apprend de quelques Auteurs & de ce marbre où l'on enlit ce nombre. On l'appelloit le Conseil des cinq cent lors qu'il n'y avoit que dix Tribus, qui en fournissoient chacune 50. & lors qu'on y en ajoûta deux on l'appella le Conseil des six cent, comme on le void dans une inscription du tems de l'Empereur Claude, à l'Article CXXIV. & CLIII. Il est en maniere d'une grosse

CO-

466 L I S T E
collonne ou base ronde, gravée en deu,
en droits.

Α Α Τ Η Ν Ε Σ,

Dans le Temple de Thesée.

ΑΓΑΘΗ

ΤΥΧΗ

ΕΠΙ ΤΟΥ ΜΕΤΑ ΤΕ.....ΙΟΝ ΠΟΝ
ΤΙΚΟΝ ΑΡΧΟΝΤΑ ΕΝΙ ΑΥΤΟΥ Η
ΠΡΥΤΑΝΕΙΑΣ ΟΙ ΠΡΥΤΑΝΕΙΣ
ΤΗΣ ΠΑΝΔΕΙΟ ΝΙΔΟΣ ΦΥΛΗΣ
ΤΕΙΜΗΣΑΝΤΕΣ ΑΥΤΟΥΣ ΑΙ
ΣΕΙΤΟΥΣ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝ ΕΠΩΝΥ
ΜΟΣ ΘΕΟΠΟΜΠΟΣ ΘΑΛΑΝΟΥ
ΠΑΙΑ.

ΠΑΙΑΝΙΕΙΣ
ΦΛ. ΑΡΡΙΑΝΟΣ
ΦΛ. ΠΤΡΦΟΡΟΣ
ΦΛ. ΦΙΛΟΤΕΙ
ΜΟΣ
ΑΙΑ. ΚΑΛΛΙΑΣ
ΣΤΑ. ΦΙΛΩΝ
ΚΛ. ΘΕΤΛΙΑ
ΝΟΣ
ΚΛ. ΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΟΣ
ΑΝΤΙΔΟΧΟΣ
ΔΕΙΟΣ ΠΥΤΟΥ
ΙΩΝΙΚΟΣ ΑΒΡΩ
ΝΟΣ

ΣΤΕΙΡΙΕΙΣ
ΓΕΛΛ. ΤΕΙΜΟ
ΘΕΟΣ
ΦΛ. ΝΕΙΚΟΜΑ
ΧΟΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ
ΠΡΕ
ΘΕΟΔΩΡΟΣ
ΝΡ.
ΠΡΑΣΙΕΙΣ
ΗΡΩΔΗΣ ΑΕΩ
ΝΙ
ΑΓΓΕΛΗΘΕΝ

...ΙΜΟΣ

...ΙΜΟΣ ΑΘΗ
ΝΑΙΟΥ

ΕΠΑΦΡΟΔΕΙ

ΤΟΣ ΑΘΗΝΑΙ

ΘΕΩΝ ΔΙΟΝΥ
ΣΙΟΥ

ΦΟΙΒΟΣ ΚΤΗ
ΣΙΟΥ

ΕΥΠΟΡΟΣ ΕΡ
ΜΟΝΑΚΤΟΣ

ΣΑΡΠΗΔΩΝ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ

ΑΦΡΟΔΕΠΙΟΣ
ΠΟΛΥΜΝΗ
ΚΟΡΥΜΒΟΣ

ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΑ
ΦΡΟΔΕΙΤΟΥ
ΘΕΟΦΙΛΟΣ

ΚΥΔΑΘΗΑΙΕΙΣ

ΦΛ. ΑΜΒΑΚ
ΧΙΟΣ ΕΥΠΟ
ΡΟΣ

ΕΙΣΙΔΟΤΟΣ
ΦΗΛΙ.

ΜΟΥΣΑΙΟΣ
ΔΙΟΝ.

ΜΥΡΡΙΝΟΥ
ΣΙΟΙ

ΠΡΕΙΜΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΑΝΤΙΓΟΝΟΣ ΝΟΥΜΗΝΙΟΥ

ΑΡΤΕΜΩΝ ΕΥ
ΧΑ.

ΤΑΧΙΔΙΟΣ
ΦΑΡΝΑ

ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ
ΒΟΥΛΗΣ

ΔΙΟΝΥΣΟΔΩ
ΡΟΣ

ΙΟΥ. ΙΕΡΟΦΑ
ΝΤΗΣ

ΠΟΜ. ΔΑΔΟΥ
ΧΟΣ

ΠΑΙ... ΕΡΟ... Ε..
ΜΕ... ΜΩΝ

... ΗΡΥΞ ΒΟ..
ΚΑΙ ΔΗΜΟΥ

ΕΡ... ΝΕΙΚΑΓΟ
ΓΡΟΚΛΕΙΔΗΣ
ΜΗΤΡΟΔ.

ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ

ΑΡΤΕΜΩΝΟΣ

ΑΡΤΕΜΩΝ
ΡΟΥ

.... ΜΑΤΕΥΣ

.. ΒΟΥΛΗΣ

ΜΗΝΟΔΟ....

ΙΟΥΛ. ΖΗΝΟ
ΒΙΟΣ

Tom. II.

X

ΑΦΡΟ-

468 L I S T E
 ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΖΩΣΙΜΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ
 ΠΕΙΝΑΡΙΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝ.
 ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΥΣ ΠΑ.. ΧΟΣ
 ΠΕΡΙ ΤΟ ΒΗΜΑ ΚΟΡΜΕΝΕ ΣΘΕ
 ΙΕΡΑΥΛΗΣ.. ΟΝΟΣ ΕΠΙΣΚΙ..
 ΥΠΟΓΡΑΜΜΑΤΕΥΣ ΜΥΡΩ..

Il y a un autre côté de cette base écrit :
 mais il nous fut impossible d'en découvrir
 que quelques lettres. . ΝΙΟΝ ΠΟΝΤΙ-
 ΚΟΝ ΒΗΣ. . . parce qu'elle est jointe
 contre la muraille du Chœur de l'Eglise,
 où elle a été mise pour servir apparem-
 ment de fons de Baptême, & creusée af-
 fez profond pour tenir de l'eau.

CXLVII. Συβρίδα.

Sybrida de la Tribu Erechtheide.

CXLVIII. Συπαλητός.

Sypaletus de la Tribu Cecropide.

CXLIX. Σφενδάλη.

Sphendale de la Tribu Hippothoonti-
 de.

CL. Σφητός.

Sphettus de la Tribu Acamantide, pre-
 noit son nom du Heros Sphettus fils de
 Troezen, & il en est souvent fait mention
 dans les Orateurs & autres Ecrivains Grecs.

Le

Le vinagre y étoit fort piquant, & les personnes fort fatyriques, comme on l'apprend dans Aristophane & Athenée.

A CONSTANTINOPLÉ,

Chez M. l' Ambassadeur de Nointel,
qui a apporté cette Inscription
d'Athenes.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ

Voyez aussi l'Inscription à l'Article LXXIV. où se trouve le mot ΣΦΗΤΤΙΟΣ sur la fin.

CLI. Τίθρας.

T *Ithras* de la Tribu Egeide, prenoit son nom de *Tithras* fils de *Pandion*. Ce lieu avoit le bruit d'avoir des habitans tres-méchans, & des figues tres-excellentes. *Suidas, Aristoph. Athenæus.*

A SALAMINE.

ΚΑΛΛΙΣΤΩ
ΑΝΤΙΔΩΡΟΥ
ΤΕΙΘΡΑΣΙΟΥ

CLII. Τιτακίδαι.

T *Itacidæ* de la Tribu Æantide, preniot son nom du Heros Titacus, qui livra Aphidna à Castor & Pollux, lors qu'ils vinrent dans l'Attique, pour tirer leur sœur Helene des mains de son ravisseur Thesée, comme le recite Herodote au 9. livre de son histoire.

CLIII. Τριγόρου.

T *Tricorythus* de la Tribu Æantide étoit proche de Marathon, sur le bord du marest des champs Marathoniens, où perit une partie de l'armée des Perses, dans cette celebre bataille, qui preserva les Grecs de l'esclavage des Barbares. Il n'y a plus dans cet endroit qu'un méchant hameau appelle *Calyvi s'to Souly*: commé j'ay dit à la pag. 240. Cependant il à été un temps que l'on comptoit ce lieu pour une des quatre Villes de l'Attique, qui donnoit le nom de Tetrapolis à ce quartier, & ces quatre Villes étoient, Oenoé, Tricorythus, Probalinthus & Marathon, où faisoit sa residence Xuthus gendre du Roy Erechtheé.

A A T H E N E S,

proche l'Eglise d'Agia Kyra.

ΕΣΤΙΑ ΚΑΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΚΑΙ
ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ
ΒΟΥ

ΒΟΥΛΗ ΤΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΥΠΑ
 ΓΟΥ ΚΑΙ ΤΗ ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
 ΕΞΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ ΤΩ ΔΗΜΩ Ι
 ΦΙΛΟΞΕΝΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ
 ΦΛΥΕΥΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΕΚ ΤΩΝ
 ΙΔΙΩΝ ΠΟΙΗΣΑΝΤΟΣ ΤΟΥ
 ΠΑΤΡΟΣ ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟΥ
 ΦΙΛΟΞΕΝΟΥ ΦΛΥΕΩΣ ΣΤΡΑ
 ΤΗΓΟΥΝΤΟΣ ΕΠΙ ΤΟΥΣ Ο
 ΠΛΕΙΤΑΣ ΤΙ ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟ
 ΓΕΝΟΥΣ ΠΑΙΑΝΙΕΩΣ ΚΑΙ
 ΕΠΙΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕΩΣ.
 ΤΡΙΚΟΡΥ.....

C'est-à-dire.

A l'honneur de la Deesse Vesta & des Dieux Augustes , du Conseil de l'Areopage , & de Conseil des six cent , & du peuple. Philoxenus fils d'Agathocles de Phlya , a consacré ce monument à ses propres dépens : Agathocles fils de Philoxenus ayant eu le soin de le faire : dans le temps que Tiberius Claudius Theogenes Pæanien étoit Gouverneur de la milice , & Pourvoyeur de la Ville .
 Tricorithus

Il est parlé de ce même Tiberius Claudius Theogenes dans la belle Inscription de Berenice , pag. 347. cy-dessus.

CLIV. Τριμεῖς.

T *Rinemeis* de la Tribu Cecropide, donnoit la naissance à la petite riviere de Cephissus, dont Strabon parle, & qu'il semble confondre avec celle que d'autres appellent Eridan.

CLV. Τυρμίδα.

T *Urmida* de la Tribu Oeneide, dont il est fait mention dans cette Inscription, quoy qu'avec cette petite difference qu'il y a un E à la seconde syllabe : ussi s'écrivait-il peut-être differemment, puis qu'Harpocracion le met avec un E I.

A F L O R E N C E ,

Chez le Marquis Richardi.

ΙΣΙΔΙ ΧΡΕΣΤΗ ΕΠΙΚΟΩΙ
ΣΕΛΕΥΚΟΣ ΣΟΚΡΑΤΟΥ ΕΥΧΗΝ
ΕΠΙ ΙΕΡΕΩΣ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΟΥ ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ ΤΥΡΜΕΔΟΥ

I. e. Isidi-concedenti obsequenti Seleucus Socratis filius vetum posuit sub Pontifice Diocle Dioclis filio Turmedo.

Hesy chius fait mention du même titre d'*Epicoos*, que les Chalcedoniens donnoient à Venus.

CLVI.

CLVI. γ' Ἑβδα.

H *Ybada* de la Tribu Leontide, dont celuy qui étoit habitant se nommoit Hybades ou Hybadeus, comme ces deux Inscriptions me l'apprennent.

Α ΑΤΗΕΝΕΣ,

Proche de l'Eglise Agioi Apostoli.

ΤΙΦΑΝΗΣ ΠΥΘΙΟΝΟΣ ΥΒΑΔΗΣ

Α ΑΤΗΕΝΕΣ,

À la Cour du Sieur Beninzelos.

ΑΡΤΕΜΩΝ

ΣΩΠΥΡΟΥ

ΥΠΒΑΔΕΥΣ

γ' ἄροῦσα.

JE ne puis me résoudre à mettre *Hydrou-Isa*, qui n'étoit qu'un écueil proche d'Athenes, entre ses peuples, comme fait Meursius sans aucune preuve.

CLVII. γ' Ἑμνητι.

H *Ymettus*. Le mont Hymette étoit apparemment habitée en beaucoup d'endroits, puis qu'il s'y faisoit quantité de miel, comme encore à present. On en tiroit

X 4

du.

du marbre, qui étoit employé à Athenes, comme celui de Penteli. Les Atheniens croyoient aussi qu'il y avoit des mines d'or : & même un jour le bruit courut qu'on avoit découvert en certain endroit de la poussière & des raclures d'or : mais que cela étoit gardé par des fourmis extraordinairement grandes & courageuses, qui se battoient très-bien avant que lâcher prise : de manière qu'ils s'aviserent d'y aller bien armés & bien équipés pour enlever ce trésor, ayant même fait provision de vivres pour trois jours : mais comme ils eurent bien cherché, & qu'ils n'eurent rien trouvé, ils s'en revinrent en se raillans les uns les autres de leur trop de crédulité ; & les Comédiens ne manquèrent pas de tems en tems de les faire ressouvenir de la fameuse guerre contre les Fourmis. Le mont Hymette abondoit autrefois en serpolet & en thym, qui sont des plantes que les abeilles cherissent, & il n'en est pas encore moins couvert qu'il étoit alors.

CLVIII. *Υσιαι.*

H*ysia* étoit un peuple d'Attique proche d'Oenoë, vers les frontières de la Beoce : mais Herodote qui en fait mention ne dit point à quelle Tribu il appartenoit.

CLIX. Φάληρον.

LE *Phalere* qu'Harpocracion donne à la Tribu Antiochide, & nôtre marbre à l'Aiantide, étoit le plus ancien port d'Athenes, & habité de même que le Pirée. Il devoit son nom à l'Argonaute Phalerus, à qui on y avoit dressé un Autel. On y voyoit les Temples de Ceres, de Jupiter, de Minerve Scirade, des fils de Thesée, d'Androgée fils de Minos, & les Autels des Dieux inconnus, que le sage Epimenides y avoit dressés, & qui servirent de matiere à la premiere predication de S. Paul dans Athenes. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus, dont la vie a été decrite par Diogene de Laërce.

Φαρμακῆσσι.

P*Harmacusa* étoient deux petites Isles ou écueils entre le cap d'Amphiale & Corydalis proche de Salamine: dans la plus grande desquelles on monroit le monument de Circé, mais la petite n'est pas celle où Attalus fut tué, comme dit Ferrari; car Stephanus dit bien à la verité que c'étoit dans une Isle de ce nom, mais qui étoit proche de Milet en Asie mineure. La grande est, si je ne me trompe, celle qu'on appelle maintenant *Agios Georgios*, & la petite *Sarpedona*: toutes deux de tres-peu d'étendue & inhabitées, comme je croy qu'elles étoient anciennement, ainsi je

ne leur fay pas l'honneur de leur donner rang parmy les peuples d'Attique, comme fait Meurfius, non plus qu'à l'Isle de *Phavra*, dont Strabon fait bien mention, mais il ne leur donne point ce titre.

CLX. Φηγαία τ' Αιγιδῶ.

P*Higaiia* est attribuée par quelques-uns à la Tribu Egeide, & par d'autres à l'Aiantide: mais nôtre marbre la met sous l'Hadrianide.

CLXI. Φηγαία τ' Πανδιονίδῶ.

IL y avoit une autre *Phigaiia* de la Tribu Pandionide, selon le témoignage de Stephanos.

CLXII. Φηγῶς.

P*Higous* étoit de la Tribu Erechtheide, & c'est le même peuple qu'*Harpocraton* appelle *Phigoufion*.

CLXIII. Φιλαΐδα.

P*Hilaidæ* qui prenoit son nom de *Philæus* fils d'*Ajax*, étoit la patrie de *Pisistrate*, & selon *Stephanus* elle étoit de la Tribu Egeide, mais selon nôtre marbre des 13. Tribus, il la faut ranger sous l'Oeneide.

A ATHE-

Α Α Τ Η Ν Ε Σ ,

Chez le frere de Capitanaki.

ΑΙΓΗΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
 ΕΥΑΓΙΔΗΣ ΚΤΗΣΙΟΥ ΦΙΛΙΔΗΣ
 ΕΧΟΡΗΓΕΙ
 ΛΥΣΙΜΑΧΙΔΗΣ ΕΠΙΔΑΜΝΙΟΕ
 ΗΥΛΕΙ
 ΧΑΡΙΛΑΟΣ ΛΟΚΡΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ
 ΕΥΘΥΚΡΙΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

C'est-à-dire ,

La Tribu Egeide des hommes a eu la victoire, Euagides fils de Ctesias de Philaidæ a presidé aux jeux, Lysimachides Epidamnien a eu soin de la Musique, Charilaus Locrien à recité, Euthycritus a été Archon.

Fulvius Ursinus a cité cette Inscription sans marquer le lieu où elle étoit dans ses Images des hommes illustres.

CLXIV. Φλυά.

Phlya étoit de la Tribu Ptolemaide selon nôtre marbre & selon Hesychius: ainsi Stephanus & d'autres Auteurs qui la mettent sous la Cecropide peuvent s'être trompez. Cét ancien Bourg qui est dans le Messoia entre Rafty & le cap Colonne conserve encore son nom. C'étoit

la patrie du Poëte Euripide , mais il y a eu trois Poëtes celebres de ce nom-la. Pausanias fait mention de plusieurs Temples & Autels , qui étoient à Phlya ; comme entr'autres d'Apollon , de Diane , de Bacchus & des Eumenides.

A A T H E N E S ,

à l'Eglise Agioi Apostoli.

Σ Ε Δ Ε Υ Κ Ο Σ
Ξ Ε Ν Ω Ν Ο Σ
Φ Λ Υ Ε Υ Σ

CLXV. Φορμισιοι.

P*Hormisii* dont on ignore la Tribu est rapporté par Dinarchus *Orat. in Demosth.*

CLXVI. Φρεαρριοι.

P*Hrearrrii* de la Tribu Leontide , étoit la patrie du grand Themistocles. Il est fait mention de ce peuple dans l'Inscription de l'Art. XXXIV. & dans ce Fragment ,

*Sur le mont Anchermus , à l'Eglise
d'Agios Georgios.*

.... Φ Ρ Ε Α Ρ Ρ Ι Ο Ι
... Σ Π Ε Ν Δ Ω Ν
... Κ Ρ Ω Π Ι Δ Α Ι
Κ Α . Κ Α Λ Λ Ι Σ Τ Ο Μ Α Χ Ο Σ
Ε Π Ι Τ Υ Γ Χ Α Ν Ω Ν Π Υ Δ Λ Α Δ Ο Υ
CLXVII

CLXVII. Φρίττιοι.

P*Hrittii*, dont la Tribu est inconnë, se trouve dans Alciphron que cite Meursius.

CLXVIII. Φυλή.

P*Hyle* de la Tribu Oeneide étoit à cent stades d'Athenes proche de la Beöce, & fut le rendez-vous de Thrasibule, lors qu'il chassa les 30. Tyrans.

A A T H E N E S,

à l'Eglise Gorgopiko.

ΟΔΥΜΠΙΑΣ ΩΣΙΓΕΝΟΥΣ ΕΚ ΦΥΛΛΑΣΙΩΝ

A CONSTANTINOPLÉ,

Chez M. l' Ambassadeur de Nointel,
qui l'a apportée d'Athenes.

Μ. ΠΟΜΠΗΙΟΣ ΙΣΙΔΟΡΑ ΠΡΑΞΙΤΕΛΟΥΣ ΕΥΘΟΔΟΣ ΕΚ ΦΥΛΛΑΣΙΩΝ

CLXIX. Φυρν...

P*Hyrn*... est mis dans l'Inscription des Tribus sous l'Antiochide, c'est tout ce que j'en puis sçavoir, aucun Auteur n'en ayant parlé.

X 7

CLXX.

CLXX. Ψαφίδα.

P *Saphida* que le marbre des 13. Trib. range sous l'Aiantide est inconnu à Meursius. Il se trouve pourtant dans Strabon qui le met proche d'Oropus, & dit que c'étoit-là proche qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraus. Εἶτα Ψαφὶς ἢ τὸ ὄροπίων. Surquoy le sçavant Casaubon, qui n'avoit point vû ailleurs ce nom de Psaphis, doutoit s'il n'y falloit rien changer, mais nôtre marbre en ôte tout le scrupule.

CLXXI. Χιτώνη.

C *Hitone* étoit un lieu où se celebroit une Fête de Diane furnommée à cause de cela Chitone, dont il est fait mention dans une Inscription de Gruterus. VIRGINI CHITONE SACRUM, &c. pag. XL.

CLXXII. Χολαργός.

C *Holargos* étoit rangé sous la tribu Acamantide.

CLXXIII. Χολλίδα.

C *Hollida* de la Tribu Egeide, qui se trouve aussi écrit ΧΟΛΛΕΙΔΑΙ malgré la critique trop scrupuleuse de Meursius, qui n'y veut point la diphthongue EI.

A ELEU-

A E L E U S I N E ,

Sur une petite colonne.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΧΟΛΛΕΙΔΗΣ

Ψυτταλία.

JE ne mets pas l'Isle de Psyttaïée entre les Peuples d'Attique; parce que selon le témoignage de Strabon c'étoit une Isle deserte: Supposé même qu'elle ait été habitée en certain temps, elle étoit plutôt de la dependance de l'Isle de Salamine, dont elle est voisine, que du ressort de de l'Attiqué.

CLXXIV. *Ωροπίς.*

O*Ropus* ou *Oropos* appelé maintenant *Ropo*, comme j'ai dit à la page 243. avoit aussi lieu parmi les peuples d'Attique, quoy qu'elle fût disputée par ceux de la Beoce aux Atheniens, comme sont ordinairement les Villes Frontiers à deux Etats.

A Sy-

*A Sycamino , à 4. milles d'Oropus.
Dans l'Eglise d'Agioi Saranda.*

ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΣ
ΞΩΠΥΡΟΥ
ΩΡΩΠΙΟΣ

*Afrodisius fils de Zopyrus, d'Oropus.
Fin des peuples d'Attique.*

INSCRIPTION

d'Herodes Atticus , citée à p. 164.

A Athenes chez le sieur Limbona.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
ΤΩΝ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙ
ΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΝ
Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗ
ΚΕΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
ΠΑΤΡΙΔΑ

*C'est-à-dire , La Tribu Antiochide a
consacré Tiberius Claudius Atticus Hero-
des Marathonien Pontife des Empereurs,
à cause de sa bienveillance & de ses bien-
faits envers la Patrie.*

A ME

A M E G A R E,

citée à la pag. 223.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ ΤΙΒ.
ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ ΥΠΑ
ΤΟΝ ΕΠΙΕΥΕΡΓΕΣΙΑΙΣ ΚΑΙ ΕΥ
ΝΟΙΑ ΤΗ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ

C'est-à-dire, Le Senat & le Peuple de
Megare honore le Consul Tiberius Claudius
Atticus, pour ses bienfaits & sa bienvueil-
lance envers la Ville.

Son Coufulat fut en l'année 896 de la
fondation de Rome sous l'Empire d'An-
tonin.

A M E G A R E,

à l'entrée d'un Sacellum ancien, ci-
tée à la pag. 221.

ΟΛΥΜΠΙΑ
ΕΝ ΠΕΙΣΗ
ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ
ΔΕΛΦΟΙΣ Β.
ΝΕΜΕΙΑ ΕΝ
ΑΡΓΕΙ Γ.
ΙΣΘΜΙΑ Β.
ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ

ΑΘΗΝΑΙΣ
ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΑ
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
Γ.
ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ
ΘΗΒΑΙΣ
ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ
ΕΝ ΛΕΒΑΔΕΙΑ
Β.
ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ
ΕΝ ΠΛΑΤΕΙΑΙΣ
ΤΗΝ ΕΙΣ ΑΡ
ΓΟΣ ΑΣΠΙΔΑ

Vis.

Vis - à - vis sur une autre pierre.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ	ΑΣΚΛΗΠΙΔΕΙΑ
ΜΕΙΛΗΤΩ	ΕΝ ΕΠΙΔΑΥ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ	ΡΩ
ΜΑΓΝΗΣΙΑ	ΚΑΠΕΤΩΛΙΑ
ΚΟΙΝΑ ΑΣΙΑΣ	ΕΝ ΡΩΜΗ
ΕΝ ΦΙΛΑΔΕΛ	ΑΘΗΝΑΚ ΠΡΟ
ΦΕΙΑ	ΜΑΧΟΥ ΕΝ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙ	ΡΩΜΗ Δ.
ΚΟΠΟΛΕΙ Β.	ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΕΝ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ	ΠΟΤΙΟΛΟΙΣ
ΣΙΑΝ Β.	ΣΕΒΑΣΤΑ ΕΝ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ	ΝΕΑΠΟΛΕΙ
ΠΕΡΓΥ Δ.	
ΠΥΘΙΑ ΕΝ	
ΘΕΣΣΑΛΟ	
ΝΕΙΚΗ	

Je l'ay mise en François à la pag. 221. & je ne juge pas necessaire d'expliquer icy tous ces jeux. Meursius les a pour la plupart dans son livre intitulé *Græcia Feriata*. Mais cette Inscription luy auroit été utile pour augmenter le nombre de ses Fêtes; n'ayant point parlé des jeux Pythiens & Nemeiens. Reinesius explique dans ses *Varia Lectiones* la Fete du Bouclier de Junon à Argos.

A ME-

A MEGARE,

Sur une frise, citée à la pag. 223.

ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕ
 ΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥ
 ΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥ
 ΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ
 ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΙΟΛΙΟΥ ΚΑΝ
 ΔΙΤΟΥ ΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝ
 ΘΥΠΑΤΟΥ ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
 ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑ
 ΤΟΥΣ

C'est-à-dire, Les tribus ont honoré de cette Inscription l'Imperatrice Sabine nouvellement consacrée à Ceres, par les soins de Julius Canditus Proconsul d'Acchaie, Æschion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armes.

*A Paleo Chorio proche de Megare,
 citée à la pag. 223.*

Η ΒΟΥΛΗ
 ΝΕΙΚΙΑΝ ΕΡΜΕΛΟΥ
 ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΑ
 ΑΡΕΤΗΣ ΧΑΡΙΝ

Le Senat honore Nicias fils d'Hermias, qui a eu l'Office de Roy dans les jeux publics, à cause de sa vertu.

Nicias

Nicias de Megare qui avoit inventé l'art des Foullons dont Pline fait mention, étoit apparemment plus ancien que celui-cy, quoy que j'en aye dit à la pag. 223, où il faut corriger ainsi, dont un de ce nom fut le premier.

A l'Isthme de Corinthe, citée p, 225.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π. ΔΙΚΙΝΙΟΣ ΠΥΑΙΜ ΠΡΕΙΣ
ΚΟΣ ΙΟΥΟΥΕΝΓΙΑΝΟΣ ΑΡΧΙ
ΕΡΕΥΣ ΔΙΑΒΙΟΥ ΤΑΣ ΚΑΤΑ
ΛΥΣΕΙΣ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΟΙ
ΚΟΥΜΕΝΗΣ ΕΠΙ ΤΑ ΙΣΘΜΙΑ
ΠΑΡΑΓΕΝΟΜΕΝΟΙΣ ΛΘΗΤΑ
ΙΣ ΚΑΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ
ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛΛΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙΣ
ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΟ
ΕΝ ΑΓΙΟΤΗΡΙΟΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕ
ΡΑΝ ΕΙΣΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ
ΤΩΝ ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ ΒΩΜΟΥΣ
ΣΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟ
ΝΑΩ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝΚΡΙΤΗΡΙΟ
ΥΣ ΟΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ
ΤΟΝ ΝΑΟΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΥΤΩ
ΑΤΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟ
ΛΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΕΡΙΒΟΛΟΝ
ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΝΑΠΗΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ
ΕΝ ΑΥΤΗ ΝΑΟΥΣ ΔΗΜΗΤΡΑΣ
ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟΝΥΣΟΥ
ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ
ΕΝ

ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ ΑΓΑΛΜΑΣΙΝ ΚΑΙ
 ΠΡΟΝΑΟΙΣ ΕΚ ΤῶΝ ΙΔΙῶΝ
 ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΝΑΟΥΣ
 ΕΥΕΤΗΡΙΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ
 ΤΟ ΠΛΟΥΤῶΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ
 ΑΝΑΒΑΣΕΙΣ ΚΑΙ ΤΑ ΑΝΑΛΗΜ
 ΜΑΤΑ ΥΠΟ ΣΕΙΣΜΩΝ ΚΑΙ
 ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟΣ ΔΙΑΔΕΛΥΜΕ
 ΝΑ ΕΠΕΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ
 ΚΑΙ ΤΗΝ ΣΤΟΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟΣ
 Τῶ ΣΤΑΔΙῶ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΚΕΚΑ
 ΜΑΡῶΜΕΝΟΙΣ ΟΙΚΟΙΣ ΚΑΙ
 ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΥΠΕΡ
 ΑΓΟΡΑΝΟΜΙΑΣ ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Je l'ay presque expliquée à la pag. 225.
 Ce qui est de plus marqué, sont les ap-
 partenances & les ornemens des Tem-
 ples que ledit Licinius Priscus avait fait bê-
 tir, & même un Portique proche du Sta-
 dium.

A C O R I N T H E,

*Prise chez Mouffellem, Naib ou Lieu-
 tenant du Cadi, citée à la pag. 234.*

L. HERMIDIUS CELSVS ET
 L. RUTILIVS...

AVGVSTI ET L. HERMIDIUS
 MAXIMVS ET L. HERMI-
 DIVS...

AE-

AEDM ET STATVAM APOL
LINIS AVGVSTI ET TABER
NAS DECE M

I N S C R I P T I O N

citée à la pag. 247.

† ANNO AB INCARNATIONE
DNI NRI IHV XPI MILLE
CCLXXIII MES MAIO HOC
OPVS FEC. IGCHOARI NO
BIL. VIR DNVS NICOLAVS
MILIANI BAIVL. NIGROPON
TIS ET EIVS CONSILIARII
DNI MAHEL DE ANDRO ET
PETRUS NAVAIARIO IN HO
NORE DEI ET BEATI MARCI
EVAG.

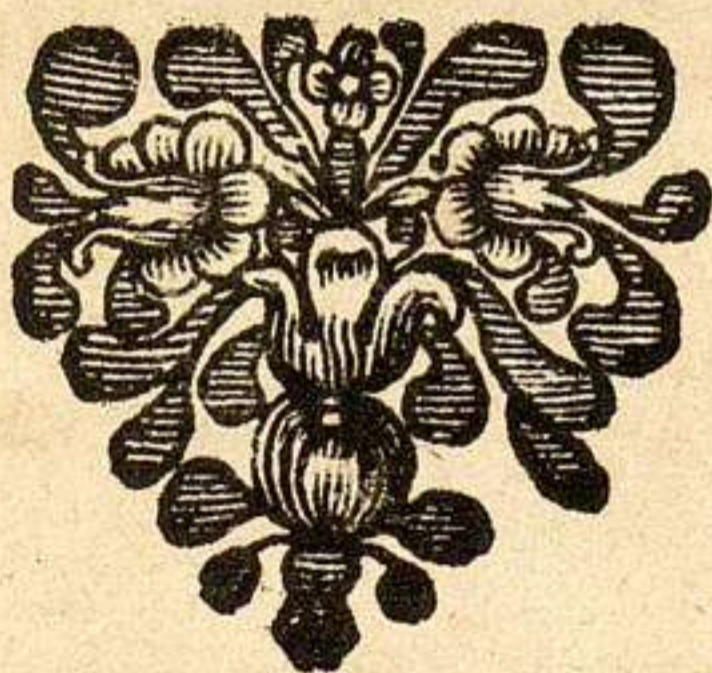
C'est-à-dire, L'an de l'Incarnation de
Nôtre Seigneur Jesus-Christ 1273. au
mois de May, Noble sieur Nicolas Milia-
ni Baile de Negrepont, & ses Conseillers
les sieurs Michel de Andro & Pierre Na-
vaier ont fait commencer cét ouvrage à
l'honneur de Dieu & de Saint Marc l'E-
vangeliste.

A Neo-

*A Neochori à 4. mille d'Erimocastri,
citée à la pag. 266.*

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΥ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙ
ΡΟΙΚΟΝ... ΡΜΑ... ΟΜΕΝΟΝ
ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΟΤΟΓΕΝΩΝ
ΑΡ... ΤΟΝ ΚΑΙ ΠΑΤΕΡΑ ΚΑΙ
ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ

Fin des Inscriptions du Tome II.



Def

0
N

Observatorio de Mar
BIBLIOTECA

6311

Núm.

VOYAGE
DE SPON

TO II

TO II

TO II